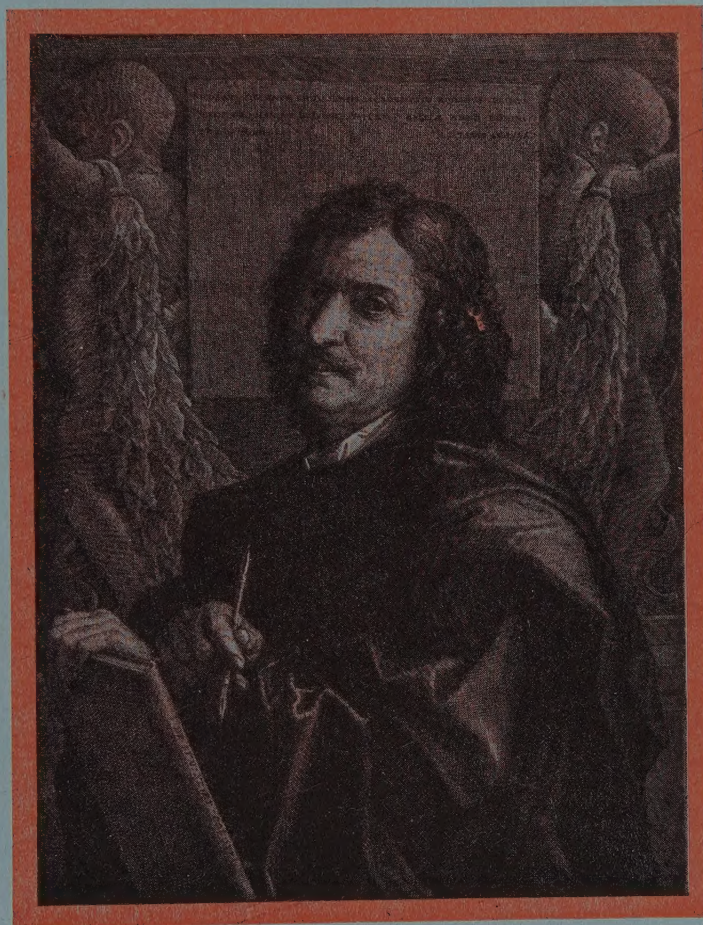


GAZETTE *DES* BEAUX-ARTS

SEPTEMBRE A DÉCEMBRE 1955



GEORGES WILDENSTEIN

LES GRAVEURS DE POUSSIN AU XVII^e SIÈCLE

INTRODUCTION PAR JULIEN CAIN

GEORGES WILDENSTEIN, Directeur

PARIS — FAUBOURG SAINT-HONORÉ, N° 140

Fondée en 1859 par CHARLES BLANC

19 EAST 64 STREET — NEW YORK

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CONSEIL DE DIRECTION

JUAN CARLOS AHUMADA, Président de la Société des Amis du Musée de Buenos Aires;
JEAN ALAZARD, Directeur du Musée des Beaux-Arts, Alger;
SIR LEIGH ASHTON, Former Director, Victoria and Albert Museum, London;
ALFRED H. BARR, Jr., Director of the Collections, Museum of Modern Art, New York;
BERNARD BERENSON;
SIR ANTHONY BLUNT, Curator of the Royal Collections; Director, Courtauld Institute;
THOMAS BODKIN, Former Director, Barber Institute of Fine Arts, Birmingham, England;
F. J. SANCHEZ CANTON, Directeur du Musée du Prado, Madrid;
JULIEN CAIN, de l'Institut, Administrateur général de la Bibliothèque Nationale, Paris;
FREDERICK MORTIMER CLAPP, Former Director, The Frick Collection, New York;
SIR KENNETH CLARK, Former Director of the National Gallery, London;
W. G. CONSTABLE, Curator, Department of Paintings, Museum of Fine Arts, Boston, Mass.;
WALTER W. S. COOK, Director, Institute of Fine Arts, New York University, New York;
WILLIAM B. DINSMOOR, Prof. Exec. Officer, Dept. of Fine Arts, Columbia Univ., N. Y.;
MME ELENA SANSINEA DE ELIZALDE, Présidente de la Société des Amis de l'Art, Buenos Aires;
DAVID E. FINLEY, Honorary Director, National Gallery of Art, Washington, D. C.;
EDWARD W. FORBES, Former Director of the Fogg Museum of Art, Cambridge, Mass.;
HELEN C. FRICK, Director, Frick Art Reference Library, New York;
MAX J. FRIEDLANDER;
AXEL GAUFFIN, Honorary Superintendent, National Museum, Stockholm;
BLAKE MORE GODWIN, Director, Toledo Museum of Arts, Toledo, Ohio;
LOUIS HAUTECEUR, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts;
SIR PHILIP HENDY, Director, National Gallery, London;
JACQUES MARITAIN, Professeur, School for Advanced Studies, Princeton, N. J.;
DUNCAN PHILLIPS, Director, Phillips Gallery, Washington, D. C.;
CHARLES PICARD; Membre de l'Institut de France;
LEO VAN PUYVELDE, Conservateur en Chef hon. des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique;
DANIEL CATTON RICH, Director, The Art Institute of Chicago, Chicago, Ill.;
JHR. D. C. ROËLL, Directeur général du Rijksmuseum, Amsterdam;
JAMES J. RORIMER, Director, Metropolitan Museum of Art, New York;
JOHNNY ROOSVAL, Director, Institute of Fine Arts of Stockholm;
PAUL J. SACHS, Prof., Harvard University, Former Assist. Dir., Fogg Museum, Cambridge, Mass.;
GEORGES SALLES, Ancien Directeur des Musées de France;
REYNALDO DOS SANTOS, Président de l'Académie des Beaux-Arts du Portugal;
FRANCIS H. TAYLOR, Director, Worcester Art Museum;
W. R. VALENTINER, Director, North Carolina State Art Museum;
JOHN WALKER, Director, National Gallery of Art, Washington, D. C.;
ERIC WETTERGREN, Honorary Superintendent, National Museum, Stockholm.

MARTIN DAVIES, Conseiller étranger;
AGNÈS MONGAN, Conseiller étranger.

GEORGES WILDENSTEIN, Directeur;
JEAN ADHEMAR, Rédacteur en Chef;
MIRIAM PEREIRE, Administrateur.

LES
GRAVEURS DE POUSSIN
AU XVII^e SIÈCLE

LES
GRAVEURS DE POUSSIN
AU XVII^e SIÈCLE

PAR
GEORGES WILDENSTEIN

INTRODUCTION PAR JULIEN CAIN

*Le présent catalogue a été imprimé en décembre 1957.
Comme l'indique sa couverture, il représente les
n^{os} 1040 à 1043 de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS,
dont des circonstances imprévues avaient empêché la paru-
tion jusqu'ici.*

INTRODUCTION

*L'*histoire de l'art, à mesure que ses méthodes se précisent, s'appuie de plus en plus sur des documents sûrs et que l'on ne peut récuser. Quand il s'agit des maîtres de la peinture, on a depuis longtemps reconnu l'importance des reproductions qu'ont exécutées de leurs œuvres des graveurs qui furent leurs contemporains, ou qui appartenaient à une génération toute proche de la leur. Ainsi pouvons-nous conserver l'image d'œuvres disparues ou altérées, distinguer des copies et des tableaux d'école les œuvres originales et parfois, en interrogeant les dédicaces, retrouver les circonstances de leur création. Quand il s'agit de Nicolas Poussin, le rassemblement aussi complet que possible de telles gravures est particulièrement précieux pour l'étude : il n'est pas de maître en effet pour qui aient davantage compté le sujet et la composition. Il faut se reporter à son admirable Correspondance et, d'autre part, aux Entretiens de Félibien, aux Sentiments des plus habiles peintres d'Henry Testelin, aux Conférences de l'Académie publiées

par Henry Jouin pour comprendre la place majeure que le choix du sujet et l'ordonnance générale de la composition occupent au centre même de sa création artistique. Ses sujets, le peintre en qui Delacroix a vu justement un « grand esprit », les tirait de ses lectures, qu'il s'agît de la mythologie, de l'histoire sainte ou de l'Antiquité grecque et romaine, des littératures classiques, de l'allégorie. Il y puisait une inspiration qu'il traduisait presque aussitôt en de rapides esquisses, reprises sous la forme de dessins plus poussés, souvent rehaussés de lavis, — dessins admirables, qui sont des œuvres accomplies. Mais on sait aussi qu'au cours de son long séjour de quarante années sur les bords du Tibre, quand il s'agissait d'aller plus avant, de construire fortement les tableaux mêmes, Poussin ne cessait d'interroger le paysage de la campagne romaine, l'architecture des monuments, des morceaux de sculpture et même des mosaïques. Ces éléments une fois choisis et disposés suivant un ordre médité, aboutissent à une composition. Ce fut là sa pensée constante : « Mon naturel me contraint de chercher les choses bien ordonnées, fuyant la confusion, qui m'est aussi contraire et ennemie comme est la lumière des obscures ténèbres. »

J'ai évoqué plus haut le témoignage de Delacroix. Le chef de l'école romantique, que tout paraissait séparer de Poussin, lui a rendu une éclatante justice dans un article mémorable paru dans le *Moniteur universel*, en juin 1853. Il a recherché le secret de son art et il a cru le trouver dans les lignes suivantes qui sont d'un philosophe et d'un poète : « Il faut qu'un peintre commence par la disposition, puis l'ornement, la beauté, la grâce, la vivacité, le costume, la vraisemblance et le jugement partout. Ces dernières parties sont du peintre et ne se peuvent enseigner, c'est le rameau d'or de Virgile, que nul ne peut trouver ni cueillir s'il n'est conduit par le destin. »

Cette prééminence du dessin et de la composition ne s'évanouit pas dans la reproduction, surtout quand le graveur est habile, formé par les préceptes de l'école qui lui enseignent d'abord la fidélité. Si les tableaux mythologiques,

d'une coloration plus vive, où on a voulu retrouver l'influence de Titien, voient l'essentiel de leur poésie s'évanouir dans le blanc et noir, on peut dire que généralement le dessin l'emporte sur la couleur. En écrivant ces mots : « Il faut que le dessin tourne toujours au profit de la pensée », Poussin a donné la clé de son art, et l'on s'explique pourquoi cet art est perceptible à travers des traductions mêmes affaiblies, même si celles-ci ne nous permettent pas de retrouver le « rameau d'or de Virgile ».

Un peu plus de deux cent cinquante gravures ont été rassemblées par M. Georges Wildenstein dans un catalogue largement conçu, d'une abondance que je ne pouvais que souhaiter quand il y a de longues années, suivant les conseils de ceux qui étaient alors mes maîtres, Emile Bertaux et Emile Mâle, j'entreprenais le même travail que les circonstances me firent abandonner. L'illustration qui accompagne chacune des notices fera de ce recueil un instrument de recherche particulièrement précieux, que l'on ne cessera de consulter, pour l'étude de Poussin d'abord, mais aussi par l'histoire de la gravure française au XVII^e siècle. On y retrouve un grand nombre d'artistes, qui par le burin ou l'eau-forte, ont été les interprètes de Poussin; ils sont très divers, et si l'on en compte de médiocres, on relève parmi eux un Claude Mellan, un Jean Pesne, un Gérard Audran.

La place que la gravure de reproduction tient dans l'art français du XVII^e siècle se trouve ainsi une fois de plus confirmée; elle y joue, pour une diffusion méthodiquement poursuivie et sur un autre plan, un rôle comparable à celui que joua la tapisserie; Ce n'est pas hasard si Le Brun, directeur général de la manufacture des Gobelins, y installa un atelier de gravure. Ainsi pouvaient être partout répandus les « grands sujets », tirés d'un répertoire auxquels dans le même temps se consacraient les ateliers de tapisserie. Si Poussin fut moins favorisé par eux que Le Brun, il ne faut pas négliger les tentures qui furent successivement exécutées d'après les huit pièces de son Histoire de Moïse. M. Roger-Armand Weigert a rappelé dans un article du

« Bulletin de la Société Poussin » les tentatives qui furent faites pour traduire en tapisseries d'autres travaux du grand artiste. On ne pourrait que s'étonner qu'elles n'aient pas abouti, s'il n'y avait dans ses tableaux, de dimensions limitées, une unité, une mesure, une densité qui ne pouvaient que se retrouver dans de vastes cartons. La gravure ne les trahit pas. Elle permet à ces témoins parfaits de l'art classique d'être partout présents.

JULIEN CAIN

Membre de l'Institut,
Administrateur général de la Bibliothèque Nationale.

LES GRAVEURS DE POUSSIN AU XVII^e SIÈCLE

G

RACE à Jean de Julienne, nous avons un ensemble d'œuvres de Watteau, réuni, gravé en même temps, dans un même ouvrage, et cette réunion conserve pour l'avenir l'essentiel des peintures d'un Maître, gravé systématiquement, fournissant une suite d'images de tableaux qu'elles authentifient.

Avec Poussin, rien de semblable. Beaucoup de ses tableaux, assurément, sont gravés, mais il ne s'est pas trouvé un amateur au XVII^e siècle pour en donner une publication suivie; mais des graveurs différents, depuis le XVII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle ont gravé une peinture ou une autre. Aucune réunion systématique n'a été faite de leurs œuvres, dont la plupart, évidemment, se trouve au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, à Paris. Le savant Andresen a publié en 1862 un catalogue des graveurs de Poussin¹, livre d'une grande utilité, auquel nous nous référerons sans cesse. Mais Andresen n'a pas vu tout ce qu'il décrit, et il donne pour chaque tableau une liste approximative de gravures sans s'attacher assez à distinguer les gravures originales des copies.

Cette distinction est pourtant essentielle lorsqu'on veut authentifier un tableau de Poussin. En effet, Poussin, d'après des témoignages anciens, n'a jamais peint qu'une seule fois chacune de ses compositions qui ont été ensuite, dès le XVII^e siècle et surtout au XVIII^e siècle, copiées à l'infini par ses disciples posthumes. Ces copies sont habiles, *trompeuses*, comme disent les anciens catalogues, c'est-à-dire destinées à tenter de tromper les amateurs, et ceux-ci, pour les distinguer de l'original, ont pris l'habitude, depuis le XVIII^e siècle, de se référer aux gravures qui, selon eux, reproduisent vraiment l'œuvre sûre et authentique de Poussin.

Mais ces gravures sont très nombreuses. Gault de Saint-Germain, admirateur de Poussin, les estime à plus de trois cents : « La preuve (qu'on a toujours admiré Poussin) se trouve dans plus de trois cents pièces gravées d'après lui par les Audran,

1. *Nicolaus Poussin, Verzeichniss der nach seinen Gemalden-Gefertigten Gleichzeitigen und Späteren Kupfertsiche, etc.*, Leipzig, Weigel, 1862, in-12, 126 p. (468 nos).

Blomaert, Coelemans, Chauveau, Picart le Romain, Château, Rousselet, le Pautre, Etienne Baudet, Châtillon, Pool, Pérelle, Pesne, et qui tous, en s'immortalisant, ont fourni aux arts des matériaux immenses, dont la plupart inimitables, que l'on admire, que l'on consulte, que l'on copie, que l'on use dans les Bibliothèques à force de les feuilleter »². Andresen en connaissait plus de quatre cents, mais il ne connaissait pas tout ce que nous possédons aujourd'hui; Léon Coutil en avait réuni davantage³, et cependant nous en décrivons un certain nombre qui ne figurent pas jusqu'ici dans les catalogues.

Elles sont gravées tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, et c'est normal puisque la gravure exécutée la première est en principe dans le sens inverse de l'original; la copie de cette gravure (exécutée, elle aussi, en contrepartie) est donc dans le même sens que le tableau, d'où une confusion qui a permis des authentications discutables, qui a amené des querelles entre érudits; la situation de l'historien d'art ou du collectionneur qui veut s'appuyer sur cet élément intéressant, afin d'essayer d'obtenir une certitude, est bien délicate.

C'est pourquoi nous publions le présent ouvrage, sans doute encore imparfait, mais dont l'annonce a recueilli un accueil très encourageant⁴. Après des recherches minutieuses, nous avons déterminé quelle était pour chaque tableau l'estampe la plus ancienne⁵, et nous l'avons reproduite. Notre catalogue, inspiré des catalogues du passé, tels que ceux de Bartsch ou de Robert-Dumesnil, offre au lecteur la « lecture » de l'estampe, sa description, ses états⁶. Ensuite viennent les copies gravées; puis nous donnons des renseignements sur la peinture originale, et son sort. Nous aurions pu, grâce à un dépouillement de catalogues de ventes entrepris par nous depuis de longues années, indiquer de nombreuses versions peintes passées en vente comme copies ou comme originaux, mais, afin de ne pas alourdir notre texte, nous l'avons fait seulement lorsque ces renseignements permettaient d'éclaircir l'histoire de l'original.

2. *Vie de Nicolas Poussin*, 1806, p. 60.

3. Voir LÉON COUTIL, *Nicolas Poussin*, t. I : Sa vie, son enseignement, ses portraits, Evreux, 1924; — t. II : *Catalogue de ses œuvres, peintures et dessins*, Les Andelys, 1934, 39 p., ill. (les tableaux sont classés dans quatre rubriques méthodiques par ordre alphabétique de titres). L. Coutil ne cite que les gravures de sa collection, sans recours à Andresen, mais il utilise de nombreux articles, sans les citer.

Ces travaux de Léon Coutil sont plus remarquables que ne le laisse croire leur confusion et leur mauvaise présentation. Ils sont fondés sur une collection personnelle de 600 gravures, qui a été acquise par l'Institut Courtauld (après que le Cabinet des Estampes ait constaté qu'elle contenait un grand nombre de doubles de ses collections, et ne pouvait guère lui apporter d'enrichissement), d'un grand nombre de portraits, de dessins, de photographies. Malheureusement, L. Coutil a publié ses deux fascicules trop hâtivement, craignant justement que l'affaiblissement progressif de sa vue ne l'empêche de poursuivre ses études.

4. Grautoff a indiqué pour chaque tableau la liste des gravures exécutées d'après celui-ci, mais il le fait d'après Andresen, sans recourir aux pièces elles-mêmes. Friedländer a montré un plus grand esprit critique. Notre ami, M. Julien Cain, membre de l'Institut, avait entrepris avant 1914 le même travail que nous; malheureusement, la guerre le lui a fait abandonner.

5. Cette détermination n'a pas été aisée. Il nous a fallu d'abord faire photographier la plupart des estampes connues dans leurs divers états, les comparer entre elles, minutieusement, étudier la vie et la production de chacun de leurs auteurs, rechercher des inventaires après décès, de renseignements biographiques dans les pièces d'archives.

Les registres du Cabinet des Estampes ne nous ont rien apporté, car celui des estampes de Privilège, tenu de 1684 à 1724, ne donne qu'une énumération sans date précise. Un élément très important, cependant, nous a été fourni par l'examen des épreuves anciennes dans « l'œuvre » de Poussin conservé en cet endroit; presque toutes celles du XVII^e siècle proviennent de la collection de l'éditeur et marchand Pierre Mariette qui a noté sur chacune, à côté de sa signature, la date à laquelle il a acheté la pièce, fournissant ainsi une date extrême très importante.

6. Sans toutefois nous attacher à des détails utiles seulement aux historiens de la gravure. Ceux-ci, d'ailleurs, qu'il s'agisse d'Andresen ou de M. R.-A. Weigert, ne décrivent pas dans le détail ces états de pièces peu importantes; nous les donnons lorsqu'on peut en tirer des éléments utiles pour la date et l'origine du tableau.



FIG. 1. — A. RIVALS. — Allégorie en l'honneur de Poussin, 1700⁷.

Nous terminons chaque notice par une référence à Andresen, par quelques références à d'autres inventaires de graveurs, et enfin par des références aux catalogues des peintures et des dessins, notamment ceux de Grautoff, de Friedländer et de Blunt si remarquables.

Après réflexion, nous nous sommes limité aux gravures exécutées avant 1700, car nous avons constaté que la date de 1699 marquait une étape dans la connaissance de Poussin, dans le goût pour ses œuvres, et dans l'histoire de leurs reproductions. En effet, Claudine Bouzonnet-Stella, dans un testament rédigé peu avant sa mort, survenue en 1693⁸, expliquait que le succès de Poussin, qui ne pouvait manquer de reprendre, était alors de moins en moins grand. D'autre part, nous avons constaté que

7. « Juste estimateur du Poussin, il fit, étant à Rome, un dessin où, dans une allégorie tout à fait ingénieuse, il met en action les talents supérieurs du grand Homme, et les consacre à l'Immortalité. Il en fit une planche qu'il grava et fit paraître en 1700. Elle est dédiée à M. André-Louis Le Brun... » (MARIETTE, *Abecedario*, IV, 402).

8. Ce document capital, auquel nous renvoyons souvent, a été publié par GUIFFREY dans les *Archives de l'Art français*, en 1877. Voir aussi *Abecedario* de MARIETTE, I, 359.



FIG. 2. — ÉTIENNE BAUDET, d'après POUSSIN. — *Le corps de Phocion transporté hors du territoire de l'Attique*, cuivre, 1684. Chalcographie du Louvre.

la plupart des graveurs ayant reproduit des tableaux de Poussin au XVII^e siècle ont disparu autour de 1700; nous le montrons en détail plus loin. Notre date constitue vraiment une coupure acceptable⁹. Evidemment Poussin est mort depuis 35 ans, mais il semble que les premiers faux sont encore rares — nous en aurons cependant quelques-uns à signaler — aussi l'étude la plus serrée possible de ces estampes nous a-t-elle paru présenter un intérêt exceptionnel.

Comment et pourquoi ont-elles été exécutées? Quels sont les graveurs de Poussin? Telle est la question qu'il faut se poser, et à laquelle aucun érudit ne s'est encore attaché.

Tout d'abord, il n'y a pas *un* graveur de Poussin; il y a une trentaine de graveurs de reproduction qui, en dehors d'estampes d'après Raphaël, ou d'après divers

9. Rappelons que le premier catalogue des graveurs de Poussin (que nous donnons en appendice) se trouve au t. II du *Cabinet des singularités...*, de Florent LE COMTE, daté de 1699.

peintres de leur temps, ont eu l'occasion de graver un ou plusieurs tableaux de Poussin, comme on va le voir.

Le premier, dans le temps, qui ait gravé Poussin — à notre connaissance tout au moins — est un Italien, le peintre romain Fabrizio Chiari qui grave en 1635 *Mars et Vénus*, et en 1636, en pendant, *Vénus et Mercure*, d'après deux dessins, tous deux actuellement au Louvre. Heineken en 1790¹⁰, et les autres dictionnaires après lui, font naître Fabrizio Chiari en 1621; il aurait donc gravé ces œuvres à quatorze et quinze ans, ce qui n'est pas impossible, puisqu'à cet âge plusieurs graveurs avaient déjà beaucoup gravé, mais ce qui est, malgré tout, assez rare. Les dates de 1635 et 1636 sont incontestables, celle de la naissance de Chiari nous semble à revoir, et c'est ici le premier des problèmes que va faire apparaître notre étude¹¹. Chiari n'est pas un graveur de profession, c'est un peintre-graveur, un aquafortiste. Il a dû connaître Poussin, peut-être travailler avec lui, ce qui expliquerait son choix.

Quelques années plus tard, nous trouvons plusieurs gravures d'après Poussin. Tout d'abord, les illustrations dessinées par lui pour les grands livres édités par le roi lors du séjour parisien du Maître.

Puis, en 1643, Rémy Vuibert grave d'après lui un *Ensevelissement du Christ*. Ce Vuibert, cité dans la correspondance de Poussin¹² est un graveur de profession, né à Troyes au début du XVII^e siècle, et qui a été élève de Vouet. Il semble que cette gravure, d'ailleurs excellente, soit sa dernière œuvre, et qu'il ait commencé à travailler avant 1630, peut-être à Rome. Il grave surtout d'après Raphaël et d'après le Dominiquin. On considère généralement que la peinture de Poussin représentant cet *Ensevelissement du Christ* est conservée au Musée de Munich; mais la gravure prouve que la peinture était à Paris en 1643, ce qu'on ignorait, car Félibien ne la cite pas.

Vers 1650, un troisième graveur grave, à Rome, un tableau de Poussin très célèbre, *la Peste d'Azod* (du Louvre). Il s'agit du toulousain Jean Baron. Celui-ci est aussi un graveur professionnel, un auxiliaire de son contemporain Adrian Blomaert. Il a travaillé à Toulouse (autour de 1622), à Paris (autour de 1638), puis à Rome où il est mort on ne sait exactement quand, en se jetant dans un puits au cours d'un accès de « fièvre chaude ». Cette gravure est forcément exécutée à Rome, puisque Baron y travaille; or, c'est à une date qu'on n'indique pas, mais qui se place entre 1650 et 1665 que le tableau du Louvre est acheté par un certain Matteo, sculpteur italien, qui va le revendre au duc de Richelieu; la gravure a peut-être été exécutée sur les instances de Matteo afin de l'aider à faire connaître l'œuvre qu'il voulait revendre le mieux possible (Félibien indique qu'il fit une bonne affaire). Encore à Rome quelques années plus tard, l'Arlésien Jean Couvay gravera pour un éditeur italien le *Martyre de Saint Barthélemy*.

Une autre estampe est gravée par un amateur, le chevalier Henri d'Avice, d'après *l'Adoration des Mages* du Louvre. Nous la plaçons entre 1653 et 1655 :

10. *Dictionnaire des artistes dont nous avons des estampes...*, t. IV, 1790, p. 72.

11. Selon Heineken, Chiari aurait gravé « trois pièces d'après le Poussin », nous n'en connaissons que deux.

12. Edition Jouanny, pp. 133, 191, 197, 214, 215, 216, 219, 230, 264, 290, 502. En 1643, Poussin lui écrit de Rome.



FIG. 3. — NICOLAS POUSSIN. — *Déposition de Croix*, peinture.
Leningrad, Musée de l'Ermitage.

1653 est la date où le tableau est peint, selon Félibien, et où il arrive à Paris chez M. de Mauroy, 1655 est celle où semble finir l'activité de d'Avic¹³; celui-ci, d'ailleurs, fait graver ses dessins par Jean Lepautre; ceci explique-t-il pourquoi Lepautre grave plusieurs tableaux de Poussin?

Michel Dorigny a gravé un *Acis et Galathée* et une *Bacchanale* autour de 1650. Jusque-là Dorigny gravait surtout des compositions de Vouet; ces deux estampes d'après Poussin montrent chez lui une orientation nouvelle, qui va se poursuivre dans le même sens.

Toutes ces gravures, jusqu'ici, sont exécutées pour des raisons diverses : pour exercer la main d'un jeune artiste (Chiari), pour conserver le souvenir d'une œuvre (Vuibert), pour en faire connaître une autre (Baron). Nous allons désormais

mais assister à une entreprise assez différente avec Jean Dughet.

Maintenant, en effet, avec Dughet, autour de 1655-1660, nous voyons un éditeur publier une vingtaine d'estampes au moins. Celui que les Français appellent Jean Dughet (1614-1676) est, comme on le sait, le beau-frère de Poussin. Les textes romains nous apprennent bien peu de chose sur lui; on sait seulement qu'il fut éditeur d'estampes : faut-il penser qu'il était également graveur comme le croyait Charles le Blanc? M. R.-A. Weigert a bien compris qu'il « est probable que certaines eaux-fortes offrant son nom furent plutôt publiées que gravées par lui »; allons plus loin, et disons que les gravures en question portent son excudit, mais jamais l'indication qu'il les ait gravées. La question est, d'ailleurs, secondaire. Ce qui est le plus important, c'est de constater que Dughet a fait exécuter ses gravures, en les dédiant à del Pozzo, à sa femme, au Cardinal Rospigliosi, modèle de Poussin, à Pointel, et à diverses personnalités romaines. Ces gravures sont exécutées entre 1655 et les environs de 1667, au fur et à mesure de l'exécution des tableaux, et avant que ceux-ci soient dispersés (*la Vierge Chantelou*, par exemple, avant qu'elle n'ait été envoyée en France), donc dans l'atelier même de Poussin. Lorsqu'elles sont signées d'un graveur, elles portent le nom de Pietro del Po ou celui d'Alexandre Voet. Pietro del Po (1610-1692) est un bon graveur de reproduction, auteur de gravures d'après Carrache et

13. Il a gravé aussi les *Jeux d'enfants*.

d'après le Dominiquin; Voet (vers 1613-1690) est un anversois, graveur de Rubens, qui, vraisemblablement au cours d'un voyage en Italie, grave plusieurs tableaux de Poussin et de Fouquières pour ce Dughet qui, pour la première fois, entreprend une suite d'estampes, afin de conserver le souvenir des tableaux¹⁴.

D'autres personnes font graver des compositions de Poussin, mais en plus petit nombre; Chantelou, dès qu'il a reçu sa *Vierge* en 1655, commande à Fr. de Poilly une estampe. Poussin, consulté, n'en attendait rien de bon, et il avait raison. Poilly, graveur de métier, spécialisé dans les reproductions de Le Brun et de Carrache, recommencera, plus tard, à graver d'autres œuvres de Poussin. De même, le jeune Gérard Audran, encore à Lyon, à vingt ans (1660) reçoit mission, peut-être de Stella, de graver une composition du Maître (*le Mariage de la Vierge*).

L'éditeur parisien Chasteau, venu d'Orléans, commande à Th. Roger, avant 1662 sans doute, deux gravures d'après des tableaux conservés dans les collections parisiennes. Il grave lui-même en 1663 *la Mort de Germanicus*, demment le « curieux » pour qui il travaille, et



FIG. 5. — ET. PICARD, d'après le POUSSIN du Musée de l'Ermitage.
Déposition de Croix, gravure, 1678.
Le tableau est diminué en haut par le graveur.



FIG. 4. — B. AUDRAN, d'après le POUSSIN du Musée de l'Ermitage. — *Déposition de Croix*, gravure.
Le tableau est complété en haut par le graveur.

et la dédie à M. Renard qui est évi- chez qui il vit, selon ses biographes anciens. L'original n'a pas quitté Rome; il grave donc d'après une copie, peut-être celle par Pierre Mignard que nous citons ailleurs ou d'après un dessin fait à Rome.

Avec cette pièce se termine la liste des estampes gravées avant la mort de Poussin (1665).

La mort du Maître amène la dispersion de son atelier; Jean Dughet garde ses dessins¹⁵ et ses papiers,

14. Une autre des gravures de chez Dughet est attribuée par Florent le Comte à Baudet, pendant son séjour à Rome.

15. Il propose de les graver, à en croire un prospectus imprimé publié dans les *Archives de l'Art français* (Doc. VI, 240). Montaiglon le traduit ainsi : « Si celui qui aura la pensée d'acquérir les susdites œuvres voulait



FIG. 6. — G. CHASTEAU, d'après POUSSIN. — *Les Israélites recueillant la manne*, cuivre, 1680.
Chalcographie du Louvre.

Stella ses tableaux¹⁶; d'autre part les toiles que possèdent divers particuliers et dont la valeur s'accroît maintenant par leur rareté, changent de main, ainsi que le dit Félibien : « Il a plusieurs tableaux de ce scavant homme... qui se trouvent dans divers

faire graver les études de M. Poussin, il rendrait d'abord un grand service au public, et ensuite il ferait un gain, ou comme nous dirions aujourd'hui, une affaire de 3.000 doppie, c'est-à-dire de 60.000 livres; car on pourrait vendre l'exemplaire 1 doppia, ou 20 livres, et comme l'exemplaire de la reproduction contiendrait 160 feuillets, de même que l'original, il serait à un prix minime et par conséquent facile à placer, d'où il résulte, l'exemplaire étant à 20 livres et la totalité des exemplaires devant produire 60.000 livres, que Dughet pensait à un tirage et à une vente de 3.000. Cette publication, continue-t-il, aurait pour elle cet avantage, et par là cette chance de succès, qu'elle éviterait aux étudiants français les dépenses d'un voyage lointain; car, l'ayant entre les mains, ils n'auraient plus besoin de quitter Paris pour aller à Rome, et enfin, pour ouvrir, par manière de dérogation, une nouvelle perspective de vente profitable encore, quoique moins importante, elle serait aussi d'une grande utilité aux étudiants de la Hollande et de la Flandre, qui auraient les mêmes raisons de l'acheter. » Et Montaignon cite le texte italien : « Quello, il quale vorrà attendere alla compra delle sudette opere di Monsieur Poussin, se volesse fare intagliare li studi che ha fatto Mons. Poussin, oltra il bene publico, sarebbe un guadagno di 3.000 doppie, e a vendere un libro, sarebbe pagar lo poco una doppia, mentre il libro contiene 160 hogli; ne occorrebbe chegli giovani Francesi si partissera di Parigi per venire a studiare in Roma; servirebbe ancora a tutti gli studiosi Olandesi e Fiamenghi. »

En 1678, encore, Dughet propose à l'abbé Nicaise les manuscrits de Poussin, des dessins, ainsi que ses collections d'estampes d'après les Italiens.

16. Cf. sur lui (1596-1657) une longue notice de FÉLIBIEN (*Entretiens*, éd. de 1701, pp. 321-327). Bellori parle de lui également, disant qu'il est arrivé à Rome en 1623, un an avant Poussin, et qu'il y devint « son très tendre ami ». Stella se fixa ensuite à Lyon, et les tableaux de Poussin lui passaient par les mains, car il servait de correspondant, d'intermédiaire, au moins après 1640, entre le Maître et ses amateurs français, les caisses de



FIG. 7. — G. AUDRAN, d'après POUSSIN. — *Le Mariage de la Vierge*, cuivre. Chalcographie du Louvre.

cabinets de Paris, que l'on déplace souvent, ou par la mort des curieux, ou par les échanges et les ventes qui s'en font. »

Pesne est un des premiers graveurs à se mettre à l'ouvrage; en vingt ans environ il grave plus de vingt pièces, il a été considéré autrefois comme le meilleur graveur de Poussin¹⁷; il va trouver les meilleurs collectionneurs¹⁸ et leur demande de graver leurs tableaux; il a même l'intérêt de nous conserver des compositions perdues. La famille Audran l'imita, surtout lorsque Gérard Audran s'est installé comme

tableaux venues de Rome lui étant adressées à Lyon. Il est mort à Paris en 1657; son testament (avril 1657) n'a pu être retrouvé par nous, bien que cité dans les tables de son notaire, de Beaufort, car les minutes de l'année 1657 sont perdues, et ne figurent pas au Minutier Central (CXIII). Ses neveux se partagèrent son héritage, Antoine (1637-1682) semble avoir recueilli les tableaux. Or, Antoine est le frère de Claudine qui tenait sans doute les siens de lui.

17. « Si Raphaël a eu son Marc-Antoine et si M. le Brun a eu son Audran et son Edelinck..., M. Poussin a eu le même avantage spécialement en la personne de Jean Pesne qui, par ses continuelles études et par son talent, a si bien su pénétrer le goût et le caractère de ce Peintre dans sa manière particulière, qu'il est vraisemblable de croire que le Poussin, même après sa mort, y ait bien voulu travailler avec lui, et qu'il l'ait gagé pour ne point connaître d'autre peintre. » Florent LE COMTE, *Cabinet des singularités...*, t. III, 1700, p. 41. Citons, encore, le vers de l'abbé DE MAROLLES (1672) : « Paine a pour ses Poussins des expressions nettes » (*Liures des peintres et graveurs*, éd. Duplessis, p. 26).

18. Dès qu'il est à Rome (1665-1675), puis à Paris.

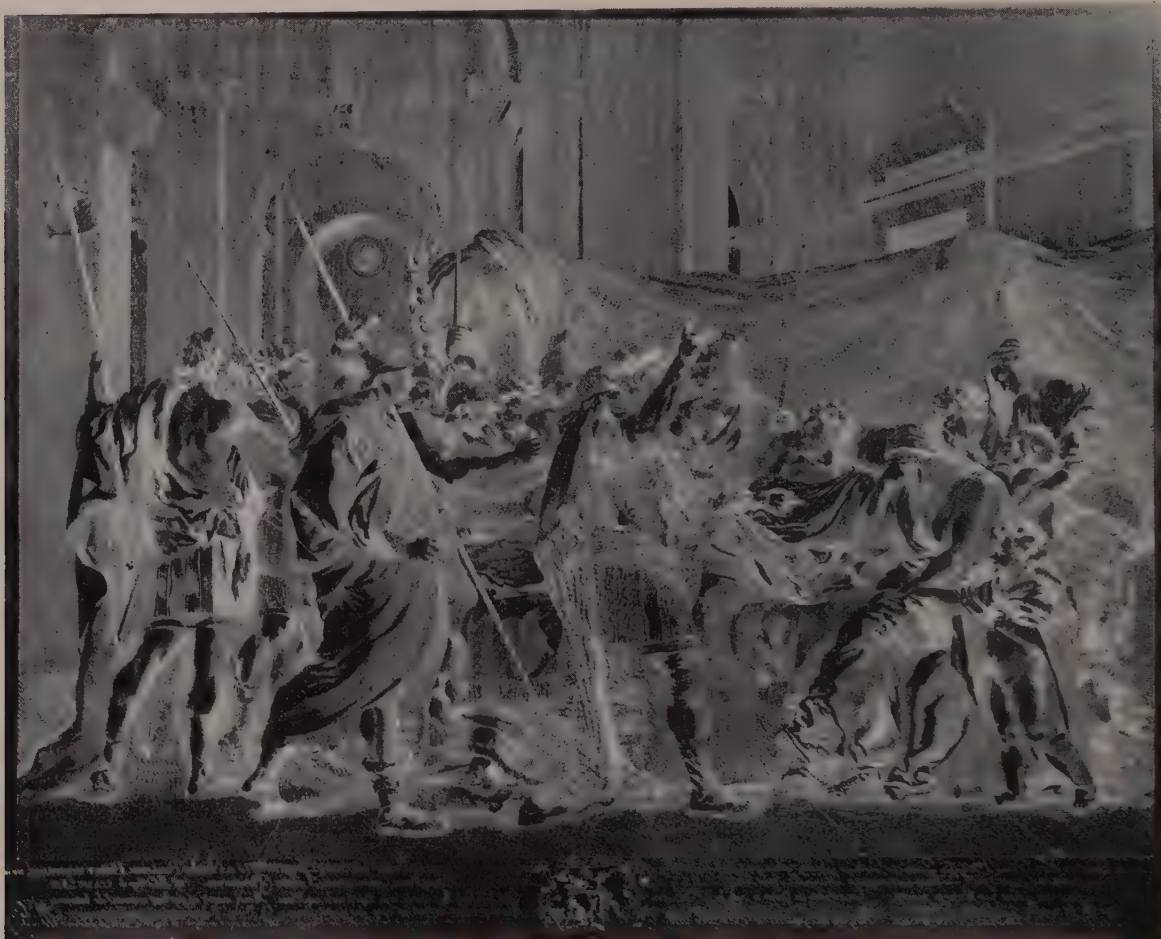


FIG. 8. — G. CHASTEAU, d'après POUSSIN. — *La Mort de Germanicus*, cuivre, 1663. Chalcographie du Louvre.

marchand rue Saint-Jacques, « aux deux piliers d'or ». De même la famille Mariette. Les Audran, comme Baudet, comme Pesne, comme les Mariette, dédient leurs estampes aux grandes notabilités de la Direction des Beaux-Arts. (Perrault, le Nôtre, du Metz, Colbert de Villacerf, etc.). Claudine Bouzonnet-Stella hérite des toiles de la collection d'Antoine Stella, son frère, « ex musaeo Antoine Stellae » écrit-elle avec orgueil, et, à partir de 1668, elle grave de nombreux tableaux de ce « musée » et d'autres collections¹⁹. Elle en possède une grande quantité elle-même, ainsi que des copies « exquisés » qui deviendront, à la génération suivante, des faux.

Ces faux apparaissent, dans les gravures, dès cette époque : Quénault, éditeur parisien rue Saint-Jacques, en exécute : il prend dans plusieurs tableaux de Poussin, ou plus exactement dans plusieurs gravures exécutées d'après eux, des groupes différents, les réunit arbitrairement, et les grave (voir son *Adoration des Bergers*) ; un anonyme fait de même : il place le groupe du *Ravissement de Saint Paul* du tableau

19. Avec l'aide d'Antoine Stella, selon Florent le Comte.

Chantelou dans un paysage tiré de la gravure du tableau que possédait Scarron sur le même thème ²⁰.

Des Poussin entrent dans les collections royales entre 1665 et 1685, par l'entremise, d'ailleurs assez surprenante, de marchands aujourd'hui à peu près inconnus, Louis XIV achetant peu aux grands collectionneurs, et refusant leurs propositions. En 1676, le roi décide de faire graver plusieurs de ses tableaux : Chasteau ²¹, Picart, Edelinck et Rousselet en sont chargés ; à l'opposé des autres graveurs qui gravent en sens inverse, ils gravent dans le sens du tableau, ce qui vaut mieux, mais la difficulté de travailler ainsi explique pourquoi ils ne seront pas imités en général ²².

Les petits marchands parisiens de la rue Saint-Jacques, Chéreau l'ainé, Thomassin, Cars, Gantrel, L. Moreau, Cornelis Vermeulen, van Merle, voyant la vogue de ces estampes, en éditent de nombreuses copies en sens inverse lorsqu'ils ne peuvent, comme Chéreau, racheter les cuivres anciens de gravures authentiques. Ces cuivres anciens sont très prisés ; Giacomo Billy, éditeur romain, se procure celui du *Germanicus* de Baudet ; Boydell en achètera un à Paris ²³.

D'autres graveurs isolés, à l'étranger, ont eu, pendant ce temps, l'occasion de graver des toiles de Poussin : Mitelli à Rome (avant 1675), Faraone Aquila à Naples (vers 1700), Pool à Amsterdam (en 1699).

**

A la fin du XVII^e siècle, la plupart des graveurs qui ont reproduit les tableaux de Poussin disparaissent : Poilly et Hainzelmann en 1693, Chiari en 1695, Pietro del Po en 1692 ; l'éditeur Hallier était mort en 1686, Natalis en 1683, Chasteau en 1684, Dughet dès 1674. Gérard Audran survivra jusqu'en 1703 seulement, Loir jusqu'en 1713, Baudet jusqu'en 1711 comme Etienne Picart, Pesne jusqu'en 1700, Andriot jusqu'en 1704 ainsi que Vallet.

20. Alexis Loir grave à la fin du XVII^e siècle plusieurs tableaux de Poussin. Il n'indique pas où est l'original qu'il reproduit, et ceci doit nous inspirer une certaine méfiance, d'autant plus qu'il est l'élève de son frère Nicolas Loir (mort en 1679), qu'on rencontre bien souvent comme copiste de Poussin. DEZALLIER D'ARGENVILLE nous met en garde (*Vies des peintres...*, IV, 163) : « Ce qu'on trouve encore fréquemment (de lui), ce sont des copies d'après le Poussin. Ces copies sont si belles que souvent on les prend pour les originaux. »

21. Cf. sur lui les *Mémoires inédits*, I, pp. 404-405. Lépicié y raconte qu'il commença par graver pour le Roi le *Ravissement de saint Paul*, suivi de *l'Aveugle de Jéricho*, du *Pyrrhus*, d'une *Assomption*. « Il finit sa carrière par la *Manne*, estampe qui plut si fort au Roi que S. M. lui accorda une gratification considérable » (17001). Voir au Minutier Central (étude CXII, 210) son inventaire après décès (11 avril 1684), dans lequel figurent, estimés par Etienne Baudet et Gérard Edelinck, les cuivres suivants gravés d'après Poussin :

— <i>Un Moïse au buisson ardent</i> , d'après Poussin, gravé par Vernesson.....	150 livres
— <i>Une Vierge, saint Joseph, le Petit Christ et plusieurs anges</i> , d'après Poussin, gravé par Roger ...	150 livres
— <i>L'Armide</i> , d'après Poussin, gravé par Chasteau	66 livres
— <i>Un Moïse sur les eaux</i> , d'après Poussin, gravé par Massé en l'eau-forte.....	20 livres
— <i>Une Vierge en famille</i> , d'après Poussin, gravée par Château, prisé avec 3 autres planches	30 livres
— <i>Un tableau</i> , manière de Poussin	25 livres

Antoinette Hérault, femme de Chasteau, mourra en 1696, remariée avec Jean-Baptiste Bonnard, graveur-éditeur. Elle est sœur du peintre Hérault qui a vendu au Roi en 1865 les *Bergers d'Arcadie* et la *Sainte Famille* pour 6.600 livres, et plus tard *Saphira* et *Saint Pierre* (10.500 livres).

22. Les gravures du Cabinet du Roi sont gravées dans le sens des tableaux ; aussi Ertinger (1685), lorsqu'il grave une *Bacchanale* du Louvre (entrée en 1683) la grave-t-il dans le même sens.

23. Henri Bonnard (1642-1711) a publié en 1660-1664 une gravure d'après le portrait par Poussin du *Cardinal Rospigliosi* ; lorsque celui-ci devient Pape sous le nom de Clément IX (1667), il donne sous le nom de Poussin un second tirage de son estampe qu'il retouche ; il ajoute des habits différents et une expression aussi différente.

Les nouvelles gravures, moins nombreuses, seront l'œuvre d'une autre génération composée de Français et d'Anglais travaillant autour de 1740, puis viendra celle de l'époque davidienne entre 1775 et 1810. Mais leurs gravures sont beaucoup moins intéressantes parce qu'elles reproduisent des tableaux qui n'ont pas les mêmes garanties d'authenticité que les précédentes, c'est pourquoi nous arrêtons notre enquête avec les premières années du XVIII^e siècle.



Notre travail peut être utile aux historiens de la gravure; mais on comprend bien qu'il est destiné aux historiens de la peinture, comme l'était le grand catalogue de Dacier et Vuaflart, *les Graveurs de Watteau*, qui nous a servi de modèle. Que peut-il leur apporter? Tout d'abord un corpus de reproductions que l'on ne trouve nulle part, et qui est pourtant indispensable. Ensuite, des éléments intéressants pour la datation des peintures (date de gravure, localisation, noms de collectionneurs); nous l'avons complété de renseignements pris dans notre documentation personnelle sur les divers tableaux passés en vente au XVIII^e siècle, n'insistant pas sur eux lorsque l'original est certainement retrouvé.

Les estampes, dit-on généralement, sont gravées en sens inverse du tableau. Par conséquent, il faut étudier avec un soin tout particulier les tableaux qui sont dans le même sens que l'estampe, car, à première vue ils ne semblent pas d'une authenticité certaine. En effet, l'habitude de graver en sens inverse est courante; cependant la question n'est pas si simple qu'elle le paraît ainsi : le Roi, nous l'avons dit, sans doute à l'instigation de Colbert, a demandé que les tableaux de ses collections, pour la grande publication du *Cabinet du Roi*, soient gravés dans le sens de l'œuvre peinte : les graveurs l'ont donc fait, qu'il s'agisse de Rousselet ou de Chasteau. D'autres graveurs les ont imités, par exemple Baudet qui, systématiquement, grave dans le même sens, au point que nous sommes surpris de voir que le *Coriolan* gravé par lui soit généralement considéré comme celui des Andelys qui est en sens inverse de l'estampe, et qui, d'ailleurs, n'est pas forcément, pour d'autres raisons, une peinture originale.

Claudia Stella, en revanche, grave toujours en sens contraire; aussi lorsqu'on constate que le *Saint Pierre et Saint Jean guérissant le paralytique* du Musée de Vienne est dans le même sens que la gravure exécutée par elle, la question semble à étudier.

Mais il y a des contradictions, Chasteau, par exemple, lorsqu'il ne travaille pas pour le Roi, pour une publication officielle, grave en sens inverse *la Manne* du Louvre, qui est, cependant, un tableau certainement authentique.

Tout ceci montre la complexité de l'étude de l'authentification des tableaux de Poussin qu'une prochaine exposition permettra sans doute, par des comparaisons nombreuses, de faire avancer. Nous serions heureux si nous avions pu, pour notre part, et par le biais que nous employons, y contribuer.

CATALOGUE

NOUS suivons dans ce catalogue l'ordre méthodique d'Andresen : Portraits, Hiéologie, Histoire, Mythologie, Paysages, Illustrations. Mais nous ne consacrons une notice qu'à la gravure du XVII^e siècle qui est exécutée directement d'après un tableau. (Dans le cas, très rare, où deux graveurs, avant 1700, ont travaillé l'un après l'autre d'après le même tableau, nous donnons leurs deux gravures). Dans le corps de la notice, nous citons les gravures que nous croyons copies de la première, toujours exécutées au XVII^e siècle.

Pour la date de quelques gravures, nous hésitons, et nous ne savons pas exactement si nous avons eu raison de considérer comme du XVIII^e siècle la gravure de Picault d'après une *Adoration des mages* (Andresen, n° 113), celle de Coelemans d'après *le Triomphe de David* de la collection Boyer d'Aiguilles (Andresen, n° 80), *La Vénus et Adonis* de L. Simonneau (Le Blanc, 13), la *Didon* de Picart (cf. *Abec.*, IV, p. 147), certaines œuvres de Bernard Picart et de Pool (Andresen, n° 346 b), la *Nymphe chevauchant une chèvre* de A. Delhomme (Andresen, n° 379 et non 377 comme dit Grautoff).

Les gravures que nous reproduisons sont, sauf trois ou quatre dont nous avons reçu la photographie par le Warburg Institute, prises au Cabinet des Estampes de Paris.

Nous remercions vivement les personnes qui ont bien voulu nous aider par des avis, des renseignements, des photographies : Sir Anthony Blunt, Directeur du Courtauld Institute of Art, Prof. Gertrud Bing, Directeur du Warburg Institute, M. Martin Davies, Conservateur à la National Gallery, M. P.-A. Lemoisne, de l'Institut, Conservateur en chef honoraire, et M. Jean Vallery-Radot, Conservateur en chef du Cabinet des Estampes, M. Ferraton, Assistant à la Chalcographie du Musée du Louvre, M. Bousquet, Archiviste en chef de l'Aveyron, ainsi que tous les Conservateurs de Musées qui nous ont procuré des photographies.

Nous nous sommes aidé non seulement des travaux de Grautoff, mais de ceux du Professeur Friedländer, et du très utile *Bulletin Poussin* édité par Mlle Bertin-Mouroit. Nous avons utilisé largement l'excellent *Inventaire du fonds français du XVII^e siècle au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale*, par M. Roger-Armand Weigert, Conservateur, qui en est encore, malheureusement, aux premières lettres de l'alphabet mais qui a, cependant, catalogué nombre de nos graveurs (les Audran, Audriot, Avice, Baron, Bonnart, Bouzonnet, Chasteau, Chatillon, Chauveau, Couvay, Debois, Dughet...). Nous devons aussi remercier M. Jean Adhémar, Conservateur-adjoint du Cabinet des Estampes, qui nous a aidé dans nos identifications, et particulièrement pour la recherche de la gravure primitive recopiée par divers graveurs, recherche qui est à la base de notre travail.

CONCORDANCE ENTRE LE CATALOGUE D'ANDRESEN ET LE PRÉSENT CATALOGUE

NOTA : Les pièces portant ici l'indication Notice du..., sont, selon nous des copies, elles sont simplement citées par nous dans la notice de la pièce la plus importante.

ANDRESEN	G. W.	ANDRESEN	G. W.	ANDRESEN	G. W.
I	1	61	Notice du 19	129	50
II	2	62	Notice du 19	130	49
1	3	63 a	20	131	Notice du 49
2	4	64	Notice du 20	132	51
7	5	65	Notice du 20	135	52
10	6	66	21	136	Notice du 52
12	7	67	X	137	53
13	Notice du 7	68	22	138	54
14	Notice du 7	69	Notice du 22	139	55
15	Notice du 7	70	Notice du 22	140	56
18	Notice du 7	71	Notice du 22	142	II
19	Notice du 7	77	24	143	57
20	8	78	23	144	Notice du 57
21	Notice du 8	79	Notice du 24	145	Notice du 57
22	9	82	Notice du 25	146	Notice du 57
23	Notice du 9	83	25	147	Notice du 57
24	Notice du 9	85	Notice du 25	148	Notice du 57
25	Notice du 9	87	Notice du 26	149	Notice du 57
27	10	88	26	151	III
28	Notice du 10	89	Notice du 26	152	58
29	Notice du 10	90	Notice du 26	155	Notice du 58
30	Notice du 10	91	27	157	59
31	11	92	28	158	Notice du 59
32	Notice du 11	93	29	159	Notice du 59
33	12	95	30	160	Notice du 59
34	Notice du 12	96	Notice du 30	165	61
35	13	97	31	166	Notice du 61
36	Notice du 13	98	32	173	62
38	Notice du 13	99	33	174	Notice du 62
40	Notice du 13	100	Notice du 33	175	Notice du 62 et 63
41	14	101	34	176	64
42	Notice du 14	102	35	177	Notice du 64
43	Notice du 14	104	37	180	Notice du 64
46	15	105	Notice du 37	182	65
47	16	107	38	183	Notice du 65
48	Notice du 16 et 239	109	39	184	Notice du 65
49	17 et 239	110	Notice du 39	185	Notice du 65
50	18	111	Notice du 39	186	66
51	Notice du 18	114	40	187	Notice du 66
52	Notice du 18	116	41	188	Notice du 66
53	Notice du 18	117	42	189	Notice du 66
54	Notice du 18	121	43	191	Notice du 66
55	Notice du 18	122	Notice du 43	194	Notice du 66
56	Notice du 18	123	44	195	XII
57	19	124	45	entre 197 et 198	IX
58	Notice du 20	125	I	198	66 bis
60	Notice du 19	127	48	199	V

ANDRESEN		G. W.	ANDRESEN		G. W.	ANDRESEN		G. W.
200		67	305		106	399		159
202	Notice du	67	306		107	401		161
204		68	309		108	403		162
205		69	310		109	405	Notice du	162
206	Notice du	71	311		110	408		163
207		70	312	Notice du	109	409		164
208	Notice du	70	315		111	411		165
210		71	316		112	412		166
211	Notice du	69	322	Notice du	113	417		167
212		72	323		113	423		168
213		74	324	Notice du	113	430		169
215	Notice du	74	326		114	431		170
216	Notice du	74	327		115	432		171
217		75	328	Notice du	115	433		172
218	Notice du	75	332		116	434		VII
219	Notice du	75	334		117	435		173
220	Notice du	75	339		118	436		174
222		76	340		119	437		175
223		77	341		120	438		176
224		78	348		121	439		177
225		79	349		122	440		178
228		80	351		123	441		179
230	Notice du	80	352	Notice du	123	443		181
231		81	353		124	444		183
233		84	354		125	444 b	Notice du	183
236		85	356		126	445		182
237		86	358	XIII	127	445 a	Notice du	182
238		87	360		127	446		185
241		88	362		128	446 a	Notice du	185
242	Notice du	88	364		129	447		184
243	Notice du	88	366		130	447 a	Notice du	184
244	Notice du	89	367		131	454		186
245		89	369		132	455		187
246 à 252		90 à 96	373		133	456		188
253 à 259	Notice du	90 à 96	381		134	457		189
260 à 266	Notice du	90 à 96	383		238	458		190
267 à 273	Notice du	90 à 96	386		135	459		191
274 à 280		97 à 103	387	Notice du	136	462		192
281 à 287	Notice du	97 à 103	388		136	464		193 à 222
288 à 294	Notice du	97 à 103	391		137	465		223 à 235
302		104	392		138	468		236
303		105	396		139 à 157			
304	Notice du	137	398		158			

PIÈCES NON DÉCRITES PAR ANDRESEN

<i>Adoration des Bergers</i> , copie chez Et. Gantrel,	notice du	33.
<i>Adoration des Bergers</i> , copie par J. Hainzelmann,		36.
<i>Assomption de la Vierge (L')</i> , attribuée à Al. Voet, ou <i>la Vierge portée par quatre anges</i> ,		83.
<i>Baptême</i> , de la Deuxième Suite, copie chez Drevet,	notice du	97.
<i>Eliézer et Rebecca</i> , par Et. Picard,	notice du	7.
<i>Eliézer et Rebecca</i> , par Duflos,	notice du	7.
<i>Figures d'étude d'après Poussin</i> , par Benedict Winckler,		237.
<i>Figure d'étude d'après Poussin</i> , anonyme,		VIII.
<i>Fuite en Egypte (La) avec le voyageur sur le chemin</i> , copie avec l'adresse de P. Landry,	notice du	57.
<i>Incrédulité de saint Thomas</i> , anonyme, chez Gérard Audran,		73.
<i>Jacob et Laban</i> , copie anonyme,	notice du	8.
<i>Jésus et le Paralytique</i> , anonyme.		60.
<i>Jugement de Salomon</i> , copie par Drevet,	notice du	25.
<i>Jugement de Salomon</i> , copie par M. Debois,	notice du	25.
<i>Jupiter nourri par les nymphes et les Coryphantes dans l'île de Crète</i> , par Et. Picard,		116 bis.
<i>Moïse tiré des eaux</i> , copie anonyme,	notice du	11.
<i>Mort de Germanicus (La)</i> , par G. Chasteau,	notice du	115.
<i>Passage de la mer Rouge</i> , copie,	notice du	17.
<i>Ravissement de saint Paul</i> , anonyme,		82.
<i>Sainte Famille aux dix figures (La)</i> , copie par L. Moreau,	notice du	55.
<i>Sainte Famille et saint Jean dans un paysage</i> , par Et. Picard,		46.
<i>Saint Jean baptise Jésus dans le Jourdain</i> , par René Devaux,		IV.
<i>Saint (Un) ou un ermite se préparant à écrire sous l'inspiration divine</i> , anonyme,		VI.
<i>Saint Paul et saint Barnabé devant le proconsul Sergius Paulus</i> , copie chez Cars,	notice du	76.
<i>Saint Pierre et saint Jean guérissant un paralytique</i> , copie par Louis Audran,	notice du	74.
<i>Triomphe de Flore (Le)</i> , par G. Audran,		160.
<i>Vierge Chantelou</i> , copie anonyme,	notice du	50.
<i>Vierge (La) et l'enfant, sainte Elisabeth et saint Jean, un ange donne à manger à un mouton</i> , anonyme,		47, XI.
<i>Vierge sur les degrés (La)</i> , copie anonyme,	notice du	52.

ABRÉVIATIONS

ANDRESEN. — Andresen (A.), *Nicolaus Poussin, Verzeichniss der nach seinen Gemälden gefertigten Kupferstiche*, Leipzig, 1863, in-8°, 126 p. (467 numéros).

BARTSCH. — Bartsch (Adam), *le Peintre-graveur*, Vienne, Degen et Mechette, 1803-1821, 21 vol. (notamment t. XX, p. 245, pour P. del Po).

BRIÈRE. — Brière (Gaston), *Musée National du Louvre, Catalogue des peintures exposées dans les Galeries, I, Ecole française*, Paris, Musées nationaux, 1924, in-8°, XVI-316 p., pl.

DAVIES. — Davies (Martin), *National Gallery Catalogues, French school*, Second edition (revised), Londres, 1957, in-8°, 232 p. (les Poussin sont étudiés de la p. 170 à la p. 192).

FRIEDLANDER, *Poussin*, 1914. — Friedländer (Walter), *Nicolas Poussin, Die Entwicklung seiner Kunst mit Einhundertsechunddreissig Abbildungen*, Munich, Piper, 1914, in-4°, 275 p. dont 132 pl.

FRIEDLANDER, t. I, suivi d'un numéro. — Friedländer (edited by Walter), *The Drawings of Nicolas Poussin, cat. raisonné, Part One, Biblical subjects*, in collaboration with Rudolf Wittkower and Anthony Blunt, Londres, the Warburg Institute, 1948, in-4°, 49 p., et un album de 82 pl.

FRIEDLANDER, t. II, suivi d'un numéro. — Friedländer (Walter), *The Drawings of Nicolas Poussin, cat. raisonné*, edited by Walter Friedländer, Part Two, *History, Romance, Allegories*, in collaboration with Anthony Blunt and Rudolf Wittkower, Londres, the Warburg Institute, 1949, in-4°, 27 p., pl. 83 à 129.

FRIEDLANDER, t. III, suivi d'un numéro. — *The Drawings of Nicolas Poussin, cat. raisonné*, edited by Walter Friedländer and Anthony Blunt, Part Three, *Mythological subjects*, in collaboration with Ellis K. Waterhouse and Jane Costello, Londres, the Warburg Institute, 1953, in-4°, 47 p., pl. 130-183.

FRIEDLANDER dans Thieme. — Thieme et Becker, *Allgemeines Lexikon der Bildenden Kunstler*, Leipzig, Verlag von E. A. Seemann, 1933, t. XXVII, p. 321, article de M. W. Friedländer sur Poussin, complétant les travaux de Grautoff.

GRAUTOFF. — *Nicolas Poussin*, par Otto Grautoff, Munich, Müller, 1914, deux in-4°, cat. des tableaux dans le t. II, suivi d'un catalogue des tableaux perdus, connus seulement par la gravure et les mentions (à partir de la p. 254).

JOUANNY. — Jouanny (Charles), *Correspondance de Nicolas Poussin publiée d'après les originaux*, dans les *Archives de l'Art français*, 1911, in-12, XVI- 521 p.

LE BLANC. — Le Blanc (Charles), *Manuel de l'Amateur d'estampes...*, Paris, E. Bouillon, vers 1850, 4 vol., in-8°.

ROBERT-DUMESNIL. — Robert-Dumesnil (A.-P.-F.), *le Peintre-graveur français*, Paris, 1835-1850, 8 vol. Pour les graveurs français du XVII^e siècle (notamment, t. II, p. 9 ss., pour Vuibert; t. III, p. 184, pour Loir; *id.*, p. 116 ss., pour Pesne; t. IV, p. 248, pour Dorigny).

**

Nous n'avons pas indiqué, en général, la technique des gravures, car ce sont presque toujours des estampes gravées au burin et retouchées à l'eau-forte.

1. — AUTO PORTRAIT POINTEL-CERISIER



Portrait de Nicolas Poussin gravé par Jean Pesne, vers 1660 (Mariette en avait une épreuve en 1660).

Avec la lettre : « Nicolaus Poussianus Endelyensis... Anno Domini 1649, Romae; Aetatis Suae 55 », et une dédicace du graveur à Cerisier.

Deux états, sans et avec l'adresse d'Audran.

Peint pour Pointel que Poussin a vu à Rome vers 1645-1646, terminé le 20 juin 1649. Poussin ne sait pas s'il l'enverra à Pointel

ou à Chantelou, et il l'envoie à Pointel seulement à la fin de juin 1650. Vers 1660, comme le montre la gravure, il est dans la collection de Cerisier; le Bernin l'y voit en 1664.

Un exemplaire de la peinture a été retrouvé en Angleterre au XIX^e siècle, il a passé par la collection de Matthew Anderson en 1861. Il est depuis 1934 (vente Christies, 1^{er} juin 1934, n^o 44) dans la collection Gimpel (h. 0,70 m; l. 0,52 m). Friedländer y voit l'original. On notera, comme nous le fait

remarquer M. Meyer Shapiro, que le Maître s'appuie ici sur un livre qui ne porte pas au dos l'inscription : *De lumine et colore* reproduite sur la gravure.

En Allemagne a été retrouvé un second exemplaire qui semble considéré comme l'original par M. K. E. Simon, et qui est exposé au Musée de Berlin (h. 0,78 m; l. 0,65 m, provenant de la collection Solly, il avait été acheté par l'Etat prussien en 1821, mais, cru une copie du portrait conservé au Louvre, il avait été envoyé à Königsberg).

Le Cardinal Fesch possédait un troisième exemplaire plus petit (h. 0,38 m; l. 0,24 m), passé à sa vente, Rome, 1845, n° 399 (170 fr.).

Un quatrième exemplaire figure dans la vente T. Bertheau à Hambourg (1817, n° 184).

Un cinquième, « peint pour Pointel », est passé à Paris dans une vente anonyme, le 1^{er} avril 1773 (h. 0,50 m; l. 0,37 m).

Un sixième est passé dans la vente Gérard van der Geecht à Londres, en mars 1777 (n° 75 : h. 0,92 m; l. 0,73 m).

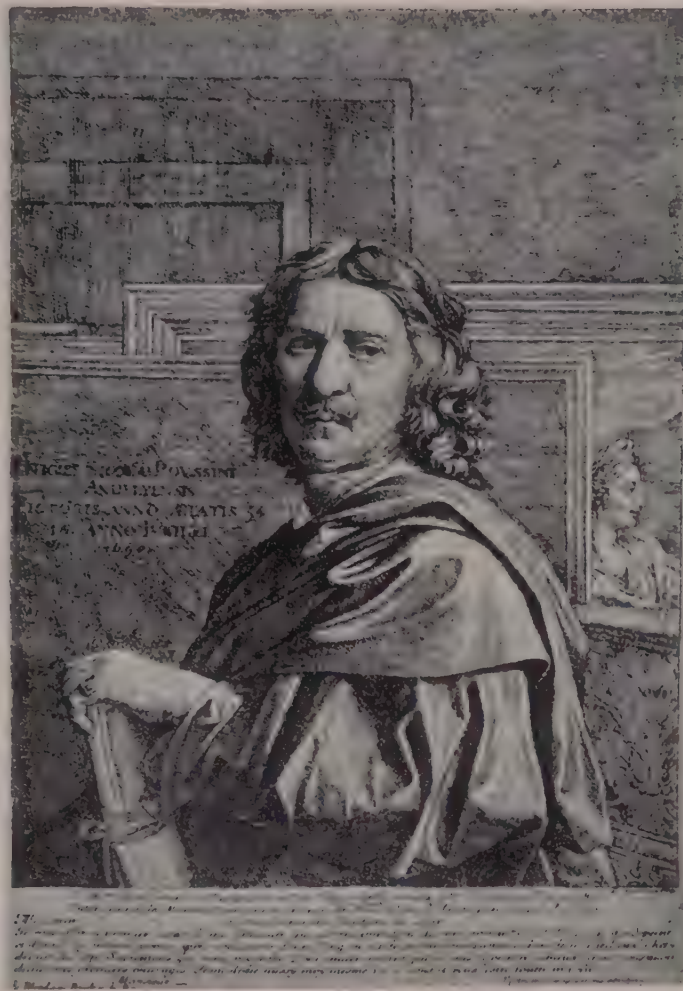
Nous ne pouvons dire si c'est un portrait de ce type ou du type de celui du Louvre qui figure à la vente J. B. de Troy, 9 avril 1764 (n° 34 : h. 0,48 m; l. 0,38 m, 12 livres, à Remy).

Un dessin préparatoire de Pesne « aux crayons noirs et blancs mêlés de lavis » dont nous ne pouvons dire, faute de description, s'il est une préparation pour ce portrait ou l'autre, est passé dans la vente Vaudreuil (26 novembre 1789, n° 152, acheté 24 livres par Lebrun) et dans une vente Lebrun (11 avril 1791, n° 287, acheté 33 livres par Quatre-mère de Quincy).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, p. 5, I; Robert-Dumesnil, *cat. Pesne*, n° 6.
Grautoff, cité p. 259; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 120; A. Blunt, *Poussin studies*; I, self-portraits, dans *Burl. Mag.*, août 1947 (il considère l'original comme perdu).

2. — AUTO PORTRAIT CHANTELOU



Gravure par Jean Pesne.

Avec pour lettre une dédicace à Chantelou :

« A Mre Paul freart de Chantelou... », et l'adresse de Le Blond. Sur la toile : « Effigies Nicolai Poussini... Romae Anno Jubilei 1650. »

Quatre états, selon Andresen, le dernier avec l'adresse de Le Blond. Pesne a gravé une autre fois ce portrait avec un fonds différent (atelier, livres) ; la gravure, anonyme, lui est donnée par une inscription manuscrite.

Il existe trois états, dont le second a paru

(réduction en ovale) dans *les Grands hommes* de Perrault, et dont le troisième porte l'indication : « Gravé par Edelingue. » (Robert-Dumesnil, appendice, n° 1, p. 180.)

Le portrait original (h. 0,95 m ; l. 0,75 m), en sens inverse, est au Louvre. Il a été peint pour Chantelou qui l'avait demandé à Poussin. Celui-ci se résigna à le peindre ; le 22 décembre 1647, il « va y travailler », le 23 mars 1648, il « va l'envoyer », mais en réalité il travaille aussi pour un portrait que lui a

demandé M. de Pointel (cf. notre n° 1), et il promet à Chantelou (20 juin 1649), lorsqu'il aura fini celui-ci, d'en commencer un second, et de lui envoyer le meilleur des deux. Le 19 septembre il « donne un peu de commencement » à son portrait; le 8 octobre, il s'efforcera « de l'envoyer à la fin de l'année »; le 29 mai 1650, il l'a fini, et il l'envoie le 19 juin seulement, parce que ses amis (ou un de ses amis) en voulait (faire) une copie. Collection Chantelou; cité en 1664 (admiré par Bernin). Chantelou meurt en 1695, et son neveu offre en vain ses tableaux au Roi. Le portrait reste dans la famille Chantelou à Versailles; en 1778, il est offert au Roi pour 6.000 livres, mais l'expert Lempereur en déconseille l'acquisition.

Estimé en 1796 trois mille livres, échangé par le marchand Lerouge contre une peinture de Van der Werf du « Museum » en 1797.

(Cf. Archives du Louvre, P⁴ EC, origine, 9 novembre 1796, 3 et 8 janvier 1797.)

Une copie « faite à Rome d'après l'original peint par lui-même » a été offerte à l'Académie Royale en 1682 par Caffieri; elle a été attribuée en 1802 au Musée de Nantes, et y a été envoyée en 1804.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, p. 5, II; Robert-Dumesnil, *cat. Pesne*, n° 5.
 Grautoff, n° 141; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 120; Jouanny, *op. cit.*, p. 375, 380, 402, 405, 409, 412, 414, 415; Ch. Sterling, *Cat. exp. peintres de la Réalité*, 1934, p. 133, 134; B. Dorival, *les Auto-portraits de Poussin* dans le 1^{er} Bull. Poussin, juin 1947, p. 39, 52; A. Blunt, *Poussin Studies*; I, self-portraits, *Burl. Mag.*, août 1947; Th. Bertin-Mouro, Add. au Grautoff, 2^e Bull. Poussin, décembre 1948, p. 45; Ch. de Tolnay, *Le portrait de Poussin par lui-même au Musée du Louvre* dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1952, II, p. 108, 114.

3. — LE CARDINAL J. ROSPIGLIOSI



Portrait du Cardinal Julio Rospigliosi, gravé par Nicolas I^{er} Bonnart avec la date de 1666. Avec la lettre : « Eminentissimus Julius Cardinalis... » En bas, poésie signée H.L.H.M. La gravure ne peut être de 1666, car P. Mariette en possédait un exemplaire en 1664.

Le tableau, peint à Rome selon la lettre de l'estampe, daterait d'après 1645, date de l'élevation du prélat au cardinalat, et d'avant 1667, début de son pontificat. Il est perdu, selon Grautoff.

Gault de Saint-Germain (*op. cit.*, p. 23) avait eu entre les mains, grâce au peintre Péron,

un exemplaire peint du portrait de ce modèle en Cardinal, mais sur lequel « une main étrangère » avait ajouté le costume papal. Il l'a fait graver dans son livre par Massard l'aîné (en regard de la p. 23).

Fabre en possédait un autre (autrefois donné à Poussin), actuellement au Musée de Montpellier. A. Joubin (dans les *Actes du Congrès d'Histoire de l'Art*, 1921, II, p. 329) le dit médiocre, dur, repeint sans doute par Fabre (repr. par Grautoff, t. I, p. 275).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 1; R.-A. Weigert, *inv. N. Bonnart*, n° 198. Grautoff, p. 259.

4. — LE PAPE CLÉMENT IX



Portrait du Pape Clément IX, gravé par Nicolas I^{er} Bonnart en 1667, édité chez Bonnart, rue Saint-Jacques.

Avec la lettre: « Clemens Nonus Pontifex... »

En bas, poésie en latin signée par Charles du Périer.

La gravure est datée de 1667; c'est une copie de celle faite en 1660, alors que le Pape n'était que Cardinal, avec une expression de visage différente et un costume différent.

Naturellement elle ne peut avoir été exécutée d'après un tableau original du Maître, puisque Poussin est mort en 1665, c'est-à-dire deux ans avant que le Cardinal soit devenu Pape. Il s'agit donc d'une contrefaçon.

M. Weigert signale un état avec la lettre fausse *Clément X*.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 2; R.-A. Weigert, *inv. N. Bonnart*, n° 198. Grautoff, p. 259.

5. — LE SACRIFICE DE NOÉ



Gravure anonyme avec l'excudit d'Etienne Gantrel, avant 1705.

Cette gravure est exécutée avant 1705, date de la mort de Gantrel, et peut-être vers 1670, date de sa plus grande activité.

L'estampe reproduit un tableau que nous ne connaissons pas, qui se trouvait sans doute en France, où travaillait Gantrel, au XVII^e siècle. En revanche, il existe un autre tableau identique resté en Italie jusque vers le milieu du XVIII^e siècle, dans la famille Corsini, et qui y a été gravé par Fréy en 1746 seulement.

D'après Buchanan et Smith, il est acheté en 1798 en Italie par Ottley; à sa vente (1801, n° 30) il passe, moyennant 1.000 livres, à Sir Masterman Sykes, puis est revendu en 1824 par Sir Mark Sykes. Selon Andresen, il était au XIX^e siècle dans la collection Egerton. Deux dessins préparatoires, le premier en sens

inverse, l'autre dans le même sens, sont conservés au Louvre. (Friedländer, B n^{os} 1 et 2, pl. 75.)

Citons, parmi les collections anciennes, trois tableaux restés en France, et qui peuvent être le tableau gravé ici ou le suivant. « *Noé et sa famille offrant un sacrifice...* », esquisse sur papier collé sur toile (h. 0,27 m; l. 0,37 m), dans la vente Cayeux (11 décembre 1769, n° 18), acheté par Ménageot; « *Noé et sa famille offrant un sacrifice à Dieu le Père* » (h. 0,97 m; l. 0,131 m), toile, vente A. Challe, 1778 (n° 254, 24 livres); « *Noé offrant un sacrifice en sortant de l'arche* », saisi le 18 brumaire an III chez le Marquis de Vintimille. (A.A.F., 1912, p. 334.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 7.

Grautoff, t. II, p. 254; Friedländer, *N. Poussin*, 1914,

6. — LE SACRIFICE DE NOÉ APRÈS LE DÉLUGE



Gravure par Louis Cossin (1627-1704), vers 1680-1690.

Composition que Grautoff rapproche à tort de la gravure de Frey.

Aucune peinture de Poussin n'est connue actuellement d'après laquelle serait exécutée cette estampe; mais Félibien cite un tableau qui a appartenu à M. de Richaumont, puis à

Blondel, maître de mathématique du Dauphin (mort en 1686), intitulé : *Le sacrifice de Noé*. Est-ce celui-ci ou le précédent?

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 10; Le Blanc, *L. Cossin*, n° 1; R.-A. Weigert, *inv. Cossin*, n° 2.

Grautoff, t. II, p. 254; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 113.

7. — ELIEZER ET REBECCA



Gravure par Gilles Rousselet, 1677.

Avec la lettre : « Rebecca vient tirer de l'eau... Rebecca descendit ad fontem... », le nom de Poussin, celui de Rousselet et la date.

Les copies suivantes sont en sens inverse :

Copie par Etienne Picart, avant 1679 (Mariette en a une épreuve à cette date) : « Le serviteur d'Abraham ayant à boire... » (Andresen, *n. d.*; Grautoff la cite comme de l'école de B. Picart.)

Copie avec l'adresse de Duflos (quelques changements, la femme portant une cruche sur la tête ne figure pas), fin XVII^e siècle (Andresen, *n. d.*)

Copie avec l'adresse d'Audran. (A., n° 13.)

Copie avec l'adresse de F. Chéreau. (A., n° 14.)

Copie par Cossin. (A., n° 19.)

Copie par un Français anonyme. (A., n° 18.)

Une seule copie dans le même sens, chez Mariette. (A., n° 15.)

Le tableau original (h. 1,17 m; l. 1,98 m), dans le même sens que la gravure de Rousselet, est au Louvre. Il a été peint en 1648 par Pointel, désireux d'avoir « un tableau de belles filles », afin d'égaliser la peinture du Guide appartenant au Cardinal Mazarin. Pointel, qui l'aimait beaucoup, en refusa une somme importante proposée par une dame

(Félibien, p. 80, 82). Il a appartenu ensuite au duc de Richelieu qui l'a vendu au Roi en 1665.

Philippe de Champaigne fit à l'Académie en 1668 une conférence sur ce tableau; elle fut relue en 1682 (cf. Jouin, *Conférences...*, p. 87, 98).

Une réplique se trouvait dès 1672 à Lyon chez Jean de la Fourcade (Spon, *Recherches...*).

Citons encore d'autres tableaux portant ce titre dans les ventes suivantes : Calonne (Londres,

23 mars 1795, n° 15), vente anonyme, (27 février 1833, n° 87); vente Huard (1835, n° 267); vente Mme Huard (1836, n° 267); vente de l'impératrice Joséphine (22 avril 1839, n° 7); vente du Cardinal de la Fare (12 mars 1840, n° 107).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 12.

Grautoff, n° 130; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 95 ss., 119, pl. 230.

8. — JACOB SE PLAINT A LABAN



Gravure anonyme, chez J. Mariette.

Avec la lettre : « Jacob se plaint à Laban de ce qu'il l'avait trompé... », le nom de Poussin et l'adresse de Jean Mariette (1640-1712).

Copie, en sens inverse, anonyme. Diffère de la gravure de Mariette en ce que le gros arbre de droite est tronqué. (Andresen, non décrit.)

Copie de la gravure précédente, en sens inverse, soit dans le sens de la gravure de Mariette, avec l'adresse de Trouvain. Sans lettre. Diffère de la précédente, en ce qu'il n'y a pas de vase de fleur sur le mur; l'arbre est tronqué. (Andresen, n° 21.)

Grautoff considère le tableau original comme

perdu. Il le voit à la fin du xvii^e siècle chez Jean de la Fourcade. Nous pouvons citer cependant des tableaux de ce titre, figurant dans des ventes, tels que : « *Jacob chez Laban* », vente Olivia, 1890, n° 98. « *Jacob and Rachel at the well* », vente L. Less, Londres, 1930 (n° 18 : h. 0,38 m; l. 0,48 m) et « *Rencontre de Jacob et de Rachel* », vente J. G. Lyon, 1907 (n° 172 : h. 2,12 m; l. 1,62 m).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 20.

Grautoff, t. II, p. 254.

9. — MOYSE EXPOSÉ SUR LE NIL



Gravure au burin par Claudine Bouzonnet-Stella, 1672.

Avec le titre : « *Moses infantulus in carecto ripae Nili a parentibus expositus.* » A gauche : « *N. Poussin pinxit ex Museo Ant ii Stella parisiis.* » A droite : « *Claudia Stella Sculp. et excu. cum Privil. Regis 1672.* »

Le cuivre à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n° 1195.)

Copie dans le même sens par Jean Audran (1667-1756) sans le nom du graveur, mais avec l'adresse de G. Audran. (Andresen, n° 23. C. Le Blanc, *Jean Audran*, n° 2.)

Copie anonyme dans le même sens avec le titre : « *Moïse nourri en secret...* » et l'adresse de Guillaume Chasteau (1631-1684). Cette copie est sans doute le *Moïse sur les eaux* gravé par Massé qui figure dans l'inventaire inédit dressé après la mort de Chasteau. (Andresen, n° 24; — Ch. Le Blanc, G. Chasteau, n° 3; — R.-A. Weigert, *inv. Chasteau*, 85, *Abandon de Moïse.*)

Copie inversée, avec l'adresse de Robert Hecquet (1673-1775). (Andresen, n° 25.)

Le tableau original, en sens inverse, mesurant 4 pieds et demi sur 6 et demi (h. 1,44 m;

l. 2,08 m) appartenait à Stella. Il est passé à Claudine Stella qui l'a légué, en 1697, à Mme Servant. Il a appartenu à la collection d'Orléans au Palais-Royal (4 pieds 8 pouces sur 6 pieds 4 pouces); en 1795, il était passé dans la collection de l'Earl of Temple (pour 800 guinées).

Selon toute vraisemblance, il s'agit du tableau considéré comme « admirable » par Félibien, qui le dit dans la collection Stella, peint en 1654, mais l'appelle *Moïse sauvé*, bien qu'il ne puisse s'agir d'aucun des *Moyse sauvé* connus. Sir A. Blunt le voit ensuite dans la vente Stowe (1848, n° 420), acheté par Robertson comme *Phocion*, puis coll. Fr.

Gibson of Saffron Walden Lewis, son gendre. Une copie, aussi en sens inverse, est entrée au Musée de Calais en 1868; elle aurait été détruite en 1944. Ajoutons qu'une autre se trouve citée dans l'inventaire de Fr. Quesnel en 1697. (A.A.F., 1892, p. 92.)

Deux pendants, peut-être d'après la gravure, ont figuré à une vente anonyme, le 26 avril 1793, (n° 30 : h. 0,81 m; l. 0,97 m); d'autres à la vente Lebas, le 10 mai (n° 30 à 31 : h. 0,97 m; l. 0,97 m).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 22.

Grautoff, t. II, n° 151; t. I, p. 278, 279; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 123.

10. — MOÏSE TIRÉ DES EAUX DU NIL PAR LES FILLES DU PHARAON, OU LA DÉCOUVERTE DE MOÏSE



Gravure par Alexis Loir (1640-1713), en 1676. Sans titre, avec une dédicace latine à Charles Le Brun, le nom de Poussin, celui du graveur A. Loir, et la date MDCLXXVI.

Deux états cités par Le Blanc : le premier, décrit; — le 2^e avec l'adresse de Mariette.

C'est, sans doute, cette gravure que Loir présenta le 26 mars 1678 pour être reçu académicien. (Cf. *A.A.F.*, 1883, p. 241.)

Copie anonyme dans le même sens avec l'excudit d'Etienne Gantrel (1640-1705) et un long texte : « La fille de Pharaon... » (Andresen, n^o 28.) Mariette en possédait une épreuve en 1692.

Copie inversée anonyme avec l'excudit de Gérard Audran (1640-1703) et le titre : « *Moïse tiré des eaux du Nil...* » (Andre-

sen, n^o 29; Le Blanc, G. Audran, n^o 287, « attribuée à Benoît I^{er} et Jean Audran par Heineken ».)

Copie, selon Andresen, d'après la gravure d'Audran avec l'adresse de Jeurat. (Andresen, n^o 30.)

D'après Félibien, le tableau original est peint en 1651 pour Reynon (fabricant de soie et de brocart) à Lyon. Toujours d'après Félibien, il a appartenu ensuite à Seignelay, fils aîné de Colbert (mort en 1690). Peut-être entre les deux a-t-il appartenu à Loménie de Brienne qui, en 1662, possédait un *Moïse sauvé des eaux* qui ne peut être aucun des deux autres tableaux de ce sujet.

L'histoire du tableau est ignorée jusque dans

la seconde partie du XVIII^e siècle. Nous trouvons dans la vente de Nyert, 30 mars 1772, n° 1, un « *Moïse retiré des eaux, présenté à la fille...* », ce tableau, composé de 10 figures, gravé. Nous en trouvons un, proche selon sa longue description, dans la vente Bertrand, 1824, n° 87 (1,19 m; 2,22 m). Mais nous ne pouvons dire s'il s'agit d'un original. Selon Sir Antony Blunt (*Poussin Studies*, dans *Burl.*, 1950), l'original, datant

de 1651, venant de Reynon, Seignelay, et peut-être Nyert, figurant dans l'inventaire après décès de lord Clive (1774, h. 1,16 m; l. 1,77 m), semble être celui de Mrs. Derek Schreiber.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 27; Le Blanc, A. *Loir*, n° 2.
Grautoff, t. II, n° 115 (confusion), cité p. 254; Friedländer, p. 121.

11. — MOÏSE TIRÉ DES EAUX DU NIL...



Gravure par Gilles Rousselet en 1676 (payée à Rousselet 600 livres le 26 février 1676, cf. *Comptes des Bâtiments*, I, 927.)

Avec le titre : « Moïse tiré des eaux du Nil par la fille de Pharaon », les indications : « Gravé sur le tableau du Poussin qui se trouve au Cabinet du Roi... », et « Aegid. Rousselet sculpsit ».

Copie en contrepartie anonyme, avec l'excudit d'Audran, le titre : « Moïse tiré des eaux du Nil par la fille de Pharaon. » (Inconnue à Andresen.)

Copie par Simonneau avec l'adresse d'Edelinck. (Andresen, n° 32.)

Le tableau original, dans le même sens, est au Louvre (n° 706 : h. 1,21 m; l. 1,95 m), ramené de Rome par Pointel (1645-1646).

Puis fait partie des tableaux de Poussin acquis de Pointel par le marchand lyonnais Bay (selon Félibien, ou mieux Bey). Collection de Louis XIV avant 1676, inv. Le Brun, 1683, n° 160.

Plusieurs dessins étudiés par Friedländer sont exécutés en vue de cette composition (au Louvre, à Chantilly, à Budapest). (Fr., n°s 3-7, pl. 3 à 5).

On sait que ce tableau a été reproduit en tapisserie aux Gobelins, entre 1683 et 1710, c'est l'un des huit panneaux illustrant l'Histoire de Moïse.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 31; Le Blanc, G. Rousselet, n° 1.

Grautoff, t. II, n° 115; Friedländer, N. Poussin, 1914, p. 119, et dans Thieme.

12. — MOÏSE SAUVÉ DES EAUX



Gravure par Jean Mariette, 1692.

Avec la lettre : « Moysen e Nilo extractum juxta exemplar Nic. Poussin, in Museo proclarissimi artium cultoris Domini Le Nostre... 1692 », et le nom de Jean Mariette (1640-1712) comme graveur.

Copie par Paul Van Somer (Amsterdam, 1640-1694) chez Malbouré avec le titre : « Accipe ait, puerum... », dans le même sens, avec des différences, dont la tête et la corpulence de l'homme. (Andresen, n° 34; Le Blanc, P. Van Somer, n° 8.)

L'original, en sens inverse, est au Musée du Louvre (n° 705 : h. 0,95 m; l. 1,20 m). Il a

été peint en 1638 pour André Le Nôtre (1613-1700) selon Félibien. Encore chez lui en 1685, en 1692 (*Bull. de l'Art français*, 1911, p. 223); en 1693 il le donne à Louis XIV.

Une copie carrée et réduite (h. 0,64 m; l. 0,64 m), intitulée « Moïse tiré de l'eau... » figure dans l'inventaire de Claudia Stella (n° 84) comme exécutée par son frère, mais nous ne pouvons dire à coup sûr à quel tableau elle se rapporte.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 33; Le Blanc, J. Mariette, n° 1.

Grautoff, t. II, n° 77; Friedländer, N. Poussin, 1914, p. 115, 191.

13. — MOÏSE FOULANT AUX PIEDS LA COURONNE DE PHARAON



Gravure exécutée par Etienne Baudet (1643-1711) après son retour de Rome, vers 1670. Selon Le Blanc pour une thèse de Henri-Charles de Cambout de Coislin en 1685, « la plus grande partie à l'eau-forte » d'après Mariette.

Avec le titre : « *Impositum capiti vix pulsus ab ubere matris, calcat...* », le nom de Poussin, celui de Baudet comme graveur, et celui de F. Chéreau comme éditeur.

Copie avec l'adresse de Henri Bonnard (1642-1711). (Andresen, n° 36.)

Une autre, au début du XVIII^e siècle sans doute, chez Robert Hecquet (Andresen, n° 38); une autre, chez Malbouré, gravée par P. Van Somer. (Andresen, n° 40.)

Le tableau original peut, selon nous, être celui que possède Loménie de Brienne, cité chez lui en 1662, puis celui que le Bernin voit en 1665 chez M. Cotteblanche, et dont il dit qu'il est « de sa bonne manière ». Sans doute celui que Friedländer date d'autour de 1643, et qu'on retrouve chez le duc d'Orléans, puis en

Angleterre en 1798, chez le duc de Bedford (acheté 400 guinées). Il est dans le sens de l'estampe.

Friedländer cite deux dessins, qu'il considère comme postérieurs au tableau (l'un perdu, anc. coll. Denon, pl. 74, A 2, et l'autre à Windsor, pl. 6, n° 9), le dernier montrant la « main tremblante » de la dernière manière du Maître. Selon lui, ils seraient à l'origine du tableau du Louvre (n° 707 : h. 0,92 m; l. 1,28 m, différent de celui-ci et en pendant du n° 708 : « *Aaron jeta sa verge devant Pharaon* »), exécuté très tard pour le Cardinal

Massimi, et vendu à Louis XIV par un marchand en 1683.

Girodet en possédait une copie attribuée à Stella. (Vente Girodet, 11 avril 1825, n° 437 : h. 0,97 m; l. 1,38 m.)

Cette composition fut reproduite en tapisserie, aux Gobelins, entre 1683 et 1710, pour illustrer l'histoire de Moïse.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 35; R.-A. Weigert, *inv. E. Baudet*, n° 2.

Grautoff, t. II, n° 111; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 118, et dans Thieme, *loc. cit.*

14. — MOÏSE CHASSE LES BERGERS DE LA FONTAINE



Gravé par Antoine Trouvain (1650-1710).

Copie anonyme dans le même sens chez Guillaume Vallet (1636-1704). (A., n° 42.)

Exceptionnellement, faute de la gravure de Trouvain, nous donnons ici celle de Vallet.

Copie en sens inverse gravée par Jean Langlois (1649?) chez Et. Gantrel.

Selon Florent le Comte, il existe une gravure de ce sujet, qui est une des précédentes, gravée par Antoinette Bouzonnet-Stella (Le Blanc, *Cat. Stella*, n° 2), et une autre éditée chez Bonnat.

La peinture de ce sujet, que ne signale pas Grautoff, serait retrouvée, selon Friedländer. Mais le Musée de Minneapolis, où on croyait le voir, considère que son tableau n'est pas l'original, et l'a revendu.

Un dessin au Louvre (cité par lui et reprod. pl. 9) est proche de la gravure.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 41.

Grautoff, *n. d.*; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 8, 9, et dans Thieme; *Bull. du Minneapolis Institute*, 1924, mai, p. 34.

15. — LE BUISSON ARDENT



Gravé par Vernesson junior, avant 1684.

La gravure est sans doute éditée par Chasteau, puisqu'elle figure dans son inventaire après décès, inédit (1684). Elle n'est pas gravée par Chasteau quoi que dise Friedländer.

Vernesson n'a pas gravé la composition peinte par Poussin en 1641 pour le Cardinal de Richelieu, et qui est au Musée de Copenhague, où Moïse écarte les bras, mais une autre, connue par un dessin du Louvre reproduit par Friedländer (*op. cit.*, I, pl. 68, A 5),

souvenir évident du *Ravissement de Saint Paul*. On remarquera que le graveur a complété le dessin afin d'obtenir une composition oblongue et non ronde.

Un tableau de ce sujet, « imitation de Poussin » (h. 1,85 m; l. 1,50 m), est confié en 1820 par les Musées royaux à l'église du Mesnil-Gilbert. (*A.A.F.*, 1878, p. 384.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 46.

16. — AARON JETA SA VERGE DEVANT PHARAON



Gravure par Fr. de Poilly (1623-1693), après 1683, sans doute.

Avec la lettre : « Aaron jeta sa verge devant Pharaon... », le nom de Poussin, et celui du graveur Fr. de Poilly (1623-1693).

Copie anonyme chez Etienne Gantrel (1640-1705) dans le même sens avec la lettre : « Dixit Dominus ad Moysen... » (Andresen, n° 48; Le Blanc, *E. Gantrel*, n° 3.)

La peinture est au Louvre, en sens inverse (n° 708 : h. 0,92 m; l. 1,28 m comme son pendant n° 707) achetée en 1683 par Louis XIV, à Rome, d'un certain Alvarez, reçue par Lebrun de Louvois le 17 novembre. (*A.A.F.*, 1883, p. 85.) Selon Friedländer, elle serait le pendant du tableau du duc de Bedford représentant *Moïse foulant aux pieds la couronne de Pharaon*, et non celle du

tableau du Louvre sur ce sujet. Poussin a longtemps travaillé à cette composition (Lebrun parle de 20 ans). On conserve un dessin postérieur à la peinture (Friedländer, 16, pl. 10), exécuté sans doute quand le Cardinal Massimi commanda à Poussin les deux pendants.

Un tableau de ce sujet, indiqué comme venant de la coll. Lalive de Jully, passe à Londres, dans la vente Samuel Pawson, 1795, n° 16, payé 100 livres.

On sait que cette composition fut reproduite au xvii^e siècle, aux Gobelins, pour illustrer l'histoire de Moïse.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 47; Le Blanc, *E. de Poilly*, n° 1.

Grautoff, t. II, n° 109; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 118.

17. — LE PASSAGE DE LA MER ROUGE



Gravure par Etienne Gantrel (1640-1705).

Avec la lettre : « Moyse ayant levé la main vers la mer... », le nom de Poussin, et l'adresse de l'éditeur Gantrel.

Il est possible qu'il ait existé une gravure antérieure par Baudet de ce tableau comme il en a existé une pour le *Veau d'or*. Mais nous ne la connaissons pas. (On remarque que Gantrel, en général, ne grave pas d'après les tableaux originaux, mais d'après d'autres gravures.)

Copie chez Cars dans le même sens avec titre en latin et en français. (Inconnue à Andresen.)

La peinture originale (1637-1639) a appartenu, à l'origine, à Amadeo del Pozzo, qui la reçut en même temps que le *Veau d'or* « avec une estime singulière » (Florent Le Comte, *op.*

cit., t. III, 1700, p. 31). Elle a été donnée par lui, avec le *Veau d'or*, son pendant (1,40 m; 1,70 m), au Marquis de Voghera, son parent, à Turin. Félibien, à qui nous devons ces renseignements, la dit ensuite chez le chevalier de Lorraine. Voir le *Veau d'or* (n° 22).

Deux tableaux intitulés aussi *Le Passage de la Mer Rouge* et *Le Veau d'or*, plus grands et conformes aux gravures, ont été achetés en 1741 à Paris par le Vicomte Folkestone dans la famille de qui ils sont restés jusqu'après la guerre. Ils y ont toujours été considérés comme des Poussin, et ils sont très beaux (cf. notre n° 22).

Le Passage de la Mer Rouge est passé de cette collection au Musée de Melbourne.

Friedländer connaît un certain nombre de des-

sins, les uns (Ermitage) exécutés quelque temps avant la peinture, vers 1634-1635 (Fr., 17-19, pl. 11 et 12), les autres (Louvre) exécutés au moment du tableau (Fr., 20-21, pl. 12 et 13.)

On sait que Poussin avait été sollicité de recommencer son tableau pour M. de Lisle Sourdière, lequel possédait le *Moïse frappant le rocher*. Il avait l'intention de faire un sujet de 27 figures (22 décembre 1647), mais M. de Lisle, « échaudé par l'achat d'un tableau », se montrant « extrêmement froid », Poussin n'eut plus « envie de le

servir » (22 juin 1648); le 2 août, cependant, il attend encore la résolution de l'amateur (cf. Jouanny, p. 371, 376, 385, 386).

Sur la tapisserie des Gobelins exécutée au XVII^e siècle. (Cf. R.-A. Weigert, *Poussin et l'art de la Tapisserie*, dans le 3^e *Cahier de la Société Poussin*, 1950, p. 74, 84.)

Friedländer cite une réplique du tableau original au Musée de Mannheim.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 49; Le Blanc, *E. Gantrel*, n° 2.

Grautoff, t. II, n° 89; Friedländer, *N. Poussin*, p. 114.

18. — LA MANNE



Gravure par G. Chasteau, 1680.

Avec le titre : « Le matin la terre fut couverte d'une bruyne... » ; le nom de Poussin, celui de G. Chasteau comme graveur, et la date de 1680. De plus, en bas, est écrit : « D'après le tableau du Poussin qui est dans le Cabinet du Roy, de quatre pieds de haut sur six pieds trois pouces de large » (h. 1,30 m ; l. 2,31 m). Chasteau en offre une épreuve encadrée à l'Académie le 4 janvier 1681. Nous avons dit, d'après Lépicié, que le Roi fut si content de cette estampe qu'il accorda à Chasteau « une gratification considérable ».

Le cuivre est à la Chalcographie. (Angoulvent, n° 1199.)

Copie, dans le même sens, par Etienne Gantrel (1640-1705) avec texte : « Mane ros jacuit per circuitum... », quelques changements, comme des feuillages à droite. (Andresen, n° 51.)

Copie anonyme, en sens inverse, chez B. Audran, avec titre français : « Le matin la

terre fut couverte... » (Andresen, n° 53 ; R.-A. Weigert, *Inv. Benoît I^{er} Audran*, n° 3.)

Copie anonyme, en sens inverse aussi, ou autre état, chez J. Mariette, avec même texte. (Andresen, n° 55.)

Copie en sens inverse, par Henri Testelin (1616-1695). (Andresen, n° 52 ; Robert-Dumesnil, *H. Testelin*, n° 4, pour son livre : « *Sentiments des plus habiles peintres...* »)

Copie anonyme en sens inverse avec l'adresse de de Poilly, et titre en français et en latin. (Andresen, n° 54.)

Copie par J. Hainzelman (1641-1693). (Andresen, n° 56.)

Le tableau original reproduit ici, en sens inverse, est au musée du Louvre. Il a été demandé par Chantelou à Poussin. Celui-ci en parle à Stella dans une lettre écrite vers 1637 : il y travaille, heureux d'avoir trouvé la distribution, les attitudes pour exprimer « la faim, la joie, l'admiration, le respect, un mélange de femmes,

d'enfants, d'âges et de tempéraments différents, choses, comme je crois, qui ne déplairont pas à ceux qui les sauront bien lire ». (Jouanny, p. 4, 5.) Le 15 janvier 1638, Poussin écrit à Chantelou qu'il a fait quelques figures, et va continuer (*id.*, p. 8, 9). Le 19 février, il annonce la fin pour la *micarême* (*id.*, p. 12); il confirme cette date dans une lettre à Jean Le Maire, lui demandant conseil pour le prix : 300 écus? (*id.*, p. 13). Le tableau est terminé le 19 mars (*id.*, p. 19), et il est envoyé le 28 avril avec l'indication de l'encadrer avec une corniche d'or mat (*id.*, p. 20).

Chantelou le cède à Fouquet à qui il appartient jusqu'en 1661. Il est alors confisqué par le Roi. Conservé au Louvre (n° 709 : h. 1,49 m; l. 2 m). Le tableau du Louvre mesure actuellement h. 1,47 m; l. 2 m. On sait qu'il est agrandi par deux bandes horizontales en haut et en bas, et que ses mesures réelles sont de h. 1,30 m; l. 2 m. La lettre de la gravure indique comme mesure h. 1,30 m; l. 2,31 m,

ce qui montre que le tableau a été coupé sur les côtés; on le voit très nettement en comparant gravure et peinture, notamment à droite où les personnages du tableau ne sont plus entiers. Ces coupures datent sans doute des restaurations du XVIII^e siècle (1751, 1789). Voir ci-dessous sa reproduction.

Pas de dessin cité par Friedländer.

Le tableau a été commenté par Ch. Le Brun devant l'Académie. (*Procès-Verbaux*, II, p. 48, 65.)

L'un des huit panneaux tissés aux Gobelins, au XVII^e siècle, pour illustrer *l'Histoire de Moïse*, reproduit ce tableau.

Une copie présentée comme l'original a été retrouvée par nous dans une vente anonyme du 20 février 1817 (n° 128 : h. 1,78 m; l. 2 m).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 50; non cité par Le Blanc; R.-A. Weigert, *inv. G. Chasteau*, n° 3.
Grautoff, t. II, n° 90; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 116.



POUSSIN. — La Manne, peinture. Musée du Louvre.

19. — LE FRAPPEMENT DU ROCHER



Gravure par Claudine Bouzonnet-Stella, 1687. Sans titre, avec, à gauche, les mots : « N. Poussin pinxit ex Musaeo Anthonili Stella, parisiis »; à droite : « Claudia Stella sculp. et excudit cum privil. Regis. 1687 ».

Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre (Angoulvent, 1198).

Copie anonyme, en sens inverse, chez Audran, avec le titre : « Qui credit in me... » (Andresen, n° 61.)

Copie anonyme, en sens inverse aussi, chez de Poilly, avec le titre : « Filii Israël Castrum... » (Andresen, n° 60.)

Copie par Barthélemy Kilian le jeune (1630-1696). (Andresen, n° 62.)

L'original, peint pour Stella en 1649, selon Félibien, semble avoir été mal accueilli par son destinataire, car une lettre de Poussin répond à une objection sur la profondeur du ruisseau. (Jouanny, p. 406.) Il figure dans l'inventaire de Claudine Stella, estimé la

forte somme de 15.000 livres, et mesurant h. 1,94 m; l. 1,29 m. Il serait à la fin du XVIII^e siècle dans la Collection Walpole, puis à l'Ermitage (n° 1394 : h. 1,22 m; l. 1,92 m). Claudine Stella en possédait deux copies estimées chacune 100 livres, l'une de même grandeur (n° 106), l'autre plus petite (h. 0,64 m; l. 0,80 m). Une « très belle » copie par Stella (h. 1 m; l. 1,46 m) vente Sané, 1780 (n° 56). Peut-être celle saisie en l'an V chez Chaillon de Joinville (A.A.F., 1912, p. 295, h. 0,96 m; l. 1,28 m). L'autre serait peut-être celle de la vente Sollier, 1781 (n° 164 : h. 0,59 m; l. 0,72 m).

Trois dessins pour ce tableau sont cités par Friedländer, à Stockholm et au Louvre (Fr. n° 24-26, pl. 15, 14, 16), ainsi qu'un 4^e à l'Ermitage. (Fr., n° 27, pl. 16.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 57; R.-A. Weigert, *inv. Cl. Bouzonnet-Stella*, n° 2.
Grautoff, n° 139.

20. — LE FRAPPEMENT DU ROCHER,
OU MOÏSE FAIT SORTIR L'EAU DU ROCHER



Gravure par Etienne Baudet, vers 1670-1686. Avec le titre : « Cumque elevasset Moyses manum... », le nom de Poussin, celui de Poilly comme éditeur, et celui de Baudet comme graveur.

Mariette en possédait une épreuve en 1692.

Copie anonyme, chez Etienne Gantrel (1640-1740), ou autre état avec le titre : « Omnes sitientes venite... » et la même lettre. Mariette en avait une épreuve en 1689. (Décrite deux fois par Andresen, n^{os} 58 et 64.)

Copie réduite avec l'adresse : « A Lion chez Cars ». (A., n^o 65.)

Le tableau original a été peint pour Chantelou, vers 1639-1640 selon Grautoff, avant 1637 selon Félibien.

La peinture, exceptionnellement dans le même sens, et mesurant h. 1,32 m; l. 0,96 m, a été achetée par le Régent à M. de Dreux-Brézé (Dubois de St-Gelais, *Guide du Palais-Royal*, éd. de 1727, p. 239, h. 3 pi.; l. 4 pi. 2 po.);

elle a fait partie de la collection du Palais-Royal, et a été vendue 1.000 guinées en Angleterre par le duc d'Orléans (1798).

Actuellement chez Lord Ellesmere.

Smith, Andresen et Friedländer considèrent qu'elle vient de la collection de M. de Gillier; Grautoff ne le croyait pas. Il avait sans doute tort, car, selon Félibien, l'exemplaire Gillier avait appartenu à M. de Lisle Jourdain : or, nous avons retrouvé aux Archives Nationales, l'inventaire inédit de François Gujet, sieur de Lisle Jourdain (mort en 1650) qui avait, en effet, un tableau portant ce titre, lequel mesurait 4 pieds sur 3, soit 1,29 m sur 1,97 m, donc une grandeur très semblable. Nous aurions par conséquent la filiation Gillier

(pour qui il aurait été peint avant 1637, cf. Félibien), Lisle Jourdain (mort en 1650), Nicolas Pomponne de Bellièvre, Colbert de Seignelay, Thomas Dreux, seigneur de Brézé, Orléans.

Un dessin dans le sens de la peinture est au Louvre. (Fr., n° 23, pl. 14.)

Cet épisode de l'histoire de Moïse est reproduit en tapisserie, aux Gobelins, au XVII^e siècle; Bellori montre qu'un projet de tapisserie date déjà de 1641.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 63 a; R.-A. Weigert, *inv. Baudet*, n° 3. Grautoff, t. II, n° 91; Friedländer, p. 115, et dans Thieme, *loc. cit.*

21. — MOÏSE FRAPPE LE ROCHER



Gravure anonyme, dite par Andresen, avec vraisemblance, de Jean Lepautre (1617-1682). Sans titre, avec le nom de Poussin, l'excudit de Poilly et une dédicace à D. Nicolas Cocquelin (« Clarissimo Sapientissimoque viro D. Nicolao Cocquelin... »). Ce Cocquelin est un théologien français assez connu, mort en janvier 1693. Il ne porte pas encore ici le titre de Chancelier de l'Université qui lui sera conféré en 1680 (B. N., ms. fr. 20.970, p. 432), la gravure est donc anté-

rieure à cette date. Cocquelin n'était pas cité parmi les collectionneurs du XVIII^e siècle étudiés par Bonnaffé.

Le tableau n'est pas connu.
Pas de dessin cité.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 66.

Grautoff, t. II, p. 255; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 120.

22. — L'ADORATION DU VEAU D'OR, OU LA DANSE AUTOUR DU VEAU D'OR



Gravure par Etienne Baudet (1638-1711), d'après un dessin de Pierre Monier (« P. Monier del. »), vers 1684.

Avec pour titre : « Ce tableau, l'un des plus excellens du Célèbre Nicolas Poussin, est à présent dans le Cabinet de S.A. Monseigneur le chevalier de Lorraine à Paris, et a cinq pieds huit pouces de long et quatre pieds six pouces de haut » (h. 1,40 m; l. 1,70 m).

Deux états, l'un avec l'adresse de Chéreau, l'autre avec celle de Leblond.

Peut-être, un état différent de la gravure porte l'excutit de J. Audran. (A., n° 70; Le Blanc, J. Audran, n° 8.) Peut-être un autre état avec l'excutit de Gantrel (A., n° 71), tous deux avec le même texte.

Copie anonyme, dans le même sens, chez Laurent Cars, avec un texte en français et en latin (« le peuple voyant que Moyse... »). (Andresen, n° 69.)

La peinture originale (1637-1639) a appartenu, à l'origine, comme le *Passage de la Mer rouge* (n° 17), à Amadeo del Pozzo, marchese di Voghera, selon Félibien; puis, avant 1684, elle est au Palais-Royal dans la collection du chevalier de Lorraine qui meurt en 1702. C'est, nous l'avons dit, dans la collection du chevalier qu'elle est gravée par Baudet qui indique les mesures suivantes : 1,40 m de haut sur 1,70 m de long.

Selon M. Martin Davies, le tableau, en sens

inverse, se retrouve en 1741 dans la collection de Sir Jacob Bouverie, V^{te} Folkestone, qui l'achète à Paris, puis dans celle de ses successeurs, la famille des Earls of Radnor chez qui il reste jusqu'en 1945 au château de Longford. En 1945, il est acheté par la National Gallery de Londres, où il porte le n° 5597 (M. Davies, *N. G. Cat., French school*, second ed., Londres, 1957, p. 177-179). M. Davies, avec son honnêteté habituelle et sa rigueur, observe que "the student will have noticed a gap in the provenance of n° 5597; but the compiler does not consider its status doubtful" (p. 179).

La difficulté réside, en effet, dans une différence très nette de dimensions entre le tableau gravé par Baudet (1,40 m × 1,70 m) et le tableau Radnor (1,54 m × 2,14 m). Pourtant les possesseurs du tableau Radnor ont toujours pensé qu'il s'agissait de la même œuvre (cf. *Cat. of the pictures in the coll. of the earl of Radnor* by Helen Mathilda, countess of Radnor..., privately printed, Chiswick Press, 1909, n° 90). Ils citent un passage de leurs livres de comptes manuscrits, relatif à l'acquisition faite à Samuel Paris le 20 novembre 1741, "Two pictures of Nicolas Poussin, L. 481, 5s., od;

Paris for buying them at Paris, L. 21, os., od.; From Paris to London, duty, etc. 5., 1s. 6d."

Ils ajoutent que les tableaux ont appartenu à la famille de Bretonvilliers, provenance que confirme M. Davies, à partir de 1710. M. Davies précise que Benigne III de Bretonvilliers (mort en 1760) a perdu en 1741 sa femme et son fils, ce qui peut expliquer une vente à cette date.

Deux tableaux ayant les mêmes dimensions que ceux de la collection Radnor passent en 1792 à la vente Lancet : n° 322. Genre de Poussin. *Les israélites après le passage de la Mer Rouge et l'Adoration du Veau d'or*, h. 1,54 m; l. 2,18 m. Signalons encore une vente de F. Ig. Dufresne à Amsterdam (22 août 1770) où passe un « *Veau d'or* » mesurant comme le tableau original h. 1,41 m; l. 1,84 m.

Une tapisserie, tissée entre 1683-1710 aux Gobelins d'après cette composition peinte, illustre avec sept autres panneaux l'histoire de Moïse.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 68; R.-A. Weigert, *inv. E. Baudet*, n° 4. Grautoff, t. II, n° 88; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 114; et dans Thieme.

23. — LA PESTE D'AZOD, OU LES PHILISTINS FRAPPÉS DE LA PESTE



Gravure par Jean Baron, Toulousain, à Rome, autour de 1650 : « Dagon solus truncus remanserat in loco suo... ».

Jean Baron est encore à Paris en 1638; il meurt vers 1650, à Rome.

Deux états cités : 1^{er}, celui décrit, sans adresse; — le 2^e avec l'adresse de Iacintus Paribenius (Paribeni), éditeur romain.

L'original, en sens inverse, qui a donné à Poussin « une grande réputation » (Félibien), exécuté vers 1630, selon Félibien, est au Louvre (h. 1,45 m; l. 1,92 m). Commandé

pour le Roi d'Espagne (Sandrart, 1675, p. 10 et Friedländer); il a appartenu au sculpteur italien Matheo (peut-être Matteo da Molina) qui l'a acheté 60 écus; en 1665, il est dans la collection du duc de Richelieu qui l'achète 1.000 écus, et le revend au Roi (Félibien); en 1685, il figure dans l'inventaire par Lebrun des collections royales n° 165; (Louvre, n° 710 : h. 1,48 m; l. 1,98 m). Voir aussi le n° suivant.

Deux copies : Londres, Nat. Gallery (cat. M. Davies, n° 165, n. éd., p. 185 : « A good old copy of the picture in the Louvre » :

h. 1,29 m; l. 0,45 m, provenant du Palais Colonna, Rome, y est vue par Richardson, (1726); et Lisbonne, Ac. royale. — Une copie (2 pieds environ) figure dans l'inventaire de Claudine Bouzonnet (n° 91); une autre par G. Courtois dans la collection Desfriches. (A.A.F., 1914, 268.) Un autre tableau, considéré comme esquisse originale, passe dans une vente anonyme le 8 février 1803 (n° 53).

Un autre, douteux, à la vente Nogaret en 1807 (n° 33 : h. 1 m; l. 1,24 m).

Friedländer, *op. cit.*, I, p. 17, cite plusieurs dessins pour cette composition.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 78; R.-A. Weigert, *inv. de Baron*, n° 2.
Grautoff, t. II, n° 19; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 114 et dans Thieme.

24. — LA PESTE D'AZOD



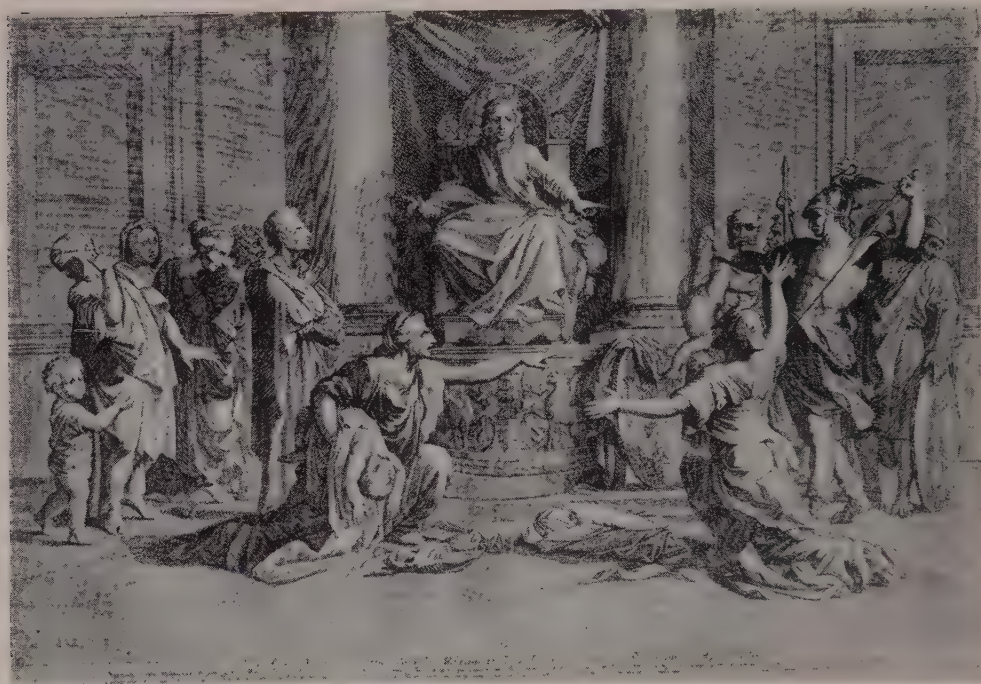
Gravure par Etienne Picart, 1677.

Avec la lettre en français et en latin : « L'Arche du Seigneur... Arca Domini... », le nom de Picart, et la date de 1677. Picart reçoit en 1677 un acompte de 700 livres pour sa gravure. (Cf. *Comptes des Bâtiments*, II, 993.)

Copie à Paris chez Hecquet. (A., n° 79.)
Voir pour le tableau le n° précédent.

BIBLIOGRAPHIE.
Andresen, n° 77.

25. — LE JUGEMENT DE SALOMON



Gravure au burin, dédiée au Patriarche de Jérusalem, Camillo Maximo, par Jean Dughet, avec la lettre : « Sapientissimum Hebrorum regem... ».

Exécutée entre 1650 et la mort de Dughet (1676). On remarquera que l'estampe porte : « Nic. Poussin Inven. », formule employée généralement pour des reproductions de dessins.

Deux tirages faits après la mort de Dughet portent, au lieu de son nom, l'adresse de Matteo Giudice.

Copie, dans le même sens, « dans la manière de Pesne », (selon Andresen, qui la considère comme la gravure originale), éditée chez Chasteau, avec l'indication : « Poussin pinxit » et un texte latin (« ad testem... ») et français. (A., n° 82; R.-A. Weigert, *inv. G. Chasteau* (pièces éditées par lui), n° 82, avec le texte « ad Istem... ».) Le cuivre figure en

1696 dans l'inventaire après décès inédit de J.-B. Bonnard. (A. N., Min. Central, LII, 141.)

Copie, dans le même sens, chez Drevet, avec un texte latin et français : « Ad testem » et les mots : « N. Poussin pinxit ». (Andresen, *n. d.* — R.-A. Weigert, *inv. Pierre-Imbert Drevet*, *Bulletin de l'Art français*, 1938, p. 240.)

Copie en contre-épreuve, avec l'adresse de Gantrel. (A., n° 85.)

Copie, médiocre, par Martial Debois, dans le livre de Caroline-Catherine Patin, *Tabellae selectae ac explicatae*, Padoue, 1691 (rajoutée entre les p. 14 et 15) avec la lettre « Celebratissimum Salomonis Judicium, Depictum a Nicolo Pussino, Gallo, Parisiis ». Debois, parisien (1631-1700), a séjourné à Venise et à Gênes; il inscrit sur sa gravure qu'il l'a exécutée à Venise. Carol. Patin dit, dans le texte, qu'elle reproduit le tableau Pointel-Harlay,

c'est-à-dire celui gravé pour Dughet. Inconnue à Andresen; Robert-Dumesnil, n° 5; R.-A. Weigert, *inv. Debois*, n° 5.

L'original, en sens inverse, considéré par Bellori comme le meilleur tableau de Poussin, est au Louvre (n° 711 : h. 1,01 m; l. 1,59 m). Il a été peint vers 1649 pour Pointel, a appartenu ensuite à M. du Plessis-Rambouillet (vers 1646) et à Achille de Harlay. Acheté en 1685 par Louis XIV au peintre Hérault (avec

Saphira) pour 5.000 livres. (*Comptes des Bâtiments*, II, 587.)

A la vente Delaroche, une réduction (h. 0,36 m; l. 0,40 m) considérée comme exécutée par Poussin. Une « première pensée », vente Pelletan, 1803 (n° 93 : h. 0,26 m; l. 0,36 m).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 83; R.-A. Weigert, *inv. J. Dughet*, n° 1.
Grautoff, t. II, n° 133; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 120.

26. — L'ÉVANOUISSEMENT D'ESTHER



Gravé par Jean Pesne (1632-1700) d'après le tableau de la collection de Cerisier, marchand lyonnais.

Avec la lettre : « Cum Assuerus Rex elevasset faciem... ex archetypa in Museo D.D.J. Cerisier asservato. »

Copie, dans le même sens, par François de Poilly (1623-1693) avec la lettre : « Esther devant Assuerus... » et un texte en latin. (A., n° 87, original selon Andresen et Friedländer, mais le nom du possesseur n'y est pas indiqué.)

Copie en sens contraire à Lyon chez Cars le fils. (A., n° 89.)

Copie gravée en sens contraire signée I.G. avec la lettre : « la Reine Esther se présentant... » (A., n° 90; selon Le Blanc, par Jacinto Gimignani, né à Pistoja en 1611, élève de N. Poussin, mort en 1681.)

L'original, peint en sens inverse, est au Musée de l'Ermitage (n° 1397 : h. 1,19 m; l. 1,55 m), exécuté en 1643 et 1645 pour Cerisier, marchand lyonnais. Le Bernin le voit chez celui-ci en 1655; ensuite il aurait appartenu à lord Carysfort, qui l'aurait vendu pour 800 guinées à Calonne; il serait reparti en Angleterre, vendu alors 600 guinées; enfin, il parvint dans les collections de Catherine II. Est-ce le même tableau qui figure à Amsterdam dans la vente F.I. de Dufresne, n° 100, avec mention de l'estampe de Pesne?

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 88; Robert-Dumesnil, J. Pesne, n° 14. Grautoff, t. II, n° 108; Friedländer, N. Poussin, 1914, p. 126.

27. — LE MARIAGE DE LA VIERGE



Gravure par Gérard Audran, d'après une peinture (?) avant 1660. Le nom de Poussin est écrit à la plume sur le seul exemplaire de la gravure que nous connaissons, celui mis à l'œuvre de Poussin au Cabinet des Estampes de Paris, sans autre certitude.

Sans titre, signée « G. Au. sc. », autour de 1655-1660 (P. Mariette en a un exemplaire en 1660). L'adresse manuscrite, « aux deux Piliers d'or », de l'épreuve du Cabinet des Estampes, a été ajoutée plus tard, lorsque

Audran s'est installé à cette enseigne vers 1680.

On a tiré quelques épreuves en contrepartie, avant le nom d'Audran.

Le cuivre est conservé à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, 1209.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 91; Robert-Dumesnil, n° 7; R.-A. Weigert, inv. G. Audran, n° 8.

28. — ANNONCIATION



Gravure par Gérard Edelinck, vers 1660-1665. Avec le nom de Poussin, celui de l'éditeur Nicolas Pitau (1634-1671) et la lettre : « Ecce Ancilla Domini... » Mariette nous apprend que Pitau fit graver cette pièce par Edelinck lors de son arrivée à Paris. (*Abecedario*, t. IV, p. 181.)

Cinq états décrits par Ch. Le Blanc : le 1^{er} sans l'excutit de Pitau; — le 2^e avec ce nom (donc avant 1671, sans doute autour de 1660-1671); — Le 3^e avec le nom de P. Mariette (1634-1716, travaille à partir de 1657); — le 4^e avec ce nom effacé; — le 5^e avec l'adresse d'Aliamet (1726-1788).

Cette *Annonciation* est celle qui a eu le plus de succès à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle. Peinte vers 1641-1646 selon Grautoff. Le tableau d'après lequel est exécutée la gravure

est à Chantilly (en sens inverse, h. 0,75 m; l. 0,95 m), venant de la collection Reiset (vente Reiset 1879; n° 30, où il est dit à tort gravé aussi par Couvay); est-ce l'*Annonciation*, dite « ancienne copie », sans dimensions, d'une vente anonyme du 26 décembre 1846 (n° 37), ou encore l'*Annonciation* « gravée », d'une vente anonyme du 25 juin 1779 (n° 89)?

Copie de cette gravure par C. Cankercken, signalée par Mlle Bertin-Mouroit. (Andresen, *n. d.*) Cankercken est un des graveurs de Rubens; il travaille à Anvers.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 92; Ch. Le Blanc, *cat. Edelinck*, n° 3; cf. aussi *Bull. Poussin*, t. II, p. 88. Grautoff, p. 102; Friedländer dans Thieme, *loc. cit.*

29. — L'ANNONCIATION



Gravure par Jean Couvay (Arles 1622 — Paris vers 1680).

Avec le nom de Poussin (« Poussin pinxit Romae ») et celui du graveur qui en est l'éditeur aussi, la lettre : « Quam pulchri... », et une dédicace à Henri Legrant, protonotaire, prévôt de l'église de Toulouse, par Couvay.

L'état connu et reproduit porte l'excudit de P. Mariette (vers 1680-1700), mais il y en a eu forcément un, non cité, avec le seul excudit de Couvay.

Friedländer étudie et reproduit (I, p. 18, p. 34) un dessin de l'Albertina qu'il considère comme une étude préliminaire « avec beaucoup de différences »; peut-être pouvons-nous penser que le n° 1 de Friedländer (pl. 1, *Dieu le Père soutenu par les Anges*) est aussi une pensée pour cette composition.

Grautoff estime que la gravure reproduisait un tableau célèbre du Musée de Chantilly (cf. notre n° 28); Friedländer a raison de se montrer plus réservé. A notre avis, le tableau ici reproduit n'a pas été retrouvé. Ne faudrait-il pas le chercher au XVIII^e siècle dans une collection de la région toulousaine, en raison de la dédicace à Legrant, lequel l'aurait acheté à Rome?

Nous ne pouvons dire si c'est ce tableau ou celui de Chantilly que possédait à Lyon, vers 1672, Jean de la Fourcade; c'était, selon Spon, « le moindre » de ses six Poussin. (Cf. Bonnaffé, *op. cit.*, p. 151.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 93; R.-A. Weigert, *inv.* J. Couvay, n° 1.

30. — L'ANNONCIATION



Gravure italienne anonyme, 1657-1676.

On n'en connaît que des épreuves sans aucune lettre. Sir A. Blunt l'attribue à Pietro del Po d'après Andresen (comme le font Bartsch et Charles Le Blanc).

Copie en sens inverse par Paul Van Somer, 1676. (Andresen, n° 96; Ch. Le Blanc, n° 32, Grautoff, p. 255.)

Sir Anthony Blunt a indiqué en 1947 que cette gravure correspondait en gros (« roughly ») avec le tableau donné à la National Gallery

de Londres par sir Christopher Norris en 1944 (venant de la chapelle du Pape). Il signale, toutefois, que la gravure est en hauteur tandis que le tableau est en largeur, que les figures sur la gravure sont plus rapprochées, que divers détails ne concordent pas (le cartouche en bas de la toile n'est pas sur la gravure; le montant d'un lit, visible sur la gravure, n'existe pas dans la peinture). Il conclut qu'il n'existe pas de gravure d'après le tableau de Londres (ce dernier, mesurant 1,05 m; 1,03 m, dont M. Martin Davies

donne l'histoire à partir de 1775 dans des ventes anglaises, pourrait avoir été conservé avant cela en France, car nous avons trouvé dans une vente anonyme de Lebrun à Paris, le 22 septembre 1774 (n° 90) « une *Annonciation* de Poussin (2 pieds 9 pouces sur 3 pieds 2 pouces, soit environ 0,89 m \times 1,02 m), tableau d'un dessin correct et d'un bon ton de couleur, sur toile) ». On y lit : « Nicolas Poussin, anno Salutis MDCLVII ».

La gravure est donc exécutée, selon nous, non d'après l'original, mais d'après un tableau

d'atelier, du type de celui de la galerie de Düsseldorf (gravé en 1778), n° 96 du catalogue de cette galerie, éd. Bruxelles, 1781; p. 93 de l'éd. de Düsseldorf, 1805; cat. Schlessheim, 1914, n° 3757.

Pas de dessin cité par Friedländer.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 95; Ch. Le Blanc, *cat. P. del Po*, n° 1. Grautoff, p. 255; M. Davies, *National Gallery Catalogues, French School*, n. éd. 1947, p. 176; A. Blunt, *l'Annonciation de N. Poussin* dans *Premier Bulletin de la Sté Poussin*, 1947, p. 18, 23.

31. — LA SAINTE VIERGE ET SAINT JOSEPH ADORANT L'ENFANT JÉSUS DANS LA CRÈCHE



Gravure au burin, par Pietro del Po (1610-1692), avant 1664.

Deux états connus : le 1^{er} état, avec la signature de P. del Po; — le 2^e, avec le nom de del Po effacé; on en conserve une épreuve au Cabinet des Estampes avec la marque manuscrite de Mariette, et la date de 1664.

Selon Andresen, l'œuvre peinte reproduite par la gravure de P. del Po est au Musée de Munich; Grautoff précise qu'elle venait de Düsseldorf en 1806. Cette œuvre pourrait

être plutôt la *Nativité* faisant pendant à l'*Annonciation* du château de Schlessheim, et ayant fait partie avec cette autre toile de la Galerie Electorale de Düsseldorf, en 1778, selon N. de Pigage (cf. l'*Adoration des Bergers* gravée par Nolin).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 97; Le Blanc, *P. del Po*, n° 2; Bartsch, *P. del Po.*, p. 246, n° 3.
Grautoff, t. II, p. 255, t. I, p. 15.

32. — ADORATION DES BERGERS



Gravure par Théodore Roger, avant 1662.

Sans titre, avec l'indication : « Poussin pinxit.

Roger sculpsit, G. Chasteau excudit cum privilegio Regis. » Exécutée avant 1662 (l'épreuve du Cabinet des Estampes porte l'indication manuscrite : « Mariette, 1662 »).

Grautoff donne par erreur cette estampe à Barthélemy Roger, graveur de Prudhon et de Fragonard, à qui on doit une autre estampe d'après Poussin, au lieu de Théodore Roger,

graveur du XVII^e siècle. Il suppose à tort une autre gravure de Chasteau, ne comprenant pas qu'il s'agit sans doute d'un autre état de la même pièce.

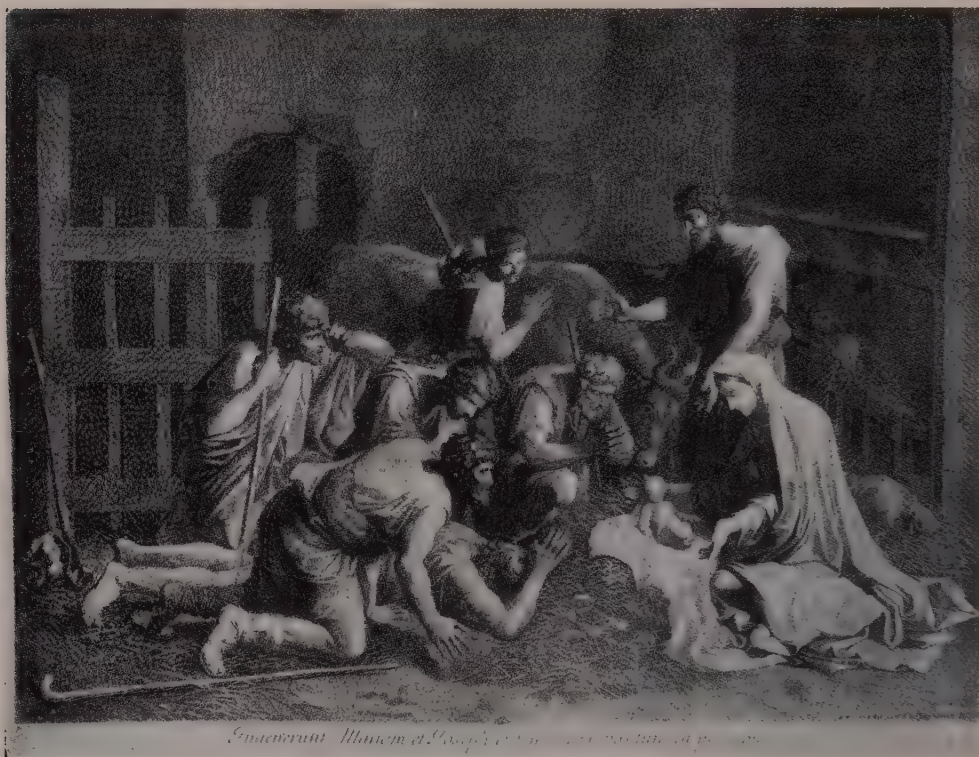
Composition peinte perdue, selon Grautoff.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 98.

Grautoff, t. II, n° 255.

33. — ADORATION DES BERGERS



Gravure par Jean Pesne avant 1682.

Avec le titre : « Invenerunt Mariam et Joseph... » et avec l'adresse : « N. Poussin pinxit. J. Pesne del. et sculp. à Paris chez Gantrel rue Saint-Jacques à l'image N.-D. »

Cinq états décrits par Andresen : le premier, celui décrit, avant la dédicace.

Autre état, chez F. Hallier, mort en 1686, avec des armes et la dédicace.

Autre état, avec l'adresse de Vermeulen.

Autre état, avec l'adresse de P. Drevet.

Copie dans le même sens par Pierre Lombart (1613-1682) sans titre, avec l'adresse de la veuve Van Merle, à Paris. Une épreuve porte le nom manuscrit de Mariette et la date 1692.

(A., n° 100; Le Blanc, P. Lombart, n° 3.)

Copie inversée chez Etienne Gantrel (1640-1705) sans titre (inconnue à Andresen).

Andresen et Le Blanc (Pesne, n° 2) ont confondu ces différentes pièces.

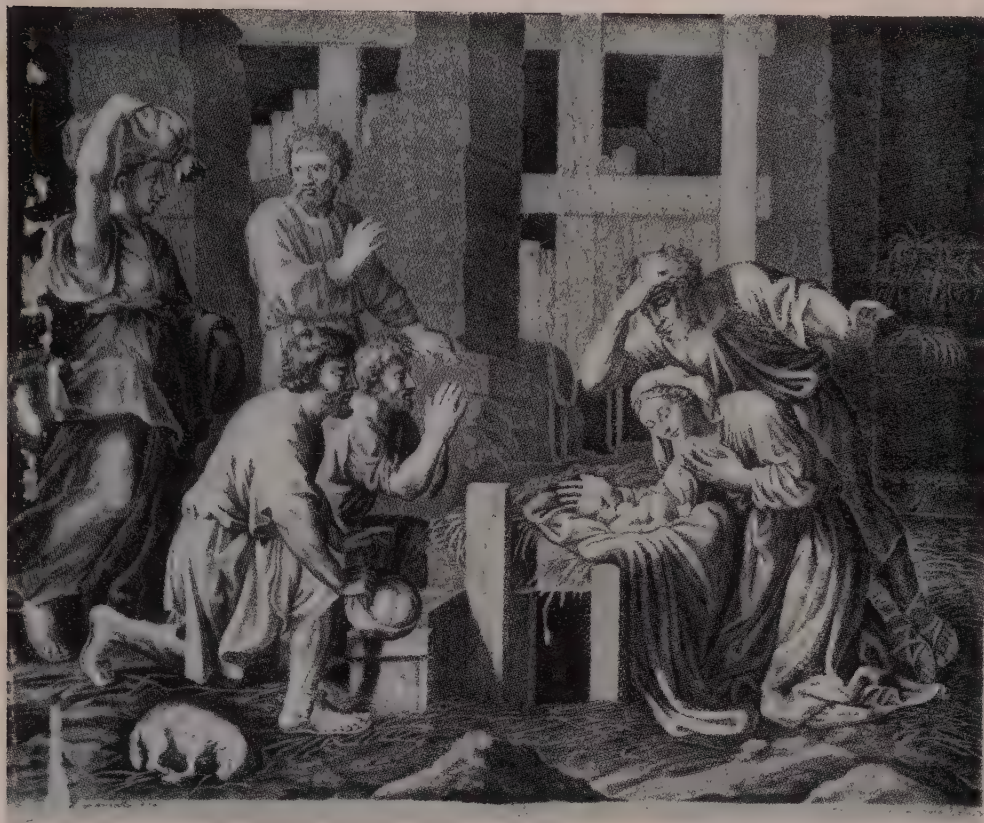
Composition peinte originale non citée.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, t. II, n° 99; Ch. Le Blanc, n° 2; Robert-Dumesnil, Pesne, n° 15.

Grautoff, t. II, p. 255 (indique par erreur le n° 93 d'Andresen, erreur typographique pour 99); Friedländer, N. Poussin, 1914, p. 122 (« plusieurs variantes peintes sur ce thème, que l'on ne peut se représenter que par les gravures »).

34. — ADORATION DES BERGERS



Gravure anonyme, publiée à Paris, chez Quenaut, avant 1679 (une épr. porte la signature de Mariette et la date de 1679), avec les mots : « N. Poussin. A Paris, chez Quenaut, proche S. Hilaire. »

Il s'agit d'une contrefaçon : les figures sont empruntées à plusieurs tableaux de Poussin ;

le groupe de la Sainte Famille est une reproduction inversée de la gravure de P. del Po (notre n° 31).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 101 (sans indiquer qu'il s'agit d'une contrefaçon).

Grautoff, *n. d.*; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 122.

35. — ADORATION DES BERGERS



Gravure par Jean-Baptiste Nolin (1657-1725).
Avec le titre : « Parvulus natus est nobis... Jo.
Nolin sculp. et excu. cum Privi Regis... »

Selon Grautoff, l'original, en sens inverse, serait au château de Schlessheim. Le tableau est passé, selon Friedländer, qui le considère comme douteux, à la Pinacothèque de Munich (h. 0,96 m; l. 1,13 m). Il y a en effet une « *Nativité* » que Poussin s'engage à peindre en 1650 pour M. de Mauroy (qu'il a vu en

juin 1641) si celui-ci veut bien attendre (lettre du 13 mars 1650, Jouanny, p. 412). Félibien cite une « *Nativité avec les bergers* » qui a appartenu à Mauroy, et est en 1653 chez M. de Boisfranc. Nous ne pouvons assurer qu'il s'agisse de ce tableau.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 102; Le Blanc, J.-B. Nolin, n° 3.
Grautoff, t. II, n° 150; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 122.

36. — ADORATION DES BERGERS



Gravure par Johan Hainzelmann (Augsbourg, 1641 — Paris, 1693). Parue à Paris chez Vallet.

Sans titre, avec la lettre : « N. Poussin Invenit. J. Hainzelmann... chez Vallet... »

Pas de composition peinte citée.

BIBLIOGRAPHIE.

Inconnu d'Andresen et Le Blanc.
Grautoff, t. II, p. 255 (œuvre tardive).

37. — L'ADORATION DES BERGERS



Gravure par Etienne Picart, dit le Romain (1632-1711) avant 1690 (date de la mort de Colbert). P. Mariette en avait une épreuve en 1692.

En bas : « N. Poussin Pinxit, Stephanus Picart Romanus sculp. » « Illustrissimo viro Domino D. Joanni Baptistae Colbert..., Stephanus Picart Romanus. »

Copie en contre-épreuve réduite avec l'adresse de Pierre Drevet (1664-1739). (A., n° 105.)

D'après la dédicace, l'original a sans doute appartenu à Colbert de Seignelay (mort en 1690).

L'exemplaire peint cité par Grautoff, et qu'il dit avoir fait partie des collections Dollfus, E. Favier, se trouve dans une telle condition qu'il est impossible de juger de son authenticité. L'original est, sans doute, celui de la vente Beauchamp à Londres, 11 juillet 1956, n° 119 (en sens inverse), venant de la vente

Sellé, 1761, n° 35 (2.400 l., h. 1,02 m; l. 0,74 m) et sans doute de la vente Anguiot, 1875, n° 55 (2.340 fr.).

Probablement la copie de la National Gallery (cat. M. Davies, n. ed., p. 186-187) est celle qui a appartenu à Reynolds. Le tableau de Reynolds (en largeur, acheté à sa vente, en 1795, par Walton) n'est pas celui de la vente Beauchamp malgré le catalogue de celle-ci et les annonces publicitaires sur lui.

Un dessin de la partie supérieure est donné par Friedländer (I, n° 35); un autre est au British Museum (*ibid.*, I, p. 19, n° A 6, pl. 69), dessin d'atelier avec des modifications (architecture, moutons).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 104; Le Blanc, *E. Picart*, n° 10.
Grautoff, t. II, n° 103; t. I, p. 213.

38. — L'ADORATION DES BERGERS



Gravure par Charles Massé d'après un dessin.
 Sans titre. « Poussin delin. C.E. Massé sculp.
 cum privil. Regis. »
 Composition assez proche d'un dessin du Lou-
 vre. (N° 32456, Friedländer, n° 36, pl. 22.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 107; Robert-Dumesnil, *Cb. Massé*, n° 96.
 Non cité par Grautoff; Friedländer, *N. Poussin*, 1914,
 p. 122. (Il existe plusieurs variantes peintes sur ce
 thème que l'on ne peut se représenter que par les gra-
 vures.)

39. — L'ADORATION DES MAGES



Gravé au burin par le chevalier Henri d'Avic vers 1653-1655.

Avec la lettre : « Nec stabuli male texta trabes... Poussin Inv. et pin. Avic scul. »
A droite : « A Paris, chez Anth. de Fer... »

Deux états connus : chez A. de Fer et chez N. Langlois.

Copie anonyme en sens inverse parue chez Vallet (1636-1704) : « Peint par N. Poussin à Rome; à Paris chez Vallet, graveur du Roy, rue Saint-Jacques... » (A., n° 111.)

Autre copie anonyme en sens inverse avec le titre : « *Veris Christi Adoratus...* », chez Malbourné (A., n° 110.)

L'original, en sens inverse, est au Musée de Dresde (h. 1,60 m; l. 1,81 m). Il aurait été exécuté pour M. de Mauroy (1653), et vu en 1665 chez M. de Charmois par Bernin. Ajoutons que, selon Bonnaffé, Jean de la Fourcade, collectionneur parisien, aurait eu une *Adoration des Rois* à la fin du xvii^e siècle.

Une copie au Musée du Louvre (h. 1,63 m; l. 1,74 m. Brière, n° 712).

Nous avons, d'autre part, trouvé dans l'inventaire inédit de Particelli d'Hemery, 1650, une *Adoration des trois Rois*, « de la main du Poussin » (estimé 450 livres).

Grautoff et Friedländer en citent de nombreuses copies.

Deux dessins « exécutés avec un soin inusité »,

au Musée de Chantilly, venant de Crózat. (Friedländer, n^{os} 37 et 38, pl. 22 et 23.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 109; R.-A. Weigert, *Inv. d'Avise*, n° 1.

Grautoff, t. II, n° 58; t. I, p. 128, 129, 445, note 138;

Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 114.

40. — L'ADORATION DES MAGES



Gravé vers 1680-1690 par Benoît Thiboust
(1660-?, travaille à Rome plusieurs années).
Avec, pour titre : « Sic placet oblatum... Nic.
Poussinus Inve. B. Thiboust sculp. »
Reprise inversée de la partie droite de la gra-

vure du chevalier d'Avise avec changements
dans le fond, comme l'a remarqué Andresen.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 114.

Non cité par Grautoff.

41. — VIERGE A L'ENFANT



Gravure au burin par Jean Pesne (1623-1700) avant 1690 (Mariette en avait une épreuve en 1690).

Avec la lettre : « Beata est Virgo Maria quae Dominum portasti... N. Poussin pinxit. J. Pesne sculpsit cum Privil. Regis. »

Trois états cités par Robert-Dumesnil : le 1^{er} état, avant la lettre; — le 2^e, avec la lettre,

celui décrit; — le 3^e, retouché, le nom du peintre enlevé.

Composition peinte perdue selon Grautoff.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 116; Robert-Dumesnil, *Pesne*, n° 7. Grautoff, t. II, p. 255.

42. — VIERGE A L'ENFANT ET SAINT JEAN



Gravure par Jean Pesne, vers 1680-1700 (?).
 « Dilectus meus mihi et ego illi... N. Poussin
 Andeliensis Pinxit. J. Pesne delin. et sculp... »
 Deux états cités par Robert-Dumesnil : le 1^{er}
 état, celui décrit; — le 2^e, avec l'adresse de
 Malbouré, et quelquefois des armes.

Pas de composition peinte citée. Cependant, un

petit tableau sur bois (h. 0,50 m; l. 0,27 m)
 en sens inverse est passé en vente chez
 Christies le 31 janvier 1930.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 117; Robert-Dumesnil, *Pesne*, n° 8.
 Grautoff, t. II, p. 255.

43. — LA SAINTE FAMILLE AVEC SAINT JEAN,
OU LA GRANDE SAINTE FAMILLE



Gravure par A. Voet le jeune, avant 1676.
Signée N.P.I. Alex. Voet. Dédicace de « Gio.
Dughet (1614-1676) » à « Giovanni Poin-
tel ».

Cette gravure est attribuée par Le Blanc à
Et. Baudet (n° 13), et elle est donnée par
R.-A. Weigert à Dughet lui-même (n° 3).
Copie en contre-épreuve, gravée selon Smith
par Paul Van Somer, avec l'adresse de Mal-
bouré (A., n° 122).

La peinture originale est citée par Poussin dans
une lettre du 29 août 1655 (Jouanny, 437-
438) comme une œuvre « fort avancée »
dont il peut « disposer ». La Vierge est
assise, tenant Jésus dans son giron. Saint
Jean « assez grandet ». Saint Jean bénit « les
regardans ». Saint Joseph « tout debout »
regarde. Derrière, un rideau, une colonne,
« et un peu de fonds ». Mais Poussin ne peut
la donner (p. 439, 440). Anc. coll. Earl of

Yarborough selon Friedländer (h. 1,85 m; l. 1,10 m, apr. p. 242).

Une copie : « *Une Vierge, Jésus donne la bénédiction à saint Jean* », dans l'inventaire de Claudine Bouzonnet-Stella (un pied de haut).

Un dessin préparatoire avec gestes différents du groupe de l'Enfant-Jésus et de saint Jean à

Windsor. (Anc. coll. Massimi, pas avant 1639; cf. Friedländer, n° 41, pl. 25.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 121.

Grautoff, t. I, p. 270; t. II, p. 256; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 122, pl. 242.

44. — LA SAINTE FAMILLE AVEC SAINT JEAN



Gravé avant 1668 par Guillaume Chasteau (1631-1684); un exemplaire de la gravure a appartenu en 1668 à Mariette.

Sans lettre. En bas: « N. Poussin Pinxit. G. Chasteau sculpsit et ex... »

Deux états.

Des exemplaires, appelés « Une Vierge en famille », figurent dans l'inventaire après décès de Chasteau en 1684.

Une composition de ce sujet, avec des différences, dans le sens de la gravure, figure dans la collection et la vente Pearson (Paris, 18 octobre 1927, n° 55; h. 1 m; l. 0,75 m,

150.000 fr.; au dos mention de la vente Walsh Parker), puis collection Thyssen, Lugano.

Une autre composition, selon Andresen, aurait appartenu à la collection W. Scrope.

Le tableau a eu du succès, et Friedländer en cite plusieurs variantes. Grautoff croyait, à tort, y voir la *Vierge Chantelou*.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 123; R.-A. Weigert, *inv. Chasteau*, n° 12. Grautoff, non décrit, cité t. II, p. 256; Friedländer, dans Thieme, *op. cit.*

45. — LA SAINTE FAMILLE AVEC SAINT JEAN TENANT UNE CROIX



Gravure par Sébastien Vouillemont (1600-?),
éditée chez Pierre Mariette (1634-1715).

Avec la lettre : « Regina progenies Joseph et
Virgo... »

Deux états cités par Robert-Dumesnil : le 1^{er}
état, celui décrit, avec l'adresse de Mariette;
— le 2^e, sans cette adresse.

Selon Friedländer, l'original est perdu. Une
copie à la galerie Corsini. Smith et Landon
citent deux autres copies. (Smith, 73 et 63;
Landon, 53, 45.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 124; Robert-Dumesnil, *Vouillemont*, n° 12.
Cité par Grautoff, t. II, p. 256; Friedländer, *N. Poussin*.

46. — LA SAINTE FAMILLE ET SAINT JEAN, DANS UN PAYSAGE



Gravure exécutée par Etienne Picart le Romain (1632-1721) selon une inscription manuscrite figurant au bas de l'épreuve avant la lettre conservée au Cabinet des Estampes.

La gravure s'inspire d'un tableau non cité.

BIBLIOGRAPHIE.

Inconnu à Andresen, Le Blanc, Robert-Dumesnil.
Inconnu à Grautoff et à Friedländer.

47. — LA VIERGE ET L'ENFANT,
SAINTE ÉLISABETH ET SAINT JEAN;
UN ANGE DONNE A MANGER A UN MOUTON



Gravure au burin anonyme, éditée par Poilly;
citée de façon inexacte par Grautoff, comme
gravée par Poilly.
Sans titre, avec la lettre : « De Poilly ex. CPR.
à Paris, rue Saint-Jacques... »

Pas de composition peinte citée.

BIBLIOGRAPHIE.
Andresen, *n. d.*
Grautoff, p. 255.

48. — SAINTE FAMILLE AVEC SAINT JEAN ET SAINTE ÉLISABETH



Gravure par Jean Pesne (1623-1700), dédiée à Charles Le Brun († 1690) exécutée vers 1669. Avec dédicace à Lebrun : « Clarissimo... viro D. Domino Carolo Le Brun... hoc opusculum Chalcographicum... N. Poussin, Regis quondam Pictoris... J. Pesne. D.C.Q. », et l'ex-cudit daté de 1670.

Trois états cités par Robert-Dumesnil : le 1^{er} état, celui décrit ; — le 2^e, reproduit avec l'adresse de Malbourné, à Paris, cour d'Albret ; — le 3^e, sans la dédicace. Andresen en cite, de plus, un avec le chiffre de l'année imprimé dessous.

Mariette avait une épreuve du 2^e état, sur

laquelle il a inscrit la date manuscrite de 1669.

Le tableau original est au Louvre (n° 713). Serait celui qui, selon Félibien, a été peint pour Créqui (alors ambassadeur à Rome) en 1651, et qui était en 1666 chez le marchand lyonnais Bay. Friedländer ne le croit pas, car il devait, en 1670, être chez Le Brun. A été

acheté en 1685 au marchand Moule pour le Roi, moyennant 2.750 livres. (*Comptes des Bâtiments*, II, 587.)

Friedländer cite (pl. 73 A 10) un dessin d'atelier.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 127; Robert-Dumesnil, *cat. J. Pesne*, n° 9.
Grautoff, n° 137; Friedländer dans Thieme, *op. cit.*

49. — LA VIERGECHANTELOU, DITE LA GRANDE VIERGE,
OU SAINTE FAMILLE AVEC SAINTE ELISABETH ET SAINT JEAN



Gravure par A. Voet, 1655, publiée à Rome par Dughet.

Sans titre, avec la lettre : « Al Ill^{ma} Mia Sig^{ra}... Theodora dal Pozzo. D.D.D. Giovanni Dughet. » Sur le muret de droite : « N.P. In. Ale. Voet. » Au bas à gauche : « Nicolaus Poussin Inventor. »

Gravure au burin exécutée à Rome, donc forcément entre le moment où la *Vierge* fut achevée, et celui où elle fut envoyée en France, soit au printemps de 1655.

Elle est gravée par Alexandre II Voet (1637-vers 1690, et qui travailla à Rome) et dédiée par Dughet à la femme du Commandeur del Pozzo.

En sens inverse, copie avec l'excudit de F. de Poilly (A., n° 131) un peu différente.

La correspondance de Poussin explique par le détail comment cette *Vierge* fut peinte : le 22 décembre 1647, Poussin annonce à Chantelou qu'il « va se mettre la cervelle dessus demain » (Jouanny, p. 376) ; le 2 août 1648,

sans doute pressé par l'amateur, il redit qu'il « va se mettre à la *Madone* » (*id.*, p. 387). Mais le 22 novembre 1648, il est encore à « chercher des idées de *Vierge* » (*id.*, p. 301). Le 7 février 1649, il va commencer, et il s'engage à finir cette année (*id.*, p. 395), mais le 12 mai, il dit encore qu'il va commencer (*id.*, p. 399). Le 3 décembre 1651, pressé encore une fois, il « promet de mettre la main à la *Vierge en grand* » (*id.*, p. 423). Le 16 février 1653, il a « trouvé la pensée de la *Vierge* que je vous ai promise » (*id.*, p. 428). Il le redit le 21 avril, ajoutant qu'il espère commencer en automne (*id.*, p. 429). Cependant, le 11 mai, il « espère commencer » à la fin de l'année (*id.*, p. 430). Elle est finie assez rapidement, et est envoyée en France, le 29 août. Poussin avoue être

enchanté que la *Vierge* plaise à son protecteur (*id.*, p. 437).

Le tableau, en sens inverse, passé en Angleterre dans la Houghton Collection (1770), et ayant passé par celle de Walpole, est à l'Ermitage (n° 1398 : h. 1,70 m; l. 1,32 m).

Dessin préparatoire à l'Ermitage. (Friedländer, n° 59, pl. 35.) Autres cités par lui, n° 57 et 58.

BIBLIOGRAPHIE.

- Andresen, n° 130; R.-A. Weigert, *inv. Dugbet*, n° 4;
Le Blanc, *A. Voet le Jeune*, n° 7 : « La Sainte Famille à cinq figures ».
Grautoff, t. I, p. 270, 271; t. II, n° 132 (ne l'a pas rapprochée de la correspondance de Poussin); Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 122, et dans Thieme, *op. cit.*

50. — LA VIERGE CHANTELOU



Gravure par François de Poilly (1623-1693),
fin de 1655, pour Chantelou.

Sans titre. Avec la lettre : « N. Poussin Pinxit.
De Poilly sculp. C.P.R. »

Poussin, consulté par Chantelou, n'attendait rien de bon de cette gravure; cf. sa lettre du 20 décembre 1655 (Jouanny, p. 443) : « Je serais trompé si Pouilli fait quelque chose de bon autour de votre *Vierge*, car il n'entend pas le clair et l'obscur. Il est aussi résis et

taillant en ce qu'il fait et sans garbe (grâce?). »

Deux états connus : le 1^{er} état, celui décrit; — le 2^e, lorsque le cuivre est acheté par un éditeur anglais, avec pour titre : « *The Holy Family* », la localisation « *In the Embroidered Bed Chamber at Houghton* », les dimensions (1,80 m; 1,39 m), l'adresse de Boydell, et la date de 1779.

Friedländer considérait que cette gravure est la seule exécutée d'après l'original au XVII^e siècle, ignorant celle de Voët.

Copie en largeur dans une estampe anonyme, portant seulement les mots : « Peint à Rome par N. Poussin », avec un paysage et des fruits. (Andresen, *n. d.*)

D'après le même tableau que l'estampe précé-

dente. Noter cependant quelques différences, notamment dans la tête de saint Joseph; le tableau n'aurait-il pas été retouché par Poussin?

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 129; Le Blanc, *Fr. de Poilly*, n° 39.
Grautoff, n° 132.

51. — SAINTE FAMILLE DANS UN PAYSAGE, DEVANT UN GROUPE D'ARBRES



Gravure par Michel Natalis (1606-vers 1680), avant 1677.

Avec le titre : « Nascitur ex sterili... », l'adresse de F. Poilly, et le nom de M. Natalis. Une épreuve a appartenu à Mariette en 1677.

Trois états connus : le 1^{er} état, avant la draperie, reproduit; — le 2^e, avec la draperie; — le 3^e, avec des armes au centre.

Le tableau, en sens inverse, est au Louvre (n° 714 : h. 0,94 m; l. 1,22 m). Il a été acheté en 1685 au peintre Hérault pour Louis XIV.

Tout en reconnaissant que le tableau est souvent dit, d'après Félibien, « peint pour un particulier » en 1656, Friedländer le date de quelques années avant. Il cite (n° 218, pl. 29) un dessin (Louvre, 32437) très proche, mais avec, à gauche, un enfant regardant de l'eau. Un tableau un peu plus petit (h. 0,73 m; l. 1,03 m) est cité à la vente de l'abbé Le Blanc (1781, n° 39, vendu 2.461 livres) et au XIX^e siècle, comme gravé par Poilly.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 132; Le Blanc, M. Natalis, n° 3.
Grautoff, t. II, n° 138; t. I, p. 273; Friedländer, N. Poussin, 1914, p. 123.

52. — LA VIERGE SUR LES DEGRÉS.



Gravure par Claudine Bouzonnet-Stella, 1668. Sans titre. Avec la lettre : « N. Poussin pinxit. Claudia Stella. Sculp. Tipis N. Langlois via jacobea... », avec l'inscription : « Vere tu es Deus absconditus... ». Gravé par Claudine Bouzonnet-Stella (1630-1697), chez Nicolas Langlois (2^e moitié XVII^e siècle) rue Saint-Jacques. Mariette en avait une épreuve en 1669.

Un état seul cité par Le Blanc : « *La Sainte Famille à l'escalier avec le petit saint Jean*, 1668 »; décrit, sans date, par Andresen et R.-A. Weigert.

A sa mort, Claudine Stella n'en possédait plus que quatre épreuves.

Copie en sens inverse par Jean-Baptiste de Poilly (1669-1728) avec l'inscription : « *La Sainte Famille...* » (Andresen, n^o 136.)

Copie anonyme dans le même sens, sans lettre, avec un blason. (Inconnu à Andresen.) Con-

sidéré par R.-A. Weigert (*inv. Cl. Bouzonnet-Stella*, n^o 11) comme un second état de la gravure de Claudine Stella, ce qui semble difficile. (Voir par exemple les traits verticaux différents des pierres des degrés.)

Le tableau aurait été peint, selon Félibien, pour M. du Fresne-Annequin, c'est-à-dire Raphaël Trichet du Fresne (1611-1661), historien d'art, et amateur de tableaux, qui a fait la connaissance de Poussin à Rome. Il est actuellement à la National Gallery de Washington (don Kress, h. 0,68 m; l. 0,97 m). Encore selon Félibien, on le trouve en 1666 à l'hôtel de Guise. Il figure dans une vente en 1685. Au XVIII^e siècle il appartient au grand critique et collectionneur, l'abbé Blanc (vente le 14 février 1781). Entre 1833 et 1844 entre dans la collection du duc de Sutherland, Stafford House (n^o 341); coll. Samuel Kress, 1949.

Claudine Stella en possédait une copie exécutée par Stella : « *Une Vierge qui a le pied sur un vase*; saint Joseph tient un compas 1 pied sur 2 et demi. » (Peut-être le tableau de la coll. Lerolle.)

Plusieurs dessins sont conservés. Tous les trois dans le sens de la gravure de Cl. Stella et en sens inverse du tableau du duc de Sutherland. L'un à Dijon, datant des environs de 1646, venant d'His de la Salle (*Friedländer*, n° 45, pl. 27) est « une première pensée ». L'autre, de la collection Pierpont-Morgan à New-York, ayant appartenu à Chantelou, est plus fini (*Friedländer*, n° 6, pl. 30) avec

une variante (enfant et draperie sur le socle). Le dernier, le 47, au Louvre (*ibid.*, pl. 28), est un dessin achevé.

Friedländer cite encore un dessin au Musée Bonnat de Bayonne, qu'il considère comme une copie du tableau destiné à Chantelou dont il porte la marque.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 135; Le Blanc, *Cl. Bouzonnet-Stella*, n° 15;

R.-A. Weigert, *inv. Cl. Bouzonnet-Stella*, n° 12.

Grautoff, t. II, n° 131; t. I, p. 269, 270; Friedländer dans Thieme, *op. cit.*; *Catalogue of paintings and sculptures from the Kress Collection, 1945-1951*, n° 97.

53. — SAINTE FAMILLE A LA BAIGNOIRE



Gravure par Jean Pesne, avant 1678.

Sans lettre. Avec les mots : « N. Poussin pinxit R^{ae}. Ex Museo Jo Formont D. de Venne. J. Pesne del. et sculp. » et l'adresse « chez Vallet... ».

Gravé par Jean Pesne (1625-1700). Une épreuve est annotée par P. Mariette en 1678. Quatre états décrits par Andresen; — trois seulement par Robert-Dumesnil, le premier lui est inconnu, avant toute lettre, avant le travail d'ombre portée sur le visage de la femme qui marche à gauche.

Il s'agit du tableau décrit par Félibien : « Vierge dans un paysage, accompagné de cinq figures, chez M. Fromont de Veines. » Il semble difficile de voir ici le tableau peint pour Créqui que voudrait reconnaître Fried-

länder, car, dans le même texte, Félibien cite celui-ci dans la collection de M. Bay, marchand de Lyon.

Selon Grautoff, coll. du duc des Deux-Ponts; ce tableau passe dans une vente anonyme à Paris le 10 novembre 1778 (n° 90); — coll. Robit, 1807, n° 88, 1.000 livres; — coll. lord Radstock; vente R., 12 mai 1826, n° 44, au Vice-Chancelier pour 107 livres, h. 0,52 m; l. 0,67 m; — coll. lady Clarke, 1837; — coll. J. Hope, 1911. Actuellement, coll. Paul Sachs, au Fogg Art Museum (en sens inverse).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 137; Robert-Dumesnil, *J. Pesne*, n° 16 : « La grande Sainte Famille servie par les anges »; même titre, *Le Blanc, J. Pesne*, n° 9.
Grautoff, cité p. 256, disparu; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 120, et dans Thieme, *op. cit.*

54. — SAINTE FAMILLE AUX SIX ANGES,
OU AU ONZE FIGURES



Gravé par Etienne Baudet (1638-1711). L'estampe est dédiée à Colbert de Villacerf. Avec la lettre : « Quoniam Angelis suis mandavit... » et le nom du graveur : « Steph. Baudet sculp. dans la Galerie du Louvre », donc après 1694.

Andresen décrit trois états : le 1^{er} état, avant la lettre; — le 2^e, avec l'adresse de F. Chéreau (1680-1729); — le 3^e, sans l'adresse de Chéreau, celui décrit.

Le tableau, dans le même sens, est dans la collection des ducs de Devonshire, à Chatsworth. Friedländer cite un dessin de Chantilly (n^o 53, pl. 33), qui aurait des rapports avec cette composition.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n^o 138; R.-A. Weigert, *inv.* E. Baudet, n^o 9. Grautoff, cité t. II, p. 256; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 120, et dans Thieme.

55. — LA SAINTE FAMILLE AUX DIX FIGURES,
OU LA SAINTE FAMILLE AVEC SAINTE ELISABETH, SAINT JEAN-BAPTISTE
ET QUATRE ANGES



Gravure par Claudine Bouzonnet-Stella datée par elle de 1668 (Mariette en avait une épreuve en 1673).

Avec le titre : « Ego Mater pulchrae delectationis. » Claudine Bouzonnet avait, chez elle, à sa mort, 30 épreuves et le cuivre.

Copie, dans le même sens, par L. Moreau, dont P. Mariette avait une épreuve en 1669 (inconnue d'Andresen).

Composition originale peinte en 1649 pour Pointel.

Friedländer pense que cet original, en sens inverse, est au Musée de Dublin (Bodkin cependant le considère comme une copie).

Un dessin, copie d'un original ou du tableau, en hauteur, est à Chantilly. (Friedländer, p. 27, pl. 74, A8.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 139.

Grautoff, t. II, n° 134; t. I, p. 271, 272; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 120.

56. — SAINTE FAMILLE AUX SIX ANGES



Gravure par Théodore Roger avant 1683. Sans nom de graveur, avec le titre indiqué ci-dessus, et la mention de Guillaume Chasteau comme éditeur, à l'enseigne du Buste de Bronze, rue Saint-Jacques, où il était établi à la fin de sa vie (1635-1683). Gravure exécutée sans doute par Roger, car dans l'inventaire de Chasteau (1684) figurent : « une Vierge, saint Joseph, le petit Christ et plusieurs anges, d'après Poussin, gravé par Roger. »

Le tableau original se retrouverait dans la coll. Thélusson, 1777, n° 31; — coll. du Marquis de Veri, 1785, n° 1 (acquis par Le Brun); — fin XVIII^e siècle, coll. du Marquis

de Lansdowne; acheté en 1806 par le premier Marquis de Westminster. Il est dit : « *Repos pendant la fuite en Egypte* » dans la collection du duc de Westminster, Grosvenor House (en sens inverse, n° 60 : h. 0,87 m; l. 0,66 m); vente du duc de Westminster, 1924, n° 28; coll. O. Reinhardt.

Mais le tableau Reinhardt-Westminster est en hauteur. La gravure ne reproduit que la partie inférieure de cette composition.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 140; Le Blanc, G. Chasteau, n° 19; R.-A. Weigert, *inv. Chasteau*, n° 94. Grautoff, t. II, n° 62; t. I, p. 131 : « *Repos pendant la fuite en Egypte* » et *Gazette des B.-A.*, 1932, t. I, p. 338; Friedländer dans Thieme, *op. cit.*

57. — LA FUITE EN ÉGYPTÉ AVEC LE VOYAGEUR SUR LE CHEMIN



Gravure anonyme, sans titre, sans nom d'auteur, attribuée par Bartsch à Pietro del Po (n° 6 de son cat.).

Copie, en sens inverse, par Benoît I^{er} Audran (1661-1721) avec retouches par Gérard Audran. Sans titre, avec le nom de Poussin et l'excudit d'Audran. Mariette en avait un exemplaire en 1692. (Andresen, n° 145; R.-A. Weigert, *inv.* B. I^{er} Audran, n° 31; selon Le Blanc, même graveur, n° 35.)

Copie, aussi en sens inverse, ou autre état de la précédente, avec l'adresse de Pierre Landry (1630-1701) et sans nom de Poussin. (Inconnue à Andresen.)

Copie, ou autre état, avec l'adresse de Poilly. (Andresen, n° 149.)

Copie, en sens inverse, ou autre état, chez Hecquet avec le nom de Poussin. (Andresen, n° 147.)

Copie avec l'excudit de Paul Van Somer (1640-1694) et le nom de Poussin. (Andresen, n° 146; Le Blanc, *P. Van Somer*, n° 39.)

Copie, en sens inverse, chez Etienne Gantrel, avec des armes au bas. (Andresen, n° 148.)

Copie, dans le même sens, chez J. Mariette. (Andresen, n° 144.)

Grautoff ne cite que les gravures d'Audran, de

Van Somer, de Gantrel et de Poilly. Il considère que le tableau, destiné à Cerisier, a disparu. Friedländer le date des environs de 1658.

Ce tableau est, peut-être, selon nous, passé dans la vente Solirène au début du XIX^e siècle; citons aussi une vente anonyme du 24-25 mars 1829 (n^o 64) « une *Fuite en Egypte* » (h. 1,49 m; l. 1,30 m) avec indi-

cation de la gravure d'Audran; et une autre (gravée) dans la vente La Fontaine, 10 décembre 1822 (n^o 68 : h. 0,97 m; l. 1,21 m).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n^o 143; peut-être, Le Blanc, *P. del Po*, n^o 5 :
« Sainte Famille avec un ange. »

Grautoff, t. II, p. 256; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 123.

58. — LE REPOS PENDANT LA FUITE EN ÉGYPTÉ, AVEC L'ÉLÉPHANT



Gravure anonyme avant 1692.

Sans lettre, avec : « Nic. Poussin In. »

Grautoff donne la gravure à Claudine Bouzonnet; Andresen la dit, à tort, dans la manière de Dughet. Mariette en a une épreuve en 1692.

Contrefaçon anonyme sans l'éléphant, avec un fond différent, des armes et le nom de Poussin. (A., n° 155.)

L'original serait-il un dessin? Grautoff cite une copie du tableau original dans une collection parisienne (h. 0,82 m; l. 1,04 m, venant du

Cardinal Fesch; cat. de sa vente, 1844, 3^e partie, p. 63, n° 398). Friedländer cite le même tableau, comme venant du palais Rospigliosi (la vente Fesch indique aussi cette provenance), et une autre toile, réplique ou l'original même, dimensions identiques, au Marquis de Chennevières; il passe en 1873 à la vente Forcade (n° 2, 3.650 fr.).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 152.

Grautoff, t. II, n° 65, et même tome p. 255; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 123, et dans Thieme, *op. cit.*

59. — LE REPOS PENDANT LA FUITE EN ÉGYPTE



Gravure italienne anonyme, chez Jean Dughet, par Pietro del Po (1610-1690), après 1658, avant 1666. Une épreuve appartenait à Mariette en 1667.

Sans titre, avec une dédicace de J. Dughet (1614-1676) à Michel-Ange Ricci, et les mots : « Nic. Poussin invenit. »

Copie dans le même sens sans titre avec le nom de Poussin, gravée par François Chauveau (1620-1676) sans doute en 1666, car c'est la date que Mariette inscrit sur son épreuve. Second état avec la date imprimée de 1667. (Andresen, n° 158; R.-A. Weigert, *inv. Fr. Chauveau*, n° 7.)

Copie anonyme en sens inverse, avec l'indication : « Ste. Gantrel excudit » et le nom de Poussin. (Andresen, n° 159.) Mariette en avait une épreuve en 1667.

Interprétation en contre-épreuve aussi chez Quenaut. (Andresen, n° 160.)

Le tableau original, intitulé par Poussin : « *Vierge en Egypte* », lui a été demandé par Mme de Montmort en novembre 1655, (Cf. lettre de Poussin du 15 novembre, p. 439, de Jouanny.) Poussin annonce le 26 décembre qu'il y travaille. (*Id.*, p. 443.) Il ne peut l'envoyer en 1657-1658, car les routes ne

sont pas sûres. (*Id.*, p. 445, 447). Il le commente à Mme de Montmort dans une lettre du 25 novembre 1658. (*Id.*, p. 448.) Félibien le cite chez elle, le date à tort de 1659, signalant qu'elle est devenue Mme de Chantelou (Montmort est mort en 1679). On sait qu'après la mort de Chantelou (1694), le Roi refusa d'acheter ses tableaux. Actuellement à l'Ermitage (anc. coll. Stroganov, h. 1,05 m; l. 1,42 m). Smith l'indique, à tort, à Dulwich. Un dessin pour ce tableau à Chantilly, carac-

téristique des dernières années de Poussin, catalogué par Friedländer (Fr., n° 60, pl. 36) au revers du brouillon d'un reçu du 15 novembre 1656.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 157; R.-A. Weigert, *inv. J. Dugbet*, n° 2. Grautoff, t. II, n° 153; t. I, p. 280; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 123, 124: « Le repos pendant la fuite en Egypte, avec la procession des prêtres de Sérapis à l'arrière-plan. »

60. — JÉSUS ET LE PARALYTIQUE



Gravure anonyme (vers 1674-1687) parue chez J. Bonnard (1654-1726). J. Mariette en possédait une épreuve en 1687, il avait d'abord écrit sur elle la date de 1699, qui ne correspond pas à celle de Bonnard. Sans titre. Avec, dans le cadre, les mots : « N. Poussin Pinxit » et « J. Bonnard ex. »

Faut-il voir ici un tableau que nous ne connais-

sons que par un catalogue de vente, celui de la vente du Comte de Fraula, à Bruxelles, 1738 : « *Le Seigneur guérissant un malade* » (h. 0,51 m; l. 0,38 m, mais en hauteur alors que la gravure est en largeur) ?

BIBLIOGRAPHIE.

Non décrit par Andresen.

Non décrit par Grautoff.

61. — SAINT JEAN BAPTISTE DANS LE JOURDAIN,
OU SAINT JEAN BAPTISANT LES PHARISIENS



L'état reproduit comporte l'indication « N. Poussin Pinx »; une autre épreuve de ce même état porterait (selon Andresen) l'indication « Nic. Poussin Pinx »; ce même état est décrit par Robert-Dumesnil, avec, de chaque côté d'un écusson aux armes, une dédicace en latin à Jean-Baptiste Colbert : « Domino D. Joanni Baptistae Colbert Regi ab intimis consiliis et secretis... Dicat... Seruus Gerardus Audran »; au-dessus, un texte en

français et en latin extrait de Saint Matthieu : « Jean auroit un habillement (*sic*) de poils..., l'original se conserve dans la galerie de Mr Le Nostre, con^r du Roy et Con^{eur} général des bastimens... » etc., les indications « G. Audran Sculp. et excudit cum Privil. Regis... »

Ch. Le Blanc et M. R.-A. Weigert cataloguent sommairement cette gravure.

Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre.
(Angoulvent, n° 1201.)

Copie en sens inverse (A., n° 166), avec le titre : « Jean aurait un habillement »; à gauche « Poussin pinxit »; à droite « se vend chez G. Audran »; selon Mariette, cette pièce aurait été gravée par Benoît I Audran sous la direction de G. Audran.

Le tableau original est au Louvre (n° 721 : h. 0,94 m; l. 1,20 m) en sens inverse. Il a été

donné en 1693 à Louis XIV par Le Nôtre pour lequel il avait été peint en 1630.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 165; Robert-Dumesnil, *G. Audran*, n° 31;
Ch. Le Blanc, *G. Audran*, n° 52; R.-A. Weigert, *inv.*
G. Audran, n° 35.

Grautoff, p. 98; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 114,
pl. 151.

62. — LE BAPTÊME DU CHRIST



Gravure par Pietro del Po.

Sans titre, sans texte, avec la signature de P. del Po, suivant Andresen; Mariette possède un exemplaire de la gravure en 1680.

Copie en sens inverse (Andresen, n° 174); à gauche en marge : « N. Poussin pinxit. Malbouré ex... »; à droite : « P. Van Somer sculpsit. » Non citée par Le Blanc à l'œuvre de ce graveur.

Andresen décrit, sous son n° 175, une variante en sens inverse, dessinée et gravée par J. Pesne; c'est une erreur, il confond avec l'un des *Sacrements*.

Le tableau original, en sens inverse de la gravure, est dans la collection John G. Johnson, à Philadelphie (h. 0,92 m; l. 1,29 m). Il aurait été peint en 1648 pour « Chantelou l'Aîné » (Jean de Chantelou, suivant Grautoff).

La correspondance de Poussin montre que le tableau est demandé le 20 août 1645, que

Poussin se fait attendre, qu'il promet de commencer, mais qu'il n'aurait rien fait encore en avril 1646, qu'il va y « mettre la main » le 23 mars 1648, et qu'il l'envoie le 16 septembre; Chantelou n'en est pas content, ce qui peine Poussin. (Jouanny, *op. cit.*, p. 317, 320, 321, 326, 330, 337, 351, 353, 356, 362, 381, 385, 388, 390, 393.) Félibien dit à tort que le tableau est peint de 1642 à 1648.

Un « *Baptême du Christ* » est présenté au Louvre par un M. Regnard (26 juillet 1876); un autre ou le même par un M. Verbruggen (5 avril 1878).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 173; Bartsch, *P. del Po*, n° 7; Le Blanc, n° 6.
Grautoff, t. II, n° 116; t. I, p. 232. Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 119.

63. — DIEU APPARAÎT PENDANT LE BAPTÊME DE JÉSUS



Gravure par Jean Pesne (1623-1700), éditée par Hallier (mort en 1686).

Avec le titre : « Jesu baptisato et orante apertum est coelum... », le nom de Poussin, celui du graveur J. Pesne, et l'excudit d'Hallier. Autre état postérieur, cité par Andresen, Robert-Dumesnil et Le Blanc, chez Van Merle; un premier état avant lettre, indiqué seulement par Andresen.

Friedländer (1914) mentionne l'original : « le baptême du Christ », sur bois (h. 0,305 m; l. 0,225 m) à la galerie Czernin de Vienne,

qu'il identifie à juste titre avec un petit tableau sur bois : « *Jean baptisant* », exécuté pour Jean Fréart de Chantelou (d'après Féli-bien et la correspondance), peint « sur une petite table de ciprés ». Actuellement, coll. Wildenstein and Co., New-York.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 175; Robert-Dumesnil, *J. Pesne*, n° 10; Le Blanc, *J. Pesne*, n° 10. Grautoff, non cité; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 119, et dans Thieme.

64. — LE CHRIST ET LA SAMARITAINE



Gravure par Jean Pesne (1623-1700) en 1662-1693.

L'état décrit par Robert-Dumesnil et Andresen porte le titre : « Dicit ei Jesus, vade voca virum », suivi des mots : « ex musaeo domini de Chantelou Parisiis », avec les noms de Poussin et de Pesne.

Il en existe six autres, dont un avant la lettre, avec l'adresse de Malbouré transcrite de façon différente, en français et en latin, selon Andresen. (Robert-Dumesnil n'en connaissait que quatre.)

Copie par Johan Hainzelmann (1641-1693), graveur allemand. (Andresen, n° 177; Le Blanc, *J. Hainzelmann*, n° 6.)

Copie anonyme avec l'excutit de Drevet, peut-

être, la gravure citée par Le Blanc, Andresen et R.-A. Weigert à l'œuvre de François Andriot (travaille à Rome entre 1672 et 1704). (Cf. Andresen, n° 180; Le Blanc, *Fr. Andriot*, n° 12; R.-A. Weigert, *inv. Fr. Andriot*, n° 14.)

Le tableau original est peint par Poussin pour Chantelou en 1662. Une lettre du 2 avril indique qu'il n'a plus à faire que la tête du Christ; une autre annonce que ce sera sa dernière œuvre; et dans une troisième, Poussin se dit content que le tableau ait plu à Chantelou. (Jouanny, *op. cit.*, p. 451, 452, 453, 454.)

Friedländer considère comme douteux un

tableau du même sujet qu'il cite à Berlin, dans la collection Schöne. Pour Grautoff, l'original était disparu, mais il citait un exemplaire à Copenhague (h. 0,53 m; l. 0,78 m). Ce même exemplaire est sans doute celui que nos dépouillements nous montrent à la vente Bugges de Copenhague en 1837 (n° 478). Citons-en enfin, un troisième décrit à

Bruxelles, à la vente J. Cocquereau en 1806 (n° 79).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 176; Robert-Dumesnil, *J. Pesne*, n° 17.
Grautoff, t. II, p. 255, 256; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 124.

65. — JÉSUS GUÉRIT LES AVEUGLES DE JÉRICHO



Gravure par Guillaume Chasteau (1631-1685) dans le sens de l'original, vers 1672-1674.

Avec le titre : « Jésus sortant de Jericho toucha les yeux de deux Aveugles... », et l'indication que le tableau est au Cabinet du Roi.

Gravé pour le *Cabinet du Roi*, P. Mariette en avait une épreuve en 1674.

Trois états connus: le 1^{er} état, avec les armes de Colbert et sans lettre; — le 2^e, avec la lettre mais sans le nom de Poussin; — le 3^e, avec la lettre et le nom.

Cuivre à la Chalcographie. (Angoulvent, 1202.)

David a fait à l'âge de douze ans une copie à l'encre de Chine d'une épreuve de cette gravure.

Copie en sens inverse par Louis Audran (1670-1712) avec le même titre. (Andresen, n° 182; R.-A. Weigert, *L. Audran*, n° 4.)

Copie en sens inverse avec titre en latin et les mots « N. Poussin pinxit », (Andresen, n° 183), avec l'adresse de Picart le Romain. Mariette en a une épreuve en 1689.

Copie en sens inverse avec l'excudit d'Antoine Coypel (?) (1661-1722), très peu différente. (Andresen, n° 184.) Une épreuve dans la collection Mariette en 1679.

Gravure anonyme du groupe central. Cette pièce, que nous ne connaissons pas, est citée par Andresen, et attribuée par lui à Jean Dughet (1614-1676) ou Pietro del Po (1610-

1692). Elle serait exécutée à l'époque de Poussin en Italie, peut-être par del Po ou par Voet. Peut-être les études d'atelier citées par Friedländer sont-elles destinées à préparer cette gravure. (Andresen, n° 185.)

Le tableau original, dans le sens de la gravure, est au Louvre. Peint en 1650 selon Félibien, qui le considère comme un des plus beaux de Poussin, pour Reynon, marchand de brocart à Lyon (qui lui fit peindre un *Moïse* en 1651). Il lui fut acheté par le duc de Richelieu qui, en 1665, le vendit au Roi (cf. C. Ferraton dans *G.B.A.*, 1949, I, p. 439). Il

servit en 1667 de sujet aux Conférences de l'Académie Royale (conférence par S. Bourdon; cf. Jouin, *Conférences*, p. 66-85).

Selon Friedländer, de nombreux dessins auraient existé pour cette composition (études d'expression); deux sont encore conservés, l'un à Windsor et l'autre au Musée Bonnat de Bayonne, études pour la composition entière sans le paysage (Fr., n°s 62, 63) ainsi que deux dessins d'atelier pour le groupe central.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 182; R.-A. Weigert, *inv. Chasteau*, n° 15. Grautoff, n° 140; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 87, 121, pl. 231.

66. — JÉSUS ET LA FEMME ADULTÈRE



Gravure par Gérard Audran (1640-1705), en sens inverse de l'original après 1668, avant 1679.

Avec le titre : « Les scribes et les Pharisiens amenèrent à Jésus une femme surprise en adultère... »; même titre en latin; au centre dédicace latine du graveur à Colbert (mort en 1683) et l'indication que le tableau se conserve chez Le Nôtre. Sur le cuivre, les mots : « N. Poussin pinxit. »

Trois états cités.

Gérard Audran en offre un exemplaire à l'Académie le 4 janvier 1681 (*Procès-Verbaux*, II, p. 178).

Contre-épreuve par Gérard Audran avec le même texte et l'excutit de Mondhare (Andresen, n° 189).

Copie dans le même sens par Van Somer (1640-1694) avec l'excutit de Malbouré et les armes de Colbert, donc avant 1683 (Andresen, n° 187; Le Blanc, *Van Somer*, n° 43).

Copie dans le même sens par Cornelius Marinus Vermeulen (1644-1710) avec l'excutit de Gantrel et la date de 1679 (Andresen, n° 188).

Copie réduite dans le même sens par Benoît I^{er} Audran (1661-1721) décrite par Andresen (n° 189), citée par Meyer (*B. Audran*, n° 25), et R.-A. Weigert (*inv. G. Audran*, n° 16).

Copie dans le même sens sans nom de graveur avec le même texte attribué à Benoît II Audran (1698-1772) par Le Blanc (*B. II Audran*, n° 2), citée par Roux, dans son

œuvre (n° 1), et mentionnée par R.-A. Weigert dans l'œuvre de François Chéreau l'aîné (n° 3). (Cf. Andresen, n° 191.)

Copie par Simon Thomassin (1652-1732) sans texte ni inscription. (Andresen, n° 194.)

Cuivre à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n° 1204.)

Le tableau original, en sens inverse de la gravure, est au Louvre (n° 716 : h. 1,22 m; l. 1,95 m). Il a été peint pour André Le Nôtre en 1653; selon Félibien. Le Nôtre le donna au Roi en 1693 (Brière).

Grautoff pense pour l'original à l'exemplaire J. Böhler de Munich (*Gazette*, 1932, I, p. 336, reprod.). Friedländer considère la peinture Böhler comme une imitation.

Ce tableau a été très célèbre, le nombre des gravures l'atteste; nous en trouvons deux copies dans des ventes du XVIII^e siècle (vente Fraula à Bruxelles, 1738, n° 279 et vente Rubempré, 1765, n° 121). Une autre est saisie chez la veuve Saint-Juire, le 7 prairial an IV. (A.A.F., 1912, p. 330.)

Deux dessins au Musée Condé de Chantilly, vraisemblablement par un imitateur de Poussin (La Fage?) selon Friedländer (B. 17, pl. 81).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 186; R.-A. Weigert, *inv. G. Audran*, n° 16. Grautoff, t. II, n° 148; t. I, p. 276; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 88, 122, et dans Thieme, *loc. cit.*

66^{bis}. — L'INSTITUTION DE L'EUCCHARISTIE

Gravure par Pierre Lombart (1613-1682).
 Sans lettre, avec dans la marge à gauche la
 signature : « N. Poussin pinxit. Lombart
 sc. », et, à droite : « Steph. Gantrel ex. cum
 Privil. Regis. »

Andresen en cite un autre état avec l'adresse
 de Le Blond.

Mariette en avait une épreuve en 1673.

Le tableau, dans le même sens, est au Musée du
 Louvre (n° 717 : h. 3,25 m; l. 2,50 m). Il fut
 peint en 1641 pour la chapelle du château de

Saint-Germain-en-Laye (cf. Jouanny, p. 44,
 78, 92). Le Roi et la Reine en furent très
 heureux. Le tableau fut transféré au Louvre
 au moment de la Révolution.

Friedländer (I, p. 49) signale à Windsor un
 dessin d'atelier à la plume et au bistre exé-
 cuté soigneusement, et qui semble fait d'après

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 198; Le Blanc, n° 6.
 Grautoff, n° 100; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 74,
 116, 210, pl.

67. — LE CALVAIRE



Gravure par Claudine Bouzonnet-Stella (1641-1697).

Sans titre, avec l'indication : « N. Poussin pinxit ex Musaeo Anth. Stella parisyis »; dessous : « Claudia Stella sculp. et excud. cum Privilegio Regis, 1672 » (selon R.-A. Weigert; 1674 selon Andresen; 1679 selon Le Blanc).

Deux états, l'un sans adresse, l'autre avec celle de Roguie.

Cuivre cité à l'inventaire de Cl. Stella (1697).

Copie dans le même sens par Jean Audran (1667-1706), sans nom de graveur, avec le titre : « Consummatum est... », et l'adresse d'Audran. (R.-A. Weigert, *cat. J. Audran*, n° 40; Andresen, n° 202.)

Copie avec titre en français et en latin et l'excudit d'Etienne Gantrel en latin.

Le tableau original a été peint en 1645-1646 pour de Thou. (Cf. lettre de Poussin du 12 nov. 1645 : « J'ai commencé »; et celle du 3 juin 1646 : « J'ai fini », dans Jouanny, *op. cit.*, p. 322 et 339.) Il a appartenu à

Stella selon Félibien, puis à Claudine Bouzonnet (1,92 m; 1,44 m ou le contraire) qui, en 1697, le lègue à sa cousine, Mme de la Croix. Elle a aussi une copie (h. 0,64 m; l. 0,80 m). Une autre copie est exécutée par E. Restout. (Cf. A.A.F., 1889, p. 104.)

Le tableau original aurait passé en Angleterre, et figuré à la vente de sir Lawrence Dundas à Londres (29 mai 1794, n° 39). Le catalogue de vente dit que Claudia Stella, même dans sa plus grande détresse, refusa de le vendre au Régent pour cinq mille louis d'or. Il est au Wadsworth Atheneum, selon Friedländer.

Friedländer connaît pour cette œuvre trois dessins, au Louvre, venant d'His de la Salle (n° 66, 67, 68 de son cat.).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 200; R.-A. Weigert, *inv. Claudine Bouzonnet*, n° 27.

Grautoff, t. II, n° 114; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 85, 118, pl.

68. — LA DESCENTE DE CROIX



Gravure en 1667 par François Chauveau (1620-1676).

Sans titre ni texte, avec sur le cuivre les indications : « F. Chauveau sculp. et exc. cum privil. Regis » et une date effacée. (1667 d'après Andresen.)

Contre-épreuve en largeur chez Picart le Romain (1632-1761), sans doute la contre-épreuve gravée par Etienne Picart le Romain selon Smith, citée par Andresen (n° 204); Mariette possédait une épreuve en 1678. Une autre a été déposée au Cabinet des Estampes vers 1690.

La peinture originale (en sens inverse) se trou-

verait à l'Ermitage (cat. Somof, n° 1399), venue des collections du comte de Bruhl où elle a été gravée, dans le même sens, par Benoît II Audran en 1754. Le tableau est sans doute celui qui se trouvait au XVII^e siècle chez Jean de la Fourcade (Lyon, vers 1670). Un autre tableau aurait appartenu aux Capucins de Blois (cf. *A.A.F.*, 1880-1881, p. 314, puis envoyé à Oisly, canton de Contres).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 204; R.-A. Weigert, *inv. Fr. Chauveau*, n° 203.

Grautoff, t. II, n° 21; t. I, p. 93. Voir n°^{es} pp. 6 et 7.

69. — LE CHRIST MORT PRÈS DU SÉPULCRE
ET PLEURÉ PAR LES SAINTES FEMMES
AVEC SAINT JEAN ET JOSEPH D'ARIMATHIE



Gravure par Jean Pesne (1623-1700).

Avec le titre : « Dolebunt super eum ut doleris
solet in morte primogeniti », le nom du peintre
et celui du graveur qui est aussi éditeur.
Sept états cités. Aux six d'Andresen, Le Blanc
ajoutait un septième portant les mots : « Ad
Chalcographum academicum », après le nom
du graveur.

Copie gravée par Nicolas Pinson (né vers 1640
à Valence — vers 1690), avec dédicace latine
à Philibert Hyacinthe Philippe, citée par
Andresen, n° 211; suppl. Robert-Dumesnil,
Nicolas Poussin, n° 1.

Répliques gravées par des anonymes selon
Grautoff.

L'original, en sens inverse (peint vers 1643-
1648, et mesurant h. 0,97 m; l. 1,30 m),
serait, selon Grautoff, à la National Gallery
of Ireland de Dublin (n° 214). Il a été acheté
à Londres, à la vente Hamilton, le 17 juin
1882 (n° 1120) pour 504 livres; il aurait été
dans la famille Hamilton depuis 1780 environ.
Est-ce celui que nous trouvons dans une vente
anonyme à La Haye le 19 mai 1723
(h. 1,19 m; l. 1,54 m) et dans la vente Van
Merstraeten à Bruxelles, le 22 mai 1760, *le
Christ mort*, sans dimension)?

Une grisaille (h. 0,37 m; l. 0,51 m) signalée par
Grautoff comme appartenant au comte Stro-

ganoff, est exécutée d'après le tableau de Dublin.

Un tableau de ce sujet : « école de Poussin » (h. 0,92 m; l. 0,75 m) est concédé en 1823 par les Musées royaux de France à la commune de Marcilley. (*A.A.F.*, 1878, p. 393.)

BIBLIOGRAPHIE.

- Andresen, n° 205; Robert-Dumesnil, t. III, *J. Pesne*, n° 18; Ch. Le Blanc, *J. Pesne*, n° 12.
Grautoff, t. II, n° 113 et p. 279; t. I, p. 227, 228; cité, seulement par la gravure, Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 98, et dans Thieme; Bodkin dans *Burl. Mag.*, 1932, p. 180.

70. — L'ENSEVELISSEMENT DU CHRIST



Gravure par Rémy Vuibert (1607(?)-après 1651), en 1643.

Avec la lettre : « Posuerunt eum in monumento suo novo... », dans le milieu de la marge; à gauche : « N. Poussin Inve. R.V. sculpsit Parisiis 1643 »; à droite : « cum Pivil. Regis Christianissimi ».

Andresen cite un autre état sans la signature de Rémy Vuibert, avec la mention « Poussin Inve. Roussel excud. cum Privilegio Regis » (vers 1700).

Copie gravée dans le même sens par Etienne Gantrel, portant son excudit (Andresen, n° 208), sans titre et sans lettre.

La composition originale, en sens inverse, peinte entre 1628 et 1631, serait à la Pinacothèque de Munich (n° 1321 : h. 1 m; l. 1,44 m); dès 1729, elle se trouvait dans la galerie princière.

Un dessin (reproduction) est cité par Friedländer (A., n° 13, pl. 74.)

BIBLIOGRAPHIE.

- Andresen, n° 207; Robert-Dumesnil, R. *Vuibert*, n° 28;
Ch. Le Blanc, R. *Vuibert*, n° 6.
Grautoff, t. II, n° 20; Friedländer, N. *Poussin*, 1914,
p. 129.

71. — LE CHRIST ÉTENDU DEVANT LE SÉPULCRE
AVEC LA VIERGE ET SAINT JEAN



Ou, suivant Andresen, « *Pleurs sur la mort du Christ* », gravure par Pietro del Po (1610-1692) sans lettre et sans titre. Certainement avant 1674; selon toute vraisemblance, avant 1665.

Copie anonyme en sens inverse, augmentée en largeur par une perspective de rocher, gravure décrite par Andresen (n° 206), mais non rapprochée par lui de l'originale, portant l'indication « Poussin Inv. » et dessous « A Paris chez Quenaut, proche Saint-Hilaire ».

Mariette en possédait une épreuve en 1674. Le tableau n'est pas connu des historiens de Poussin; il est peut-être : « *La Vierge et saint Jean contemplant le Christ mort* », que nous avons trouvé à la vente Le Roy de la Faudiguère, 1787 (n° 287 : h. 0,47 m; l. 0,37 m).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 210; Bartsch, *Pietro del Po*, n° 11; Ch. Le Blanc, *Pietro del Po*, n° 10;
Non cité par Grautoff.

72. — LE CHRIST EN JARDINIER ET SAINTE MADELEINE



Gravure sans lettre et sans titre, avec la signature de Pietro del Po (1610-1692) sur certaines épreuves.

Le tableau aurait été peint, selon Félibien, en 1653 pour M. de Pointel; il a disparu. Friedländer indique, selon de Cotte, que cette peinture se trouvait chez Pozzo. Grautoff

pense que l'œuvre peinte, telle que nous la montre cette gravure, n'est pas, par son style, de 1653.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 212; Bartsch, *Pietro del Po*, n° 12; Ch. Le Blanc, *Pietro del Po*, n° 11.
Grautoff, cité, t. II, p. 255, 256; Friedländer, *Poussin*, 1914, p. 129.

73. — L'INCRÉDULITÉ DE SAINT THOMAS



Gravure anonyme, chez Gérard Audran (1640-1703), exécutée vers 1681-1703.

Avec le titre : « Huit jours après la Résurrection, les Disciples... ». Sans le nom de Poussin, avec l'adresse d'Audran.

Pas de peinture citée.

BIBLIOGRAPHIE.

Non cité par Andresen; R.-A. Weigert, *inv.* G. Audran, n° 17.

Non cité par Grautoff.

74. — SAINT PIERRE ET SAINT JEAN GUÉRISSENT UN PARALYTIQUE



Gravé par Claudia Bouzonnet-Stella en 1676 ou 1679.

Avec la lettre en bas à gauche : « N. Poussin pinxit ex. musaeo Antonii Stella parisiis » ; au milieu, l'adresse de P. Drevet, rue Saint-Jacques à l'Annonciation ; à droite : « Claudia Stella sculp. et excud. cum privil. Regis 1679 ».

Cinq états connus, suivant Le Blanc : le 1^{er} état serait avec des armes épiscopales et la date de 1676 (R.-A. Weigert cite un état avant toute lettre) ; — le 2^e, avec l'adresse de l'artiste, comme le premier n'est pas mentionné ailleurs ; — le 3^e, avec l'indication du privilège (Andresen, seul, cite un état avant le privilège) ; — le 4^e, avec l'adresse de Gantrel ; — le 5^e, avec l'adresse de Drevet. (Cet état n'est pas cité par M. R.-A. Weigert.)

Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, 1206.)

Copie en sens inverse par Louis Audran, à l'adresse de la Veuve Audran ; en dessous le texte : « Pierre dit : Je n'ai ni or ni argent mais ce que j'ai je vous le donne... » (Andresen, *n. d.*), cataloguée par Le Blanc (n° 12), sous le titre : « Pierre guérissant un boiteux » ; (par R.-A. Weigert, *inv.* Louis Audran, n° 7).

Une contrefaçon de la gravure d'Audran, selon R.-A. Weigert, plutôt qu'une copie de Stella, comme le disait Andresen (n° 216), dans le même sens que cette gravure, avec l'excudit de J. Wolff d'Augsbourg : « Jeremias Wolff Excud. Aug. vind. » ; comme titre, le même texte traduit en latin.

Une autre réplique de la gravure originale porte le titre : « Petrus et Joannes ascendentes » et l'inscription : « B. Picart sculpt. direxit » ; un état est à l'adresse de la veuve de François Chereau. (Andresen, n° 215.)

Le tableau original a été peint en 1655 pour Mercier de Lyon, trésorier de cette ville, suivant Félibien; il est ensuite parvenu chez Jacques Stella, puis chez Claudia Stella (qui l'estimait très cher, 5.000 livres, et qui l'a transmis par testament à Anne Molandier Jeune, épouse de l'officier des douanes Lavant, dimensions différentes).

Il est au Metropolitan Museum (h. 1,26 m; l. 1,66 m). Dans le sens de la gravure, venant de la galerie Liechtenstein. (Cat. 1780, n° 253.) Acheté en 1924 sur le fonds Marquand; cf. Ch. Sterling, *Cat. du Metropolitan Museum French Paintings...*, 1955, p. 72.

Andresen considérait comme l'original le tableau de la collection W. Wilkins. Ce tableau, venant du Marquis de Louvois, a appartenu à lord Radstock (vente lord Radstock, 12 mai 1826, n° 41); acheté 483 livres par W. Wilkins, il passa en 1846, avec ces pro-

venances indiquées, dans la vente Higginson (n° 182). Friedländer et Grautoff le considèrent comme une copie. Une autre copie se trouvait dans l'église Saint-Patrice de Rouen, avant la première guerre mondiale, d'après Friedländer. Grautoff signale encore, comme un faux, un « *saint Pierre guérissant un paralytique* », (n° 594) de la galerie impériale de Vienne (h. 0,78 m; l. 0,56 m) qui pourrait être attribué à Stella ou à Sébastien Bourdon.

Claudia Stella en possédait aussi une copie faite d'après son tableau (n° 106 de son inventaire).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen,, n° 213; Ch Le Blanc, *Cl. Bouzonnet-Stella*, n° 5; R.-A. Weigert, *inv. Bouzonnet-Stella*, n° 39. Grautoff, t. II, n° 152, même tome, p. 281; t. I, p. 279, 280; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 123.

75. — LA MORT DE SAPHIRA



Gravé par Jean Pesne, avant 1685.

Avec la lettre : « Sapphira super agri venditi pretio spiritui sancto mentita, Increpante fraudem Petro expirat... ». A gauche de ce titre : « N. Poussin pinxit ex Musaeo Jan. Fremont D. de Venne »; à droite : « Joan. Pesne sculpsit cu. privil. Regis. »

Un second état, décrit par Robert-Dumesnil et Andresen, porte l'inscription : « Gravé par J. Paine d'après le tableau du Poussin qui est au Cabinet du Roy »; cet état porte l'adresse de P. Drevet (1663-1738).

Une contre-épreuve sans nom de graveur, avec : « à Paris chez Vallet graveur du Roy... avec privilège » (Guillaume Vallet, 1636-1704), porte l'inscription : « Peint par Nicolas Poussin à Rome ». (Andresen, n° 218.) Elle est peut-être la même que la suivante, Vallet éditant les œuvres d'Andriot.

Une autre contre-épreuve, gravée par François Andriot (né avant 1655, mort après 1704; travaille à Rome et à Paris), avec un titre en latin et en français, indiqué par Andresen (n° 219); à gauche, l'inscription : « N. Poussin pinxit. Steph. Gantrel ex. C.P.R. »; à droite : « N. Poussin pinxit... F. Andriot sculp. ». Cette gravure est citée par R.-A. Weigert (*inv. Fr. Andriot*, n° 3) qui renvoie au catalogue de Meyer (n° 17).

Autre copie avec le titre : « Sapphira super agri... »; à gauche : « N. Poussin pinxit »; à droite : « L. Audran sculps. ». Sous le titre, l'adresse de la veuve de G. Audran, selon Andresen (n° 220); mais Le Blanc, dans son catalogue de L. Audran (n° 4), d'après le catalogue Paignon-Dijonval (n° 6036), dit qu'il y a seulement l'indication : « Ve Audran exc. » La planche est mentionnée sous le

n° 588 au catalogue de Mme Ve Jean. (Le Blanc et R.-A. Weigert, *inv.* L. Audran, n° 5.)

L'œuvre originale, en sens inverse de la gravure (h. 1,22 m; l. 1 m), est au Musée du Louvre (n° 720).

Peinte entre 1646 et 1653, selon Félibien, pour Fromont de Venne (ou Veines), chez lequel

Pesne aurait effectué la gravure; elle aurait été acquise en 1685 pour 5.500 livres, au peintre Hérault, pour la collection de Louis XIV. Elle figure à l'inventaire Le Brun de 1695 (n° 442).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 217; Robert-Dumesnil, *J. Pesne*, n° 19.
Grautoff, t. II, n° 149; t. I, p. 277.

76. — SAINT PAUL ET SAINT BARNABÉ DEVANT LE PROCONSUL SERGIUS PAULUS



Gravure anonyme chez Etienne Gantrel (1640-
après 1705).

Sans titre, sans nom de graveur, sans date,
avec les indications : « N. Poussin pinxit »,
« Steph. Gantrel ex. C.P.R. » Donné par
Grautoff à « Stéphan Gantrel ».

Une copie de cette gravure faite au début du
xviii^e siècle, ou peut-être un second état
(*n. d.* par Andresen et Grautoff), ne porte,
dans la planche, que les mentions : « N.
Poussin pinxit », « A Paris chez L. Cars,
rue Saint-Jacques » (Laurent Cars, fils

de Jean-François, petit-fils de François, 'né
à Lyon en 1699, mort à Paris en 1771).
En marge, sur deux colonnes, un texte français
et latin : « Sergius Paulus, Asiae Procos vir
prudens, vocatis V. Barnaba, videns a Saulo
Magnum... »

Pas de tableau cité.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 222.

Grautoff, t. II, p. 256.

77. — LES SAINTS PAUL ET SILAS FOUETTÉS



Gravure par Jean Le Pautre (1617-1682).

Un seul état cité, avec le titre : « Et Magistratus Philipporum scissis Pauli et Silae tunicis jusserunt eos virgis coedi... », réparti de chaque côté des armes comme l'est la dédicace à « Nobilissimo... D^o Christophoro de Colanges Abbati Sanctae Mariae de Liuriano... (Coulanges, abbé de Livry, oncle de Mme de Sévigné, † en 1684), faite par l'éditeur François Bourlier (né en 1672), et avec le nom de Le Pautre.

Le nom de l'éditeur date cet état de 1692 environ. Mais, puisqu'elle est de Jean Le Pautre († 1682) et dédiée à Christophe de Coulanges († 1684), il a forcément existé un autre état antérieur de 10 à 20 ans.

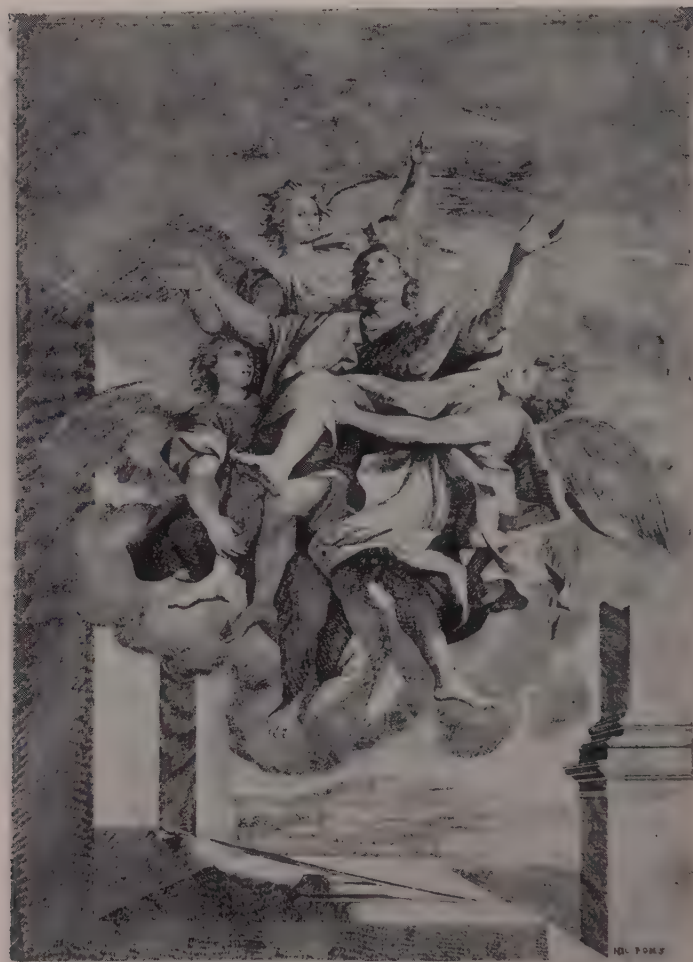
Grautoff ne connaît que l'état Le Pautre-Bourlier, et mentionne le tableau parmi les œuvres disparues.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 223.

Grautoff, p. 256.

78. — LE RAVISSEMENT DE SAINT PAUL,
OU L'EXTASE DE SAINT PAUL



Gravé par Pietro del Po, vers 1650.

Cette gravure, étant donné la personnalité de son auteur dont on sait qu'il travaillait à Rome, a été exécutée avant que le tableau n'ait quitté l'Italie.

Un seul état connu, sans lettre.

Friedländer, après Andresen, considère justement que la gravure de P. del Po est celle du tableau du Louvre. Grautoff ne cite pas cette gravure au nom de P. del Po, mais l'attribue à tort à Dughet.

Le tableau, en sens inverse, est au Musée du Louvre (voir le n° suivant).

Friedländer cite un dessin original à l'Ecole des Beaux-Arts (t. I, n° 72, pl. 46) et un au Louvre, œuvre d'atelier qui a servi à exécuter une copie. (*Ibid.*, A., n° 17, pl. 71.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 224; Bartsch, *P. del Po*, n° 18.
Grautoff, n° 146.

79. — LE RAVISSEMENT DE SAINT PAUL
OU L'EXTASE DE SAINT PAUL



Gravure par Guillaume Chasteau, 1671.

En marge, le titre : « Saint Paul enlevé jusqu'au troisième ciel », traduit, sur la même ligne, en latin : « Sanctus Petrus... » ; suivi de la mention : « Gravé sur le tableau du Poussin qui est au Cabinet du Roy de 4 pieds 3 p. de haut, et de 3 pieds 3 p. de large », à côté, traductions en latin. Dessous : « G. Chasteau sculp. »

Pour le Cabinet du Roi; payée 650 livres, le

31 octobre 1671. (*Comptes des Bâtiments*, I, 542.) La gravure a été exposée au Salon de 1673.

Le tableau original, dans le même sens, est au Louvre (h. 1,46 m; l. 1,19 m, en 1777; actuellement 1,39 m; 1,08 m).

Poussin s'est décidé à le peindre après de longues hésitations, car il n'aimait pas Scarron ni ses œuvres ridiculisant l'Antiquité. (Cf. lettres

entre 1646 et 1650 dans Jouanny, *op. cit.*, p. 332, 339, 350, 370, 378, 394, 396.) Il le fit sur la demande de Chantelou, « ami et compatriote » de Scarron; le 29 mai 1650, il va l'envoyer à Scarron. (*Ibid.*, p. 415.) Le tableau ne date donc pas de 1649 comme le disait Félibien. Scarron est mort en 1660;

Ce tableau a appartenu ensuite à Jabach, puis au duc de Richelieu, qui, en 1665, l'a vendu au Roi (cf. Ferraton, *op. cit.*, p. 439).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 225; R.-A. Weigert, *inv. Chasteau*, n° 24.
Grautoff, t. II, n° 146, p. 228.

80. — LE RAVISSEMENT DE SAINT PAUL,
OU LA VISION DE L'APOTRE PAUL



Gravure avant 1662 par Jean Pesne (1623-1700), dédiée à Chantelou (mort en 1694).

Plusieurs états sont cités : le premier, reproduit, sans nom d'éditeur, avec les mots : « N. Poussin » ; d'autres ont l'adresse de Le Blond.

Copie par Michel Natalis (1606-1680) avec le titre : « Et scio hujus modi Hominem... » et des armes épiscopales (Le Blanc, *Natalis*, n° 11 ; Andresen, n° 230) ; un état dédié par

l'éditeur Jean Valdor à Louis Hesselin (mort en 1662).

Pesne n'a gravé que le groupe central du tableau, et dans la manière d'un dessin.

Le tableau original, peint pour Chantelou en 1643 (Jouanny, p. 202, 214, 219, 223, 228, 234), était considéré comme perdu. Il figure après la mort de Chantelou (1694) dans la collection de Nicolas de Launay, directeur de

la Monnaie (mort en 1727) avec son pendant, *la Vision d'Ezéchiel* de Raphaël; puis dans celle du Palais-Royal; estimé 2.400 livres en 1785; vendu en Angleterre au duc de Bedford pour 400 guinées. Smith le pensait dans la collection G. Watson Taylor.

Nous avons retrouvé dans la vente D..., 1820 (n° 5), la description d'une peinture « provenant du château de Chanteloup » (et non Chantelou), donnée comme « gravée par Pesne dans les dimensions du tableau, sur toile d'Italie » (h. 0,46 m; l. 0,29 m). Elle se retrouve dans la vente Duparc, 1821, n° 109. Un autre est cité en 1802 et 1828, mesurant h. 0,43 m; l. 0,31 m, dite esquisse puis copie; un tableau venant de « l'ancienne galerie du

Palais-Royal » (h. 0,60 m; l. 0,76 m) passe à la vente Huard le 6 avril 1835, n° 202; un autre, avec l'indication de la même provenance mais des dimensions très différentes (h. 0,41 m; l. 0,30 m) passant en vente à Florence en 1900 avec, pour origine: « provient de la galerie des ducs d'Orléans ».

Un tableau publié comme l'original est entré récemment au Ringling Museum de Sarasota (repr. en couleurs dans *Art News*, fév. 1957). Nous ne l'avons pas vu.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 228; Robert-Dumesnil, *J. Pesne*, n° 12.
Grautoff, p. 256; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 79.
118.

81. — LE RAVISSEMENT DE SAINT PAUL



Gravure par Simon Thomassin, 1684.

Dans le même sens que la précédente, avec le titre : « Audienti Sacramenta Dei », le sujet encadré dans une bordure ronde sur laquelle en bas sont gravés les mots : « Nicolas Poussin Inv. Pinxit ex musaeo D. de Chantelou » ; à gauche : « Simon Thomassin del. et sculp-

sit 1684 C.P.R. » Des ailes ont été ajoutées aux anges.

D'après le tableau précédent ou un autre.

BIBLIOGRAPHIE.
Andresen, n° 231.

82. — LE RAVISSEMENT DE SAINT PAUL



Gravure anonyme, xvii^e siècle, sans nom de graveur et sans titre avec seulement les mots : « Poussin pinxit. »

C'est, semble-t-il, le groupe du tableau Chantelou mis dans le paysage du tableau Scarron.
BIBLIOGRAPHIE. Andresen, *n. d.*

83. — L'ASSOMPTION DE LA VIERGE
OU LA VIERGE PORTÉE PAR QUATRE ANGES



Gravure attribuable à Al. Voet vers 1650.
Sans titre, avec les mots : « Nicolaus Poussin
Inven. » et une dédicace à Théodora del
Pozzo par Jean « Duquey », c'est-à-dire Jean
Dughet (1614-1676) à qui M. R.-A. Weigert
attribue la gravure.

Peint selon la correspondance de Poussin,
en 1650 pour Louis de Valencay, ambassa-
deur de France. Appartient à son successeur
M. de Mauroy. (Friedländer, Andresen, Grau-
toff, Brière discutent ce point.)

Acquis par Louis XIV moyennant 3.300 francs

de Jean Néret de la Ravoye en 1665. (Cf.
Comptes des Bâtiments, II, 581, 661.) Au
Musée du Louvre (n° 718 : h. 0,50 m ;
l. 0,40 m).

Ne serait-ce pas la « Vierge de Poussin avec
une gloire d'anges » de la Collection Hesselin,
1662? (Cf. notre récent article dans la
Gazette.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, *n. d.*; R.-A. Weigert, *inv. J. Dughet*, n° 5.
Non cité par Grautoff; Friedländer, *N. Poussin*, 1914,
p. 121.

84. — L'ASSOMPTION DE LA VIERGE,
OU LA VIERGE AUX QUATRE ANGES



Gravure par Jean Pesne.

N'est pas une copie de la précédente, qui a été exécutée en Italie, mais une gravure nouvelle exécutée quand le tableau était en France dans la collection de M. de Mauroy.

Trois états décrits par Robert-Dumesnil et Andresen : le 1^{er} état sans adresse; — le 2^e,

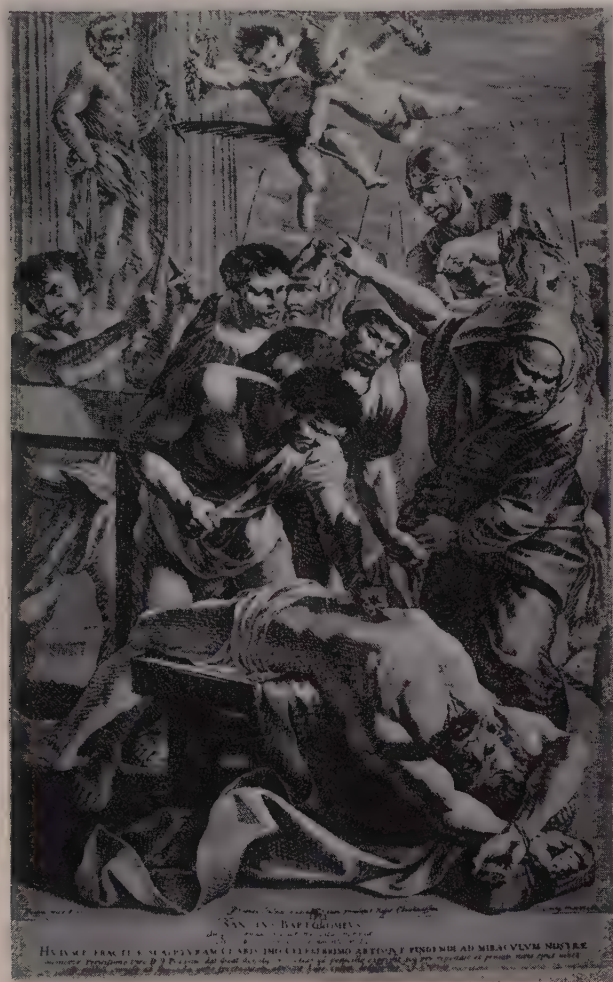
reproduit, avec l'adresse de Le Blond, une dédicace à Mauroy, les mots : « N. Poussin Pin. »; — le 3^e avec celle de Gantrel.

Voir pour le tableau le n^o précédent.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n^o 233; Robert-Dumesnil, *J. Pesne*, n^o 11.

85. — LE MARTYRE DE SAINT BARTHÉLÉMY



Gravure faite à Rome avant 1655 par Jean Couvay (né à Arles en 1622, travaille à Paris où il meurt en 1675).

Avec la lettre : « Sanctus Bartolomeus Diripite... », une dédicace à Poussin, la signature : « Poussin pinxit Romae », et le nom de Couvay comme graveur et éditeur.

Un tableau d'après la gravure et dans le même

sens, figurait dans la collection Alphonse Kann avec indication de provenance du Cardinal Fesch (ne figure pas dans le catalogue de la vente Fesch, 1845).

Le tableau original n'est pas connu.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 236; Le Blanc, *J. Couvay*, n° 18; R.-A. Weigert, *inv. J. Couvay*, n° 22.

86. — LE MARTYRE DE SAINT ERASME



Gravure par Giuseppe Maria Mitelli (1634-1718), dans le sens du tableau, éditée à Rome. Avec l'indication sur la gravure : « G. Mitellus De et sc. »; à gauche, « Nicolaus Pousin (*sic*) Pi. »; au milieu, « Arnolfo Van Westerhout, formis Romae ». Deux états avec ou sans cette adresse de l'éditeur.

Bellori et Félibien rapportent qu'en juin et septembre 1629, Poussin avait fait plus de 100

dessins pour la « *pittura di S. Erasmo* »; en octobre et novembre, il en fait encore plus de 50 pour « *donativo di ben servito* »; il aurait enfin exécuté près de 400 études pour cette composition commandée (grâce à Barberini et à del Pozzo, selon Félibien) et peinte entre 1624 et 1629 pour l'église Saint-Pierre, actuellement à la Pinacothèque du Vatican, après avoir figuré, de 1798 à 1814, au Louvre (h. 1,90 m; l. 1,47 m, selon Grautoff;

h. 2,90 m; l. 1,86 m, selon Friedländer, et signé « Nicolaus Pusin fecit »).

Grautoff cite une ancienne copie de dimensions réduites (n° 29 de la Galerie Barberini), une mosaïque devant le troisième autel à droite à Saint-Pierre qui reproduit la scène; il cite aussi (n° 14) un tableau (h. 0,98 m; l. 0,74 m) appartenant à Fairfax Murray, à Florence, peint, selon lui, entre 1627 et 1628 pour la galerie du prince Sciarra, à Rome (même sens que la gravure). Ce tableau ne serait-il pas la « première pensée du Martyre de St Erasme » de la vente L. Robiquet, 1813, n° 131 qui a ces dimensions (et qu'on retrouve peut-être dans les ventes Artaria et Meffre).

Nous avons trouvé la mention d'une « très belle copie qu'on présume avoir été peinte par Stella » dans une vente anonyme (13 décembre 1826, n° 16). Nous en connaissons aussi diverses réductions.

Un exemplaire a passé en vente publique, et se trouve dans le commerce en Amérique.

Un dessin, seul conservé, aux Offices. (Friedländer, n° 73, pl. 47.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 237; Bartsch, G.-M. *Mitelli*, n° 25; Le Blanc, G.-M. *Mitelli*, n° 4.

Grautoff, t. II, n° 15; t. I, p. 80, 81, 82; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 112.

87. — LE MIRACLE DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER,
OU SAINT FRANÇOIS-XAVIER RESSUSCITANT UNE FEMME DE LANGERIMA



Gravure exécutée peut-être par Etienne Gantrel, qui en est l'éditeur. Dans la marge, dédicace au père François de la Chaise (1624-1709), et les mots : « N. Poussin pinxit. »

L'original, en sens contraire, reproduit ici, est au Musée du Louvre (n° 723 : h. 4,44 m ; l. 2,34 m). Il a été peint par Poussin en 1641. Le tableau lui avait été commandé avant par Sublet des Noyers pour le Noviciat des

Jésuites de Paris, mais il avait cherché bien des prétextes pour ne pas le peindre (question de mesures, de sujet) ; il l'a peint en six mois, regrettant la hâte qu'on l'obligeait à montrer. (Jouanny, p. 32, 77, 80, 83, 87, 92, 107.) Il a été acquis par Louis XV à la « vente des curiosités des cy-devant Jésuites » en 1763, moyennant 3.800 livres.

A gauche et à droite, la gravure montre une bande avec des accessoires qui ne se trouvent

pas sur le tableau. Faut-il penser que Gantrel l'a complété de ces adjonctions, ou ne faut-il pas croire qu'il a été coupé; Pierre conseillait à d'Angiviller (1778) de le réduire afin « de corriger par ce moyen sa forme désagréable » qui empêchait de l'exposer. (*A.A.F.*, 1905, p. 195 et 198.)

Une gravure postérieure du tableau est due à Pierre Drevet père (1663-1738) selon le catalogue de la vente Claude Drevet (1782,

n° 167); mais cependant l'éditeur de ce catalogue (R.-A. Weigert dans le *B.A.F.*, 1938, I, p. 240) l'attribue avec Firmin-Didot à Pierre-Imbert Drevet (1697-1739).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 238; Ch. Le Blanc, *E. Gantrel*, n° 13.
Grautoff, t. II, n° 101; t. I, p. 211, 212; Friedländer,
N. Poussin, 1914, p. 116.



POUSSIN. — Saint François-Xavier, peinture. Musée du Louvre

88. — SAINTE MARGUERITE



Avec le titre, en marge : « O Preciosa Margaritha, quae flamma ferroque... magis Enites... » ; dessous, à droite : « Poussin pinxit », « F. Chauveau scul. », « F. Bignon ex. », « au singe d'or, rue Saint-Honoré, près le Palais Royal ».

Un autre état est décrit par Andresen et R.-A. Weigert, sans la mention du graveur, avec « N. Poussin pinxit » et « F. Bignon ex. » (Fr. Bignon, né vers 1620, graveur et éditeur. Le Blanc catalogue, à son nom, « une sainte Marguerite, d'après Poussin » ;

M. R.-A. Weigert le corrige en pensant qu'Audran ne fut que l'éditeur de la planche.

Une autre gravure, en sens inverse, plus petite, ne comportant pas les deux anges, ayant un fond clair, est citée par Andresen (n° 242), avec l'adresse de Mariette. Cette gravure est sans doute celle mentionnée par Le Blanc au nom de Charles Audran (1594-1674) (n° 126), « copie d'une estampe de Fr. Chauveau, pièce citée par Mariette », et par R.-A. Weigert au nom du même graveur (n° 134).

Une variante (décrite par Andresen, n° 243) : la sainte tient dans la main droite une petite croix, un ange lui tend une couronne et une palme, comme sur les autres compositions la sainte est devant un mur, agenouillée sur le dragon; cette gravure porte le titre : « *Stamargaretha* » et à droite l'adresse de Bonnat (sans indication de prénom); R.-A. Weigert, *inv. Nicolas Bonnat* (né 1646), n°s 3, 6 à 17 : « Portraits de saints », cite une « *Sainte Marguerite* », avec en marge : « La feste de Sainte Marguerite ».

Selon Andresen et M. R.-A. Weigert, le tableau original est au Musée de Turin (n° 330 : h. 2,20 m; l. 1,45 m). Grautoff considère cette attribution comme erronée, la toile de Turin étant indiscutablement pour lui de Mignard.

M. R. Longhi, cependant, l'authentifie en indiquant qu'elle provenait de la galerie du prince Eugène de Savoie, elle aurait été acquise en 1741 par Charles Emmanuel, amenée à Paris en 1799, récupérée par l'Italie en 1815; peut-être à l'origine cette composition était-elle destinée à un autel privé, dans une ville de la région parisienne où elle se serait trouvée avant de passer au XVIII^e siècle dans la galerie du prince de Savoie.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 241; Le Blanc, *Fr. Chauveau*, n° 87; Le Blanc, *Fr. Bignon*, n° 1; R.-A. Weigert, *inv. Fr. Chauveau*, n° 124.

Grautoff, p. 281; R. Longhi, *La Santa Margherita della Pinacoteca di Torino*, dans le *Second Bulletin de la Société Poussin*, décembre 1948, p. 5, 7; Friedländer dans Thieme, *loc. cit.*

89. — SAINTE FRANÇOISE ROMAINE



Gravure par Pietro del Po, avant 1667.

Avec pour titre une longue dédicace latine au Cardinal Julio Rospigliosi par Jean Dughet, les mots : « P. del Po inci. » et le nom de Poussin.

Répertoriée par M. Weigert dans l'œuvre de Jean Dughet, ignorée de Le Blanc dans le catalogue de Pietro del Po, considérée à tort par Andresen comme une copie de la gravure de Gérard Audran qui suit.

Copie par Gérard Audran. (Andresen, n° 244.)

M. R.-A. Weigert, *G. Audran* (n° 31), la considère comme une copie de la précédente d'après l'autorité de Mariette. Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n° 1211.)

L'original peint est inconnu.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 245; Bartsch, *P. del Po*, n° 15; R.-A. Weigert, *inv. J. Dughet*, n° 6. Grautoff, t. I, p. 256.

90 à 96. — PREMIÈRE SUITE DES SEPT SACREMENTS

Suite de sept gravures éditée par Jean Dughet (mort en 1657), dédicacée à C.A. del Pozzo, par Dughet (1614-1676).

Claudine Bouzonnet-Stella possédait la suite de ces estampes.

Copie de la suite en sens inverse par Louis de Châtillon (1639-1734), citée par Andresen (n^{os} 253-259), par Le Blanc (*Châtillon*, n^{os} 3 à 9), par R.-A. Weigert (*Châtillon*, n^{os} 6 à 12) avec dédicace à Christian Fr. de Lamignon par l'éditeur N. de Poilly.

Copie de la suite gravée par Alexis Loir (1640-1713) et Paul Van Somer (1640-1694) citée par Andresen (n^{os} 260-266) avec l'adresse de Langlois.

Copie de la suite gravée par Georg Kilian à Augsbourg (1685-1755) citée par Andresen (n^{os} 267-273).

Les tableaux, exécutés pour Cassiano del Pozzo, vers la fin des années 1630 (en sens inverse), font partie de la collection du duc de Rutland. Ils ont été achetés 120.000 livres par le Régent, estimés 50.000 en 1724, 70.000 en 1785, et vendus 700 guinées chacun au duc.

Friedländer (*op. cit.*, I, 40-49) est surpris de ne trouver qu'une trentaine de dessins préparatoires pour les deux suites, alors qu'il en connaît de nombreux faux et des imitations.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n^o 246 à 252; Ch. Le Blanc, *Giovanni Duché*, n^o 2 à 8; R.-A. Weigert, *inv. J. Dughet*, n^{os} 7 à 13. Grautoff, n^{os} 92 et ss.; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 116, 117, 199.

90. — LE BAPTÊME
PREMIÈRE PLANCHE DE LA PREMIÈRE SUITE.



Gravure chez Jean Duguet.
Avec : « Nic^{os} Poussin Invet. » et une dédicace
de la suite par Duguet à del Pozzo.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n^o 246.

91. — LA CONFIRMATION
SECONDE PLANCHE DE LA PREMIÈRE SUITE.



Gravure chez Jean Duguet. Mariette en avait
une épreuve en 1692.
Voir la notice générale pour les états.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n^o 247.

92. — L'EUCARISTIE
QUATRIÈME PLANCHE DE LA PREMIÈRE SUITE.



Gravure chez Jean Duguet.
Voir la notice générale pour les états.

BIBLIOGRAPHIE.
Andresen, n° 248.

93. — LA PÉNITENCE
TROISIÈME PLANCHE DE LA PREMIÈRE SUITE.



Gravure chez Jean Dughet.

Il est probable que la gravure donnée par Robert-Dumesnil à Dominique Barrière (1670-1678) : « *Jésus chez Simon le Pharisien* » (R.-A. Weigert, *inv. Barrière*, n° 108, mq. à la B.N., Cabinet des Estampes), sans lettre, est celle-ci. M. R.-A. Weigert, sur la foi de Meyer (n° 1), donne au même Barrière (in.

n° 109) une « *Madeleine parfumant les pieds du Christ* » (R.-D., *n. d.*) qui est, aussi, la même estampe.

Le tableau a été brûlé en 1816, lors d'un incendie dans la galerie du duc de Rutland.

BIBLIOGRAPHIE.
Andresen, n° 249.

94. — L'EXTRÊME-ONCTION
CINQUIÈME PLANCHE DE LA PREMIÈRE SUITE.



Gravure chez Jean Dughet.

Une « répétition » du tableau (h. 1,19 m; l. 1,80 m) appartenait au XVIII^e siècle à M. Briand de Varras, seigneur de la Duchère, à Lyon. « Tous les artistes revenant de Rome s'arrêtaient à Lyon..., et saluaient de vénéra-
tions le tableau de Poussin. » Le rédacteur de la notice de la vente D. où passe le tableau

(20 février 1832, n^o 11) cite parmi les artistes, David à son second voyage, Ménageot, Drouais. (Cf. aussi vente G., 24 déc. 1832, n^o 43.)

BIBLIOGRAPHIE.
Andresen, n^o 250.

95. — L'ORDRE
SIXIÈME PLANCHE DE LA PREMIÈRE SUITE.



Gravure chez Jean Dughet.

Dans le tableau, la scène se passe dans un décor différent, dans une clairière vallonnée et boisée sans architecture. Poussin aurait-il regretté le paysage et préféré celui-ci qui est celui de la même scène dans la seconde suite des Sacrements? Avait-il l'intention de chan-

ger le paysage? Rappelons, en tout cas, que cette gravure est faite sous ses yeux comme toutes celles de Dughet.

Voir la notice générale pour les états.

BIBLIOGRAPHIE.
Andresen, n° 251.

96. — LE MARIAGE
SEPTIÈME PLANCHE DE LA PREMIÈRE SUITE.



Gravure chez Jean Duguet.
Voir la notice générale pour les états.

BIBLIOGRAPHIE.
Andresen, n° 252.

97 à 103. — DEUXIÈME SUITE DES SACREMENTS

Suite de sept gravures par Jean Pesne, vers 1680-1694.

Elles portent l'indication que les tableaux sont dans le « Musée » de Fréart de Chantelou, mort en 1694.

Copie anonyme en sens inverse chez Gantrel. (Andresen, n^{os} 288-294.)

Copie, aussi en sens inverse, gravée par Benoît I. Audran (Andresen, n^{os} 281-287; R.-A. Weigert, *inv. Audran*, n^{os} 51-57), en plusieurs états (XVII^e et XVIII^e siècles).

Grautoff cite une suite supplémentaire de copies (sans doute par confusion avec la première série).

Les tableaux originaux, peints de 1644 à 1648,

ont appartenu à Chantelou, au duc d'Orléans; vendus avec la collection du duc d'Orléans, ils ont été depuis la fin du XVIII^e siècle à Bridgwater House chez lord Ellesmere.

Chantelou en aurait fait faire des copies, à en croire la série de sept tableaux passés avec cette indication à la vente du prince de Conti, 1777, n^o 539 (h. 1,10 m; l. 1,76 m).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n^{os} 274 à 280; Robert-Dumesnil, *J. Pesne*, n^{os} 20 à 26.

Grautoff, n^o 123; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 118, 120.

97. — LE BAPTÊME
PREMIÈRE PLANCHE DE LA DEUXIÈME SUITE



Gravure par Jean Pesne.

Trois états cités, l'un avant, l'autre avec l'adresse d'Audran, le troisième avec la mention du privilège ôtée.

Copie en sens inverse de la gravure de Pesne avec, en bas, une citation de saint Luc :

« Factum est autem... », et l'excutit de Drevet. Non citée par Andresen.

Le tableau, d'après la correspondance de Poussin, est fini le 18 novembre 1646. (Jouanny, *op. cit.*, p. 347.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 274; Le Blanc, *Pesne*, n° 16-22 (la suite).

98. — LA CONFIRMATION
SECONDE PLANCHE DE LA DEUXIÈME SUITE



Gravure par Jean Pesne.

Cinq états cités.

Voir le n° 97 pour les états.

Le tableau, selon la correspondance de Poussin, semble entrepris avant le 11 septembre 1644; repris alors, puis abandonné, repris en avril

1645, il est fini le 16 décembre. (Jouanny, *op. cit.*, p. 284, 302, 304, 314, 316, 320, 322, 324, 330, 333, 334.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 275.

99. — LA PÉNITENCE
TROISIÈME PLANCHE DE LA DEUXIÈME SUITE

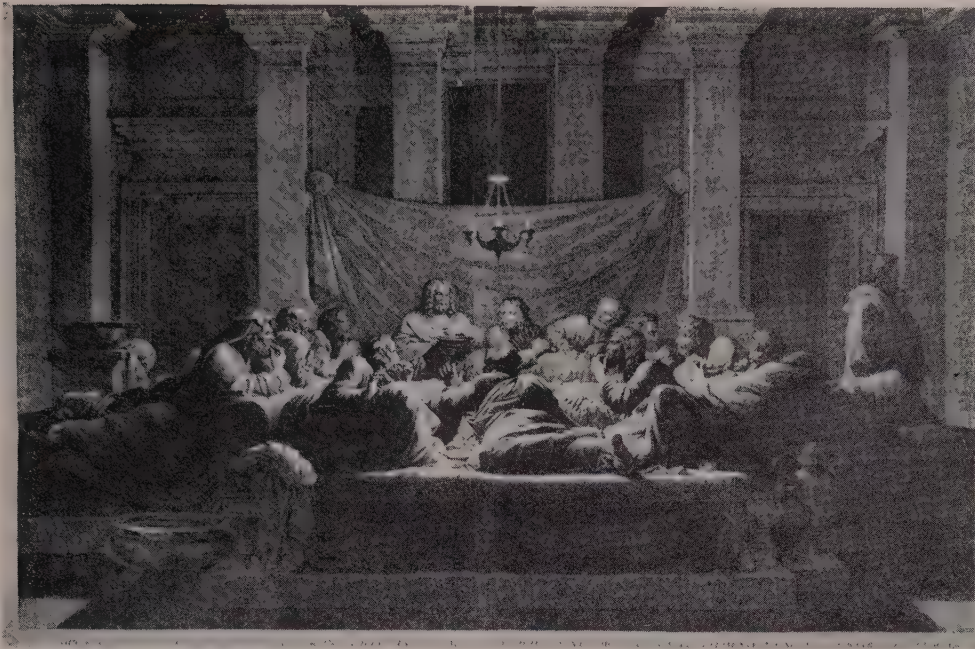


Gravure par Jean Pesne.
Voir le n° 97 pour les états.
Le tableau, d'après la correspondance de Pous-
sin, est entrepris en février 1646, repris en

février 1647 et envoyé le 3 juin; payé
250 écus romains.

BIBLIOGRAPHIE.
Andresen, n° 276.

100. — L'EUCCHARISTIE
QUATRIÈME PLANCHE DE LA DEUXIÈME SUITE



Gravure par Jean Pesne.
Voir le n° 97 pour les états.

fin octobre, est envoyé à Paris à la fin de
l'année. (Jouanny, *op. cit.*, p. 365, 378.)

Le tableau, selon la correspondance de Poussin,
commencé vers septembre 1647, promis pour

BIBLIOGRAPHIE.
Andresen, n° 277.

101. — L'EXTRÊME-ONCTION
CINQUIÈME PLANCHE DE LA DEUXIÈME SUITE



Gravure par Jean Pesne.
Voir le n° 97 pour les états.

Le tableau, selon la correspondance de Poussin,
est commencé le 14 avril 1644, le premier de

la série, et fini le 14 mai. (Jouanny, *op. cit.*,
p. 264, 266, 268.)

BIBLIOGRAPHIE.
Andresen, n° 278.

102. — L'ORDRE
SIXIÈME PLANCHE DE LA DEUXIÈME SUITE



Gravure par Jean Pesne.
Voir le n^o 97 pour les états.

Le tableau, commencé, selon la correspondance

de Poussin, en juin 1647, « fini d'ébaucher »
le 10 juin, est envoyé à Chantelou en août.
(Jouanny, *op. cit.*, p. 359, 362, 363.)

103. — LE MARIAGE
SEPTIÈME PLANCHE DE LA DEUXIÈME SUITE



Gravure par Jean Pesne.
Pour les états, voir le n° 97.
Le tableau a été envoyé à Chantelou le 23 mars
1648. (Jouanny, *op. cit.*, p. 380.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 280.

104. — ACHILLE RECONNU PARMI LES FILLES DE LYCOMÈDE



Gravure sans lettre, sans nom de graveur; A. Bartsch la donne à Pietro del Po, et la fait figurer dans son catalogue (n^o 29).

La peinture a été considérée comme perdue par Grautoff. Toutefois, Friedländer avait retrouvé la quittance d'envoi de la main de Poussin au dos d'un dessin pour Mme de Montmort (*Fuite en Egypte*, Chantilly). Elle a été retrouvée, et est conservée au Musée de Richmond, Virginie (en sens inverse, h. 0,97 m; l. 1,30 m).

Elle a appartenu au Prince de Conti, et figure à sa vente avec l'indication qu'elle a appartenu au savant Lacurne de Saint-Palais (vente, 8 avril 1777, n^o 531; h. 0,96 m; l. 1,28 m) :

« Ulysse à la cour de Lycomède où il reconnaît Achille déguisé en femme; ces figures ont 18 pouces de proportion. De l'architecture et du paysage enrichissent le fonds. Il est correct de dessin et d'une couleur agréable. On en voit peu d'un aussi grand mérite. » Vendu 3.700 livres à Rémy. On remarquera un élément important dans la description qui distingue ce tableau du suivant (lequel était dit jusqu'ici venir de la vente Conti : *l'architecture* et le paysage du fond). Le tableau, avec la provenance Conti, figure dans la vente Beaujon, le 25 avril 1787, n^o 83. Acheté 3.419 livres par Desmarests. On le retrouve dans une vente anonyme du 20 février 1817 à Paris (n^o 129)

avec une description qui le distingue toujours de l'autre : Ulysse est retiré à l'écart, Achille s'est emparé de l'épée et du casque, les nymphes « s'empressent à chercher des perles, des colliers ».

On trouve un autre tableau du même sujet dans la vente du Comte Despinoy, 14-19 janvier 1850, n° 627, avec la provenance Conti :

« Achille prend les armes, et, le casqué en tête, il se regarde dans un miroir » (h. 1,04 m; l. 0,99 m).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 302; Bartsch, *P. del Po*, n° 29; Grautoff, n.d.; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 99, 123 (repr. de la gravure à la pl. 260), et complément dans Thieme.

105. — ACHILLE RECONNU PAR ULYSSE
PARMI LES FILLES DE LYCOMÈDE



Gravure par Pietro del Po d'après Poussin. Sans lettre, sans nom de graveur. Donnée par Bartsch à Pietro del Po, et cataloguée sans nom.

L'original, peint, selon Friedländer, plus tôt que l'autre, et qui serait décrit par Bellori, serait l'exemplaire appartenant à Charles I^{er} de Créquy, duc de Lesdiguières, mort en 1638, qui possédait deux autres Poussin achetés à Rome. Le tableau, longtemps cru perdu, est au Musée de Boston, en sens inverse (h. 0,97 m; l. 1,29 m). Il a été retrouvé chez un marchand parisien en 1926 (cf. Friedländer dans le *Zeitschr. f. b. Kst*, n. f. 60, 1926-1927, p. 141, reprod.), et est entré en 1946 au

Musée de Boston, venant de la collection Juliana Cheney Edwards.

Selon Richard B. K. Mac Lanathan (*Bull. du Musée de Boston*, 1947), il aurait appartenu en 1777 au Prince de Conti, en 1807 à Welbore Agar Ellis, en 1819 à John Knight, puis à Stephan Jarret (que Grautoff appelait Garret, et qu'une faute d'impression lui fait citer en 1638 au lieu de 1838).

La provenance Conti est erronée; Conti conservait l'autre *Achille*. Ajoutons que la vente Stephan Jarret a eu lieu à Londres le 27 avril 1853 (n° 33 avec l'indication fausse que le tableau est gravé par Pesne); il est probable que le tableau passe ensuite à la vente Thomas B. Brown, Londres, 20 mai 1856 (n° 42).

A en croire la gravure de P. del Po, le tableau serait légèrement coupé à gauche; il y a des différences dans le feuillage à droite.

Signalons encore un tableau, *Achille reconnu*, toile (h. 4 pieds 6 pouces; l. 3 pieds 10 pouces) à la vente Le Doux, 24 avril 1775 (n° 42) dit : « tableau d'architecture où se voit un vestibule », donné à Nicolas Poussin et Lemaire Poussin », où « Poussin peignit les figures ». Nous le retrouvons dans diverses

ventes en 1778 et 1803 comme « bonne et ancienne copie ».

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 303; Bartsch, *P. del Po*, n° 30.

Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 99, 123, et dans Thieme; Th. Bertin-Mouro, *Addenda au Grautoff* dans *Second Bulletin Poussin*, déc. 1858, p. 51; Richard B. K. Mac Lanathan dans *Bulletin of the Boston Museum*, février 1947.

106. — THÉSÉE DÉCOUVRE L'ÉPÉE ET LES SANDALES DE SON PÈRE



Gravure par un anonyme, peut-être Rémi Vuibert ou Pierre Lemaire.

Avec la lettre : « Poussin inv. et pinxit. Ant. de Fer ex. cum Privil. Regis. » Gravé sans doute avant 1684, car la gravure ne figure pas sur la liste des *Estampes de privilège* déposées à la Bibliothèque du Roi à partir de cette date.

La peinture originale date des environs de 1638. Grautoff cite (d'après Smith) deux compositions identiques, celle du Musée de Chantilly (h. 0,98 m; l. 1,34 m) et celle des Offices à Florence (h. 0,96; l. 1,28 m).

Celle de Chantilly aurait été, selon lui, acquise en 1775 par le Marquis de Felino (pour 2.700 fr.) en 1786 par Lambert (4.901 fr.), en 1821 par John Knight (15.077 fr.), en 1854 par Chavagnac (4.000 fr.). Celle du Musée des Offices est inscrite en 1784 à l'Inventaire du Grand Duc de Toscane.

Ajoutons les précisions suivantes : le tableau de la vente du Marquis de Felino à Paris, le 27 mars 1775 (n° 40 : h. 0,96 m; l. 1,30 m) décrit comme « tableau capital et l'un des plus beaux du Maître », est vendu 2.700 livres à Lavedan (Lambert?). Celui de la vente Lambert et du Porail, 27 mars 1787, sous le n° 155, est décrit comme venant de la vente de M. de Felino. Il est acheté 4.901 livres par Lebrun.

Mais Grautoff semble ignorer une lettre de Pierre à d'Angiviller du 14 septembre 1775 (*Archives de l'Art français*, 1905, p. 48) à propos de la présentation au Roi d'un de ces tableaux (h. 0,96 m; l. 1,28 m). Le tableau présenté est selon toute vraisemblance celui vendu précisément en mars 1775 à la vente Felino. Pierre en déconseille l'acquisition, non seulement parce que c'est un tableau d'architecture et non un tableau à sujet « sublime »,

mais parce qu'il y a des repeints. Il ajoute ceci : « Il y a *trois* répétitions de ce sujet. Les différents âges du peintre peuvent y mettre des différences, mais comment comparer? » Ainsi, au XVIII^e siècle, on connaissait trois exemplaires du tableau.

L'histoire de ces trois exemplaires peut, selon nous, être retracée comme suit :

- A. L'exemplaire des Offices (h. 0,96 m; l. 1,28 m) : histoire connue depuis 1784.
- B. L'exemplaire de Chantilly (h. 0,98 m; l. 1,34 m) : il a été acheté le 16 juin 1860 à la vente Higginson de Londres par M. Nieuvenhuys pour le Duc d'Aumale (Gruyer, *Musée de Chantilly*, 1900, p. 19, n'y reconnaît pas « les traits de force et les accents » de Poussin). Higginson l'avait déjà en 1846; il le tenait de John Knight qui l'avait acheté en 1821, et revendu en 1838.

Friedländer considère que « tous deux ne sont pas des originaux » (dans Thieme).

- C. L'original, considéré comme tel par Fried-

länder, a été retrouvé récemment (h. 0,97 m; l. 1,32 m); il est dans la collection de MM. Wildenstein (h. 1,02 m; l. 1,30 m), vient des ventes Chavagnac (1854, n° 00); et du Liel (23 avril 1869, n° 73, 1.350 fr.), ainsi peut-être que de la vente P. Norton (Londres, 15 janvier 1869, n° 781, sans dimensions).

Il est infiniment probable, sinon sûr, que l'exemplaire Wildenstein est celui des ventes Felino (1775) et Lambert (1786; voir plus haut), ainsi que celui d'une vente Martin à Paris, 5 avril 1802, n° 145 (h. 0,97 m; l. 1,30 m). Peut-être est-il aussi celui (h. 0,96 m; l. 1,28 m) que, vers 1760, Mariette conseillait d'acheter à M. du Tillot (*Abeced.*, IV, 205) en notant que l'architecture est de Lemaire.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 305.

Grautoff, t. II, n° 75; *A.A.F.*, 1905, p. 48; Friedländer, *loc. cit.*

107. — LE TESTAMENT D'EUDAMIDAS DE LA VILLE DE CORINTHE



Gravé par Jean Pesne (1624-1700).

Appelé à la fin du XVII^e siècle « *le soldat grec* ».

Avec la signature et l'indication : « N. Poussin pinxit ex Musaeo Jo. Formont s^r. de Venne », le titre suivi de deux lignes; le texte du testament, extrait du testament de Lucain : « Je lègue ma mère à Areté pour la nourrir et en avoir soin dans sa vieillesse... »

Quatre états connus de Le Blanc.

Cette gravure était très recherchée à l'époque davidienne; le Maître, Ingres, leurs élèves, s'en sont inspirés. Bervic a voulu la copier dans une grande planche qu'il laissa inachevée à sa mort (1822) et que termina Toschi.

Bonaparte l'estimait énormément, lui aussi; il en avait une épreuve avec lui lors de la campagne d'Egypte : « Quand on a vu cette austère composition et celle de la *Mort de Germanicus*, disait-il, on ne les oublie plus. Denon, notre école s'est affadie, il faut la ramener à la pensée dans les voies du Poussin. » (*Recueil de la Société Polytechnique*, mai 1849, cité par Bouchitié.)

Cette composition, comme la *Mort de Saphira* (n° 75), une *Vierge* et des dessins représentant les *Travaux d'Hercule* se trouve à l'époque de Félibien chez Fromont de Venne (ou Fromont de Veisne?).

Grautoff et Friedländer considèrent qu'elle a appartenu auparavant à Michel Passart, conseiller maître à la Chambre des Comptes, pour qui elle aurait été peinte entre 1644 et 1648. Selon eux, elle aurait été acquise pour la galerie Moltke entre 1757 et 1780, et serait à Copenhague (dans le même sens; h. 1,14 m; l. 1,40 m).

Le catalogue du Musée (*Royal Museum... Catalogue of old foreign paintings*, 1951, p. 241) assure que le tableau (h. 1,10 m; l. 1,38 m) a été acheté en 1759 par Saly pour Moltke, acquis par la galerie royale en 1931. Cependant, indiquons que, selon Andresen, « ce beau tableau, peint pour Formont de Venne lors d'un transport par bateau de Londres en Russie, serait allé au fond avec le navire ». Le même renseignement se retrouve dans *le Poussin* par Bouchitié (1858, p. 169). Grautoff, t. I, rapporte ce fait, le date de 1774, tout en reconnaissant dans le tableau de la collection Moltke l'œuvre originale. Le catalogue du Musée de Copenhague ne veut pas assurer que les mentions anciennes (Fromont, Passart) concernent le tableau de la collection royale.

On connaissait d'autres tableaux de ce sujet, l'un de la collection Peyron (vente Peyron, 1816, n° 11, avec l'indication de la gravure de Pesne et les dimensions : h. 0,80 m; l. 1,05 m, venant de la vente Trécot, 1793, n° 82); un autre dans la vente Birckenstock à Vienne, mai 1811 (n° 533 : h. 1,02 m; l. 1,28 m).

Un exemplaire, admiré peu avant à l'exposition de Manchester par Thoré (qui refusait de croire, comme l'indiquait le catalogue, à une copie : l. 1 pied 11 p.; h. 1 pied 6 p.), fut proposé le 29 décembre 1857 au Louvre par son possesseur, le révérend T. Mawkes. Deux autres avaient été déjà présentés au Musée, l'un par un M. Legrand (25 février 1851), l'autre par l'église de Chassenay (20 juin 1855).

Un M. Desmares en aurait retrouvé vers 1830-1850, un exemplaire daté et signé, mais différent de la gravure (Bouchitié, *op. cit.*, p. 170).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 306; Robert-Dumesnil, *J. Pesne*, n° 29.
Grautoff, t. II, n° 112; t. I, p. 226; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 126.

108. — CIMON ET PERO,
OU LA CHARITÉ ROMAINE



Gravure par Jean Pesne (1623-1700) avant 1669.

En marge, le titre : « Hinc pater hunc natus, charitas me impellit... »; à gauche : « J. Pesne fecit »; dessous, « Poussin Inventor — Le Blond Exc. — avec Privil. du Roy ». Une épreuve a appartenu à Mariette en 1669.

On connaît trois états : le 1^{er} état, avant l'inscription dans la marge, n'est connu que de Le Blanc; — le 2^e, avant les éraillures; — le 3^e, avec des éraillures sur le dos de Cimon; ces deux derniers états cités par Robert-Dumesnil et Andresen.

Citée par Grautoff, parmi les œuvres disparues

connues par la gravure. Mlle Bertin-Mouroto a justement rapproché le groupe de la mère et la fille dans le tableau de « *La Manne* », le groupe de la charité au premier plan de « *Moïse frappant le rocher* », de la composition évoquée, ci-dessus, par la gravure de J. Pesne.

BIBLIOGRAPHIE.

- Andresen, n° 309; Robert-Dumesnil, *J. Pesne*, n° 13;
Le Blanc, *J. Pesne*, n° 88.
Grautoff, t. II, p. 257; Th. Bertin-Mouroto : « Moïse frappant le rocher » dans le *Premier Bulletin de la Société Poussin*, 1947, p. 61, note 13.

109. — SAUVETAGE DU JEUNE PYRRHUS



Gravure par Gérard Audran (1640-1703) entre 1672 et 1681, sans doute vers 1674 (en deux planches réunies).

Sur la gravure : « N. Poussin Pinxit. »

Dans la marge, la signature, répartie sur chaque planche, pour former le centre de l'ensemble : « Academiae Regis Picturae et Sculpturae G. Audran D.D.D. ». A gauche et à droite, en deux versets sur chaque planche, le récit de Plutarque en français et en latin : « Eacide roy des Molassiens... », « Eacide Molassorum Regis.. ». Dessous : « se vend

chez Audran aux Gobelins avec Privil. Regis. »

La gravure peut se dater; elle est exécutée entre 1672, date de la rentrée à Paris d'Audran et celle de 1681 où il quitte les Gobelins pour la rue Saint-Jacques; elle doit dater de vers 1674, date de son entrée à l'Académie, puisque Audran dédie cette estampe, chef-d'œuvre de la gravure de reproduction, à l'illustre corps. Il lui en offre un exemplaire le 17 novembre 1674 (*Procès-Verbaux*, II, p. 36).

Trois états connus : le 1^{er} état, avant la lettre; le 2^e, celui décrit; le 3^e, avec l'adresse d'Audran, aux deux Piliers d'or, rue Saint-Jacques. Cuivre à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n^o 1219.)

Contre-épreuve anonyme, chez F. Chéreau (Andresen, n^o 312) avec le titre : « Pyrrhus transporté... ».

Le tableau original est au Louvre, en sens inverse (n^o 726 : h. 1,16 m; l. 1,60 m). Il

aurait été peint entre 1633 et 1636, et acquis de Richelieu en 1665 (selon Cl. Ferraton).

Deux dessins préliminaires (à Windsor) sont cités par Friedländer (n^o 108, 109, pl. 86, 87).

Voir une autre gravure sous le n^o suivant.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n^o 310; Robert-Dumesnil, *G. Audran*, n^o 54; R.-A. Weigert, *inv. G. Audran*, n^o 62.

Grautoff, t. II, n^o 57; t. I, p. 126, 129; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 125, et dans Thieme, *loc. cit.*

110. — ENLÈVEMENT DU JEUNE PYRRHUS



Gravure par Guillaume Chasteau, 1676.
 Dans la marge, texte français et latin en deux colonnes, indication que le tableau est dans le Cabinet du Roi, et ses mesures (h. 1,13 m; l. 1,56 m).

Cette gravure, destinée au *Cabinet du Roi*, a été payée à Chasteau le 2 juin 1676, 300 livres, et le 16 mars 1677, 1.500 livres. (Cf. *Comptes des Bâtiments*, n^{os} 927, 1088.)

Cuivre à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n^o 1676.)

Dans le sens du tableau original qui est le précédent, voir sa notice.

Friedländer ne cite que cette gravure. (Voir la gravure précédente.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n^o 311; R.-A. Weigert, *inv. G. Chasteau*, n^o 36.

111. — L'ENLÈVEMENT DES SABINES



Gravure par Jean Audran (1667-1736).

Sous la gravure les signatures : à gauche : « N. Poussin pinxit »; à droite : « I. Audran sculp. ».

La composition peinte (vers 1637), en sens inverse, est au Metropolitan Museum de New York. Elle semble légèrement réduite, en haut, en bas, à droite.

Elle a appartenu à la duchesse d'Aiguillon (1604-1675) puis à Neret de la Ravoye selon Félibien (la Ravoye est encore cité par Bonnaffé vers 1692), à Benigne de Bretonvilliers (1624-1700). Elle était en 1762 dans la Hoare Collection, en 1818 et en 1837 dans la collection de sir Richard Colt Hoare; en 1883

à la vente de leur domaine, Stourhead (Londres, 2 juin. 1883, n° 63), puis jusqu'en 1946 chez sir Frederik Cook (h. 1,80 m; l. 2,09 m). Achetée alors par le Metropolitan, sur le fonds Harris B. Dick.

Est-ce le tableau, considéré comme une copie, de la vente C.T., 27 août 1761 (n° 49)?

Claudine Stella en possédait une copie en 1694 (n° 100).

Un dessin pour la partie droite est à Windsor. (Friedländer, n° 117, pl. 93.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 315; R.-A. Weigert, *inv.* J. Audran, n° 84. Grautoff, t. II, n° 71; t. I, p. 139, 144; Friedländer, N. Poussin, 1914, p. 114; Sterling (Ch.), *Metropolitan Museum, Cat. of French Paintings, XV-XVIII Centuries*, 1955, p. 70.

112. — L'ENLÈVEMENT DES SABINES



Gravé par Etienne Baudet (1643-1671).

Dans la gravure en bas à gauche : « A Paris chez P. Drevet — rue Saint-Jacques à l'Annonciation. »

Texte sur trois lignes : « Le Poussin pour exprimer icy... ». Dessous, les signatures à gauche : « N. Poussin pinx. »; à droite : « E. Baudet sc. »

Le cuivre était en 1739 chez P.-I. Drevet.

Le tableau original dans le même sens est au Musée du Louvre (n° 724 : h. 1,50 m; l. 2,07 m).

Peint entre 1637 et 1639 pour le cardinal Omodei, il est décrit par Bellori (1672, *Vitae*, I, p. 449), mais il n'est pas cité par Félibien.

Il a été sans doute acquis par le Roi de France avant l'année où commencent les comptes publiés par Guiffrey, car il n'y figure pas; en 1710, il est à Versailles; en 1725, à Fontainebleau; en 1777, au Luxembourg.

Trois dessins (Chatsworth, Offices, Windsor) sont étudiés par Friedländer (n°s 114, 116, pl. 91, 93).

Le dessin des Offices, Florence, est reproduit par Grautoff. (I., pl. 14.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 316; R.-A. Weigert, *inv. E. Baudet*, n° 63. Grautoff, t. II, n° 70; t. I, p. 139, 144; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 114.

113. — LA CLÉMENTIE DE CORIOLAN



Gravure par Etienne Baudet (1643-1711) à Rome, soit entre 1665 et 1675. Sans lettre, avec, sur l'estampe, une signature inversée. Quatre états : celui décrit ; — autre, postérieur, avec des armes en deux endroits de l'estampe, et les mots : « Nicolo Poussin Inventor » à droite, ainsi que l'adresse de Matteo Giudici ; — autre, décrit par Andresen avec la signature de Baudet à droite : « Steph. Baudet sculp. Romae » ; autre état considéré par Andresen comme une copie (A., n° 324) avec les mots : « Nicolo Poussin inventor » et « Si vendone da Giacomo Billy in Roma ». Copie (qu'Andresen (n° 322) croit un original) inversée par Gérard (1640-1703) et Benoît I^{er} (1661-1721) Audran vers 1680 avec la lettre : « Ainsy se doit fléchir la colère et l'orgueil... », le nom de Poussin et les mots « gravé par Audran ». Selon Le Blanc, gravé par Benoît I^{er}, retouché par Gérard. (Le Blanc, *Benoît I^{er} Audran*, n° 138) ; R.-A. Weigert, *inv. G. Audran*, n° 63). Le cuivre à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n° 1.222.)

Le tableau, en sens inverse de l'estampe de (h. 1,16 m ; l. 1,99 m, anciennement coupé par le bas mais augmenté sur le côté de 4 et 3 cm et en haut et en bas de 18 + 10 = 28 cm), date, selon Friedländer, du début de l'année 1640.

L'original est cité par Félibien chez le Marquis d'Hauterive. Au XVIII^e siècle, on trouve un tableau de ce titre, peut-être le même, chez l'émigré Boutin (il y est saisi en ventôse an III, cf. *A.A.F.*, 1912, p. 259). Attribué en 1802 au Musée des Andelys, il serait resté jusqu'en 1832 à la Préfecture de l'Eure.

Claudine Bouzonnet en avait une copie, « petit tableau exquis ».

Un dessin d'atelier très proche est signalé par Friedländer. (A., n° 31, pl. 121.)

BIBLIOGRAPHIE.

- Andresen, n° 323 ; R.-A. Weigert, *inv. E. Baudet*, n° 62 ;
Le Blanc, *E. Baudet*, n° 96.
Grautoff, t. II, n° 68 ; t. I, p. 136 ; Friedländer,
N. Poussin, 1914, p. 136, et dans Thieme, *loc. cit.*

114. — CAMILLE LIVRE LE MAÎTRE D'ÉCOLE DES FALISQUES
A SES ÉCOLIERS QUI LE FRAPPENT DE VERGES,
OU LE CHATIMENT DU MAÎTRE DES FALISQUES



Gravure par Gérard Audran (1640-1703), avant 1692.

Dédicace à M. Gédéon-Barbier, sieur du Metz..., « intendant et contrôleur général des meubles de la Couronne », par G. Audran. Avec la signature « gravé par Audran sur une esquisse du sieur Poussin... ». Le Blanc ajoute : « d'après une esquisse différente du tableau du Louvre ».

Trois états cités : avant la lettre; — avant l'adresse : « aux deux piliers d'or... » (seuls connus de Le Blanc); — avec l'adresse et privilège, selon Andresen.

Cuivre à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n° 1.223.)

Quoi qu'en dise Grautoff, la gravure n'est nullement exécutée d'après le tableau du Louvre, mais d'après un dessin du British Museum (en sens inverse) qui appartenait sans doute à du Metz et peut-être à Crozat, et que Friedländer considère comme une étude d'atelier.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 326; Robert-Dumesnil, *G. Audran*, n° 56; R.-A. Weigert, *inv. G. Audran*, n° 64; Le Blanc, *G. Audran*, n° 227.

Grautoff, t. II, n° 69; Friedländer, *Drawings*, II, p. 12, pl. 120 (A. 30).

115. — LA MORT DE GERMANICUS



Gravure par Guillaume Chasteau, 1663, sans doute faite à Rome.

Avec dédicace à « Claro et generoso viro Gillio Reinardo Guilielmus Castellus... sculpsit...

IV Id. Novembr. MDCLXIII. » Suivent des vers français : « Si je finis mes jours... »

Cet état ne semble pas connu ni d'Andresen ni de M. R.-A. Weigert qui décrivent les deux autres états suivants, l'un avec l'excudit de Chasteau, « après la porte de la conférence chez M. Renard », et l'autre « près le Cœur bon à l'Ange gardien ».

Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n° 1224.)

Copie en sens inverse, anonyme, avec le nom

de Poussin et le titre : « Explicatio Historiae in presenti typo expressae... » (Andresen, n° 328.)

Le tableau original, peint vers 1626 selon Bellori, vers 1630 selon Félibien, en sens inverse de la gravure, au Palais Barberini, à Rome (h. 1,46 m; l. 1,95 m), a été peint pour le Cardinal Francesco Barberini; il figure, selon Friedländer, en 1631 dans l'inventaire du Palais Barberini.

Grautoff en cite deux copies, l'une ancienne, en Russie, l'autre, récente, par Gustave Moreau. Nous en connaissons plusieurs autres passées dans des ventes au XVIII^e siècle : vente Van

Schorel, 1774, n° 189 (h. 36 pouces; l. 33 pouces); vente Mme de la Haye, 1778, n° 53 (h. 1 pied 5 pouces; l. 2 pieds); vente Desmarets, 1797, n° 25 (h. 54 pouces; l. 70 pouces). Une autre, par Pierre Mignard, a été perdue dans l'incendie des biens de Boulle (A.A.F., 1885-1886, p. 343). Une a appartenu à Boyer d'Aiguilles à Aix (gravée par Colemans, Andr. 329). Un dessin préparatoire existe au British Museum (Fried-

länder, n° 129, pl. 102); un autre, à Chantilly, est, selon Friedländer, une étude postérieure pour une reprise du tableau (*op. cit.*, n° 130, pl. 103).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 327; Ch. Le Blanc, *G. Chasteau*, n° 45; R.-A. Weigert, *inv. G. Chasteau*, n° 35. Grautoff, t. II, n° 10; t. I, p. 74, 75; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 112.

116. — JUPITER ENFANT NOURRI PAR LES NYMPHES ET LES CORIPHANTES DANS L'ÎLE DE CRÈTE



Gravure par Guillaume Chasteau, vers 1680.

Avec la lettre : « Oracle vivant des Curieux et Unique Centre de la Véritable Curiosité... », de chaque côté d'un cartouche aux armes, la dédicace, suivant sur deux lignes : « Dédié à Monsieur Monsieur (*sic*) Simon Imbert conseiller (Andresen indique par erreur Limbert) et Secrétaire au Parlement d'Aix en Provence par son... serviteur Alexandre Colbenschlag » ; au haut de la marge à gauche : « N. Poussin pinxit » ; à droite : « Castellus del. et sc. » Colbenschlag est un collectionneur lyonnais ; or, à son retour d'Italie, Chasteau séjourna quelque temps à Lyon. Ce tableau reproduit était donc à Aix ou plutôt à Lyon.

Le tableau original, en sens inverse, au Musée de Berlin (n° 467 : h. 0,97 m ; l. 1,33 m, venant

du Château Royal) aurait été peint entre 1633 et 1636.

Un dessin du Musée de Stockholm : *Amalthea nourrissant Jupiter*, est reproduit par Friedländer (p. 184 et *Dessins*, III, p. 14, n° 165, pl. 136) qui le compare au tableau du Musée de Dulwich : *l'Education de Jupiter* (n° 234 : h. 0,94 m ; l. 2,34 m, catalogué par Grautoff n° 63), semble une composition intermédiaire entre le tableau de Berlin et celui de Dulwich, lui aussi peint entre 1633 et 1636 (vente Blondel de Gagny, n° 17, 8.500 francs).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 332 ; Ch. Le Blanc, cat. de *Guillaume Chasteau*, n° 42 ; R.-A. Weigert, *inv. de Guillaume Chasteau*, n° 37.
Grautoff, n° 64 ; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 56, 79, et dans Thieme.

116^{bis}. — JUPITER NOURRI PAR LES NYMPHES
ET LES CORIPHANTES DANS L'ISLE DE CRÈTE



Jupiter nourry par les Nymphes et Coriphantes dans l'Isle de Crète.

Gravure par Etienne Picart, vers 1690.
Intitulée par Florent le Comte : La Chèvre Amalthee.

Avec la signature suivante : « Peint a Rome par N. Poussin E.P.R. » [Etienne Picart Romain]. Gravé en sens inverse de la gravure précédente. Nous la reproduisons parce qu'elle ne nous semble pas la copie de cette gravure.

S'agit-il du même tableau ou d'un autre, semblable? Signalons que Mariette avait acheté à la vente Tallard un « *Bacchus avec satyres*

et enfants » pour 1.200 livres, et qu'il écrivait : « Je suis très content de l'acquisition, tout le monde m'en fait compliment » (*Abeccedario*, t. IV, p. 205); le tableau passe à la vente Mariette, n° 18, intitulé : *Jupiter enfant à qui un satyre donne à boire*, tableau peint en Italie (3 pieds sur 27 pouces de h.), vendu 2.310 livres.

BIBLIOGRAPHIE.
Andresen, n.d.

117. — LÉDA,
OU JUPITER ET LÉDA



Gravure par Louis de Châtillon (1639-1734). Avec le titre : « Leda » dans la marge; au-dessus, dans la marge aussi, à gauche : « N. Poussin pinxit RONE »; à droite : « Châtillon sculp. »

D'après Andresen, il existerait un autre état sans le nom du graveur, cité aussi par Ch. Le Blanc. Cette estampe est cataloguée

par ces deux auteurs sous le titre : « Jupiter et Leda. »

La composition peinte serait perdue, selon Grautoff.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 334; Ch. Le Blanc, *L. de Châtillon*, n° 1; non cité par R.-A. Weigert.

Grautoff, cité t. II, p. 257.

118. — DAPHNÉ CHANGÉE EN LAURIER



Gravure par Fr. Chauveau, 1667.

La gravure est datée justement par Friedländer de 1667 (en effet à droite de l'état reproduit, sur une pierre, on lit : « F. Chauveau sculp. et ex. cum privil. Reg. 1667. ») Mais elle est datée par erreur de 1692 par Grautoff (c'est la date manuscrite d'une épreuve que possédait Mariette en 1692).

Le titre est une citation sur deux lignes des *Métamorphoses* d'Ovide : « L'Amour pour se vanger (*sic*) d'Apollon qui avoit méprisé ses Armes, le blessa pour Daphné; cette nymphe (*sic*), après avoir fuy longtems son amant..., implore secours du fleuve Pénée son père, qui la change en laurier... Liv. I, Chap. 12. » Au-dessous : « A Paris chez Surugue Graveur du roi... ».

Le premier état est avant la lettre; Andresen décrit un état portant la mention du graveur et son excudit, la date, sur une pierre à droite dans la gravure; à gauche la mention de Poussin; — il indique encore un état avec le titre mentionné; — M. R.-A. Weigert indique l'état reproduit ci-dessus, et décrit auparavant un état sans lettre, avec l'adresse, dans la marge à droite, de R. Cousinet : « Sur le Guay des orfeures à Limage de Ste Anne... », et les mentions transcrites ci-dessus.

Le tableau original, en sens inverse de la gravure, est au Musée de Munich (n° 702 : h. 0,96 m; l. 1,30 m). Il aurait été peint entre 1630 et 1635 selon Grautoff. D'après Friedländer, ce tableau serait peut-être celui que

possédait Gamard des Chasses à l'époque de Félibien; il aurait été le pendant de « *Midas et Bacchus* », aussi à la Pinacothèque de Munich (n° 1.322, mêmes dimensions, peint à la même époque, et comme celui-ci, ayant été précédemment exposé à Nymphenbourg). En 1694, dans les biens du maréchal d'Humières, on trouve une copie du tableau : « *Apollon et Daphné*, d'après Poussin, sur toile ». (Cf. A.A.F., 1899, p. 94.)

Pas de dessin connu.

BIBLIOGRAPHIE.

- Andresen, n° 339; Ch. Le Blanc, n° 118 : « Apollon poursuivant Daphné qui est changée en laurier »;
R.-A. Weigert, *inv. Fr. Chauveau*, n° 154 : « Apollon et Daphné. »
Grautoff, n° 48, t. I, p. 116; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 113.

119. — APOLLON ET DAPHNÉ



Gravure d'après un dessin (signée : « Poussin delin. »), par Charles Massé pour le *Cabinet Jabach* (avant 1670).

Deux états connus; le 1^{er} avant la lettre; le 2^e avec les noms des artistes, et une lettre de l'alphabet précédée d'un chiffre « 8 E », qui indique la place de l'estampe dans la collection. Friedländer, dans son *Catalogue des dessins de Poussin*, considère que le dessin de la collection Jabach (qu'il n'identifie pas, mais qui pourrait être au Louvre avec les autres dessins de cet amateur) est une œuvre de

seconde main due à un imitateur, qui a ajouté le paysage et copié pour les personnages un dessin précédent.

On sait qu'un tableau du même sujet, « première manière de Poussin », est signalé par Friedländer chez Gamard des Chasses et un autre chez Stella.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 340; Robert-Dumesnil, *Cb. Massé*, n° 97; Le Blanc, *Cb. Massé*, n° 13, 123. Semble inconnu à Grautoff; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 113.

120. — APOLLON ET DAPHNÉ



Gravure anonyme, avec : « N. Poussin In. »
et l'excudit d'Audran, 1681-1692.

L'Audran ici mentionné est Gérard Audran
(1640-1703); il édita cette gravure après
1681 (moment où il s'installa rue Saint-
Jacques) et avant 1692. (Mariette en avait
une épreuve avec la date de 1692.)

Reproduction d'un dessin conservé à Chatsworth

(Friedländer, n° 172, pl. 141) dans le même
sens, moins poussé, venant des collections de
sir Peter Lely (1618-1680).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 341; Robert-Dumesnil, *G. Audran*, n° 43;
R.-A. Weigert, *inv. G. Audran*, n° 51.
Semble inconnu à Grautoff; Friedländer, *N. Poussin*,
1914, p. 113.

121. — VÉNUS ET MERCURE ÉCOUTANT UN CONCERT DONNÉ PAR DES AMOURS



Gravure faite chez et sans doute par Fabrizio Chiari (1621-1695), datée de 1636.

D'après un dessin. Pendant de la suivante.

Sans titre; sur un des livres de musique, dans le bas de la gravure à gauche: « Fabriti Chlarus ex. 1636 »; sur un second livre ouvert: « Nicolaus Pussinus In. »; plus bas dans la gravure à gauche encore: « Gio Jacombus Rossi forma, Roma, alla pace. »

Andresen cite deux états: le 1^{er} état, sans l'adresse; le 2^e, décrit, avec l'adresse de Rossi. Ch. Le Blanc, sous le titre de « Vénus et l'Amour », indique un état intermédiaire avec pour signature: « Fabrit. cla. inc. scul. »

Gravé en sens inverse d'après un dessin du Louvre venant de la collection Jabach (Friedländer, t. III, n° 208, pl. 180), exécuté vers 1633.

« *Le Concert* » au Louvre (n° 733 : h. 0,57 m; l. 0,52 m), partie d'une étude peinte entre 1630 et 1635, et perdue, est justement rapproché de la gravure de Chiari par Grautoff et Friedländer.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 348; Ch. Le Blanc, *Fabrizio Chiari*, n° 1. Grautoff, t. II, p. 257: « Vénus et Mercure, avec les Putti du Concert du Louvre »; t. II, n° 27; W. Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 129, 175.

122. — MARS ET VÉNUS



Gravure par Fabrizio Chiari (1621-1695), datée de 1635.

En pendant de la précédente.

Sans titre : avec à gauche, sur le bord de l'eau : « Fabritius Clarus scul. 1635 », et, à droite, derrière l'enfant et le loup : « Nicolaus Pussinus inventor ».

Andresen cite deux états : celui décrit ; un suivant avec l'adresse de l'éditeur romain Rossi. Il en existe peut-être un avant toute lettre.

A Rome, en 1651, le collectionneur anglais Symonds achète un exemplaire de cette gravure : « Pussino, *Mars and Venus*, f° » (cf. *Art Quaterly*, hiver 1948, p. 56, par M. H.V.S. Ogden).

Gravé en sens inverse d'après un dessin maintenant conservé au Louvre (Friedländer, III, n° 206, pl. 159) daté de 1628-1630.

Selon Desportes, Le Brun étudiait d'après Poussin, et il « fit des morceaux qui furent attribués à ce fameux peintre » (avant 1640) ; le Louvre conserverait des dessins de lui « aux trois crayons » d'après les jeux d'amour du *Mars et Vénus* du Poussin. (*A.A.F.*, 1851-1852, p. 59.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 349 ; Ch. Le Blanc, *F. Chiari*, n° 2.

Grautoff, t. II, p. 257 : « Mars et Vénus, avec le loup » ; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 129.

123. — VÉNUS ET L'AMOUR,
OU VÉNUS SORTANT DU BAIN



Gravure par Etienne Baudet, 1665.

Sans titre; sur le cadre, à gauche : « N. Poussin in. et pin. »; à droite : « Baudet del et scul. Romae Superiorum licentia. » L'état reproduit ci-dessus est seul cité et décrit par M. R.-A. Weigert, qui renvoie à Ch. Le Blanc, lequel catalogue cette œuvre avec pour titre : « Vénus sortant du bain », et l'indique comme gravée à Rome en 1669. Andresen décrit un autre état portant en marge trois distiques : « Pulcra Venus postquam liquido... etc. »; à gauche, contre ces lignes la mention : « N. Poussin pinxit »; à droite : « Steph. Baudet sculpsit Romae 1665 »; sous le texte, au milieu, l'adresse de F. Chéreau. Il cite un autre état sans l'adresse.

Copie gravée en sens inverse, les figures sont identiques et dans la même pose, le paysage

diffère (Andresen, n° 352), par Robert Hecquet (1673-1775). En marge un vers : « Vous servir, charmante Climène... »; à gauche : « N. Poussin pinx. »; à droite : « R. Hecquet Sculp. »; au milieu, sous le texte, l'adresse de Duchange.

Grautoff, se référant à Andresen, date la gravure de Baudet de 1665, et mentionne la copie de R. Hecquet.

Le tableau original n'est pas connu.

S'agit-il de la *Vénus* non datée vue chez Pozzo (Friedländer) ?

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 351; Ch. Le Blanc, *E. Baudet*, n° 34; R.-A. Weigert, *inv. E. Baudet*, n° 36. Grautoff, t. II, p. 257; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 128.

124. — VÉNUS ARMANT ENÉE



Gravure par Alexis Loir (1640-1713), troisième quart du XVII^e siècle.

Avec pour titre : « Ille Deae donis, et tanto leatus honore Expleri nequit etc. Aeneid, lib. VIII », en marge sur deux lignes, citation qui est traduite à côté en quatre vers :

Venus arme son fils, es ce brave guerrier...

A gauche, sous la partie gravée : « N. Poussin pinxit » ; à droite : « Loir sculpsit. »

Cet état est celui décrit par Andresen, qui en cite un autre avec l'adresse de Mariette : Ch. Le Blanc catalogue la gravure sous le titre : « Vénus montrant à Enée les armes qu'elle lui donne. »

L'estampe est vraisemblablement celle que Loir offre à l'Académie le 5 mars 1678, ce qui lui vaut d'être reçu comme académicien amateur ; il a montré ainsi qu'il est non seulement orfèvre, mais graveur (*Procès-Verbaux*, II, p. 2).

La composition originale serait au Musée de Rouen (en sens inverse, n^o 727 : h. 1,05 m ; l. 1,42 m, acquis en 1866).

Elle aurait été peinte en 1639. Au temps de Félibien, elle était chez Antoinette Stella. On la retrouve dans la succession de Claudine Stella (3 pieds 3 pouces, 4 pieds 1/2), léguée à Mme Delacroix.

Une copie est conservée au Victoria and Albert Museum; elle vient de la vente Robit à Paris (1801, n° 89) où elle a été achetée comme original 8.520 livres par La Fontaine; coll. Bryan; acquise par sir S. Clarke pour 1.200 guinées, puis chez Lady Clarke à Oak Hill, mise en vente en 1840 selon Andresen.

Nous ne pouvons dire lequel des tableaux a figuré à la vente du prince de Carignan (1743, n° 33, 3.500 francs), à la vente Thé-

lusson (1777, 2.500 francs) et dans une vente anonyme à Paris (1783, n° 7 : h. 1,08 m; l. 1,48 m, 1.800 francs).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 353; Ch. Le Blanc, *A. Loir*, n° 17.
Grautoff, t. II, n° 67; t. I, p. 134; W. Friedländer,
N. Poussin, 1914, p. 116.

125. — VÉNUS ARMANT ENÉE



Gravure vers 1700 par Francesco Faraone Aquila (1677-1759).

En sens inverse de la précédente, d'après un autre tableau, de composition différente, alors à Naples. Avec pour titre : « Nicolaus Pusinus pinxit axtat Neapoli in Aedibus Ill^{mi}... Principis Cellamaris » et des vers latins. En bas à droite : « Fran. Aquila delineavit et sculp. »

Andresen décrit, en dehors de cet état, un état avant la lettre.

Le tableau, dans le même sens, avec quelques

légères différences de détail, serait au Musée de Toronto (don du Reuben Wells Leonard Estate, 1948). Grautoff considérait cette œuvre comme perdue. Son possesseur était (au moment où Aquila l'a gravé) le fameux Antonio del Giudice, prince de Cellamare, (1657-1733) qui conspira en 1715 avec la duchesse du Maine.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 354; Ch. Le Blanc, *Fr. F. Aquila*, n° 54. Grautoff, t. II, p. 257; non cité par Friedländer, *N. Poussin*, 1914; Art Gallery of Toronto, acc. 50-40.

126. — VÉNUS ENDORMIE SURPRISE PAR DEUX SATYRES



Gravure par M. Pool, vers 1699.

Pendant du 129.

Avec le titre : « Cupidines sopitae Veneris defensores »; en dessous deux lignes en flamand de End. Smids; à gauche, la mention : « N. Poussin Inventor »; à droite : « M. Pool et exc. Amstelod ». Matthys Pool, vivant entre 1670-1730, a reproduit d'après Poussin d'autres sujets mythologiques.

Ch. Le Blanc cite, avec le titre : « Vénus endormie épiée par deux satyres », un autre

état décrit aussi par Andresen; l'inscription en marge diffère : « Cupido Wakende voor syn slapende Moeder... »; dessous, deux vers hollandais; à gauche, la mention de Poussin; à droite : « M. P. scul. »; un état, plus tardif selon Andresen, porte l'adresse de W. Broen, il est mentionné aussi par Ch. Le Blanc. Le tableau original n'est pas cité par les historiens de Poussin.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 356; Ch. Le Blanc, *Matijs Pool*, n° 12.

127. — LA NAISSANCE DE BACCHUS AVEC VÉNUS ET L'AMOUR DANS LE CIEL



Gravure par Jean Verini, vers 1660.

Composition différente dans le détail de la suivante (notamment nimbe autour du petit Bacchus dans le ciel, on voit Vénus et l'Amour, au lieu de Zeus et Hébé). Le Blanc lui donne le titre suivant : « Mercure remettant aux Nymphes Bacchus qui vient de naître. »

Nous n'en connaissons qu'un état avant lettre.
Avec l'adresse de I. Paribenius à Rome.

Le tableau original n'est pas cité par les historiens de Poussin.

Citons, toutefois, d'après nos notes, un tableau

de la vente Poismerue, 8 avril 1779, n° 2 : « *Bacchus remis aux Corymbantes* », donné comme de Poussin, et un « *Bacchus élevé par les Corymbantes*, composition de 11 figures, de forme en travers, moyenne grandeur. Ce tableau ne doit pas être confondu avec les copies que l'on rencontre, vu qu'il offre de grandes beautés ». (Vente Raymond, 4 octobre 1811, n° 21.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 360.

Grautoff, t. II, p. 258; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 123, et dans Thieme, *loc. cit.*

128. — NAISSANCE DE BACCHUS
AVEC JUPITER ET HÉBÉ DANS LE CIEL



Gravure pour Jean Dughet. Un état avant la lettre; un avec l'adresse de Matteo Giudice.

Le tableau original, en sens inverse, peint en 1637 pour Stella, décrit par Bellori, appartient au Fogg Art Museum (Coll. Samuel Sachs). Il a fait partie de la Collection d'Orléans, et a été alors, gravé par Dambrun. Il ne serait pas impossible de le retrouver

dans un tableau figurant à l'inventaire récemment publié de François Mansart (1666), intitulé : « Un fleuve et des déesses ». (B.A.F., 1956, p. 243.) Mais cette description s'appliquerait aussi au précédent.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 362; R.-A. Weigert, *inv. J. Dughet*, n° 15. Grautoff, n.d.; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 123, et dans Thieme.

129. — L'ÉDUCATION DE BACCHUS



Gravure par M. Pool, 1699.

Un état cité par Andresen porterait un titre; suivant Ch. Le Blanc et Andresen, un autre état aurait l'adresse de W. de Bröen; le premier, sans titre, sans l'adresse, ici reproduit, avec la mention à gauche : « N. Poussin Pinx. »; à droite : « M. Pool sculp. et ex. Amstelod. 1699 », était inconnu de ces deux auteurs.

Le tableau, en sens inverse, est au Louvre sous

le titre : « *Bacchanale* » (n° 729 : h. 0,97 m; l. 1,36 m; il aurait été peint entre 1630 et 1635, et viendrait du Palais-Cardinal).

Son sujet exact est discuté entre Mme Dora Panofsky et M. Martin Davies. On sait qu'une variante inachevée est conservée à la National Gallery.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 364; Ch. Le Blanc, *Matijs Pool*, n° 13. Grautoff, t. II, n° 25; W. Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 127, 174, et dans Thieme.

130. — BACCHANALE AUX JOUEURS DE LUTH



Gravure par F. Ertinger (1640-1710), 1685.
 Un état avec en marge à gauche : « N. Poussin
 Pinx. »; à droite : « F. Ertinger del et sculp.
 A. 1685 »; un autre état indiqué par Andre-
 sen avec l'adresse de Daman.

Inconnue de Ch. Le Blanc et de Robert-
 Dumesnil.

Le tableau original est au Louvre (n° 730 :

h. 1,21 m; l. 1,75 m), dans le sens de la gra-
 vure. Suivant Grautoff et Brière, il aurait été
 peint entre 1630 et 1635, et acquis du duc
 de Richelieu en 1665 (Ferraton, *op. cit.*).
 Figure dans l'inventaire Lebrun, 1683.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 366.

Grautoff, t. II, n° 44; W. Friedländer, *N. Poussin*, 1914,
 p. 127.

131. — FÊTE DE BACCHUS DEVANT UN TEMPLE



Gravure par Jean Mariette (1640-1742), datée 1688.

A droite dans la marge : « J. Mariette sculp. 1688 » ; à gauche : « N. Poussin Inv. » ; au milieu : l'adresse de Pierre Mariette.

Deux dessins, collection de Windsor et Chantilly, sont, suivant Friedländer (III, n^{os} 194

et 195, pl. 153), à rapprocher de la gravure. Le tableau original serait inconnu de Friedländer qui en cite huit exemplaires différents.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n^o 367.

Grautoff, cité t. II, p. 258 ; W. Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 125.

132. — BACCHANALE AVEC COUPLE DE DANSEURS



Gravure par Michel Dorigny (vers 1617-1665), avant 1650-1660.

Sans titre; on lit sur le cuivre : « Le Poussin Inventor et pinxit. Van Merle excud. avec privilège. » Andresen dit l'estampe dans la manière de François Perrier (1590-1650). Il mentionne deux autres états, l'un sans excudit, l'autre avec l'excudit de Philippe Huart (Paris, avant 1650).

Le tableau original, en sens inverse, est à la National Gallery (n° 62 : h. 1 m; l. 1,42 m). Il aurait été peint entre 1637 et 1639, et serait, selon Grautoff, une des quatre *Bacchanales* peintes pour le Cardinal de Richelieu. M. M. Davies prouve que cette provenance n'est pas certaine, indique celle du Palais Barberini ou du Palais Colonna, et ne trouve pas le tableau avant la collection Randon de

Boisset (vente 1777).

La gravure présente de légères différences de détail avec la peinture.

Trois dessins pour ce tableau sont conservés : l'un à Windsor (Friedländer et A. Blunt, t. III, n° 196, pl. 152) datant de dix ans avant; un à Stockholm (*id.*, n° 197, pl. 154) pour le groupe des putti à gauche; un au British Museum (*id.*, n° 198, pl. 154) seul dessin connu mis au carreau et destiné à être reporté sur la toile.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 369, comme anonyme. Non catalogué par Robert-Dumesnil ni par Le Blanc à l'œuvre de Fr. Perrier. Robert-Dumesnil, *Dorigny*, n° 44; R.-A. Weigert, *inv. Dorigny*, n° 44.

Grautoff, t. II, n° 83; Friedländer, dans Thieme; M. Davies, *Nat. Gall. Cat., French school*, 2^e éd., p. 173.

133. — LE SATYRE ET LES NYMPHES, LA JEUNESSE DE BACCHUS



Gravure anonyme, peut-être par Antoine Garnier (?) (travaille entre 1637 et 1646), éditée chez Fr. Langlois (mort en 1647).

Sans lettre, avec en marge : « N. Poussin inventor », « F.L.D. Ciartres excud. cum Privilegio Regis ».

Second état chez Pierre II Mariette (vers 1657 à 1703).

Copie de la gravure ou plutôt nouvelle interprétation d'après le tableau par Sébastien Barras (1665-1703), pour Boyer d'Aiguilles, d'Aix (Le Blanc, *Barras*, n° 27; Robert-Dumesnil, *Barras*, n° 23; Marcel Roux, *Inv. Barras*, n° 35).

Le tableau original est au Musée de Chantilly, en sens inverse (n° 298 : h. 1,35 m; l. 1,68 m). Il aurait été peint entre 1630 et 1635; Andresen et Grautoff disent qu'il a décoré la galerie de John Purnling; selon Grautoff, il a été acquis en 1859 à la vente Northwick. Il appartient à une suite de tableaux, qui reste à étudier d'ensemble, et n'est pas citée par Félibien. Elle comprend peut-être des tableaux encore inconnus, comme celui dont nous retrouvons la mention dans l'inventaire du secrétaire du cardinal de Boufflers, Charles Tardif (1658-1728); il a acheté en 1714 chez M. de Montaterra : « Un paysage de Poussin où il y a

des satires et des enfans » (h. 0,26 m; l. 0,34 m). Sa collection sera donnée par lui au Noviciat des Jésuites. (A.A.F., 1899, n° 237.)

Comme il ne s'agit pas ici des *Bacchanales* de Richelieu, maintenant identifiées par M. Davies, ne faudrait-il pas penser ici aux *Bacchanales de Cheverny*, qui sont parmi les premiers tableaux du Maître?

A titre de contribution à l'étude des *Bacchanales*, encore si mal connues, citons quelques mentions anciennes, peu utilisées : une *Bacchanale* de Poussin est prisee 50 livres dans l'inventaire du Maréchal d'Humières en 1694 (A.A.F., 1899, p. 93), une *Naissance de*

Bacchus est copiée par Claudine Stella « après le tableau du Poussin que nous avons eu autrefois » (n° 107 de son inventaire). Une *Bacchanale* de Poussin, avec bordure de bois doré, est estimée 200 livres dans l'inventaire inédit (Minutier Central) de Marie Chaudron, femme de Léonard Hugot, bourgeois de Paris, en 1655; un dessin de Poussin est prisé 20 livres au même inventaire.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 373; Robert-Dumesnil, *A. Garnier*, n° 56;
Ch. Le Blanc, *A. Garnier*, n° 44 (*Bacchanale*).
Grautoff, n° 2; Friedländer, *N. Poussin*, p. 177.

134. — NARCISSE MÉTAMORPHOSÉ EN LA FLEUR
QUI PORTE SON NOM,
OU ECHO ET NARCISSE



Gravure par les Audran, vers 1680.

Le titre est, en marge, une citation d'Ovide, livre 2; à gauche : « N. Poussin »; à droite : « Gravé par Audran, et ce vend à Paris rue Saint-Jacques aux 2 piliers d'or. » Selon Ch. Le Blanc, l'estampe est gravée par Benoît I^{er} et Jean Audran, retouchée par Gérard. Audin et Vial ainsi que M. R.-A. Weigert donnent la même attribution à ces gravures; Robert-Dumesnil décrit cette planche parmi les œuvres de Gérard Audran.

Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n° 1.265.)

Le tableau original, en sens contraire, est au

Musée du Louvre (n° 731 : h. 0,74 m; l. 0,99 m). Il a été peint, selon Grautoff et Brière, entre 1623 et 1626; « décidément plus tard », par Friedländer; il faisait partie de la collection de Louis XIV. (Inv. Lebrun, 1683.) Il présente quelques légères différences avec la gravure, dans le fond.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 381; Robert-Dumesnil, G. Audran, n° 39; Ch. Le Blanc, G. Audran, n° 294; R.-A. Weigert, inv. G. Audran, n° 46.

Grautoff, t. II, n° 3; t. I, p. 41; Friedländer, N. Poussin, 1914, p. 112, et dans Thieme, loc. cit.; Paul Jamot, *Etudes sur Nicolas Poussin*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1921, p. 88, 89.

135. — ACIS ET GALATÉE,
OU THÉTIS ET PÉLÉE



Gravure par Antoine Garnier (vers 1650-1660). Avec pour titre : « Trahit sua quemque voluptas »; dessous : « Ganière ex. cu. pri. Regi »; à gauche : « Nic. Poussain in. »; à droite : « An. Garnier fe. »

Un seul état cité par Ch. Le Blanc, décrit par Robert-Dumesnil et Andresen. Il y en eut vraisemblablement un antérieur avant l'adresse de Ganière.

Le tableau original, peint un peu après 1630, est au Musée de Dublin (h. 0,97 m; l. 1,35 m). Anciennes coll. lord Spencer; — sir John Leslie (1858); — Hugh Lane.

Dit le « *Mariage de Thétis et de Pelée* ».

Un tableau : « *Les Amours d'Acis et Galatée*, tableau précieux pour le faire », dit « genre de Poussin », est le n° 27 de la vente M. Lan-
glois, 1774.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 386; Robert-Dumesnil, A. Garnier, n° 55;
Ch. Le Blanc, A. Garnier, n° 43.
Grautoff, cité, p. 258; Mlle Bertin-Mouroit, *Addenda du Catalogue de Grautoff, Second Cahier de la Société Poussin*, p. 49, n° XXI; Friedländer dans Thieme.

136. — PHAËTON DEMANDE A APOLLON DE CONDUIRE LE CHAR DU SOLEIL



Gravure par Nicolas Perelle (né en 1635).

En marge, une citation d' « Ovide I, fable 2 » sur deux lignes : « Phaeton pour s'esclaircir du doute où il estoit d'estre Véritablement le fils du Soleil... » A gauche : « Poussin pinxit » ; à droite : « Nicolaus Perelle fecit. Mariette ex. »

Deux états décrits par Andresen, sans l'adresse de Mariette et avec elle.

Copie en sens contraire (Andresen, n° 387) par Cesare Fantetti (Florentin né en 1659). Elle porte dans la marge : « De sibi à Climene relatis Phaeton tumens at incertus ad Phaebi rutilans solium celeri pede avidus se contu-

lit... » ; à gauche : « Nicolaus Pussinus Pinxit » ; à droite : « Cesare Fantetti sculp. »

Le tableau original, en sens contraire de la gravure, est au Musée de Berlin (n° 478 : h. 1,22 m ; l. 1,53 m). Il aurait été peint entre 1633 et 1638, et acquis pour le roi de Prusse en 1773, selon Friedländer et Grautoff, qui donnent pour titre à cette composition : « *Helios, Phaeton avec Saturne et les quatre âges de la Vie* » ; il était au château de Sanssouci.

Nous trouvons au XVIII^e siècle deux toiles sur ce sujet, l'une dans la vente Dupille de Saint-Séverin (1785, n° 231) : « *Phaëton demandant*

à son père la permission de conduire son char » (h. 3 pieds 9 pouces; l. 4 pieds 9 pouces, soit : h. 1,236 m; l. 1,543 m) et, dans la vente Samuel Pawson à Londres (1795, n° 38) : « *Phaëton acknowledged by Apollon...*, the picture was brought by the C^{nt} Polignac from the palace Borghese ».

Grautoff aurait vu une copie, ou une réplique à Londres chez Wilkins; il n'en signale pas les dimensions; elles doivent correspondre à

celles du tableau de Berlin, car il dit (tome I) qu'il lui est difficile de distinguer l'œuvre originale de ces deux compositions toutes deux d'époque. Friedländer signale que Sandrart en parle, non Félibien, et il ne croit plus le trouver dans l'inventaire de Mazarin.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 388; Le Blanc, *N. Pérelle*, n° 2.
Grautoff, t. II, n° 81; t. I, p. 152; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 127, et dans Thieme, *loc. cit.*

137. — L'EMPIRE DE FLORE,
OU LA MÉTAMORPHOSE DES FLEURS



Gravure par Gérard Audran, vers 1680.

Dans la marge, le titre : « L'Empire de Flore » ;
dessous, deux lignes explicatives : « ou les
métamorphoses des personnes changées en
fleurs... »

A droite : « N. Poussin Pinx. » ; à gauche :
« Gravé par Gérard Audran avec pri. aux
2 piliers d'or ».

Deux états : l'un avant lettre, seul cité par
Le Blanc et R.-A. Weigert ; — l'autre décrit
ici.

Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre.
(Angoulvent, n° 1.267.)

La partie droite de la gravure a été tirée à part,
Andresen a répertorié cette planche spéciale-
ment (n° 304) sous le titre : « Ajax se perce
de son épée », mais nul autre ne l'a signalée.

La peinture originale, en sens inverse, est au
Musée de Dresde (n° 719, cat. 1930 :
h. 1,31 m ; l. 1,81 m) ; elle est citée en 1722
dans l'inventaire de la collection royale.
Félibien ne connaissait le tableau original, sui-

vant Friedländer, que par la description de Bellori : « La trasformazione de fiori », il mentionnerait la date de 1630; Friedländer suppose que cette composition pourrait avoir été prévue en pendant aux « *Amours de Flore et de Zéphir* ». Grautoff signale l'erreur faite par Andresen qui, confondant « *le Règne de Flore* » et « *le Triomphe de Flore* » (voir n° 160), pensait à tort que cette œuvre

aurait été peinte pour le Cardinal Omodei. Un dessin à Windsor (Friedländer et A. Blunt, III, p. 35, n° 214, pl. 164.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 391; Robert-Dumesnil, *G. Audran*, n° 38;
Ch. Le Blanc, *G. Audran*, n° 94; R.-A. Weigert, *inv.*
G. Audran, n° 45.
Grautoff, t. II, n° 82; t. I, p. 144, 152, 154, 288, 411;
W. Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 114.

138. — LE PARNASSE



Gravure éditée par Jean Dughet, avant 1667.
En marge, une dédicace au Cardinal Jules Ros-
pigliosi par Jean Dughet, donc entre 1645 et
1667.

Deux états suivant M. R.-A. Weigert : un avant
la lettre; — l'autre, celui décrit, que Le
Blanc et Andresen semblent ignorer.

La peinture originale, en sens inverse (h. 1,43 m;
l. 2,31 m), est au Musée du Prado.
A fait partie de la collection de Philippe V au

palais Saint-Ildefonso; aurait été peinte entre
1625 et 1629.

Un dessin en sens inverse (coll. Georges Wil-
denstein) est catalogué par Friedländer (III,
n° 180, pl. 144).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 392; Ch. Le Blanc, *Giovanni Duche*, n° 9;
R.-A. Weigert, *inv. Jean Dughet*, n° 14.
Grautoff, t. II, n° 8; t. I, p. 71, 73; Friedländer,
N. Poussin, 1914, cité p. 57.

139 à 157. — LES TRAVAUX D'HERCULE

Suite de 19 planches non chiffrées, gravée par Jean Pesne, 1678.

La suite comprend le frontispice, deux frises, douze compositions dans des ronds, deux compositions des armes d'Hercule (la Massue et le Carquois) et deux termes en cariatides.

Le frontispice a pour titre : « Herculis Labores. Ex. Archetypis N. Poussin Pictoris regij celebratissimi hic aere Incisis, clarissimo viro D.D. Michaeli Anguier Regis Christianissimi scultori... In Perpetui obsequij monumentum. J. Pesne D.C.Q. A Paris chez G. Audran rue St-Jacques aux 2 piliers d'or, avec privilège du Roy, 1678. »

Les autres planches, à l'exception des deux dernières qui ne portent que l'indication de Poussin, du graveur, et l'excudit d'Audran, Un état mentionné par Ch. Le Blanc, avant l'adresse sur le frontispice et seulement avec le nom des artistes sur les autres pièces, est

très rare, ainsi qu'un autre état de ces planches avant toute lettre selon Robert-Dumesnil.

Anguier offre huit de ces planches à l'Académie le 8 juillet 1679 (*Procès-Verbaux*, t. II, p. 150).

La suite est décrite pièce par pièce par Robert-Dumesnil. Andresen, se reportant à cet auteur, donne un résumé de l'ensemble.

Les dessins furent exécutés en 1640-1642 pour la grande galerie du Louvre.

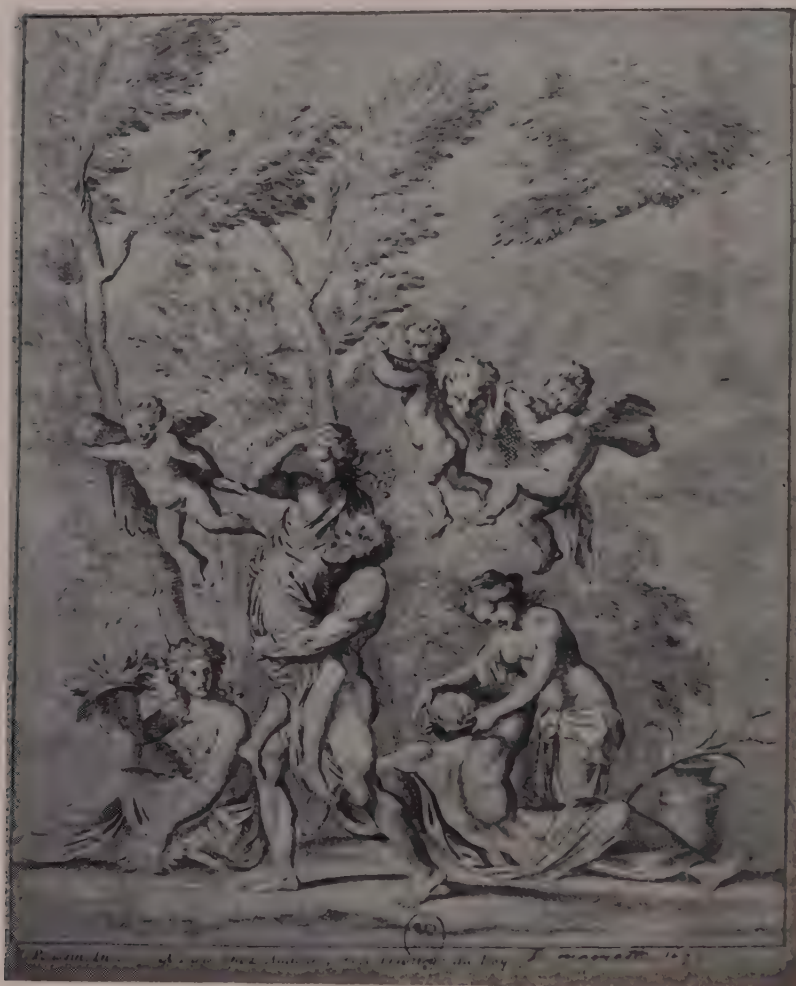
La suite peinte en grisaille, indiquée par Andresen, n'est pas mentionnée par Grautoff, ni par Friedländer.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 396; Ch. Le Blanc, *Jean Pesne*, n°s 24 à 42; Robert-Dumesnil, *Jean Pesne*, n°s 31 à 49.

Non cité par Grautoff; W. Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 117.

158. — HERCULE PORTE DÉJANIRE,
OU HERCULE ENLÈVE UNE FEMME



Gravure par Gérard Audran, avant 1692.
Gravé d'après un dessin, par Gérard Audran,
avec ces mots : « N. Poussin In. A Paris chez
Audran. Avec Privilège du Roy. »

Un seul état cité avant la lettre, décrit par
Robert-Dumesnil, Ch. Le Blanc, R.-A. Weigert
sous le second titre; tandis que les historiens
des peintures de Poussin, Andresen,
Grautoff, Friedländer lui donnent le premier.
Mariette en possédait une épreuve en 1692.

Gravé dans le même sens d'après un dessin du
Louvre, ancienne collection Crozat (Fried-
länder et A. Blunt, t. III, n° 219, pl. 168).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 398; Ch. Le Blanc, *Gérard Audran*, n° 90;
Robert-Dumesnil, *G. Audran*, n° 42; R.-A. Weigert,
inv. G. Audran, n° 50.

Grautoff, t. II, cité p. 258; non mentionné au t. I; Fried-
länder, *N. Poussin*, 1914, p. 115.

159. — AMOURS JOUANT AVEC DES NYMPHES ET DES DAUPHINS



Gravure par Michel Dorigny (vers 1617-1665), vers 1650.

Gravé à la manière d'Antoine Garnier selon Andresen, suivant un dessin qui pouvait faire partie d'une suite; dans le cuivre, en bas à gauche : « Le Poussin inventeur »; à droite : « Van Marle excud. avec Privilège du Roy. »

Cet état que nous reproduisons n'est pas connu d'Andresen, qui en décrit un autre, avec, à

droite : « Philippe Huart excud. avec Privilège du Roy ».

Voir pour Huart et van Merle notre n° 132 (*Bacchanale avec couple de danseurs*).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 399; non cité à l'œuvre d'Antoine Garnier par Robert-Dumesnil ni par Ch. Le Blanc, Robert-Dumesnil, *Dorigny*, n° 45; R.-A. Weigert, *inv. Dorigny*, n° 45.

Non cité par Grautoff ni Friedländer.

160. — LE TRIOMPHE DE FLORE



Gravure par Gérard Audran.

La gravure par Gérard Audran serait la première pièce des « *Episodes mythologiques tirés des Métamorphoses d'Ovide*, par R. de La Fage » en huit fragments, tirés au moyen de quatre planches, destinées à réaliser une frise d'une longueur de 1,760 m (chaque planche de : h. 0,241 m; l. 0,347 m); ces épisodes sont décrits par Robert-Dumesnil, Ch. Le Blanc et R.-A. Weigert. Sur la première planche, selon Robert-Dumesnil et Le Blanc : « La Fage inven, — gravée par Audran; — A Paris, rue Saint-Jacques au 2 piliers d'or avec privilège du Roy »; cette planche représenterait « le Triomphe de Flore » et « un vase rempli de fleurs porté

par des Nymphes » d'après l'énumération des huit fragments faite par Robert-Dumesnil.

Andresen ne cite que les deux gravures plus tardives de Maria Horthemels (vit entre 1682 et 1727), dans le sens du tableau, d'Etienne Fessard (1770) en sens contraire.

En marge de la gravure de M. Horthemels reproduite ici, en français et en latin, le titre indiqué, et les dimensions : « tableau haut de 3 pieds 1/2, large de 7 pieds 4 pouces 1/2 ».

Le tableau, suivant Bellori (p. 186) « *nei primi tempi* », cité par Friedländer peint pour le cardinal Omodei, entre 1630-1635, ne serait parvenu à son destinataire qu'après sa mort (1683); par suite, il n'est pas mentionné à

l'inventaire de Le Brun, mais il faisait partie de la collection de Louis XIV, décorait Versailles (l'inventaire de Bailly de 1709-1710 le mentionne), Grautoff signale qu'en 1725 il aurait été envoyé au château de Fontainebleau; il est au Musée du Louvre (n° 732 : h. 1,65 m; l. 2,41 m).

Une ancienne et très bonne copie suivant Grautoff, au Musée du Capitole à Rome.

Une autre est concédée en 1818 au Ministre de l'Intérieur, à Paris. (A.A.F., 1898, p. 379.)

BIBLIOGRAPHIE.

Non cité par Andresen; Robert-Dumesnil, *Gérard . Audran*, « Episodes mythologiques... », n° 44; Ch. Le Blanc, *G. Audran*, n° 78; R.-A. Weigert, *inv. G. Audran*, n° 52, même titre.

Grautoff, n° 45; W. Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 113, 171, et dans Thieme, *loc. cit.*

161. — LES QUATRE AGES DE LA VIE,
OU ALLÉGORIE SUR LA VIE HUMAINE



Gravure publiée par Jean Dughet (1667-1674).
Dédiée à Clément IX (mort en 1669). « SS^{mo}
D^{mo} NO Clementi IX Pont. Max. », en
marge, en majuscules; dessous : « Joannes
Dughet felicitatem », suivi de : « Siste ad
pedes tuos B me Pater typum humanae vitae
a te olim inventum... »

Cet état est décrit par M. R.-A. Weigert;
Andresen semble l'avoir ignoré, et avoir
connu seulement un autre état, avant la
dédicace avec pour seule indication : « Nic.
Poussin In. » qui figure aussi au milieu de
l'état décrit dans la gravure même en bas.

Ch. Le Blanc ne cite pas cette gravure dans son
catalogue de Jean Duché. Elle est de Baudet,
selon Florent le Comte.

Le tableau, en sens inverse, est à Londres dans
la Wallace Collection (n° 108 : h. 0,92 m;
l. 1,05 m). Peint entre 1638 et 1640, selon
Grautoff; il se trouvait ensuite, dit encore
cet auteur, entre 1760 et 1789 au palais
Rospigliosi à Rome; il a été acheté par lord
Hertford, à la vente du cardinal Fesch
(3^e partie, p. 60-63) dont il avait décoré la
galerie, en 1845. (Acquis 5970 scudi par
Laneville pour lord Hertford.) Dessin coll.
Loyd. (Cf. Friedländer, n° 149, pl. 115.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 401; R.-A. Weigert, *inv. Dughet*, n° 17.
Grautoff, t. II, n° 73; t. I, p. 145; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 125 : « La Danse de la Vie humaine, ou
les Saisons. » Le cat. de la *Wallace Coll.* de 1928
donne, peut-être à tort, l'indication qu'il a appartenu
à Fr. Quesnel en 1697.

162. — LE TEMPS SOUSTRAIT LA VÉRITÉ
AUX ATTEINTES DE L'ENVIE ET DE LA DISCORDE



Gravure par Gérard Audran, avant 1681.

« Dédié à Monsieur Perrault, con^{er} du Roy, contrôleur général des bastimens et jardins de Sa Majesté, Arts et Manufactures de France »; dessous : « par son très humble serviteur Audran »; en marge, de chaque côté, des armes; également répartis à gauche et à droite de ceux-ci, deux par deux, les vers :

*En vain la Colère et l'Envie
S'arment contre la Vérité,
Le Temps l'arrache à leur furie
Et la rend à l'éternité.*

En haut à gauche, au-dessus de la dédicace, la mention de Poussin; sous le quatrain à gauche : « gravé par G. Audran, et se vendent chez le D^r Audran aux deux piliers... ».

On connaît six états de cette planche, décrits par Andresen et M. R.-A. Weigert (les cinq premiers seulement sont connus de Ch. Le Blanc) : l'un avant la lettre, les armes, la draperie légère couvrant la Vérité; — le 2^e, avant la draperie, avec l'adresse « gravé par G. Audran, et se vendent chez led. Audran aux Gobelins »; — le 3^e, avec la draperie, et tel que la description ci-dessus; — le 4^e, avec la draperie et l'adresse des deux piliers, est celui décrit et reproduit ci-dessus; — le 5^e porte, après la lettre, l'adresse : « Presentement chès Buldet » (à droite des armes, indique Ch. Le Blanc, qui ne cite pas les mots); — le 6^e, non mentionné par Ch. Le Blanc, avec l'adresse de Buldet effacée.

Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n° 1269.)

Copie en manière noire chez P. Schenk (1645-1715, Amsterdam), Le Blanc, n° 81; Andresen, n° 405.

Le tableau, en sens inverse de la gravure (diamètre 2,97 m), est le n° 735 du musée du

Louvre. Il fut exécuté entre 1641 et 1642 pour décorer un plafond, pour le duc de Richelieu. Il figure à l'inventaire Le Brun en 1683. Parvenant dans la collection royale, il fut, selon M. G. Brière, placé dans le grand cabinet du roi au Louvre; il orna plus tard l'une des salles de l'Académie royale de peinture, au Louvre. (Restauré en 1777, cf. A.A.F., 1905, n° 147.)

Une esquisse du tableau au musée Wicar de Lille est décrite par Grautoff (t. II, n° 105, et t. I, p. 450, n° 616 du musée, h. 0,61 m; l. 0,38 m, acquise en 1872) et, avant lui, par L. Gonse. (*Gazette des Beaux-Arts*, II^e Période, t. IX, p. 142, 143.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 403; Robert-Dumesnil, *G. Audran*, n° 46; Ch. Le Blanc, *G. Audran*, n° 101 : « le Temps soulevant la Vérité »; R.-A. Weigert, *inv. G. Audran*, n° 54.

Grautoff, t. II, n° 106; t. I, p. 213; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 116, 212.

163. — LE TEMPS DÉLIVRE LA VÉRITÉ



Gravure éditée par J. Dughet (1667-1674).

Dédicace au pape Clément IX (1667-1669) à la place du titre : « S. S^{mo} D^{no} N^{ro} Clementi IX Pont. Max. »; dessous : « Johannes Dughet felicitatem »; dessous : « Ad te redit quod Tuum est, Beatiss^{mo} Pater, Veritas Vere Tua... » Dans le cuivre, au milieu : « Nic. Poussin In. » Sans nom de graveur, cette planche, citée par Andresen, non mentionnée par Ch. Le Blanc, est indiquée par R.-A. Weigert sans indication de la dédicace. Florent le Comte dit qu'elle est gravée à Rome par Baudet (II, p. 131).

Friedländer considère l'original peint, exécuté pour le Cardinal Rospigliosi, comme perdu, connu seulement par cette gravure, par une copie peinte (inversée) qu'il reproduit, et par une gravure datée de 1672 de composition analogue, par le graveur italien Jacinto Gimignani de Pistoie (1611-1681) qui fut l'élève de N. Poussin à Rome, et que reproduirait le catalogue Dufourny (1819, pl. 77).

A Windsor un dessin rapide pour le tableau. (Fr., II, n° 150, pl. 116.)

Nous connaissons deux mentions anciennes de tableaux de ce titre dans des catalogues de

ventes : « un grand tableau en travers représentant le Temps qui conduit la Vérité, de 5 pieds 3 pouces sur 3 pieds 9 pouces » (vente anon., 20 février 1769, n° 45) et « le Temps qui délivre la Vérité..., composition ingénieuse... Ce tableau a mérité les suffrages des artistes les plus distingués » (vente Français, 1815, n° 89).

On sait que Poussin fit un tableau de ce sujet pour Richelieu, et qu'il le lui remit le 21 novembre 1642. (Cf. Jouanny, *op. cit.*, p. 48, 92, 107.) Voir le numéro précédent.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 408; R.-A. Weigert, *inv. J. Dugbet*, n° 16. Grautoff, cité p. 258; W. Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 116, 117.

164. — ARMIDE TRANSPORTANT RENAUD



Gravure par Guillaume Chasteau, entre 1662 et 1684.

Dédicacée à Charles Le Brun : « Nobilissimo Viro Di Domino Carolo Le Brun Equiti, protopictori Regiis Christian^{mi} Regis Pictoris » sur une ligne, en majuscules, cette dédicace de part et d'autre d'un cartouche aux armes, suivies de deux lignes : « et operibus praeposito, Regiae Pictorium Academiae Cancellario... hanc ce Renaldi et Armidae ex archetypo Pussini scalptam imaginem dicabat consecrabatque humiliter servus G. Chasteau ». Dessous : « N. Poussin pinxit »,

« G. Chasteau sculpsit et ex... », « rue Saint-Jacques à l'ange gardien. »

Un seul état cité.

Florent le Comte cite : « une petite estampe d'Armide, faite à Rome », qui est une copie de celle-ci.

La composition originale a été peinte pour Stella suivant Andresen; Friedländer, renvoyant à Félibien (25, 1637) et Bellori (191), indique qu'elle aurait (n° 486 : h. 1,16 m; l. 1,46 m) été ensuite chez M. Boisfranc. Andresen la croit au musée de Berlin, Grau-

toff et Friedländer semblent d'accord pour dire que ce tableau a disparu, qu'il n'est connu que par deux copies : le tableau cité de Berlin et un autre de dimensions voisines (h. 1,12 m; l. 1,44 m), alors chez M. Pearson, à Paris (reproduit p. 180).

Signalons une vente qui ne semble pas être relevée, celle de Pasquier, 10 mars 1755, n° 14 : « Renaud emporté par Armide, accompagnés de plusieurs Amours (h. 3 pieds 7 pouces et de-

mi; l. 4 pieds 6 pouces et demi = h. 1,175 m; l. 1,473 m), avec référence à la gravure de Chasteau.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 409; Ch. Le Blanc, *G. Chasteau*, n° 44; R.-A. Weigert, *inv. Chasteau*, n° 38.

Grautoff, t. II, p. 261, 262; t. I, p. 139; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 115, reproduction, p. 180.

165. — ARMIDE TRANSPORTANT RENAUD



Gravure par Charles Massé, avant 1670.
 Pour le Cabinet du Roy (ancien cabinet
 Jabach). Avec les mots : « Poussin delin.
 8 F. Massé sculp. cum privil. Regis. »
 Deux états connus : l'un, très rare selon Robert-
 Dumesnil, avant toute lettre; l'autre décrit,
 signalé par Andresen.

Reproduction en sens inverse d'un dessin du
 Louvre (32435), en bistre, actuellement
 assombri, étude d'opposition d'ombre et de
 lumière. (Friedländer, t. II, p. 144, pl. III.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 411; Robert-Dumesnil, *Ch. Massé*, n° 98.
 Grautoff, t. II, p. 259, 261, 262.

166. — ARMIDE TROUVE RENAUD ENDORMI



Gravure par Gérard Audran, déposée à la Bibliothèque du Roi vers 1684-1690.

« Armide, cherchant à se vanger de Regnault qui lui avait enlevé ses prisonniers, le trouve endormi dans une Isle déserte, ... et change tout à coup sa haine qui paroissait implacable, en cet amour qui est si bien décrit par le Tasse... » Seul état décrit par Andresen et M. R.-A. Weigert qui indiquent que l'estampe serait gravée par Benoît I^{er} et Jean Audran, retouchée par Gérard.

Cuivre à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n° 1270.)

Le tableau original, peint avant 1640, semble disparu.

La toile du musée de Dulwich (n° 238 : h. 0,79 m; l. 1,06 m) est considérée par Grautoff et Friedländer comme une copie d'après la gravure d'Audran (dans le même sens).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 412; Rober-Dumesnil, G. Audran, n° 41; Ch. Le Blanc, G. Audran, « Armide cherchant... », n° 313; R.-A. Weigert, *inv. G. Audran*, n° 49. Grautoff, t. II, p. 264; t. I, p. 109, 110; W. Friedländer, N. Poussin, 1914, p. 115, reproduit p. 179, et dans Thieme.

167. — LE SOUVENIR DE LA MORT...,
OU LES BERGERS D'ARCADIE



Gravure par Bernard Picart, fin XVII^e siècle. Avec « Le Souvenir de la mort au milieu des prospérités de la vie », pour titre de la gravure, suivi de : « L'Arcadie est un pays... »; dans le bas de la gravure, au milieu, le nom de l'auteur et celui de l'éditeur, Picart le Romain.

L'état décrit par Andresen porte en plus les lettres « B. P. », signature du graveur Bernard Picart (1673-1734, qui travaillait à Paris et Amsterdam), fils d'Etienne Picart, dit le Romain (1632-1721).

La composition citée par Le Blanc, avec un titre un peu différent : « Le Souvenir de la mort au milieu des plaisirs de la vie », pourrait être un autre état.

L'original est au musée du Louvre (h. 0,85 m;

l. 1,21 m), en sens inverse. Selon Grautoff (d'après Félibien et Smith) et M. G. Brière, il aurait été peint entre 1638 et 1639; pour Friedländer (d'après Bellori), qui se base sur le sens philosophique de cette composition, c'est vers 1643 et 1644 que cette œuvre aurait été exécutée. Friedländer pense aussi que Félibien n'aurait connu qu'une seule version, plus tardive, plus poussée, décrite par Bellori à propos de celle-ci, comme « la felicità soggetta alla morte ».

Le tableau du Louvre fut acheté en 1685 au peintre Hérault.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 417; Le Blanc, *Bernard Picart*, n° 147.
Grautoff, t. II, n° 74; t. I, p. 147; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 80, 104, 125.

168. — CINQ ENFANTS JOUANT SOUS LES ARBRES,
OU JEU D'ENFANTS



Gravure par Henry d'Avice avant 1655 (?).
L'état reproduit ci-dessus comporte une seule indication lisible au bas de la gravure; au milieu : « P. Mariette excu. »; au-dessus une inscription semble avoir été rayée, à gauche une autre est illisible.

Sans doute, cette dernière était-elle le nom du chevalier Henri d'Avice, auquel Charles Le

Blanc et R.-A. Weigert donnent un « *Jeu de petits enfants avec des cigales*, Nic. Poussin, P. anonyme », sans autre précision. On remarquera que les enfants jouent non avec des cigales, mais avec des papillons comme l'indiquent Andresen et Robert-Dumesnil, et avec des pommes. Selon Robert-Dumesnil, certains amateurs du

début du xix^e siècle attribuaient cette gravure à Nicolas Poussin lui-même (cf. les catalogues des ventes E. Durand et N. Revil, 1819 et 1830). Certains autres, selon Andresen, ont rapproché cette gravure des pièces d'une suite de *Bacchanales* gravée par Chaperon et Dorigny, peut-être faisant partie du « *Recueil de diverses bacchanales de Poussin, Chaperon [Nicolas Chaperon], Dorigny et autres...* ». Mais les six planches (décrites par Robert-Dumesnil et R.-A. Weigert), n'ont pas de rapport avec le *Jeu d'enfants*.

Le tableau en sens inverse, appartenant autrefois à la collection du Duc de Westminster, à Grosvenor-House, (n° 38 : h. 0,52 m; l. 0,39 m), aurait été peint entre 1630 et 1635; en 1772, il est dans la collection de Nyert (n° 21) vendu pour 1.550 francs; à la vente Randon de Boisset (1777, n° 116) passe non pas à 710 francs (Grautoff) mais à 710 livres; acquis en 1806 par le duc de Westminster de la collection Ellis Agar, selon Grautoff; actuellement collection C.S. Gulbenkian, Paris ou Lisbonne.

Doit-on penser que le « *Jeu d'enfants* », composition de cinq figures sur le devant d'un paysage (h. 0,56 m; l. 0,44 m) que nous retrouvons à la vente Collet (14 mai 1787,

n° 88, 90 livres 1 sol, à Dufour) soit le même?

Deux tableaux représentant des « *Jeux d'enfants* » d'inspiration analogue, de dimensions voisines, l'un au Prince de Liechtenstein, château de Feldsberg (n° 30 de Grautoff : h. 0,58 m; l. 0,47 m, cité par l'auteur sous le titre : *Quatre enfants jouant*) présente de grandes similitudes, notamment dans le jeu des enfants qui cherchent à saisir des insectes volant; l'autre (n° 31 de Grautoff : h. 0,48 m; l. 0,40 m) à lord Pembroke, Wilton House, aurait été peint vers 1635, acquis en 1730, resté dans la même collection depuis cette date, représente deux enfants seulement sautant en lançant une ficelle vers un papillon.

Ajoutons, dans la vente Dubarry, 1777, n° 195, un groupe de cinq enfants (19 pouces; 20 po. = 0,38; 0,40) d'après Poussin.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 423; Robert-Dumesnil, *Nicolas Poussin*, p. 202; Ch. Le Blanc, *le chevalier Henri d'Avise*, n° 3, p. 6; R.-A. Weigert, *inv. d'Avise*, n° 2; Ch. Le Blanc, *Dorigny*, n°s 56, 61; Robert-Dumesnil, *Dorigny*, n°s 6 à 11, 12 à 18, autres *Bacchanales*, « *Recueil des diverses bacchanales...* »; Robert-Dumesnil, *Nicolas Chaperon*, n°s 55 à 58.

Grautoff, n° 28; Friedländer dans Thieme, *loc. cit.*

169. — PAGE DE TITRE DE LA BIBLE IMPRIMÉE AU LOUVRE EN 1642



Gravure par Claude Mellan (1601-1688) d'après un dessin de Poussin, 1642.

Biblia sacra gravé en majuscules, en titre en un cartouche tenant le centre du cadre qui entoure le Père éternel dans la gloire entre deux figures; en minuscules, en dessous : « Parisiis MDCXLII »; sur une autre ligne : « E Typographia Regia. » A droite et à gauche du cartouche, on lit : « N. Poussin In. », « C. Mellan sc. »

A. de Montaiglon, Andresen, Le Blanc semblent n'avoir connu qu'un état, avant lettre, et

non pas l'état reproduit et décrit ici.

Lors de son voyage à Paris, Bernin admira « les pièces de Mellan d'après Poussin, et spécialement la *Sapience éternelle*. Je lui ai dit que M. Poussin aussi bien que moi, avait trouvé ses dessins faiblement gravés » (des lignes, peu d'ombres). (*Journal du cavalier Bernin*, 1885, p. 221.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 430; A. de Montaiglon, C. Mellan, n° 306; Le Blanc, C. Mellan, n° 1.

170. — PAGE DE TITRE POUR L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, 1640



Gravure par Claude Mellan, 1640.

Cette page de titre est gravée par Claude Mellan, selon Andresen, bien qu'aucune inscription ne soit apparente dans la gravure, ni dans la marge. Andresen indique un seul état de cette planche, celui reproduit, avant toute lettre.

Le Blanc catalogue cette planche à l'œuvre du graveur, sans indiquer que le dessin est de Nicolas Poussin. Il semble n'avoir connu, ainsi qu'Andresen, qu'un seul état.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 431; A. de Montaiglon, *C. Mellan*, n° 301;
Le Blanc, *C. Mellan*, n° 137.

171. — PAGE DE TITRE POUR LE VIRGILE, 1641



Gravure par Claude Mellan, 1641.
Avec les mots : « Publii Virgilii Maronis Opera », dans un cartouche ovale porté par un esprit, frontispice des œuvres de Virgile, édition du Louvre, 1641.

Dans un cartouche en bas : « Parisiis »; dessous : « e Typographia Regia anno MDCXLI. »

Un seul état, avant la lettre, est indiqué par Le Blanc et Andresen.

Mariette nous raconte (*Abecedario*, III, 355) que Mellan « ne mit pas son nom », exprès, à ce frontispice; « le peintre s'en plaignit, et il le regarda comme une nouvelle insulte, qui aggravait toutes les mortifications qu'on ne

cessait de lui faire essuyer, dans la veue de le dégoûter et de l'éloigner de la cour ».

Andresen indique une copie de cette planche gravée par Michel Burghers (né en Hollande vers 1640, travaillait à Oxford dans la deuxième moitié du xvii^e siècle) pour une édition de Juvénal. Cette copie n'est pas mentionnée par Le Blanc à l'œuvre de M. Burghers.

Poussin y travailla en avril-août 1641.

Deux dessins finis ont été envoyés par Poussin le 10 avril 1641 à De Noyers et à Chantelou; l'un d'eux, selon Friedländer (A., n° 42) est à Windsor. Virgile porte la barbe que Poussin dans une lettre propose de lui ôter.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 432; A. de Montaignon, *C. Mellan*, n° 303;
Le Blanc, *C. Mellan*, n° 165.

172. — PAGE DE TITRE POUR LES ŒUVRES D'HORACE, 1642



Gravure par Claude Mellan, 1642.

Le titre de l'ouvrage, dans un cartouche au centre de la base de la gravure représentant Horace auquel une Muse porte le masque de la satire, en majuscules : « Quinti Horatii Flacci Opera », la date de 1642 sur la ligne suivante : « Parisiis MDCXLII »; dessous : « E. Typographia Regia. » En minuscules, à gauche : « N. Poussin In. »; à droite : « C. Mellan sc. »

A. de Montaignon, Andresen et Le Blanc n'ont connu qu'un état, avant la lettre; ils ont, semble-t-il, ignoré le second état décrit et reproduit ici.

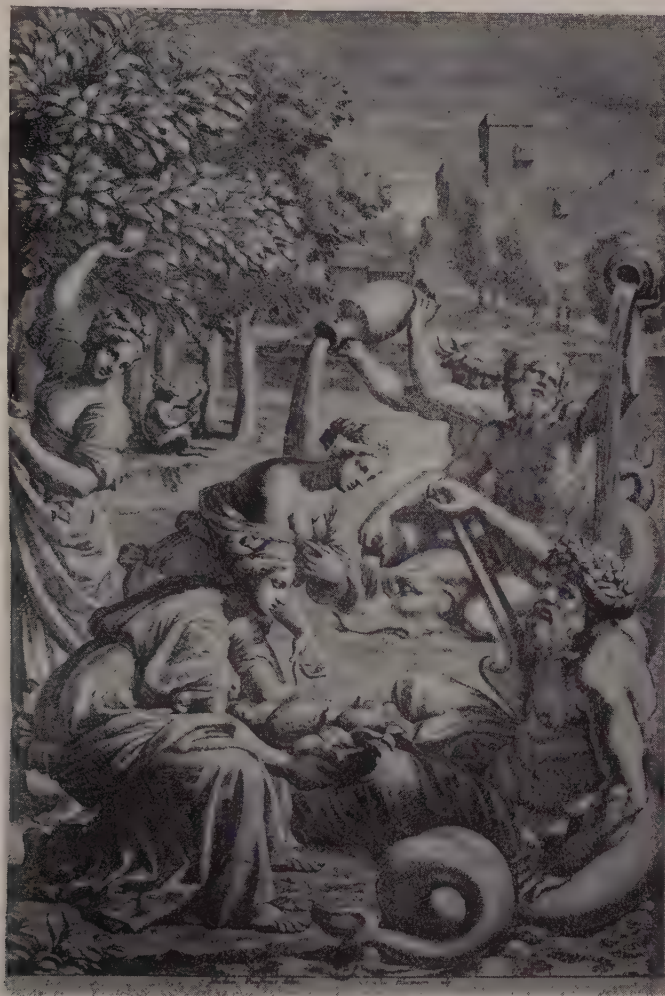
Un dessin pour la gravure, en sens inverse, est à Windsor. (Friedländer, A., n° 43.)

Poussin était content de son dessin, voir lettre à Chantelou, 20 mars 1642 : « Les impressions que j'eus jadis des belles choses m'ont fourni je ne sais quelle idée pour le frontispice de l'Orase qui peut passer entre les petites choses que j'ay désignées. » (Jouanny, p. 123.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 433; A. de Montaignon, C. Mellan, n° 305; Le Blanc, C. Mellan, n° 166.

173. — LES NYMPHES HESPÉRIDES OFFRANT
AU DIEU DU LAC DE GARDE
LES PRÉMICES DES CITRONS QUI CROISSENT SUR SES BORDS



Gravé par Corneille Bloemaert d'après un dessin.

Dans la marge : « Nicolaus Poussinus delin. »,
« Cornelius Bloemaert sculp. »

Andresen n'indique aucun titre, aucun état, ne se réfère à aucun auteur. Le titre que nous

donnons est emprunté à Ch. Le Blanc, mentionnant à l'œuvre de Cornelius Bloemaert une planche gravée d'après Nicolas Poussin, illustration de l'ouvrage du R.P. G.B. Ferrari, *les Hespérides*, 1646 (*Hesperides, sive de Malorum aureorum cultura et usu...*, Rome, sumptibus H. Schens, in. fol., B.N. Imp.,

S. 925), pour lequel Johann Frederich Greuter a gravé aussi quelques illustrations.

Le R.P. Ferrari avait demandé en 1642 au Roi de France d'accepter la dédicace de son livre; Poussin s'en était mêlé, mais il ne put y réussir malgré plusieurs négociations avec Chantelou, De Noyers, Richelieu (Robert-Dumes-

nil, *Hist. des plus célèbres amateurs italiens...*, 1853, p. 484, 485).

Deux dessins d'atelier sont signalés par Friedländer (A., n^{os} 45 et 46) à Windsor.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n^o 435; Le Blanc, *Cornelius Bloemaert*, n^o 71.

174. — LE PRINTEMPS,
OU LE PARADIS TERRESTRE



Gravure anonyme, probablement par Jean Audran. Appartient à une suite de quatre estampes éditée, en premier état par lui chez J. Audran.

Avec le titre : « Ver » traduit en français; en dessous : « Le Printemps », accompagné à gauche et à droite du texte de la *Genèse* 4, en latin, en français : « Perfecti sunt coeli et Terra... Les Cieux et la terre furent achevez avec tous leurs ornements... ». Au-dessus, gravé à gauche sur le cadre : « Les 4 saisons du Cabinet du Roy peintes par N. Poussin »; à droite : « A Paris chez I. Audran graveur du Roy au (*sic*) Gobelins. »

Deux états suivant Le Blanc et R.-A. Weigert; l'un décrit et reproduit ci-dessus, l'autre avec l'adresse d'Etienne Gantrel. Andresen indique un état sans adresse, et un dernier état avec une adresse effacée.

L'état décrit par M. R.-A. Weigert comporte le mot *Seisons* pour *Saisons*.

Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre. (n° 1017 du catalogue de 1860 selon Robert-Dumesnil, porté à tort sur le catalogue à G. Audran au lieu de J. Audran).

Le tableau original est au musée du Louvre (n° 736 : h. 1,18 m; l. 1,60 m), en sens inverse, intitulé par M. Gaston Brière : « Eve

montre à Adam l'arbre de la science du bien et du mal où s'est réfugié l'esprit tentateur. » L'un des quatre épisodes des *Saisons*, suite commandée au peintre par le Duc de Richelieu, exécutée entre 1660 et 1664. Ce tableau, comme les trois suivants, a été acquis pour le Roi en 1665 (selon Brière et Cl. Ferraton) du duc de Richelieu.

BIBLIOGRAPHIE.

- Andresen, n° 436; Le Blanc, *Jean Audran*, n° 140; Robert-Dumesnil, *Gérard Audran*, « *Estampes de Gérard Audran* à la Chalcographie du Musée Impérial du Louvre (catalogue de 1860) », p. 253, n° 1017; R.-A. Weigert, *inv. Jean Audran*, n° 68. Grautoff, t. II, n° 156; t. I, p. 283, 284; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 100, 101, 124.

175. — L'ÉTÉ,
OU BOOZ ET RUTH



Gravure par Jean Pesne.

Seconde planche de la suite.

Au centre de la marge, sous le cadre, le titre :

« Aestas », traduit en dessous : « L'Esté. »

A gauche et à droite, le texte latin et français extrait du livre de *Ruth*, chap. 2 : « Ait Booz ad Ruth : audi filia... » Dans la bordure du cadre : « N. Poussin invent. et pinxit » ; à droite : « Joan Pesne sculpsit. »

L'état décrit est le premier état, avant l'adresse de Gantrel, que comporte le second état ; sur

le troisième l'adresse a été effacée, non sans laisser des traces.

Le tableau original, en sens inverse, est au musée du Louvre (n° 737 : h. 1,18 m ; l. 1,60 m). Il fait partie comme les trois autres de la suite des *Saisons* peinte entre 1660-1664 pour le duc de Richelieu.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 437 ; Robert-Dumesnil, *Jean Pesne*, n° 27 ; Le Blanc, *J. Pesne*, n° 114.

Grautoff, t. II, n° 157 ; t. I, p. 283, 284 ; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 100, 101, 124.

176. — L'AUTOMNE,
OU LA GRAPPE DE LA TERRE PROMISE



Gravure par Jean Pesne, troisième pièce de la suite.

Au centre de la marge, le titre : « Autumnus », traduit en dessous : « L'Automne »; à droite, le texte du livre des *Nombres*, chapitre 13, en latin : « Mittit Moyses... »; en français : « Moïse envoya reconnaître la terre de Chanaan... » Dans la bordure du cadre, à gauche : « N. Poussin Invent. et sculp. »; à droite : « Joan Pesne sculp. ».

Trois états : le 1^{er}, l'état décrit; le 2^e, avec l'adresse de Gantrel; le 3^e, avec l'adresse effacée.

Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n° 1273.)

L'original, en sens inverse, est au musée du Louvre (n° 738 : h. 1,18 m; l. 1,60 m); il appartient à la suite des quatre *Saisons*, exécutée pour le Duc de Richelieu entre 1660 et 1664.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 438; Robert-Dumesnil, *Jean Pesne*, n° 28; Le Blanc, *Jean Pesne*, n° 115.
Grautoff, t. II, n° 158; t. I, p. 283, 285; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 100, 101, 124.

177. — L'HIVER,
OU LE DÉLUGE

Gravure par Jean Audran.

En marge, le titre : « Hiems » traduit en dessous : « L'Hiver. » A gauche et à droite, dans la marge également, le texte de la *Genèse*, chapitre 7 : « Factum est diluvium quadraginta diebus Super terram », « Le Déluge durant quarante jours... » Au-dessus, gravé à gauche dans la bordure du cadre : « N. Poussin invent. et pinxit »; à droite : « Joan Audran sculp. »

D'après Le Blanc et R.-A. Weigert, cette planche, comme « Le Printemps » gravé aussi par Jean Audran, existe en deux états, celui décrit, et un avec l'adresse de Gantrel; selon Andresen il existe un état sans adresse et un quatrième avec l'adresse effacée.

Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n° 1274.)

L'original est au musée du Louvre, en sens inverse (n° 739 : h. 1,18 m; l. 1,60 m). Peint pour le Duc de Richelieu, pour la suite des *Saisons*, entre 1660 et 1664.

Nicolas Loir fit une conférence à l'Académie sur ce tableau en 1668; elle fut relue en 1694. (Jouin, *Conférences de l'Académie*, 1883, p. 100-103.)

BIBLIOGRAPHIE.

- Andresen, n° 439; Le Blanc, *Jean Audran*, n° 141; Robert-Dumesnil, *Gérard Audran*, « Estampes de Gérard Audran à la Chalcographie du Musée Impérial du Louvre (catalogue de 1860) », p. 253, n° 1020; R.-A. Weigert, *inv. Jean Audran*, n° 69. Grautoff, t. II, n° 159; t. I, p. 283, 285; Friedländer, *N. Poussin*. 1914, p. 100, 101, 124.

178. — PAYSAGE AVEC POLYPHÈME,
OU PAYSAGE SICILIEN



Gravure par Etienne Baudet.

Première planche d'une suite de quatre paysages gravée par E. Baudet, dédiée à Louis XIV, et datée de 1701.

Avec la lettre : « Peint par Nicolas Poussin », « Dessiné et gravé par Estienne Baudet, graveur ord^{re} du Roy aux Galleries du Louvre A Paris. »

Sous la dédicace, tenant toute la marge, le texte suivant : « Ce paysage fait connaître les lieux que Poliphème habitoit en Sicile. La fraîcheur des eaux, l'ombre des bois... »

Trois états cités : le 1^{er} sans la dédicace et les armes; — le 2^e, celui cité; — le 3^e, avec l'adresse de Chéreau.

Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n^o 1280.)

Le tableau original est au Musée de l'Ermitage (n^o 1414 : h. 1,48 m; l. 1,97 m). Il est dans le sens de la gravure de Baudet. Il aurait été peint en 1649 pour Pointel; et fut acquis, selon Grautoff, par le marquis de Conflans. Une copie appartenant à l'époque à Lord

Darby, Knowsley Hall, est indiquée par Grautoff; une autre copie, à Madrid, au Prado, selon Friedländer et Grautoff est plus petite.

Nous avons trouvé dans les catalogues du XVIII^e siècle mention de trois tableaux de ce type, l'un grand (h. 53 pouces; l. 74 pouces = h. 1,06 m; l. 1,48 m), les deux autres

plus petits. L'un viendrait de la collection Choiseul.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 440; Le Blanc, *Etienne Baudet*, n° 106;
R.-A. Weigert, *Etienne Baudet*, n° 58.
Grautoff, t. II, n° 135; t. I, p. 255, 257; Friedländer,
N. Poussin, 1914, p. 120.

179. — PAYSAGE AVEC DIOGÈNE,
OU DIOGÈNE JETTE SON ÉCUELLE



Gravure par Etienne Baudet.
De la même suite.

Avec la lettre : « Le Poussin a peint sur le devant du tableau la rencontre que Diogène fit d'un jeune homme qui buvait de l'eau d'une fontaine, dans le creux de sa main... »
Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre.
(Angoulvent, n° 1276.)

L'original est au musée du Louvre (n° 741 : h. 1,60 m; l. 2,21 m). Il fut peint en 1648 pour le banquier de Gênes, M. de Lumagne,

à qui, selon Grautoff, il aurait été acheté pour le Roi; G. Brière indique qu'il est acquis du duc de Richelieu en 1665 (« un grand paysage »); Friedländer remarque qu'il figure en 1683 à l'inventaire Lebrun avec 0,30 m de plus en largeur que maintenant.
Voir le n° 192.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 441; Ch. Le Blanc, *Etienne Baudet*, n° 107; R.-A. Weigert, *inv. E. Baudet*, n° 59.
Grautoff, n° 126; W. Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 97, 119, 249.

180. — PAYSAGE AU SERPENT,
OU LES EFFETS DE LA TERREUR



Gravure par Etienne Baudet.

Troisième planche de la suite.

Dédicacée, comme les deux planches précédentes de cette suite, au Roi, de part et d'autre du même cartouche aux armes, par Etienne Baudet.

Dans la bordure qui encadre le paysage, comme sur les autres planches, se trouvent gravées les inscriptions concernant le peintre, le graveur. A gauche : « P. par N. Poussin », à droite : « G. par E. Baudet, Gr^e ord^e du R. aux Galleries du Louvre à Paris-3 » ; — sous la dédicace, dans le reste de la marge, le texte explicatif : « Divers effets d'Horreur et de craintes sont icy exprimés. Un jeune homme

mort proche d'une fontaine a tout le corps enveloppé par un serpent d'une grandeur énorme. Cet aspect effroyable fait fuir un autre homme dont les regards troublez et les cheveux hérissés sur son front épouvantent une femme plus éloignée assise au bord du chemin. Et les cris de celle-cy font encore plus loing tourner la teste à quelques pêcheurs... L'on tient que le Poussin peignit ce tableau à l'occasion d'un accident semblable qui arriva de son temps aux environs de Rome. » On sait que le cinquante-deuxième *Dialogue des morts* de Fénelon (*Léonard et Poussin*) est consacré à ce tableau.

Le cuivre est à la Chalcographie. (Angoulvent, n^o 1.281.)

Trois états cités : le 1^{er} état, sans la dédicace et les armes; — le 2^e, avec la dédicace et les armes; — le 3^e, avec l'adresse de Chéreau.

Le tableau, connu seulement par les textes et la gravure, aurait été peint entre 1650 et 1652, pour M. de Pointel, passé ensuite, d'après Grautoff, dans la collection de Plessis-Rambouillet, de là dans la collection Moreau (mort en 1707), où le signalent Andresen, Grautoff, Friedländer, d'après Félibien; Friedländer pense que Félibien vit le tableau chez Moreau à Paris; utilisant le *Traité* de Richardson, il retrouve une réplique ou copie dans la demeure des Pozzo au palais Pamphili à Rome (xviii^e siècle).

L'original n'est pas le tableau de la collection Magnin à Dijon exposé au Petit Palais à l'exposition du Paysage Français.

Un « *Homme au serpent* » est proposé au Louvre par un M. Ozou le 1^{er} avril 1850; un autre, ou le même : « *L'effet de la terreur* » par un M. Hunes le 27 novembre 1865.

BIBLIOGRAPHIE.

- Andresen, n° 442; Ch. Le Blanc, *E. Baudet*, n° 108;
R.-A. Weigert, *E. Baudet*, n° 60.
Grautoff, cité parmi les œuvres disparues, t. II, p. 259;
Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 122, 2^e Cahier du
Bulletin Poussin, n° xxxvi.

181. — PAYSAGE AVEC EURYDICE PIQUÉE PAR UN SERPENT



Gravure par Etienne Baudet, 1693-1711.
Quatrième et dernière planche de la suite.

Avec pour titre : « Dans ce tableau le Poussin a voulu particulièrement représenter la veüe d'un pays délicieux. Mais il y exprime aussy d'une manière nouvelle le charme puissant de la voie et de la lire d'Orphée. »

Au-dessus, la dédicace d'Etienne Baudet au Roi, de part et d'autre du cartouche aux armes, comme sur les planches précédentes.

Au-dessus de la dédicace, à gauche et à droite, gravés dans la bordure : « P. par N. Poussin », « G. par E. Baudet, G. ord^{re} du Roy aux Gall. du Louvre à Paris, n^o 4. » (Baudet a été nommé graveur ordinaire du Roi en 1693; il est mort en 1711.)

Les états décrits comme précédemment indiqués par Ch. Le Blanc, Andresen, R.-A. Weigert.

Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre.
(Angoulvent, n^o 1279.)

Le tableau original, dans le sens de la gravure, est au Musée du Louvre (n^o 740 : h. 1,24 m; l. 2 m), peint pour Charles Le Brun (pour lequel, selon Félibien, Poussin aurait peint un *Paysage* en 1659). Sa date d'exécution est fixée unanimement en 1659, W. Friedländer et G. Brière pensent qu'il fut acquis pour le Roi en 1685 du peintre Branjon. Grautoff indique seulement que cette toile parvint dans les collections royales à la mort de Le Brun en 1690, avec les autres tableaux de sa collection; il indique que le tableau est à Versailles en 1710.

Grautoff pense que la relation faite entre ce paysage et la légende antique est peut-être abusive, on la devrait à l'interprétation de

Gault de Saint-Germain qui voyait le signe de l'enfer dans les fumées s'élevant des murailles à l'arrière-plan; il lui semble plus juste de remarquer l'exaltation du peintre devant un beau paysage d'été avec les plaisirs qu'il peut offrir.

Friedländer a rapproché cette composition d'un autre *Paysage avec un python* (Musée de Chantilly).

Un *Landscape with Eurydice* est cité à Stourhead

House, Wiltshire, par M. St John Gore. (*Pictures in National Trust Houses*, II, dans le *Burl. Magazine*, mai 1957, suppl., p. 179.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 443; Le Blanc, *E. Baudet*, n° 109; R.-A.

Weigert, *inv. E. Baudet*, n° 61.

Grautoff, t. II, n° 155; t. I, p. 282, 283; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 97, 124.

182. — LE VOYAGEUR SE LAVANT LES PIEDS A LA FONTAINE,
OU LA GRANDE ROUTE



Gravure par Etienne Baudet (1684).

Sans doute la première des quatre estampes gravées par Etienne Baudet en 1684 d'après les dessins de Pierre Monier (ou Mosnier, 1641-1703). Elles sont dédiées au prince de Condé.

Avec la lettre : « Inter amoenissimae villae suae delitias, cum tanta dignitate otianti, ruris istius amoenitatem C.C. et D.D. Steph. Baudet »; dans la bordure qui encadre le paysage, à gauche : « N. Poussin pinxit. P. Monier delineavit. »

Premier état, très rare, avant la dédicace, les armes et l'adresse de Baudet, indiqué par Ch. Le Blanc et Andresen; le 2^e, celui décrit; un 3^e état avec l'adresse de F. Chéreau est indiqué par Ch. Le Blanc, Andresen et

M. R.-A. Weigert (celui-ci, distinguant un état avec la lettre et les armes, et un autre avec la dédicace et le nom de Baudet, pense à quatre états pour la suite des quatre paysages).

Le cuivre est à la Chalcographie. (Angoulvent, n^o 1382.)

Une contre-épreuve, portant dans le cadre à gauche : « S.V. sc. », Simon de la Vallée; à droite : « N. Poussin pinxit. » Un second état avec au centre l'adresse de P. Drevet. (Andresen, n^o 445 a.)

L'original est difficile à identifier par les descriptions. Il faudrait peut-être voir ici le « paysage où il y a un bois, première manière de Poussin », qui appartenait à Claudine

Stella (3 pieds en long = 0,78 m). Citons aussi un tableau acheté le 19 mars 1728 à Paris, par Ch. Tardif (A.A.F., 1889, n° 25), intitulé : « Un paysage sur toile d'Italie, que je crois du Poussin, où sont représentés deux hommes sur le devant qui se parlent » (h. 1 pied 11 pouces; l. 2 pieds 9 pouces).

A la National Gallery, un paysage de ce type : « *L'homme se lavant les pieds à une fontaine* », que M. Davies ne considère que

d'après Poussin, donné par sir George Beaumont (qui l'avait en 1787) en 1823-1828. *Nat. Gall., cat., French school*, n. éd., p. 182, n° 40.)

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 445; Ch. Le Blanc, *E. Baudet*, n° 112; R.-A. Weigert, *inv. E. Baudet*, n° 56. Grautoff, t. II, n° 127, t. I, n° 258; W. Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 119.

183. — L'HOMME PUISANT DE L'EAU,
OU LE PAYSAGE AU GRAND CHEMIN



Gravure par Etienne Baudet, 1684.

Le second des quatre paysages de la suite avec le n^o 2.

Avec la lettre : « *Ruris eiusdem partem alteram C.C. et D.D. Steph. Baudet* »; dans le cadre à gauche : « *N. Poussin pinxit. P. Monier delineavit* »; à droite : « *Steph. Baudet sculpsit cum Privilegio Regis Christianissimi.* »

Trois états : le 1^{er} état, très rare, avant la dédicace, les armes et l'adresse de Baudet; le 2^e avec la dédicace, sans l'adresse; le 3^e, le 4^e avec l'adresse de F. Chéreau.

Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n^o 1283.)

Une contre-épreuve (A., 444 *b*), légèrement plus petite, portant à gauche dessous le cadre : « *S.V. sc.* », c'est-à-dire la signature du graveur Simon de la Vallée (né à Paris en 1680, un élève de P. Drevet); à droite : « *N. Poussin pinxit.* » L'exemplaire examiné par Andresen portait encore, au centre de la marge, l'adresse de P. Drevet.

Le tableau, exécuté selon Félibien en 1648, serait, pour Grautoff, connu uniquement par les textes et l'estampe. Friedländer pense que c'est le « *Paysage au grand chemin* » de la collection du chevalier de Lorraine (mort en 1702); il a sans doute raison.

Peut-être, aussi, a-t-il appartenu à Claudine Stella (morte en 1693), et est-il le « paysage où il y a des cailloux, première manière, 3 pieds en long ». Citons encore un tableau passé le 3 décembre 1782 (n° 80) dans une vente Lebrun : « La vue d'un grand chemin, ce tableau est connu par l'estampe... (h. 12 pouces; l. 15) », vendu à

Homont; et une copie vente Donjeux, 1793, n° 422. Claudine Stella avait aussi une copie (h. 2 pieds; l. 3).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 444; Ch. Le Blanc, n° 113; R.-A. Weigert, *inv. E. Baudet*, n° 57.

Grautoff, cité, t. II, p. 259; W. Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 119, et dans Thieme.

184. — UNE FEMME DE MÉGARE
RECUEILLE LES CENDRES DE PHOCION



Gravure par Et. Baudet, 1684.

Le troisième des quatre paysages de la suite.

Avec la lettre : « Phocionis post mortem in hac
Imagine redivivi, fortunae seriem D.D. et
C.C. Steph Baudet. »

Dans la bordure qui encadre le sujet à gauche :
« N. Poussin pinxit. P. Monier delineavit » ;
à droite : « Steph. Baudet sculpsit cum Privi-
legio Regis Christianissimi. » L'exemplaire de
cet état, décrit par Andresen, est numéroté,
après le privilège, du chiffre « 3 ».

Quatre états décrits.

Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre.

(Angoulvent, n° 1278.)

Une contre-épreuve par Simon de la Vallée.
(A., n° 447 a.)

L'exemplaire peint de lord Derby est une copie
selon Grautoff et Friedländer. L'original est
ignoré.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 447; Ch. Le Blanc, *cat. E. Baudet*, n° 111;
R.-A. Weigert, *inv. E. Baudet*, n° 55.
Grautoff, t. II, n°s 127, 129; t. I, p. 254, 255; Fried-
länder, *N. Poussin*, 1914, p. 119, et dans Thieme.

185. — LES FUNÉRAILLES DE PHOCION,
OU DEUX HOMMES PORTANT LE CADAVRE DE PHOCION



Gravure par Et. Baudet, 1684.

Quatrième des paysages de la suite.

Avec la lettre : « Phocionis Ducis Atheniensium... » Dans le lointain du paysage, comme le remarque Andresen, la ville d'Athènes se dessine. Au-dessus, gravées dans la bordure, les inscriptions concernant N. Poussin, P. Monier et E. Baudet; après le privilège, la date de 1684.

Cette date ne figure pas sur les seconds états des autres gravures; elle y est indiquée à tort dans la description d'ensemble de la suite faite par Le Blanc et R.-A. Weigert.

Une épreuve est offerte en 1684 par Baudet à

l'Académie. (*Procès-Verbaux*, t. II, p. 6.)

Le cuivre est à la Chalcographie du Louvre. (Angoulvent, n° 1277.)

Une contre-épreuve de la gravure, légèrement réduite, par Simon de la Vallée (1680-1730, élève de P. Drevet), décrite par Andresen (n° 446 a), porte à gauche sous le cadre l'indication : « S. Vallée sculpsit »; à droite : « N. Poussin pinxit 17 »; au centre de la marge l'adresse de P. Drevet. Un autre état, non mentionné par Andresen, est avant cette adresse.

Le tableau original a été peint à Rome pour

Cerisier en 1648. Grautoff le considérait comme perdu.

Un exemplaire a été donné au Musée du Louvre en 1921 par la Société des Amis du Louvre (h. 1,19 m; l. 1,79 m); considéré par Jamot, Dacier et Friedländer comme l'original, venant de Guernesey. Peut-être est-ce celui que Pierre, le Premier Peintre, avait vu en 1782, chez un amateur, et au sujet duquel il écrivait à d'Angeviller : « Le tableau qu'on a intitulé sur l'estampe *Phocion* m'a paru tel qu'il était il y a quelques années; un artiste l'a qualifié d'admirable chez le possesseur, mais d'autres, moins agréables, ne sont pas de cet avis. » (A.A.F., 1905, p. 359.)

L'original cependant est, selon toute vraisemblance, un tableau exposé en 1947 à Londres lors de l'exposition French Painting of the XVIIth Century à la galerie Wildenstein (cf.

cat. de cette exposition par D. Sutton et Sir A. Blunt, n° 36, p. 20).

Ce tableau a appartenu à l'earl of Plymouth depuis 1890 au moins, et a peut-être appartenu à lord Clive (1725-1774). Les auteurs du Catalogue le disent peint pour Cerisier, admiré par Bernin, analysé par Fénelon. Ils ajoutent que, selon Richardon, Cassiano del Pozzo en possédait un aussi, mais qu'il est impensable que Poussin en ait peint deux.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 446; Le Blanc, *E. Baudet*, n° 110; R.-A. Weigert, *inv. E. Baudet*, n° 54.

Grautoff, t. II, p. 259; t. I, p. 254, 255; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 119; Jamot, les « *Funérailles de Phocion* », par Poussin, *Gazette des Beaux-Arts*, 1921, t. IV, 5^e période, p. 321, 330, et Friedländer dans Thieme.

186. — SAINT JEAN A PATHMOS, PAYSAGE



Gravure par Louis de Chatillon (1639-1734),
n° 1 de sa suite de 6 planches éditée chez
Nicolas de Poilly (1629-1690), vers 1680.

Andresen dit que le tableau est chez Smith Baring. Grautoff le considérait comme perdu; Friedländer le retrouve à l'Art Institute de Chicago (h. 1,15 m; l. 1,37 m) venant de la vente Robit à Paris (1801) et de la collection de Sir Thomas Baring (1837). Friedländer et Sir Anthony Blunt le datent d'avant 1648.

BIBLIOGRAPHIE.

- Andresen, n° 454; Le Blanc, *L. de Chatillon*, paysages de moyenne grandeur ornés de figures, n°s 15, 20; R.-A. Weigert, *inv. L. de Chatillon*, n° 14.
Grautoff, t. II, p. 259; Mlle Bertin-Mouroit: *Addenda au catalogue de Grautoff, Second cahier, Société Poussin*, décembre 1948, p. 52, XXXIII, citant Smith, n° 316; Friedländer, dans *Das Unbekannte Meisterwerk*, 1930; dans Thieme-Becker, *Künstler-Lexikon*, 1933, p. 326; Posse, dans *Pantheon*, V, 1930, p. 62, 64; Friedländer, *Art News*, mars 1940, p. 14; A. Blunt, *Journal of the Warburg Institute*, 1944, p. 156; A. Blunt, *Burlington Magazine*, août 1945, p. 186.

187. — PAYSAGE AU SERPENT



De la suite des six planches de L. de Chatillon, vers 1680.

Sans lettre.

Dans la marge à gauche : « N. Poussin Inve. et pinx. » et à droite : « N. Poilly ex. c.P.R. » Grautoff attribue la gravure à tort à N. de Poilly qui est en réalité l'éditeur des planches de L. de Chatillon.

Le tableau du musée de Chantilly (n° 302 :

h. 1,18 m; l. 1,79 m), provenant de la collection Reiset, en sens inverse de la gravure, est considéré comme de Poussin.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 455; Le Blanc, *L. de Chatillon*, paysages de moyenne grandeur ornés de figures, n°s 15-20; R.-A. Weigert, *inv. L. de Chatillon*, n° 15. Grautoff, t. II, n° 154, t. I, p. 282; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 100.

188. — PAYSAGE A LA FEMME SE LAVANT LES PIEDS



De la suite des six planches de L. de Chatillon, vers 1680.

Sans lettre, avec l'indication : « N. Poussin Inv. et Pin. »

Le tableau original, peint, selon Félibien, en 1650, pour M. Passart, maître des Comptes, semblait disparu.

C'est celui de la National Gallery d'Ottawa, Canada (n° 4.587 : h. 0,45 m; l. 0,69 m) *Romantic Landscape*, appelé encore *A Visita of the Roman Campagna* à l'exposition de 1940 (New York, Durlacher, mars 1940, cf. *Art News*, 9 mars 1940, reprod. p. 12), donné en 1944 au musée par H.S. Southam qui l'avait acquis de la collection Earl of Howe. Dès 1914, Friedländer considérait

comme l'original cet exemplaire qui avait figuré à l'exposition d'hiver de l'Académie, à Burlington-House, Londres, 1885; à propos de l'exposition de 1940, il situe cette œuvre parmi « les paysages héroïques » des années 1640.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 456; Le Blanc, *L. de Chatillon*, paysages de moyenne grandeur ornés de figures, n°s 15, 20; R.-A. Weigert, *inv. L. de Chatillon*, n° 16.

Grautoff, t. II, n° 143; t. I, p. 258; W. Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 121; *America's first Poussin show...*, *Art News*, 9 mars 1940, p. 12, 14; Mme Bertin-Mouro, *Addenda au catalogue de Grautoff*, *Second cahier, Société Poussin*, 1948, p. 52, XXXIV à XXXVI, note 3.

189. — L'ORAGE, PAYSAGE A L'ARBRE FOUDROYÉ



De la suite des six planches de L. de Chatillon, vers 1680.

Sans lettre, avec seulement le nom de Poussin.

Le tableau original a été peint pour Pointel, selon Félibien; il se trouvait de son temps à Lyon chez M. de Bay. Les auteurs modernes ne le citent que d'après l'estampe.

Deux tableaux de dimensions assez différentes passent en vente au XVIII^e siècle, l'un de 2 pieds 11 pouces sur 4 pieds (h. 0,86 m; l. 1,28 m), dans la vente J.B. de Troy, 1764, n° 81, et dans une vente anonyme du 1^{er} avril 1773 (n° 79, 600 livres); — l'autre de

28 pouces sur 38 (h. 0,56 m; l. 0,76 m), dans une vente d'un cabinet italien à Amsterdam, 1767, 26 août (n° 104) et à la vente Bonne-maison, en 1802 (n° 113). Un autre, ou l'un de ceux-ci, sans dimensions, à la vente J. Udney, Londres, 25 avril 1800 (n° 16; 12 l., à M. Elvin).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 457; Le Blanc, *L. de Chatillon*, paysages de moyenne grandeur ornés de figures, n°s 15-20; R.-A. Weigert, *inv. L. de Chatillon*, n° 17.

Grautoff, t. II, p. 259; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 122 (le considère comme gravé par un anonyme, car il ne sait pas qu'il est gravé par Chatillon).

190. — PAYSAGE AUX TROIS MOINES



De la suite des six planches de L. de Chatillon, vers 1680.

Sans lettre, avec le nom de Poussin. Mariette en possédait une épreuve en 1691.

L'original était peint pour le Marquis d'Hauteville (*Solitude avec moines*), selon Félibien, après 1648.

Le tableau du Musée de Montauban, en sens inverse (n° 50 : h. 0,63 m; l. 0,85 m) et ayant appartenu à Ingres, a été considéré comme l'original. Cependant Grautoff (*Gazette*, 1932, I, p. 337, reprod.) et Friedländer disent qu'un exemplaire meilleur et plus grand appartient au prince Paul de Yougoslavie (h. 1,17 m; l. 1,93 m).

Citons aussi plusieurs tableaux que nous voyons dans les ventes du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e : « *La Solitude* », avec indication de l'estampe de Chatillon (h. 1,13 m; l. 1,92 m), vente de Tugny, 1751, n° 223

(90 l.); — « *La Chartreuse* » (h. 0,97 m; l. 0,65 m), vente Didot de St Marc, 1811, n° 171; — « *Trois Chartreux au bord d'une eau tranquille* » (h. 0,57 m; l. 0,80 m), vente Le Doux, 1775, n° 41; — « *Trois moines...*, dit *la Grande Chartreuse* » (h. 1,60 m; l. 2,40 m), avec mention de la gravure de Poilly à la vente Martin (peintre), 1778, n° 71 (retiré). Une curieuse composition est passée dans une vente anonyme le 26 mars 1810, n° 167, et n'a pas été vendue; on y voyait le paysage figuré ici, mais où les figures avaient été peintes par « un artiste moderne ».

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 458; Ch. Le Blanc, *L. de Chatillon*, paysages de moyenne grandeur ornés de figures, n°s 15-20; R.-A. Weigert, *inv. L. de Chatillon*, n° 18.

Grautoff, t. II, n° 124, t. I, p. 251; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 126, et dans Thieme,

191. — PAYSAGE AUX TROIS HOMMES



De la suite des six planches de L. de Chatillon, vers 1680.

Sans lettre, avec le nom du peintre et celui de l'éditeur.

Le tableau, en sens inverse, peint selon Grautoff vers 1645-1650, est au Musée du Prado (n° 2310 : h. 1,20 m; l. 1,87 m); il vient de la collection de Philippe V.

Citons dans la vente Donjeux (29 avril 1793,

n° 313) un paysage très semblable (h. 1,26 m; l. 1,55 m).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 459; Le Blanc, *L. de Chatillon*, paysages de moyenne grandeur ornés de figures, n°s 15, 20; R.-A. Weigert, *inv. L. de Chatillon*, n° 19.

Grautoff, t. II, n° 128; t. I, p. 254; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, *reprod. p. 255, paysage avec bergers*; dans Thieme, Friedländer le rapproche du *Paysage aux deux hommes* de la collection Reinhardt.

192. — PAYSAGE EN FORME DE MÉDAILLON



En bas à gauche, dans l'angle de la marge qui enferme en un rectangle ce paysage rond, la mention : « Poussin Invenit », suivie de : « V. Meulen ex. cum privil. Regis. » Sans lettre.

Cornelis Marinus Vermeulen (né à Anvers en 1644, élève de Picart, mort en 1710) aurait édité cette planche gravée, selon Andresen, « à la manière de Chatillon ». En 1699, Florent le Comte la donne à Antoine Genoelfs, et fait observer qu'elle figure dans une suite d'après Van der Meulen.

Grautoff cite, sous toutes réserves, le nom de Chatillon, en répertoriant le tableau gravé selon lui par Leroux.

Sept toiles en forme de médaillons, de 0,76 m

de diamètre, appartiennent pendant plus de cent ans à Lord Saint Oswald (château de Nostel), selon Grautoff (1914). Ces tableaux y sont considérés comme des œuvres originales de Poussin ou de son atelier où travaillaient Jean Dughet et Lemaire qui auraient pu exécuter une partie des tableaux de la suite, peut-être composée pour décorer une salle.

Friedländer indique qu'il s'agit d'une copie, et que ce paysage est tiré du grand *Paysage avec Diogène* (notice du n° 179).

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 462.

Grautoff, t. II, n° 145, t. I, p. 259; W. Friedländer, dans Thieme-Becker.

193 à 222. — LIVRE DE PORTRAITURE DU POUSSIN



Gravé par Jean Pesne, publié chez N. Langlois, vers 1670-1680.

Intitulé : « Livre de Portraiture du Poussin »; dessous : « Par J. Pesne - A Paris. » Illustré de trente planches gravées par Jean Pesne, dont une planche en frontispice, ci-dessus reproduite.

Ces planches cataloguées par Robert-Dumesnil et Le Blanc sont connues par ces auteurs, comme par Andresen, en deux états, le premier avant les numéros, le frontispice ne portant pas l'adresse; cet état très rare porte en marge, seulement : « Avec Privil. » Le second état est avec les numéros et l'adresse de N. Langlois.

Les 29 autres planches destinées à servir de modèle en ce « livre à dessiner » selon Robert-Dumesnil représentent :

- Pl. 2 : « Sept ovales dont trois animés, et deux yeux... » Robert-Dumesnil, n° 53.
- Pl. 3 : « Six bustes au trait... » R.-D., n° 54.
- Pl. 4 : « Trois bustes au trait... » R.-D., n° 55.
- Pl. 5 : « Dix yeux... » R.-D., n° 56.
- Pl. 6 : « Treize yeux... » R.-D., n° 57.
- Pl. 7 : « Cinq mains vues jusqu'à la manche... » R.-D., n° 58.
- Pl. 8 : « Bras jusqu'au coude... » R.-D., n° 59.
- Pl. 9 : « Profil de visage et bouche... » R.-D., n° 60.
- Pl. 10, 11, 12 : « Cinq pieds... », « Deux pieds... », « Deux pieds... » R.-D., n° 61, n° 62, n° 63.
- Pl. 13 : « Trois jambes... » R.-D., n° 64.
- Pl. 14, 15 : « Torse d'homme... » R.-D., n° 65, n° 66.



Pl. 16, 17 : « Buste de femme... », « Deux bustes femme... » R.-D., n° 67, n° 68.

Pl. 18 : « Buste d'enfant... » R.-D., n° 69.

Pl. 19 : « Tête de femme... » R.-D., n° 70.

Pl. 20 : « Buste d'homme... » R.-D., n° 71, et pl. 24, R.-D., n° 75.

Pl. 21, 22 : « Buste de femme... » R.-D., n° 72, n° 73, et pl. 25, R.-D., n° 76.

Pl. 23 : « Buste d'enfant... » R.-D., n° 74.

Pl. 26 : « Bustes de négresse et d'une femme blanche superposées... » reproduite ici. Au bas de la gravure, à gauche : « N. Poussin pinx. » ; à droite : « J. Pesne scul. c.p.R. » (Cette

planche décrite sous le n° 77 par Robert-Dumesnil.)

Pl. 27, 28 : « Buste de femme... » R.-D., n° 78, n° 79.

Pl. 29 : « Buste de jeune homme... » R.-D., n° 80.

Pl. 30 : « Buste d'homme barbu, la bouche entrouverte, vu de trois quarts, tourné à droite, où il regarde. » Au bas : « N. Poussin pinx. J. Pesne scul. C.P.R. R.-D., n° 81.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 464; Robert-Dumesnil, *J. Pesne*, n° 52-81; Le Blanc, *J. Pesne*, n° 45-74.

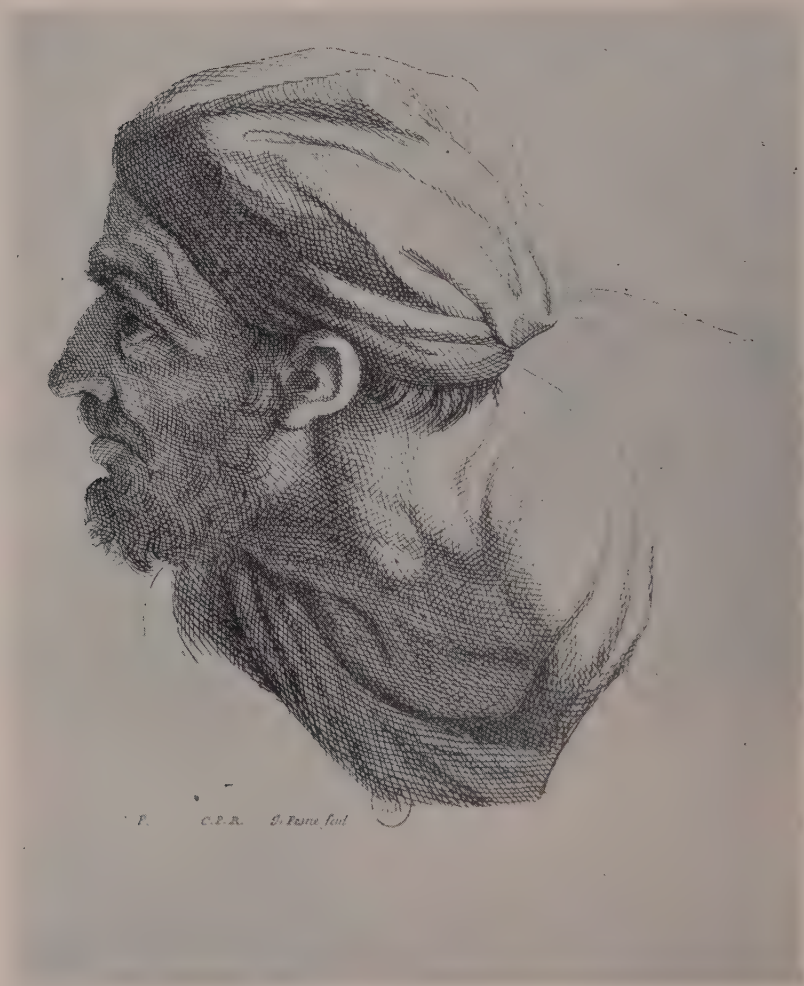
223 à 235. — LIVRE POUR APRENDRE A DÉSIGNER



Gravures par J. Pesne, chez Audran, vers 1680.
 Titre : « Livre pour apprendre à désigner avec les proportions des parties qui ont été choisies dans les ouvrages de N. Poussin, et gravé par J. Pesne. A Paris, chez Audran, rue Saint-Jacques aux 2 piliers... » Placé en bas, à gauche, et en lettres minuscules, de la première planche, de la suite de treize estampes chiffrées au bas et à droite, « sauf le n° 12, qui l'est du côté opposé; très rare » (Robert-Dumesnil).

Un seul état.

- Pl. 1, en haut : « Les Parties du visage mesurées de la mesme grandeur qu'elles sont en la statue d'Apollon Pythien qui est au jardin du Vatican... » reproduite ici.
 Pl. 2 : « Huit parties de visage d'une Vénus antique... » R.-D., n° 83.
 Pl. 3 : « Quatre pieds... » R.-D., n° 84.
 Pl. 4 : « Quatre pieds... » R.-D., n° 85.
 Pl. 5 : « Buste de la Vierge... » R.-D., n° 86.
 Pl. 6 : « Buste d'enfant... » R.-D., n° 87.



Pl. 7 : « Enfant à mi-corp... » R.-D., n° 88.

Pl. 8 : « Deux enfans à mi-corp se tiennent embrassés... *la Sainte Famille servie par les Anges...* » R.-D., n° 89.

Pl. 9 : « Sainte vue de profil... » R.-D., n° 90.

Pl. 10 : « *Tête d'Homme penché, vue de profil à gauche, où il regarde...* » reproduite ici. R.-D., n° 91. Au bas de la gravure, à gauche : « N. P. C.P.R. J. Pesne scul. », et dans le coin, à droite, le numéro « 10 ».

Pl. 11 : « Buste de la fille d'Eudamidas éclairé

à droite, au haut. *Je divise la teste...* » Morceau sans nom. R.-D., n° 92.

Pl. 12 : « Figure à mi-corps d'un berger... » R.-D., n° 93.

Pl. 13 : « Figure à mi-corps d'un autre berger... » R.-D., n° 94.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 465; R. Dumesnil, *J. Pesne*, n° 82 à 94; Ch. Le Blanc, *J. Pesne*, n°s 75-87.

236. — UNE DES PLANCHES DU TRAITÉ DE LA PEINTURE DE LÉONARD DE VINCI



Gravé par René Lochon, 1651.

Illustrations du *Traité de la peinture de Léonard de Vinci*, donné au public et traduit de l'italien en français par R. (oland) F. (réart) S. (ieur) d (e) C. (hambray), Paris, imp. de J. Langlois, 1651.

Poussin, à qui Abraham Bosse demandait ce qu'il pensait de ce livre et de ces illustrations, lui répondait une lettre que Bosse publia dans son *Traité des pratiques générales...*; 1665. Il disait qu'il « est vrai que j'ai dessiné les figures humaines qui sont en celui (le livre) que tient M. le Chevalier du Puis (del Pozzo); mais toutes les autres... sont d'un certain Degli-Alberti, et les *gaufes* paysages qui sont

au derrière des figures humaines ont été ajoutés par un certain Evrard sans que j'en aye rien sceu ».

Sur le livre, ses éditions (la première en italien parue à Paris chez Langlois en 1651) et ses manuscrits, voir M. Louis Hauteœur dans *B.A.F.*, 1913, p. 223-228 et Federico S. Bassoli, *Un singolare Giudizio del Poussin sul « Trattato della Pintura » di Leonardo da Vinci*, dans *Raccolta Vinciana*, fasc. XVII, 1954, p. 157-175.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 468.

237. — FIGURES D'ÉTUDE D'APRÈS POUSSIN



Six planches d'études d'attitudes d'après des personnages de tableaux de Poussin, gravures par Benedict Winckler, chez I.D. Herz, appartenant à une suite très copieuse d'après les Maîtres.

N° 163. U 2 P. I *Enos*.

N° 170. U a P. 2. *Noah*, reproduite ici.

N° 194. U 20 P. 3. *Bilba Serva Rael...*

N° 219. U p P. 4. *Occasus Familae Niole*.

N° 220. U p P. 2. *Erisichton fame moriens*.

N° 242. U p P. 4. *Numa*.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, non décrit.

238. — SALMACIS ET HERMAPHRODITE

*Hermaphrodite*

Gravure par Bernard Picart le fils, 1693.
Avec le titre : « Hermaphrodite » et la signature : « Peint par N. Poussin et gravé par Bernard Picart le fils, le tableau se conserve dans la Galerie de Mr. de Montarsy. Ce vend à Paris chez G. Duchange... » La date, 1693, se lit sur la pierre du premier plan.

Figure dans les *Impostures innocentes* de B. Picart.

Le tableau figurait, en effet, dans la galerie de Laurent le Tessier de Montarsy, garde des pierreries de la Couronne et orfèvre du Roi en bas-relief, à l'extrémité du cul-de-sac de St-Thomas du Louvre vers 1670 (Bonnaffé).

BIBLIOGRAPHIE.
Andresen, n° 383.

239. — TERMES ET STATUES



Suite de deux planches gravées par Jean Pesne, d'après des dessins de Poussin. Une de ces planches porte une date manuscrite de la main de Mariette, 1692.

En 1655 Louis Fouquet prévenait son frère Nicolas que Poussin « vous fera faire des Termes admirables; ce seront des statues qui

vaudront celles de l'antiquité ». (Jouanny, *op. cit.*, p. 442.) Ceux-ci, destinés à Vaux, sont aujourd'hui dans les jardins de Versailles.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n^{os} 48, 49.

SUPPLÉMENT

GRAVURES QUE LEURS AUTEURS OU LEURS HISTORIENS
DISENT EXÉCUTÉES D'APRÈS OU PAR POUSSIN
ET DONT L'AUTHENTICITÉ EST À VÉRIFIER.

I. — LA SAINTE FAMILLE, SAINT JEAN AVEC L'AGNEAU,
DANS UN PAYSAGE



Gravure anonyme, chez Guillaume Vallet
(1636-1704).

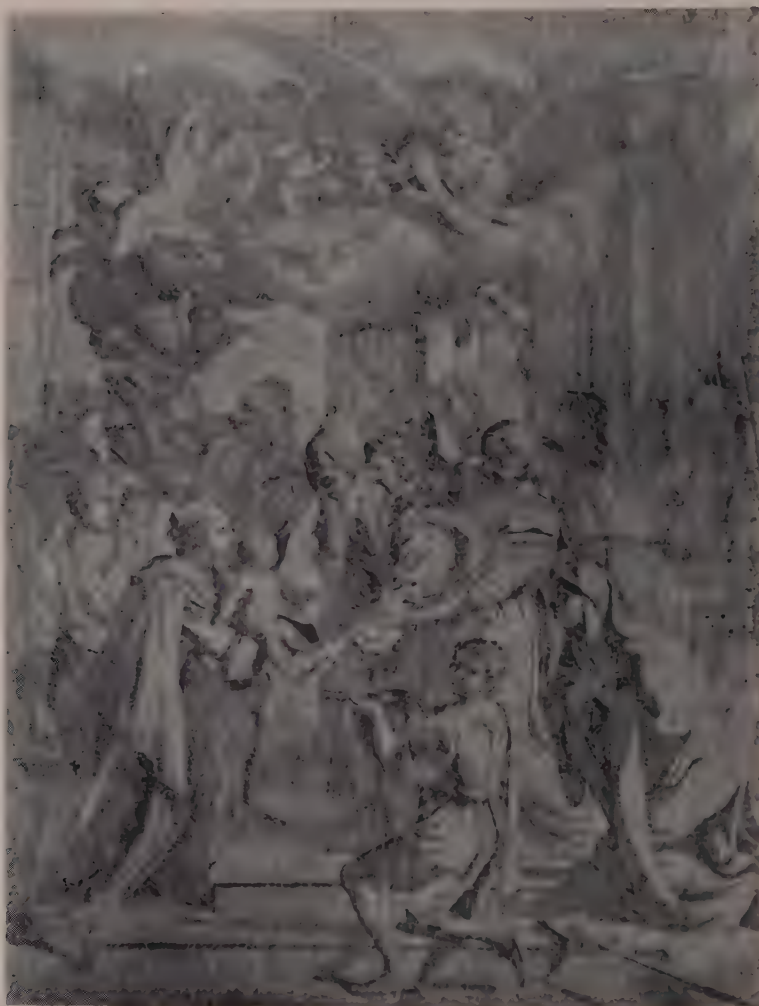
Sans lettre. En bas, à gauche : « Ian. Poussin
Pin. Vallet C.P.R. rue Saint-Jacques... »

Les mots Ian. Poussin pourraient faire penser à
un tableau peint par J. Dughet?

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 125; Le Blanc, G. Vallet, non cité.
Grautoff, non cité; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, non
cité.

II. — LA PRÉSENTATION AU TEMPLE



Gravure sans lettre d'après un dessin, peut-être par Pietro del Po (1610-1692) avant 1690. Selon Le Blanc, la composition originale serait de Nicolas Poussin. Andresen, plus circonspect, tout en la classant parmi les œuvres du peintre, indique l'attribution faite par certains à Guido Reni, ou au Dominiquin.

Une épreuve a été annotée par P. Mariette en 1690.

Fr. Rosaspina aurait gravé une composition analogue, selon Andresen.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 142; Bartsch, *P. del Po*, n° 5; Ch. Le Blanc, *Pietro del Po*, n° 4.

III. — LE REPOS PENDANT LA FUITE EN ÉGYPTÉ



Gravure par Claudia Bouzonnet-Stella.
Avec le titre : « Melior est fructus meus... », la signature de C. Stella, mais pas le nom de Poussin.

La composition reproduite ici est attribuée à Poussin par Andresen et Grautoff. Mais R.-A. Weigert a lu, justement, sur la robe de la Vierge : « J. Stella in. » Elle est donc non de Poussin mais de Jacques Stella; Le

Blanc avait déjà rapproché cette gravure des œuvres de J. Stella.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 151; Le Blanc, *Cl. Bouzonnet-Stella*, n° 4; R.-A. Weigert, *Cl. Bouzonnet-Stella*, n° 14. Grautoff, t. II, p. 255 : « Repos pendant la fuite en Egypte, avec le tapis »; Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 123.

IV. — SAINT JEAN BAPTISE JÉSUS DANS LE JOURDAIN



Gravure signée Devaux. Sans doute par René Devaux, dessinateur, orfèvre et graveur de l'extrême fin du xvii^e siècle et du début du xviii^e, élève de Tortebat puis d'Edelinck (non cité dans l'inventaire M. Roux, t. VII, p. 268).

Contrefaçon de la gravure d'Audran qui repré-

sente le baptême du peuple par saint Jean; le groupe central (saint Jean et le peuple) est remplacé ici par saint Jean et le Christ.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n. d.

V. — ECCE HOMO



Eau-forte ronde, de 224 millimètres de diamètre, non signée, attribuée à Pietro del Po (1610-1692). Sans lettre, et sans nom.

Cette gravure est classée depuis le début du XVIII^e siècle sans autre preuve dans l'œuvre de

Poussin au Cabinet des Estampes de Paris.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 199; Bartsch, *P. del Po*, n° 9; Le Blanc, *P. del Po*, n° 8.

Non cité par Grautoff.

VI. — UN SAINT OU UN ERMITE SE PRÉPARANT A ÉCRIRE
SOUS L'INSPIRATION DIVINE



Gravure anonyme, vers 1689.

Au-dessus de l'encadrement : « N. Poussin inven. »; aucune autre inscription ne permet d'identifier la scène. Mariette possédait l'épreuve reproduite ici en 1689.

Un tableau de ce sujet n'est pas indiqué par

Grautoff. Ne s'agirait-il pas d'un dessin (à cause de l'inscription : *Poussin inven.*) ?

BIBLIOGRAPHIE.

Inconnu à Andresen.

Inconnu à Grautoff.

VII. — PAGE DE TITRE POUR *DOCUMENTI D'AMORE*,
OU PORTRAIT DE FRANÇOIS BARBERINI



Cette planche est gravée par Sébastien Vouillemont, selon Andresen, lequel se réfère à Nagler; il décrit brièvement un état avant toute lettre; il n'indique aucune des inscriptions visibles sur l'état reproduit ci-dessus; à gauche, dans le bas de la gravure : « *Nic. Pucci Inu.* »; à droite, dans le coin : « *SV* », le monogramme de Sébastien Vouillemont.

Selon Robert-Dumesnil, l'auteur de cette composition : « *Nic. Pucci Inu.* » ne serait pas Nicolas Poussin, ainsi que le pensaient Andresen, J. Renouvier et d'autres auteurs, mais *Nicolo Landuccio*, dit Puccio, vivant en 1370 à Pise, fils d'un peintre, Puccio di Landuccio, mentionnés par Zani dans son « *Enciclopedia methodica...* »

Ce portrait est le frontispice des *Documenti d'Amore* di M. Franscesco Barberino (in-4°, Rome, Vitale Mascardi, MDCXL), dont C. Bloemaert, J.-F. Greuter et Fabio della Cornia ont gravé les autres planches.

Il n'est pas surprenant de rencontrer pour l'illustration de cette œuvre Cornelius Bloemaert et Sébastien Vouillemont, on sait

qu'ils étaient en rapport constant, qu'à son arrivée à Rome, S. Vouillemont s'était placé dans l'atelier de Corneille Bloemaert, le graveur le plus renommé à Rome au XVII^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 434; Nagler, *S. Vouillemont*, XXI, 1; Le Blanc, *S. Vouillemont*, Monogrammes, t. IV, n° 4059; t. V, n° 399; Robert-Dumesnil, *S. Vouillemont*, n° 49.

VIII. — FIGURE D'ÉTUDE D'APRÈS POUSSIN



Gravure anonyme sans lettre mise au début du XVIII^e siècle au plus tard dans l'« œuvre » de Poussin au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.

Partie d'un groupe représentant Hercule et Antée.

BIBLIOGRAPHIE.
Andresen, n.d.

IX. — LA PASSION, GRAVÉE A TORT SOUS LE NOM DE POUSSIN

Suite de quatorze planches gravée par Claudia Bouzonnet-Stella (1641-1697), exécutée suivant des dessins de Jacques Stella.

M. R.-A. Weigert pense que les épreuves de la collection P. de Baudicour portaient le nom de celui-ci. On a souvent considéré, à tort, cet ensemble comme une suite de dessins de Poussin; et ce serait Michel de Masso de Lyon, cousin de Claudine Bouzonnet, à qui elle légua les cuivres non terminés, les ori-

ginaux et les cuivres finis de cette suite 1697), qui, en les éditant, aurait substitué le nom de Poussin à celui de Stella. Suivant M. R.-A. Weigert, les dix premières planches ont été seules gravées par Claudine Bouzonnet, les suivantes par Michel de Masso et son frère.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, entre les n^{os} 197 et 198; R.-A. Weigert, *Cl. Bouzonnet*, n^{os} 15 à 25.

X. — L'ADORATION DU VEAU D'OR

Gravure attribuée à Poussin.

Sans lettre. L'exemplaire décrit par Andresen porte au dos, à la main : « N. Poussin invenit et ipse aquaforti sculpsit. Tr. rare. » Il n'en garantit pas l'authenticité, et la considère comme un essai.

Selon lui, elle est « jusqu'ici totalement inconnue, même de Robert-Dumesnil » (h. 0,58 m; l. 0,50 m). Nous ne l'avons pas trouvée.

Friedländer la mentionne comme la reproduc-

tion d'une troisième version originale du sujet. L'idole est à la droite sur un piédestal, adorée par les Israélites à genoux; Moïse à gauche jette à terre les tables de la Loi. Au milieu personnages à genoux. En arrière, Moïse recevant les tables de la Loi.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n^o 67.
Friedländer, *N. Poussin*, 1914, p. 115.

XI. — LA VIERGE ET L'ENFANT, SAINTE ELISABETH ET SAINT JEAN, UN ANGE DONNE A MANGER A UN MOUTON

Gravure au burin anonyme, citée de façon inexacte par Grautoff, sans référence à Andresen, comme gravée par Poilly.

Sans lettre, avec les mots : « de Poilly ex. CPR. à Paris, rue St-Jacques... »

Pas de composition peinte citée.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n. d.
Grautoff, t. II, p. 255.

XII — LE CHRIST INVITÉ CHEZ SIMON LE PHARISIEN

Gravure anonyme, décrite au catalogue Paignon-Dijonval, avec l'indication : « N. Poussin Inventor Rome »; elle serait, suivant Andresen, dans la manière de Le Pautre (Jean Le Pautre, 1617-1682), mais ce sujet n'est pas cité par Le Blanc dans son catalogue de l'œuvre de ce graveur.

Il s'agit, vraisemblablement, d'un état d'une gravure d'une des suites des *Sacrements*, représentant « la Pénitence », soit notre 99, soit plutôt notre 93.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 195.

Non cité par Grautoff.

XIII. — L'AMOUR ET PSYCHÉ ENDORMIS SUR UN LIT

Cité par Andresen d'après le catalogue Paignon-Dijonval. Elle porte le monogramme de Johann Van Bruggen (né à Bruxelles en 1649) à qui Ch. Le Blanc donne, en effet, « Psyché et Cupidon endormis sur un lit ». Cette gravure est-elle une reproduction d'après un original de Poussin? Aucune composition

identique n'est mentionnée, ni par Grautoff, ni par Friedländer.

BIBLIOGRAPHIE.

Andresen, n° 358; Ch. Le Blanc, *cat. Johann Van der Bruggen*, n° 4.

APPENDICE

LE PREMIER CATALOGUE DES GRAVURES
D'APRÈS POUSSIN.PAR FLORENT LE COMTE
(1699)

Ce catalogue a été publié par Florent le Comte aux pages 129 à 139 de son *Cabinet des singularitez d'architecture, sculpture, peinture et gravure...*, dédié à M. Mansart..., paru à Paris en 1699.

Son ancienneté le rend très précieux, et nous l'avons utilisé bien entendu, mais il est incomplet et difficilement utilisable. D'autre part, si l'auteur est très bien informé en ce qui concerne les graveurs de la fin du siècle (nous le croyons personnellement lié avec Jean Pesne), il est moins bien renseigné sur les premières œuvres et leurs auteurs.

Nous faisons suivre chaque pièce du numéro de notre catalogue auquel elle est décrite.

**

CATALOGUE DE CE QUI A ÉTÉ GRAVÉ D'APRÈS MONSIEUR POUSSIN FAMEUX PEINTRE DE CE SIÈCLE.

Les Tableaux de feu Monsieur Poussin ayant été recherchés des personnes les plus curieuses et les plus accommodées, ont fait en partie l'étude des Graveurs de ce siècle, dont la réputation a éclaté par la manière sçavante, avec laquelle ils ont exprimé ses ouvrages par leur talent; comme il y en a plusieurs qui se sont occupez à en faire, j'ay crû nécessaire de partager leurs pieces par Maîtres, sans suivre les matieres.

Noms des Graveurs qui ont fait des pieces dans l'œuvre du Poussin; sçavoir, Guillaume Chateau, les Demoiselles Stella, Gaspard du Ghet, Gilles Rousselet, François Chauveau, Jean Couvay, Claude Mellan, Nicolas Pitau, Lombart, Avice, Joa. Baronius Tolosanus, Nollin Laisné, Simon, Quenaut, Roger, Natalis, Nic. Perelle, le Chevalier Vice, Ciartres, Garnier, Corn. Bloemaert, N. Goyrand, Nicol. Pitau, François Poilly, Petre del Pot, Van Somer, Gerard Audran, Gerard Edelinck, Guillaume Vallet, Etienne Picart, Etienne Baudet; Jean Pesne, Loir, Charles Simonneau, Ertinger, Mariette, Etienne Gantrel et Trouvain.

A été gravé par Gerard AUDRAN, sçavoir :
Saint Jean baptisant les Pharisiens au bord du Jourdain. G.W. 61.
Pyrrhus sauvé chez les Mégariens. G.W. 109.
Coriolan, ces trois pieces sont de deux feuilles.
G. W. 113.

L'Empire de Flore. G.W. 137.
Renaud Endormi, et surpris par Armide. G.W. 166.
Camillus renvoyant un traître avec punition. G.W. 114.
La Femme adultère. G.W. 66.

Le plafond de la Vérité enlevée par le tems.
Toutes grandes pièces en large. G.W. 162.
Sainte Françoise Vierge Romaine, pièce en
hauteur. G.W. 89.
Le Mariage de la Vierge. G.W. 27.
Les sept Sacrements, d'après ceux de Monsieur
de Chantelou, ce sont les plus petits.
G.W. 97-103.

Benoist AUDRAN sc. :

L'Hiver figuré par un Déluge. G.W. 177.
Le Printemps figuré par un Adam au Paradis
Terrestre, tous deux pièces en large.
G.W. 174

Joa. AUDRAN, sçavoir :

Daphné changée en Laurier, petite pièce en
hauteur. G.W. 120.
Le Ravissement de Déjanire, petite pièce en
hauteur. G.W. 158.
La peste de Rome, petite pièce. G.W. 23.

Par Gerard EDELINCK :

Une Annonciation, pièce en large. G.W. 28.

Par Etienne PICARD, sçavoir :

Une adoration des Bergers ou *Nativité*, pièce
en hauteur. G.W. 37.
Bergers de l'Arcadie ou *le souvenir de la mort*.
G.W. 167.
Une Nymphé au bord d'une fontaine, sans
doute *Salmacis et Hermaphrodite*.
G.W. 238.
La chèvre Amalthée, ce sujet est expliqué cy-
après, parce que Guill. Chateau l'a aussi
gravé. G.W. 116 bis.
La peste des Philistins. Step. Picart del. et sc.
en 1677, pour le Cabinet du Roy. G.W. 24.

Par Etienne BAUDET, sçavoir :

*Moïse foulant aux pieds la Couronne de Pha-
raon*. G.W. 13.
Les Enfants d'Israël adorant le Veau d'or.
G.W. 22.
Moïse frappant le rocher. G.W. 20.
*Un paysage représentant la vie humaine par un
bal de quatre femmes diversement symboli-
sées*, la pensée de ce Tableau est de Cle-
ment IX. G.W. 161.

Un autre *idem* représentant la *Vérité renver-
sée, et relevée par le tems*; cette pièce gra-
vée à Rome est de même que les autres aussi
en large. G.W. 163.

Les quatre grands paysages; il s'en fait actuel-
lement encore quatre autres qui paroîtront
au premier jour. G.W. 178-181.

Autre sujet de *Coriolan* gravé à Rome.

G.W. 113.

Une petite *Venus* gravée au burin. G.W. 123.

La Vierge aux Anges. G.W. 83.

La fuite en Egypte, il y en a aussi une où il
y a un Elephant dans le lointain. G.W. 58.

Par Jean PESNE, sçavoir :

Les sept Sacrements en deux feuilles chacun,
pièces en large. G.W. 97-103.

Le ravissement de saint Paul, pièce en hauteur.
G.W. 80.

Une Charité Romaine. G.W. 108.

Le Testament d'Eudamidas. G.W. 107.

Les travaux d'Hercules en dix-sept pièces, cela
est peint dans la Grande Galerie du Louvre.
G.W. 139.

Les deux *termes* aussi dans la même Galerie.
G.W. 157.

Ces Planches sont chez Gerard Audran.

Une grande *sainte Famille*. Jo. Pesne sc.
G.W. 53.

Autre *sainte Famille* dans un *paysage avec cinq
autres figures*, où *S. Joseph joint les mains*.
G.W. 48.

Deux différentes *Vierges assises sur des
degrés, le petit Jesus sur ses genoux*, dont à
une il y a un saint Jean, un genoüil en terre
devant lui. G.W. 41, 42.

L'Assomption, pièce en hauteur dédiée à Mon-
sieur de Mauroy Seigneur de saint Oüen.
G.W. 84.

L'adoration des Bergers, grande pièce en
large, est aussi gravée par Lombard.
G.W. 33.

Baptême de Nôtre-Seigneur, petite pièce.
G.W. 63.

La Samaritaine, pièce en large. G.W. 64.

Le Christ qu'on met au Tombeau, grande pièce
en large. G.W. 69.

Saphira punie de mort. G.W. 75.

Une *Vierge* jusqu'aux genoux avec le petit
Jesus. G.W. 41.

Esther devant Assuerus, piece en large.
G.W. 26.
Le Soldat Grec, grande pièce (il s'agit d'Eudamidas).
G.W. 107.
Le Triomphe de Galathée, piece en large.
Deux portraits de Poussin peints par lui-même;
dont un est de l'année 1650 — année du
Jubilé, il en avoit pour lors 56 — et fut
dédié à Monsieur de Chantelou.
G.W. 1 et 2.
L'Été figuré par l'histoire de Ruth. G.W. 175.
*L'Automne figurée par la grappe de raisin
apportée de la Terre promise*. G.W. 176.
Les quatre Saisons en statuës, mais il n'y a que
2 pl. G.W. 239.
Deux livres de Portraiture pour dessiner dont
un composé de treize feüilles, se vend chez
Gerard Audran, et l'autre chez Langlois à
la Victoire; il est composé de trente pieces
en large, il en vend aussi un autre du même,
ce sont différentes têtes, il y a douze pieces
en hauteur sans titre. G.W. 193-222.

Par Guillaume CHATEAU, sçavoir :

*Comme Nôtre-Seigneur guerit deux aveugles
nés*. G.W. 65.
Une Vierge dans un paysage, il y a entr'autres
un saint Joseph qui lit dans un livre.
G.W. 44.
*Autre Vierge avec le petit Jesus, saint Joseph
et des Anges qui cueillent des fleurs*, etc.
G.W. 56.
Les Israélites ramassant la Manne, il a été gravé
en 1680, pour le Cabinet du Roy. G.W. 18.
La mort de Germanicus. G.W. 115.
*Armide qui emporte le corps de Renaud
endormi*. G.W. 164.
La chèvre Amalthée, c'est une piece où il y a
un homme qui tient une chèvre, et deux
figures de femmes qui donnent à boire à un
enfant, toutes pieces en large. G.W. 116.
L'enlèvement de saint Paul, piece en hauteur
pour le Cabinet du Roy. G.W. 70.
Le Pyrrhus, pour le Cabinet en 1676. G.W. 110.

Par Guillaume VALLET :

Adoration des Rois. G.W. 39.

Par Pietre DEL POT :

Une Annonciation, G.W. 30.
Une Nativité de Nôtre-Seigneur. G.W. 31.

Une fuite en Egypte. G.W. 57.
Une descente de Croix. G.W. 71.
Nôtre-Seigneur en Jardinier. G.W. 72.
Deux differens Achilles reconnu par Ulysse.
G.W. 104-105.

Par les Demoiselles STELLA; Antoine Stella,
leur frère, y a beaucoup travaillé au rapport
de Monsieur Pesne :

Crucifiement de Nôtre-Seigneur, grande piece
de deux feüilles en large. G.W. 67.
Moïse exposé sur les Eaux. G.W. 9.
Moïse frappant le Rocher. G.W. 19.
Deux sainte Famille, dont à une est un saint
Joseph assis sur un degré qui écrit, et à l'autre
il y a des petits enfans qui cueillent des
fleurs, et saint Joseph est debout.
G.W. 52-55.
*Saint Pierre et saint Paul guerissant un boî-
teux*. G.W. 74.

Par Gaspard DU GHET beaufrere de Mon-
sieur Poussin :

Les sept Sacremens, grand pieces en large, ce
sont ceux du Chevalier du Puis. G.W. 90-96.
La naissance de Bacchus. G.W. 128.
Le Parnasse, gravé à Rome. G.W. 138.
La Vierge qui est en Egypte. G.W. 59.
Une sainte Famille. G.W. 43.
Le Jugement de Salomon. G.W. 25.

Par CHATILLON :

Les sept Sacremens en petit, peints pour le
Chevalier du Puis à Rome. G.W. 90-96.

Six petits *Paisages historiés*, sçavoir :

Une solitude où l'on voit deux Moines; autre
piece où l'on voit deux hommes qui regardent
un serpent; autre piece, ce peut être un
saint Jean écrivant dans l'Isle de Pathmos;
autre où est une femme qui lave ses pieds;
autre où sont plusieurs hommes, les uns
couchés, et d'autres qui montrent quelque
chose, autre où se voit un orage sur terre.
G.W. 186-191.

Une *Venus*, piece en hauteur, elle est au bord
de l'eau avec des Cygnes. G.W. 117.

Par Gilles ROUSSELET :

La Rebecca, pièce en large pour le Cabinet du Roy. G.W. 7.

Moïse tiré des eaux du Nil devant la fille de Pharaon, pour le même endroit. G.W. 11.

Par François CHAUVÉAU :

Une *sainte Famille*, dont le jour vient par derrière et par devant, où il y a deux femmes debout, dont une donne à boire à saint Joseph. G.W. 59.

Une *descente de Croix*, petite pièce en hauteur. G.W. 68.

Une *sainte Marguerite*. G.W. 88.

Apollon et Daphné, petit paysage. G.W. 118.

Par Jean COUVAY :

Le Martyre de saint Erasme que Poussin a peint à saint Pierre de Rome. G.W. 86.

Une *Annonciation*, petite pièce en large. G.W. 29.

Par Claude MELLAN :

Trois commencemens de livres; sçavoir de *la Bible*, de Virgile et d'Horace, livres in-folio. G.W. 169-171-172.

Par Etienne GANTREL :

Une *descente de Croix* où il y a un saint Jean qui joint les mains, elle a été gravée cy-devant par Remi Vuibret. G.W. 70.

Le passage de la mer Rouge. G.W. 17.

Moïse retiré des eaux. G.W. 10.

La verge de Moïse devorant les verges des Mages d'Egypte. G.W. 16.

Saint François Xavier ressuscitant une femme au bord des Indes. G.W. 87.

Comme le grand Prêtre Ananias fait foïetter saint Paul. G.W. 76.

Par DIFFERENS GRAVEURS, sçavoir :

Un *Moïse retiré des eaux*. Ch. Simonneau sc. G.W. 11.

Autre *Moïse retiré des eaux par les filles de Pharaon*. Loir sc. G.W. 10.

Annonciation. Nicolas Pitau sc. G.W., notice du 28.

La Cène de Nôtre-Seigneur, peinte à la Chapelle de saint Germain. Lombart sc.

G.W. 66^{bis}.

La peste, pièce en large. Guillaume Courtois del., Joan. Baronijs Tolosanus sc. Roma.

G.W. 23.

Adoration des Rois, pièce en large. Avise sc. G.W. 39.

Baptême de Nôtre-Seigneur, saint Jean prend l'eau avec les mains. Van Somer sc.

G.W. 62.

Moïse retiré des eaux. Idem sc. G.W. 12.

Jacob épousant la fille de Laban. Trouvain sc. G.W., notice du 8.

Les filles de Jethro au puits, et Moïse qui les deffends des bergers. Ant. Stella del., idem sc.

G.W., notice du 14.

Un autre sur le même sujet. Chez Bonnart.

G.W., notice du 14.

Comme Nôtre-Seigneur guerit un paralytique, chez le même. G.W. 60.

Une *adoration des bergers*, ou *Nativité*. Nollin sc. G.W. 35.

Nativité. Nollin l'aisné sc. G.W. 35.

Buisson ardent. Simon sc. G.W. 15.

Descente de Croix. Quesnau sc.

G.W., notice du 71.

Vierge, sujet historié. Roger sc. G.W. 56.

Sainte Famille. Natalis sc. G.W. 51.

Enlèvement de saint Paul, idem sc. G.W. 80.

La demande de Phaëton. Nicol. Perelle sc.

G.W. 136.

Les quatre saisons en une planche, idem sc.

Des enfans qui viennent de vendanger. Ciar-tres sc. Etat du G.W. 168?

Un *jeu de petits enfans*. Le Chevalier Vice sc. G.W. 168.

Une petite Estampe d'*Armide*, gravée à Rome. G.W., notice du 164.

Sujet où il y a plusieurs figures allégoriques et un *Poliphème* dans le lointain. Garnier sc. Peut-être G.W. 127.

Trois petites *Bacchanales*. Mariette sc.

Autre *Bacchanales* où une femme joue de la Guitarre, Ertinger sc. G.W. 130.

Moïse tiré des eaux. Corn. Bloemaert sc. Maphaei S.R.E. Card. Barberini nunc Urbani Papae VIII. poemata, titre de livre in-folio; idem sc.¹.

Un petit *paysage*. Ant. Genoelfs sc. il est dans une suite de six moyens paysages en rond dans l'œuvre de Monsieur Vandermeulen.

G.W. 192.

1. Nous n'avons pu identifier cette pièce.

Mars et Venus dans un paysage etc. Fabricius Clarus sc. G.W. 122.

Venus couchée, et Mercure, son caducée auprès de luy avec plusieurs enfans qui font symphonie etc, cette pièce est gravée à l'eau forte, du Poussin ou de Fabricius Clarus.

G.W. 121.

Satire accroupi qui veut boire dans une corne, il est de même manière. G.W. 133.

Bacchanale d'enfans, pièce longuette.

G.W. 159.

Petite pièce longuette représentant *les restes en perspective de quelque Temple ancien*, il y a quelques figures, etc.¹.

Quatre différentes *Bacchanales*, moyenne pièce en large. L. D. Ciartres excud.¹.

Danse de Bacchantes, dont une veut casser la tête à un satire qui veut approcher de ses compagnes. Huart excud. G.W. 132.

Triomphe marin, pièce longuette. Huard excud. G.W. 159.

Dans *les Hesperides* il y a un sujet du Poussin gravé par N. Goyrand et un par Corneille Bloemaert. G.W. 173.

Jean GRIGNON a gravé une pièce d'après Monsieur Poussin¹.

1. Nous n'avons pu identifier cette pièce.

INDEX DES NOMS PROPRES, DES TITRES DE TABLEAUX, DES LIEUX¹

A

- Aaron jetant sa verge devant Pharaon, 16.
 Achille reconnu parmi les filles de Lycomède, 104, 105.
 Acis et Galatée (ou Thétis et Pélée), 135.
 Adoration des bergers, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38.
 Adoration des Mages, 39, 40.
 Adoration du Veau d'or (L'), 22, 249, X.
 AGAR, voir ELLIS.
 AIGUILLES (Boyer d'), coll., 115, 133.
 AIGUILLON (Duchesse d'), coll., 111.
 ALIAMET, graveur, 28.
 ALVAREZ, 16.
 Amalthée nourrissant Jupiter, 116.
 Amour et Psyché endormis sur un lit, XIII.
 Amours jouant avec des nymphes et des dauphins, 159.
 Andelys (les), Hôtel-de-Ville, 113.
 ANDERSON (Mathew), coll., I.
 ANDRIOT (François), graveur, 64, 75.
 ANGVILLER (d'), coll., 87, 106, 185.
 ANNEQUIN (Raphaël Trichet du Fresne), coll., 52.
 Annonciation, 28, 29, 30.
 Appollon et Daphné, 119, 120.
 AQUILA (Francesco Faraone), graveur, 125.
 Armide transportant Renaud, 164, 165.
 Armide trouve Renaud endormi, 166.
 Assomption de la Vierge (L'), 83, 84.
 AUDRAN (les), graveurs et éditeurs, 7, 11, 19, 97, 223 à 235, 243.
 AUDRAN (Benoît I), graveur, 18, 57, 61, 66, 97 à 103, 113, 134, 166.
 AUDRAN (Benoît II), graveur, 66, 68.
 AUDRAN (Charles), graveur, 88.
 AUDRAN (Gérard), graveur, 10, 27, 57, 61, 66, 73, 75, 89, 109, 113, 114, 120, 134, 137, 139 à 157, 158, 160, 162, 166.
 AUDRAN (Jean), graveur, 9, 22, 67, 111, 134, 166, 174, 177.
 AUDRAN (Louis), graveur, 65, 74, 75.
 AUMALE (Duc d'), coll., 106.
 Automne (L'), ou *La grappe de la Terre Promise*, 176.
 Autoportrait Chantelou, 2.
 Autoportrait Pointel-Cerisier, 1.
 AVICE (Chevalier Henri d'), graveur, 39, 40, 168.

B

- Bacchanale aux joueurs de luth, 130.
 Bacchanale avec couple de danseurs, 132.
 Bacchanale, voir aussi *Education de Bacchus* (L').
 BAILLY, 160.
 Baptême (Le), 90, 97.
 Baptême du Christ (Le), 62, 63.
 BARBERINI (Cardinal Francesco), coll., 86, 115, 132, VII.
 BARING (Sir Thomas), coll., 186.
 BARON (Jean), graveur, 23.
 BARRAS (Sébastien), graveur, 133.
 BARRIÈRE (Dominique), graveur, 93.
 BAUDET (Etienne), graveur, 13, 17, 20, 22, 43, 54, 112, 113, 123, 161, 163, 178, 180, 181, 182, 183, 184, 185.
 BAY (ou Bey), coll., 11, 48, 53, 189.
 Bayonne, Musée Bonnat, 52, 65.
 BEAUJON, coll., 104.
 BEAUMONT (Sir Georges), coll., 182.
 BEDFORD (Duc de), coll., 13, 16.
 BELLÈVRE (Nicolas Pomponne de), coll., 20.
 Bergers d'Arcadie (Les); voir *Souvenir de la mort...*
 Berlin, Musée, 1, 116, 136, 164.
 BERNIN (le Cav.), 1, 2, 13, 26, 39, 169, 185.
 BERTHEAU (T.), 1.
 BERTRANDT, 10.
 BERVIC, graveur, 107.
 BEY, voir BAY.
 Bible : Page de titre de la Bible imprimée au Louvre 1642, 169.
 BIGNON, coll., 88.
 BIRCKENSTOCK, coll., 107.
 BLOEMAERT (Corneille), graveur, 173, G.
 Blois, Couvent des Capucins, 68.
 BLONDEL, coll., 6.
 BOHLER (J.), coll., 66.
 BOISFRANC (de), coll., 35, 164.
 BOISSET (Randon de), coll., 132, 168.
 BONAPARTE, 107.
 BONNART (Henri), graveur-éditeur, 13.
 BONNART (Jean-Baptiste), graveur-éditeur, 25, 60.
 BONNART (Nicolas), graveur-éditeur, 3, 4, 14, 88.
 BONNEMAISON, coll., 187.
 Booz et Ruth, voir *Eté* (L').
 BOSSE (Abraham), graveur, 236.
 Boston, Musée, 105.
 BOULLE, coll., 115.
 BOURDON (Sébastien), 74.
 BOURLIER (Fr.), éditeur, 77.
 BOUTIN, coll., 113.
 BOUVERIE (Sir Jacob, Vicomte Folkestone), coll., 22, 17.
 BOUZONNET-STELLA (Claudine), graveur, 9, 12, 19, 23, 43, 52, 55, 58, 67, 74, 90 à 96, 111, 113, 124, 133, 182, 183, III, IX.
 BOYDELL, éditeur, 50.
 BRANJON, coll., 181.

1. Les chiffres renvoient aux numéros du catalogue.

BRETONVILLIERS (Benigne de), coll., 22, 111.
 BRIAND DE VARRAS (Seigneur de La Duchère), coll., 94.
 Bridgewater House (Lord Ellesmere), 97 à 103.
 BROEN (W. de), 126, 129.
 BROWN (Thomas B.), coll., 105.
 BRUGGEN (J. van), éditeur, XIII.
 BRUHL (Comte de), coll., 68.

BRYAN, coll., 124.
 Budapest, 11.
 BUGGES, coll., 64.
Buisson ardent (Le), 15.
 BULDET, éditeur, 162.
 BURGHES (Michel), graveur, 171.

C

CAFFIERI, 2.
 Calais, Musée de, 9.
 CALONNE, coll., 7, 26.
Calvaire (Le), 67.
 CAMBOUT DE COISLIN (H. C. de), coll., 13.
 Cambridge, Fogg Art Museum, 129.
Camille livre le maître d'école des Falisques à ses écoliers qui le frappent de verges, ou Le châtement du maître des Falisques, 114.
 CAMILLO MAXIMO (Patriarche de Jérusalem), 25.
 CANKERCKEN (C.), graveur, 28.
 CARIGNAN (Prince de), coll., 28.
 CARS (Laurent), graveur, 17, 20, 22, 76.
 CARS (le fils), graveur, 26.
 CARYSFORT (Lord), coll., 26.
 CATHERINE II, coll., 26.
 CAYEUX, coll., 5.
 CERISIER, coll., 1, 26, 57, 185.
 CHAILLON DE JOINVILLE, coll., 19.
 CHAISE (Père François de la), coll., 87.
 CHALLE (A.), coll., 5.
 CHANTELOU (Jean Fréart de), coll., 236.
 CHANTELOU (Paul Fréart de), coll., 1, 2, 18, 20, 49, 50, 52, 59, 62, 63, 64, 79, 80, 81, 82, 97 à 103, 171, 172.
 Chantilly, 106, 11, 115, 28, 131, 133, 181, 187, 39, 55, 59, 66.
 CHAMBRAY (Roland Fréart de), coll., 236.
 CHAPERON (Nicolas), graveur, 168.
Charité romaine (La), voir *Cimon et Pero*.
 CHARMOIS (M. de), coll., 39.
 CHASSES (Gamard des), coll., 118, 119.
 CHASTEAU (Guillaume), 9, 15, 18, 25, 32, 44, 56, 65, 79, 110, 115, 116, 164.
Châtiment du Maître des Falisques, voir *Camille*..
 CHATILLON (Louis de), graveur, 90 à 96, 117, 186 à 192.
 Chatsworth, 54, 112, 120.
 CHAUDRON (Marie, femme de Léonard Hugot), coll., 133.
 CHAUVEAU (François), graveur, 59, 68, 88, 118.
 CHAVAGNAC, coll., 116.
 CHENEY EDWARDS (Juliana), coll., 105.
 CHENNEVIÈRES (Marquis de), coll., 58.
 CHEREAU (François), graveur, 7, 13, 22, 54, 66, 74, 109, 123, 178, 180, 182, 183.
 Cheverny, 133.
 CHIARI (Fabrizio), graveur, 121, 122.
 Chicago, Art Institute, 186.

CHOISEUL, coll., 178.
Christ (le) en jardinier et sainte Madeleine, 72.
Christ (le) étendu devant le sépulcre avec la Vierge et saint Jean, 71.
Christ (le) et la Samaritaine, 64.
Christ (le) invité chez Simon le Pharisien, XII.
Christ (le) mort près du sépulcre et pleuré par les Saintes Femmes avec saint Jean et Joseph d'Arimathie, 69. (Voir aussi *Ensevelissement du Christ*).
Cimon et Pero ou la Charité romaine, 108.
Cinq enfants jouant sous les arbres, ou Jeu d'enfants, 168.
 CLARKE (Lady), coll., 53, 124.
 CLARKE (Sir S.), coll., 124.
Clémence de Coriolan (La), 113.
Clément IV (portrait de), 4.
Clément IX, 161, 163.
 CLIVE (Lord), coll., 10, 185.
 COCQUELIN (Nicolas), coll., 21.
 COCQUEREAU (J.), 64.
 COLBENSCHLAG (Alexandre), 116.
 COLBERT, coll., 10, 37, 61 65, 66.
 COLBERT DE SEIGNELAY, voir SEIGNELAY.
 COLEMANS, grav. 115.
 COLLET, 168.
 COLONNA, coll., 23, 132.
 COLT HOARE (Sir Richard), coll. 111.
Concert (Le), voir *Vénus et Mercure écoutant un concert*.
 CONDÉ (Prince de), coll., 182.
Confirmation (La), 91, 98.
 CONFLANS (Marquis de), coll., 178.
 CONTI (Prince de), coll., 97 à 103, 104, 105.
 COOK (Sir Frederik), coll., 111.
 Copenhague, Musée, 107, 15.
 CORNIA (Fabio della), VII.
 CORSINI, coll., 5, 45.
 COSSIN (Louis), graveur, 6, 7.
 COTTEBLANCHE, coll., 13.
 COULANGES (Christophe de), 77.
 COURTOIS (G.), graveur, 23.
 COUSINET (R.), graveur, 118.
 COYPEL (Antoine), 65.
 CRÉQUI (Charles I^{er} de), coll., 48, 53, 105.
 CROIX (Mme de la), coll., 67, 124.
 CROZAT, coll., 39, 114, 158.
 CZERNIN, coll., 63.

D

DAMAN, 130.
 DAMBRUN, graveur, 128.
Danse autour du Veau d'or (La), voir *Adoration du Veau d'or* (L').
Daphné changée en laurier, 118.
 DARLY (Lord), coll., 178, 184.
 DAVID, 65, 107.
 DEBOIS (Martial), graveur, 25.
Découverte de Moïse (La), 10.
 DELACROIX (Mme), voir *Croix*.
 DELAROCHE, 25.
Déluge (Le), voir *Hiver* (L').
 DENON, coll., 13.
Descente de croix, 68.
 DESFRICHES, 23.
 DESMARETS, 104, 115.
 DESPINOY (Comte), coll., 104.
Deux hommes portant le cadavre de Phocion, voir *Funérailles...*
Deuxième suite des Sacrements, voir *Sacrements*.
 DEUX-PONTS (Duc des), coll., 53.
 DEVAUX (René), graveur, IV.
 DEVONSHIRE (Duc de), coll., 54.
 DIDOT DE SAINT-MARC, coll., 190.
Dieu apparaît pendant le Baptême de Jésus, 63.
 DIJON, 52.
Diogène jette son écuelle, 179.

Documenti d'Amore (Page de titre), VII.
 DOLLFUS, coll., 37.
 DOMINIQUE (le), II.
 DONJEUX, coll., 183, 191.
 DORIGNY (Michel), graveur, 132, 159, 168.
 Dresde, Musée, 39, 137.
 DREUX-BRÉZÉ (Thomas de), coll., 20.
 DREVET (Claude), graveur, 87.
 DREVET (Pierre), graveur, 33, 37, 64, 74, 75, 87, 97, 112, 182, 183, 185.
 DREVET (Pierre-Imbert), graveur, 25, 87, 97, 112.
 DUBARRY, coll., 168.
 Dublin, National Gallery of Ireland, 69, 55, 135.
 DUBOIS DE SAINT-GELAIS, 20.
 DUCHANGE (G.), graveur, 123, 238.
 DUFLOS, graveur, 7.
 DUFOUR, coll., 168.
 DUFRESNE (F. I.), 22, 26.
 DUGHET (Jean), éditeur, 25, 43, 49, 58, 59, 65, 78, 83, 89, 90 à 96, 104, 128, 138, 161, 163, 192, 240.
 DUGHET (Gérard), éditeur, 59.
 Dulwich, Musée, 116, 166, 59.
 DUNDAS (Sir Lawrence), coll., 67.
 DUPARC, coll., 80.
 DURAND (E.), coll., 168.
 Düsseldorf, Galerie Electorale, 31.

E

Ecce Homo, V.
Echo et Narcisse, voir *Narcisse métamorphosé*.
 EDELINCK (G.), graveur, 11, 28.
Education de Bacchus (l'), 129.
Education de Jupiter (l'), 116.
Effets de la terreur (Les), 180.
 EGERTON, coll., 5.
Eliezer et Rebecca, 7.
 ELLESMERE (Lord), coll., 20, 97 à 103.
 ELLIS (Welbore Agar), coll., 105, 168.
 ELVIN, 189.
 EMMANUEL (Charles), 88.
Empire de Flore ou la Métamorphose des fleurs, 137.
Enfants jouant, voir *Cinq enfants*.

Enlèvement des Sabines (L'), 111, 112.
Enlèvement du jeune Pyrrhus, 110.
Ensevelissement du Christ, 70.
 Ermitage, voir *Leningrad*.
Ermite se préparant à écrire sous l'inspiration divine (un), ou *un saint*, 245.
 ERTINGER (F.), graveur, 130.
Esther, voir *Evanouissement*.
Été (L'), ou *Booz et Ruth*, 175.
Eucharistie (L'), 32, 66 bis, 100.
Eudamidas, voir *Testament*.
Evanouissement d'Esther (L'), 26.
Extase de saint Paul (L'), voir *Ravissement*.
Extrême-Onction (L'), 94, 101.

F

FABRE, coll., 3.
Faliques (Les), voir *Camille...*
 FANTETTI (Cesare) graveur, 136.
 FARE (Cardinal de la), coll., 7.
 FAUDIGUÈRE (Le Roy de la), coll., 71.
 FAVIER (E.), coll., 37.
 Feldsberg (chez le Prince de Liechtenstein), 168.
 FELINO (Marquis de), coll., 106.

Femme de Mégare recueille les cendres de Phocion (Une), 184.
 FÉNELON, 180.
 FER (Anth. de), éditeur, 39.
 FERRARI (G. B.), 173.
 FESCH (C^{nl}), coll., 1, 58, 85, 161.
 FESSARD (Etienne), graveur, 160.
Fête de Bacchus devant un temple, 131.

Figure d'étude d'après Poussin, 237, VIII.
 Florence, Offices, 106, 112, 86.
 Fontainebleau, 112, 160.
 FORCADE, 58.
 FOUQUET (Louis), coll., 18, 239.
 FOURCADE (Jean de la), coll., 7, 8, 21, 39, 68.
 FRAGONARD, 32.
 FRANÇAIS, 163.

GAGNY (Blondel de), coll., 116.
 GANIÈRE, graveur, 135.
 GANTREL (Etienne), graveur-éditeur, 5, 10, 14, 16, 17, 18,
 20, 22, 25, 33, 57, 59, 66, 66 bis, 67, 70, 74, 75, 76, 84,
 87, 97 à 103, 174, 175, 176, 177.
 GARNIER (Antoine), graveur, 133, 135, 159.
 GAULT DE SAINT-GERMAIN, coll., 3, 181.
 GECHT (Gérard van der), graveur, 1.
 GENOELFS (Ant.), graveur, 192.
Germanicus, voir *Mort*.
 GIBSON of Saffron Walden Lewis (Fr.), coll., 9.
 GILLIER (de), coll., 20.
 GIMIGNANI (Jacinto), 26, 163.

HAINZELMAN (J.), graveur, 18, 36, 64.
 HALLIER (F.), éditeur, 33, 63.
 HAMILTON, coll., 69.
 HARLAY (Achille de), coll., 25.
 Hartford, Wadsworth Atheneum, 67.
 HAUTERIVE (Marquis d'), coll., 113, 190.
 HAYE (Mme de la), coll., 115.
 HECQUET (Robert), graveur, 9, 13, 24, 57, 123.
 HEMERY (Particelli d'), coll., 39.
 HERAULT, graveur-éditeur, 25, 51, 75, 167.
Hercule porte Déjanire, ou *Hercule enlève une femme*,
 158.
 HERTFORD (Lord), coll., 161.
 HERZ (I. D.), coll., 237.
 HESSELIN, coll., 56, 80.
 HIGGINSON, coll., 74, 106.

IMBERT (Simon), 116.
Imitation : Page de titre pour l'Imitation de Jésus-Christ, 1640, 170.

JABACH, coll., 79, 119, 121, 165.
Jacob se plaint à Laban, 8.
 JARRET (Stephan), 105.
Jean baptise dans le Jourdain, ou *Saint Jean baptisant les Pharisiens*, 61.
 JEAURAT, graveur, 10.
Jésus et la femme adultère, 66.

Frappement du rocher (Le), 19, 20, 21, 108.
 FRAULA (Comte de), coll., 60, 66.
 FRESNE-ANNEQUIN (Raphaël Trichet du), 52.
 FREY, graveur, 5, 6.
 FROMONT DE VENNES, coll., 53, 75, 107.
Fuite en Égypte avec le voyageur sur le chemin (La), 57.
Funérailles de Phocion, ou *Deux hommes portant le cadavre de Phocion*, 185.

G

CIMPEL, coll., 1.
 GIRODET, 13.
 GIUDICE (Antonio del), 125.
 GIUDICE (Matteo), 25, 113, 128.
Grande Sainte Famille, 43.
Grande Vierge ou *Vierge Chantelou*, 49.
 GREUTER (Johann-Frederich), graveur-éditeur, 173, VII.
 Grosvenor House (chez le duc de Westminster), 56, 168.
 Guernesey, 185.
 GUIDE (le), 7, 241.
 GUISE (de), coll., 52.
 GUYET (Fr.), coll., 20.
 GULBENKIAN (G. S.), coll., 168.

H

HIS DE LA SALLE, coll., 52, 67.
Hiver (L'), ou *le Déluge*, 177.
 HOARE, voir COLT.
Homme puisant de l'eau, ou *Paysage au grand chemin*,
 183.
 HOMONT, coll., 183.
 HOPE (J.), coll., 53.
Horace : Page de titre pour les œuvres d'Horace, 1642,
 172.
 HORTEMELS (Maria), graveur, 160.
 Houghton Collection, 49.
 HOUWE (Earl of), coll., 188.
 HUARD (Philippe), éditeur, 7, 80, 132, 159.
 HUMIÈRES (Maréchal d'), coll., 118, 133.
 HUNES, 180.

I

Incrédulité de saint Thomas, 73.
 INGRES, 170, 190.
Institution de l'Eucharistie (L'), 66 bis.

J

Jésus et le paralytique, 60.
Jésus guérit les aveugles de Jéricho, 65.
Jeu d'enfants, voir *Cinq enfants jouant*.
Jeunesse de Bacchus (La), voir *Satyre et les nymphes* (Le).
 JOHNSON (John G.), coll., 62.
 JOSÉPHINE, coll., 7.

JOURDAIN (M. de Lisle), coll., 20.
Jugement de Salomon (Le), 25.
 JULLY (Lalive de), voir LALIVE.

*Jupiter enfant nourri par les nymphes et les coryphantes
 dans l'île de Crète*, 116, 116 bis.
Jupiter et Lédà, voir *Lédà*

K

KANN (Alphonse), coll., 85.
 KILIAN (Barthélemy), graveur, 19.
 KILIAN (Georg), graveur, 90 à 96.

KNIGHT (John), coll., 105, 106.
 Knowsley Hall (chez Lord Darby), 178.

L

LACURNE DE SAINT-PALAIS, coll., 104.
 LA FAGE, 66, 160.
 LA FONTAINE, coll., 57, 124.
 LALIVE DE JULLY, coll., 16.
 LAMBERT, coll., 106.
 LAMOIGNON (Christian-Fr. de), coll., 90 à 96.
 LANCRET, coll., 22.
 LANDRY (Pierre), graveur-éditeur, 57.
 LANDUCCIO (Nicolò, dit Puccio), VII.
 LANDSDOWNE (Marquis de), coll., 56.
 LANE (Sir Hugh), coll., 135.
 LANGLOIS (François, dit Ciartres), coll., 90 à 96, 133, 135.
 LANGLOIS (Jean), graveur, 14, 236.
 LANGLOIS (Nicolas), graveur, 39, 52, 193 à 222.
 LAUNAY (Nicolas de), graveur, 80.
 LEBAS, graveur, 9.
 LE BLANC (Abbé), coll., 51, 52.
 LE BLOND, éditeur, 2, 22, 66 bis, 80, 84, 108.
 LEBRUN, 106.
 LE BRUN (Charles), 1, 10, 11, 16, 18, 23, 30, 48, 56.
 75, 122, 130, 162, 164, 179, 181, 183.
Lédà, ou *Jupiter et Lédà*, 117.
 LE DOUX, 105, 190.
 LEGRANT (Henri), 29.
 LELY (Sir Peter), coll., 120.
 LEMAIRE (Pierre), graveur, 18, 106, 192.
 L'EMPEREUR, graveur, 2.
 Leningrad, Ermitage, 17, 19, 26, 49, 59, 68, 178, 236.
 LE NOTRE (André), coll., 12, 61, 66.
 LÉPAUTRE (Jean), graveur, 21, 77, XII.
 LEROLLE, coll., 52.
 LÉROUGE, 2.

LEROUX, graveur, 192.
 LE ROY DE LA FAUDIGUÈRE, coll. 71.
 LESLIE (Sir John), coll., 135.
 LESS (L.), 8.
 LIECHTENSTEIN (Prince de), coll., 74, 168.
 LIEL (du), 106.
 Lille, Musée Wicar, 162.
 LISLE JOURDAIN (de), coll., 20.
 LISLE SOURDIÈRE (de), coll., 17.
Livre de Portraiture du Poussin, 193 à 222.
Livre pour apprendre à désigner, 223 à 235.
 LOCHON (René), graveur, 236.
 LOIR (Alexis), graveur, 10, 90 à 96, 124.
 LOIR (Nicolas), graveur, 177.
 LOMBART (Pierre), graveur, 33, 66 bis.
 LOMÉNIÉ DE BRIENNE, coll., 10, 13.
 Londres, British Museum, 37, 114, 115, 132.
 Londres, Burlington house, 188.
 Londres, National Gallery, 22, 23, 37, 129, 132, 182.
 Londres, Victoria and Albert Museum, 124.
 Londres, Wallace Collection, 161.
 LORRAINE (Chevalier de), coll., 17, 22, 183.
 LOUIS XIV, coll., 11, 12, 13, 16, 18, 23, 25, 48, 51, 59,
 61, 65, 66, 66 bis, 75, 83, 134, 160, 174, 178, 179, 181,
 183, 184.
 LOUIS XV, coll. 87.
 LOUIS XVI, coll., 106.
 LOUVOIS, coll., 16, 74.
 LOYD, coll., 161.
 LUMAGNE (M. de), coll., 179.
Lycomède (filles de), voir *Achille*.
 LYON (J. G.), 8.

M

Madrid, Prado, 138, 178, 191.
 MALBOURÉ, graveur-éditeur, 12, 13, 39, 42, 43, 48, 62,
 64, 66.
 Manchester, Exposition, 107.
Manne (La), 18, 108.
 Mannheim (Musée de), 17.
 MANSART (François), coll., 128.
Mariage (Le), 96, 103.
Mariage de la Vierge (Le), 27.
 MARIETTE (Jean), graveur-éditeur, 8, 10, 12, 18, 20, 131
Mars et Vénus, 122.

MARTIN, 106, 190.
Martyre de saint Barthélemy (Le), 85.
Martyre de saint Erasme, 86.
 MASSARD (l'ainé), graveur, 3.
 MASSÉ (Charles), graveur, 9, 38, 119, 165.
 MASSIMI (Cardinal), coll., 13, 16, 43.
 MASSO (Michel de), coll., 1.
 MATTEO DA MOLINA, 23.
 MAUROY (de), coll., 35, 39, 83, 84.
 MAWKES (Révérend T.), coll., 107.
 MAZARIN, coll., 7, 136.

MEFFRE, coll., 86.
 Melbourne, 17.
 MELLAN (Claude), graveur, 169, 170, 171, 172.
 MÉNAGEOT, 5.
 MERCIER, 74.
 MERLE (Van), éditeur, 33, 63, 132, 159.
 MERSTRAETEN (Van), éditeur, 69.
 METZ (du), coll., 114.
 MIGNARD (Pierre), 115.
Miracle de Saint François-Xavier (le), ou Saint François-Xavier ressuscitant une femme de Langerina, 87.
 MITELLI (Giuseppe Maria), graveur, 86.
Moïse chasse les bergers de la fontaine, 14.
Moïse exposé sur le Nil, 9.
Moïse fait sortir l'eau du rocher, voir Frappement du rocher (Le).
Moïse foulant aux pieds la couronne de Pharaon, 13.
Moïse sauvé des eaux, 10, 11, 12.

Naissance de Bacchus (la) avec Jupiter et Hebé dans le ciel, 128.
Naissance de Bacchus (la) avec Vénus et l'Amour dans le ciel, 127.
 Nantes, Musée, 12.
 Naples, 125.
Narcisse métamorphosé en la fleur qui porte son nom ou Echo (l') et Narcisse, 134.
 NATALIS (Michel), graveur, 51, 80.
 New York, Metropolitan Museum, 74, 111.
Noé (Le sacrifice de), 5, 6.
 NOGARET, coll., 23.

Oisly, canton de Contres, 68.
 OLIVIA, 8.
 OMODEI (Cardinal), coll., 112, 160.
Orage (L'), paysage à l'arbre foudroyé, 189.
Ordre (L'), 95, 102.

Paradis Terrestre (Le), voir Printemps (Le).
 PARIBENI, 23.
 Paris, Académie Royale, 2, 66, 109, 124, 139 à 157, 167, 177, 185.
 Paris, Gobelins, 11, 13, 16, 17, 18, 20, 22, 109, 162, 174.
 Paris, Louvre, 1, 2, 5, 7, 11, 12, 13, 14, 15, 18, 19, 23, 24, 25, 38, 39, 48, 51, 52, 61, 65, 66, 66 bis, 67, 75, 78, 79, 83, 86, 87, 107, 109, 112, 114, 119, 121, 122, 129, 130, 134, 139 à 157, 158, 160, 162, 165, 167, 174, 175, 176, 177, 179, 180, 181, 185.
 Paris, Luxembourg, 112.
 PARIS (Samuel), 22.
Parnasse (Le), 138.
 PARTICELLI D'EMERY, coll., 39.

MOLANDIER JEUNE (Anne), coll., 74.
 MOLTKE, coll., 107.
 MONDHARE, éditeur, 66.
 MONIER, ou MOSNIER (Pierre), graveur, 22, 182, 183, 184, 185.
 MONTALÈNE (de), coll., 133.
 MONTARSEY (Laurent Le Tessier de), coll., 238.
 Montauban, Musée, 190.
 MONTMORT (Mme de), coll., 59, 104.
 Montpellier, Musée, 3.
 MOREAU, coll., 180.
 MOREAU (Gustave), 115.
 MOREAU (L.), 55.
Mort de Germanicus (La), 107, 115.
Mort de Saphira (La), 75, 107.
 MOULE, coll., 48.
 Munich, Pinacothèque, 31, 35, 70, 118.
 MURRAY (Fairfax), coll., 86.

N

NOLIN (J. B.), graveur, 31, 35.
 NORRIS (Sir Christopher), coll., 30.
 NORTHWICK, coll., 133.
 NORTON (P.), coll., 106.
 Nostel (château de lord Saint Oswald), 192.
 NOYERS (de), voir Sublet.
 NYERT (de), coll., 10, 168.
 Nymphenbourg, 118.
Nymphes hespérides (les) offrant au dieu du lac de Garde les prémices des citrons qui croissent sur ses bords, 173.

O

ORLÉANS (D'), coll., 9, 13, 20, 67, 80, 90 à 96, 97 à 103, 128.
 Ottawa, National Gallery, 188.
 OTTLEY, coll., 5.
 OZON, 180.

P

PASQUIER, 164.
Passage de la Mer Rouge (Le), 17.
 PASSART (Michel), coll., 107, 188.
Passion, gravée à tort sous le nom de Poussin, IX.
Patriarche de Jérusalem, 25.
 PAUL DE YOUGOSLAVIE (Prince), coll., 190.
 PAWSON (Samuel), coll., 16, 136.
Paysage à la femme se lavant les pieds, 188.
Paysage au grand chemin, 183.
Paysage au serpent, 187.
Paysage au serpent, ou les Effets de la Terreur, 180.
Paysage aux trois hommes, 191.
Paysage aux trois moines, 190.

Paysage avec Diogène, ou Diogène jette son écuelle, 179.
Paysage avec Eurydice piquée par un serpent, 181.
Paysage avec Polyphème, ou Paysage sicilien, 178.
Paysage en forme de médaillon, 192.
 PEARSON, coll., 44, 164.
 PELLETAN, 25.
 PEMBROKE (Lord), coll., 168.
Pénitence (La), 93, 99.
 PERELLE (Nicolas), graveur, 136.
 PERIER (Charles du), 4.
 PÉRON, 3.
 PERRAULT, 162.
 PERRIER (François), graveur, 132.
 PESNE (Jean), graveur, 1, 2, 25, 26, 33, 41, 42, 48, 53, 62, 63, 64, 69, 75, 80, 84, 97 à 103, 105, 107, 108, 139 à 157, 174, 175, 176, 193 à 222, 223 à 235, 239.
Peste d'Asod (La), 23, 24.
 PEYRON, 107.
 PHILIPPE V, coll., 138, 191.
Phaëton demande à Apollon de conduire le char du Soleil, 136.
Phocion, voir Funérailles.
 PICART (Bernard), graveur, 7, 74, 167, 238.
 PICART (Etienne dit le Romain), graveur, 7, 24, 37, 46, 65, 68, 116 bis.
 PIERPONT-MORGAN, coll., 52.
 PIERRE, 87, 106, 185.
 PIGAGE (N. de), coll., 31.

PINSON (Nicolas), graveur, 69.
 PITAU (Nicolas), graveur, 28.
 PLESSIS-RAMBOUILLET (du), coll., 25, 180.
Plutarque, 109.
 PLYMOUTH (Earl of), 185.
 PO (Pietro del), graveur, 30, 31, 34, 57, 59, 62, 65, 71, 72, 78, 89, 104, 105, II, V.
 POILLY (Jean-Baptiste), graveur, 52.
 POILLY (François), graveur, 16, 18, 19, 21, 26, 47, 49, 50, 51, 57, 190, k.
 POILLY (Nicolas), graveur, 90 à 96, 186, 187.
 POINTEL (J. de), coll., 1, 2, 7, 11, 25, 43, 55, 72, 178, 180, 189.
 POISMERUE, coll., 127.
Polyphème, voir Paysage avec Polyphème.
 POMPONNE DE BELLIÈVRE (Nicolas), coll. 20.
 POOL (Matthys), graveur, 126, 129.
 PORAIL (du), coll., 106.
 POZZO (Cassiano del), 90 à 96, 185.
 POZZO (Chevalier Amadeo del), 17, 22, 72, 86, 123, 180, 236.
 POZZO (Théodora del), 49, 83.
Première suite des sept Sacrements, 90 à 96.
Présentation au temple (La), II.
Printemps (Le) ou *le Paradis Terrestre*, 174.
 PRUD'HON, 32.
 PURNUNG (John), coll., 133.
Pyrrhus, voir Sauvetage.

Q

Quatre âges de la vie (Les), ou *Allégorie sur la vie humaine*, 161.
 QUATREMÈRE DE QUINCY, 1.

QUENAUT, éditeur, 34, 59, 71.
 QUESNEL (François), coll., 9, 161.

R

RADNOR (Earl of), 22.
 RADSTOCK (Lord), coll., 53, 74.
 RANDON DE BOISSET, voir BOISSET.
 RAPHAËL, 80.
Ravissement de Saint Paul (Le), 78, 79, 80, 81, 82.
 RAVOYE (Jean Néret de la), coll., 83, 111.
 RAYMOND, 127.
Rebecca (Elieser et), 7.
 REINHART (O.), coll., 56, 191.
 RÉMY, coll., 104.
 RENARD, coll., 115.
Renaud, voir Armide.
Repos (le) pendant la fuite en Egypte, 59, III.
Repos (le) pendant la fuite en Egypte avec l'éléphant, 58.
 RESTOUT (Etienne), peintre, 67.
 REVIL (N.), coll., 168.
 REYNOLDS, coll., 37.
 REYNON, coll., 10, 65.
 RICCI (Michel-Ange), 59.

RICHAUMONT (De), coll., 6.
 RICHELIEU (Cardinal de), coll., 15, 132.
 RICHELIEU (Duc de), coll., 7, 23, 65, 109, 130, 162, 163, 174, 175, 176, 177, 179.
 Richmond, Musée, 104.
 ROBERTSON, coll., 9.
 ROBIT, coll., 53, 124, 186.
 ROGER (Barthélemy), graveur, 32.
 ROGER (Théodore), graveur, 32, 56.
 ROGUE, 67.
 Rome, Musée du Capitole, 160.
 Rome, Palais Barberini, 115, 132.
 Rome, Palais Borghese, 136.
 Rome, Palais Colonna, 132.
 Rome, Palais Pamphili, 180.
 Rome, Palais Rospigliosi, 161.
 Rome, Pinacothèque du Vatican, 86.
 ROSASPINA (Fr.), B.
 ROSPIGLIOSI (Cardinal Julio), coll., 3, 58, 89, 138, 163.

ROSSI (J.), éditeur, 121, 122.
 Rouen, Musée, 124.
 ROUSSEL, coll., 70.
 ROUSSELET (Gilles), graveur, 7, 11.

RUBEMPRÉ, coll., 66.
 RUBENS, 28.
 RUTLAND (Duc de), coll., 90 à 96.

S

SACHS (Paul), coll., 53.
 SACHS (Samuel), coll., 128.
Sacraments, Première suite 93-103 *et Deuxième suite* 197-103.
Sacrifice de Noé (Le), 5, 6.
Saint Barthélemy, voir *Martyre*.
Saint Erasme, voir *Martyre*.
Sainte-Famille à la baignoire, 53.
Sainte-Famille aux dix figures ou la Sainte-Famille avec sainte Elisabeth, saint Jean-Baptiste et quatre anges, 55.
Saint Jean-Baptiste et quatre anges, 55.
Sainte-Famille aux six anges, 56.
Sainte-Famille aux six anges ou aux onze figures, 54.
Sainte-Famille avec saint Jean, 44.
Sainte-Famille avec saint Jean, ou la Grande Sainte-Famille, 43.
Sainte-Famille avec sainte Elisabeth et saint Jean, ou Vierge Chantelou, 49.
Sainte-Famille avec saint Jean et sainte Elisabeth, 48.
Sainte-Famille avec saint Jean dans un paysage, 46.
Sainte-Famille avec saint Jean tenant une croix, 45.
Sainte-Famille dans un paysage devant un groupe d'arbres, 51.
Sainte-Famille, saint Jean avec l'agneau, dans un paysage, A.
Sainte Françoise Romaine, 89.
Saint François-Xavier, voir *Miracle*.
 SAINT-GERMAIN (Gault de), 3, 181.
 Saint-Germain-en-Laye, 66 bis.
 Saint-Ildefonso, Palais, 138.
Saint Jean à Pathmos, paysage, 186.
Saint Jean baptise Jésus dans le Jourdain, IV.
 SAINT-JUIRE (Vve), coll., 66.
 SAINT-MARC (Didot de), 190.
Sainte Marguerite, 88.
 SAINT-OSWALD (Lord), coll., 192.
Saint, ou Ermite se préparant à écrire sous l'inspiration divine, VI.
 Saint-Palais, 104.
Saint Paul, voir *Ravissement*.
Saint Paul et saint Barnabé devant le proconsul Sergius Paulus, 76.
Saints Paul et Silas fouettés (Les), 77.
Saint Pierre et saint Jean guérissant un paralytique, 74.

SAINT-SÉVERIN (Dupille de), coll., 136.
Saint Thomas (Incrédulité de), 73.
Sainte Vierge et saint Joseph adorant l'enfant Jésus dans la crèche, 51.
Salmacis et Hermaphrodite, 238.
 Sarasota, Ringling Museum, 80.
 SANÉ, coll., 19.
Satyre et les nymphes (Le), *La jeunesse de Bacchus*, 133.
Sauvetage du jeune Pyrrhus, 109.
 SAVOIE (Prince Eugène de), coll., 88.
 SCARRON, coll., 79, 82.
 Schlessheim, château, 31, 35.
 SCHENK (P.), éditeur, 162.
 SCHREIBER (Mrs Derek), coll. 10.
 SCIARRA (Prince), coll., 86.
 SCROPE, coll., 44.
 SEIGNELAY (Colbert de), coll., 10, 20, 37.
 SELLÉ, coll., 37.
 SELIER, coll., 19.
 SERVANT (Mme), coll., 9.
 SIMONNEAU, graveur, 11.
Soldat grec (Le), voir *Testament d'Eudamidas*.
 SOLIRÈNE, coll., 57.
 SOMER (Paul van), éditeur, 12, 13, 30, 43, 57, 62, 66, 90 à 96.
 SOURDIÈRE (M. de Lisle), coll., 17.
 SOUTHAM (H. S.), coll., 188.
Souvenir de la mort (Le), ou *les bergers d'Arcadie*, 167.
 SPENCER (Lord), coll., 135.
 Stafford House, 52.
 STELLA (Antoinette), graveur, 124.
 STELLA (Claudine), voir Bouzonnet-Stella.
 STELLA (Jacques), graveur, 13, 18, 86, 119, 128, 164.
 Stockholm, Musée, 116, 132, 19.
 Stonshead House, Wiltshire, 181.
 STOURHEAD, coll., 111.
 STOWE, coll., 9.
 STROGANOV, coll., 59, 69.
 SUBLET DES NOYERS, 87, 171.
 SURUGUE, graveur, 118.
 SUTHERLAND (Duc de), coll., 52.
 SYKES (Sir Mark), coll., 5.
 SYKES (Sir Masterman), coll., 5.
 SYMONDS, coll., 122.

T

TALLARD, 116 bis.
 TARDIF (Charles), coll., 133, 182.

TAYLOR (G. Waston), coll., 180.
 TEMPLE (Earl of), coll., 9.

Temps (le) délivre la vérité, 162, 163.
Termes et Statues, 239.
Thétis et Pélée, voir *Acis et Galatée*.
 THIBOUST (Benoît), graveur, 40.
Terre Promise (La), voir *Automne (L')*.
Terreur, voir *Effets de la Terreur*.
Testament d'Eudamidas de la ville de Corinthe (Le), 107.
 TESTELIN (Henri), graveur, 18.
 THÉLUSSON, coll., 56, 124.
Thésée découvre l'épée et les sandales de son père, 106.
 THOMASSIN (Simon), graveur, 66, 81.
 THOU (de), coll., 67.
 THYSSEN, coll., 44.

Toronto, Musée, 125.
 TOSCANE (Grand duc de), coll., 106.
 TOSCHI, 107.
Traité de la peinture de Léonard de Vinci (une des planches du), 236.
Travaux d'Hercule (Les), 107, 139, 157.
 TRÉCOT, coll., 107.
 TRICHET DU FRESNE (Raphaël), coll., 52.
Triomphe de Flore (Le)...
 TROUVAIN, graveur, 7, 14.
 TROY (J. B. de), 1, 189.
 TUGNY (De), coll., 190.
 Turin, Musée, 88.

U

UDNEY (J.), coll., 189.

V

VALDOR (Jean), graveur, 80.
 VALENÇAY (Louis de), coll., 83.
 VALLÉE (Simon de la), graveur, 182, 183, 184, 185.
 VALLET (Guillaume), graveur-éditeur, 14, 36, 39, 53, 75, 1.
 VAUDREUIL (M. de), coll., 1.
 Vaux, 239.
Vénus armant Enée, 124, 125.
Vénus endormie, surprise par deux satyres, 126.
Vénus et l'Amour, ou *Vénus sortant du bain*, 123.
Vénus et Mercure écoutant un concert donné par des Amours, 121.
 VERBRUGGEN, éditeur, 62.
 VÉRI (Marquis de), coll., 56.
 VÉRINI (Jean), graveur, 127.
 VERMEULEN (Cornélius Marinus), éditeur, 39, 66, 192.
 VERNESSE (junior), graveur, 15.
 Versailles, 112, 160, 181, 239.
Vierge à l'enfant, 41.
Vierge à l'enfant et saint Jean, 42.

Vierge aux quatre anges (La), voir *Assomption*.
Vierge Chantelou dite La Grande Vierge, 44, 49, 50.
Vierge (la) et l'enfant, sainte Elisabeth et saint Jean. un ange donne à manger à un mouton, 47, XI.
Vierge (la) portée par quatre anges, voir *Assomption*.
Vierge (la) sur les degrés, 52; voir aussi *Sainte Famille*.
 Vienne, Galerie Czernin, 63.
 Vienne, Galerie Impériale, 74.
 VILLACERF (Colbert de), coll., 54.
 VINTIMILLE (Marquis de), coll., 5.
Virgile, Page de titre pour le Virgile, 1641, 171.
Vision de l'apôtre Paul (La), voir *Ravissement*.
 VOET (Alexandre l'ainé), graveur, 49, 50, 65, 83.
 VOET (Alexandre le jeune), graveur, 43, 49.
 VOGHERA (Marquis de), voir Pozzo (Amadeo del).
 VOUILLEMONT (Sébastien), graveur, 45, VII.
Voyageur se lavant les pieds à la fontaine (Le), 182.
 VUIBERT (Rémi), graveur, 70, 105.

W

Wadsworth Atheneum, Hartford, 67.
 WALPOLE, coll., 19, 49.
 WALTON, coll., 37.
 WALSH-PORTER, coll., 52.
 WERF (Van der), 2.
 WESTERHOUT (Arnold van), 86.
 WESTMINSTER (Duc de), coll., 168.
 WESTMINSTER (Marquis de), coll., 56.

WILDENSTEIN, coll., 63, 106, 138.
 WILKINS (W.), coll., 74, 136.
 Wilton House (chez Lord Pembroke), 168.
 WINCKLER (Benedict), coll., 237.
 Windsor, 13, 43, 65, 66 bis, 109, 111, 112, 131, 132, 137, 163, 171, 172, 173.
 WOLFF (J.), 74.

Y

YARBOROUGH (Earl of), coll., 43.

TABLE DES MATIÈRES OF CONTENTS

VI^e PÉRIODE — VOLUME XLVI — VI SERIES

Juillet-Décembre

1955

July-December

DAVID JAMES

- The Artist-Traveler Auguste Borget,
a Friend of Honoré de Balzac... 33
Translation 66

EMIL KAUFMANN

- Piranesi, Algarotti and Lodoli, a
Controversy in XVIII Century
Venice 21
Translation 62

R. LEFORT DES YLOUSES

- La Roue, le swastika et la spirale,
symboles antiques du tonnerre et
de la foudre 5
Traduction 57

JACQUES MATHEY

- Une peinture de jeunesse d'Antoine
Watteau, au musée Carnavalet, à
Paris 29
Traduction 65

GEORGES WILDENSTEIN

- Les graveurs de Poussin au XVII^e siè-
cle. 81



BIBLIOGRAPHIE

ENRICO CASTELLI, *Il demoniaco nell'arte; il significato filosofico del demoniaco nell'arte* (F.-G. Pariset), p. 55; GEORGES FERGUSON, *Signs and Symbols in Christian Art* (Mirella Levi d'Ancona), p. 55; HENRY-RUSSEL HITCHCOCK, *Early Victorian architecture in Britain* (Louis Hauteccœur), p. 54; H. W. JANSON, *Apes and Ape Lore in the Middle*

BIBLIOGRAPHY

Ages and the Renaissance (L. Hauteccœur), p. 53; MANUEL MONTEIRO, *Igrejas medievais do Porto* (Robert C. Smith), p. 56; SIR FRANCIS OPPENHEIMER, *Frankish themes and problems* (L. Hauteccœur), p. 53; PIETRO PIRRI, S.J., *Giovanni Tristano e i primordi della architettura gesuitica* (L. Hauteccœur), p. 54.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION, par JULIEN CAIN	77
PRÉFACE	81
CONCORDANCE ENTRE LE CATALOGUE D'ANDRESEN ET LE PRÉSENT CATALOGUE	95
TABLE DES ABRÉVIATIONS	98
CATALOGUE MÉTHODIQUE	99
SUPPLÉMENT	345
APPENDICE : LE PREMIER CATALOGUE DE GRAVURES D'APRÈS POUSSIN, PAR FLORENT LE COMTE (1699)	358
INDEX	363

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

LA DOYENNE DES REVUES D'ART THE DEAN OF ART REVIEWS

*Publiée Mensuellement
Depuis 1859*

*Published Monthly
Since 1859*

Prix de l'abonnement :

5.600 francs par an;

Prix de chaque numéro : 700 francs

Subscription price :

\$ 16.00 or £ 6.6.0 yearly;

Single copy : \$ 2.00 or 15/—

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

140, FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS VIII. TEL. ELYSÉES 21-15

19 EAST 64 STREET, NEW YORK 21, N. Y. TEL. TRAFALGAR 9-0500

147 NEW BOND STREET, LONDON, W. I. TEL. MAYFAIR 0602

IMPRIMÉ EN FRANCE

Etablissements BUSSON

LA GÉRANTE : L. MAUS.

Dépôt légal : 4^e trimestre 1957. - N° d'Editeur : 1. — N° d'Imprimeur : 109 P